



Finalement (At Last)

Jill Shalvis

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

New York Times Bestselling Author

JILL SHALVIS

At Last

*A Lucky Harbor
Novel*

"Hot, sweet, fun, and
romantic! Pure pleasure!"
—Robyn Carr, *New York
Times* bestselling author,
on *Simply Irresistible*



Résumé

**Traduction par Issa
Relecture par Lobsang**

Amy Michaels aime sa nouvelle vie à Lucky Harbor. Serveuse dans le restaurant local, elle attend avec impatience son premier week-end de randonnée dans les montagnes. Mais quand un mauvais virage l'amène à sortir du sentier, elle se retrouve nez à nez avec le garde forestier Matt Bowers. Et bien qu'elle soit tentée d'embrasser ce sourire sexy sur son visage, elle ne fera pas l'erreur de s'attacher à l'idole de la ville.

Ancien flic avec qui la vie n'a pas été tendre, Matt Bowers ne laisse personne s'approcher trop près de lui. Mais quelque chose dans la beauté fougueuse de la nouvelle serveuse attire son attention au moment où il entre dans le restaurant.

Après une chaude nuit sous un ciel étoilé, Matt ne peut pas nier leur attirance – ou le fait que pour la première fois depuis longtemps, il ressent les prémices de quelque chose de plus. Maintenant, c'est au tour de Matt d'aider Amy, de lui montrer que, peu importe leur passé, ensemble, ils pourront construire un avenir à Lucky Harbor.

*Pour ceux qui ont déjà fait une introspection
Puissiez-vous trouver l'espoir, la paix et l'amour.*

Chapitre 1

Tout est meilleur avec du chocolat.

— Je ne suis pas perdue, dit Amy Michaels à l'écureuil qui l'observait de son perchoir sur une branche d'arbre. Vraiment, je ne le suis pas.

Mais oui, elle l'était. En fait, c'était un mode de vie. Non pas que M. l'écureuil semble s'en soucier.

— Je suppose que tu ne sais pas de quel côté ? Lui demanda-t-elle. Il m'arrive d'être à la recherche d'espoir.

Son nez se plissa, puis il prit ses pattes à son cou et disparut dans les bois épais.

Eh bien, c'est ce qui arrivait quand on demande une direction à un gars. Ou n'importe quoi d'autre à un gars, d'ailleurs... Elle se tenait debout, le soleil haut dans le ciel s'abattant sur sa tête, une carte dans une main et le journal de sa grand-mère Rose dans l'autre. La forêt autour d'elle était une profusion de nuances de vert, d'épaisses mousses d'arbre et de plantes grimpantes. Même le sol grouillait de vie et les ruisseaux, qu'elle devait constamment enjamber, tandis que des oiseaux et des écureuils « bavardaient ». Une femme de la ville au cœur de la forêt, Amy était habituée au béton, aux lumières et aux personnes anonymes qui se croisaient sans se parler. Ce silence bruyant et le manque de civilisation étaient comme être sur une autre planète, mais elle devait continuer.

L'ancienne Amy n'aurait pas fait ça. Elle serait déjà rentrée chez elle. Mais l'ancienne Amy avait l'habitude de fuir au lieu d'être courageuse. Elle était réaliste avec ça. C'était la raison pour laquelle elle était dans cette nature sauvage plutôt que sur son canapé. Il y avait une autre raison qu'elle avait du mal à exprimer. Il y a presque cinq décennies, sa grand-mère avait passé un été à Lucky Harbor, une petite ville côtière de Washington où Amy pouvait apercevoir certains plans d'où elle se tenait. L'aventure d'été de Rose avait fait partie des histoires à l'heure du coucher d'Amy au cours des années. La seule lueur d'espoir dans une enfance autrement merdique.

Depuis, Amy avait grandi – relativement parlant – et elle était à la recherche de ce que sa grand-mère avait prétendu trouver cette année-là : l'espoir, la paix et le cœur. Cela semblait ridicule et insaisissable, mais la vérité c'est qu'Amy voulait ces choses, qu'elle en avait tant besoin que ça faisait mal.

C'était plus difficile qu'elle ne l'avait pensé. Elle était là-haut avant l'aube, avait échangé ses heures de travail au restaurant et était maintenant sur ce sentier de montagne, toujours sur ses pieds.

Incertaine d'aller dans la bonne direction, elle ouvrit le journal de sa grand-mère – qui était plus un bloc-notes à spirales, assez petit pour tenir dans la paume de sa main. Amy l'avait pratiquement mémorisé, mais c'était toujours un réconfort de revoir le gribouillage désordonné.

C'avait été une semaine difficile. La plus rude de l'été jusqu'ici. Une femme en ville nous a donné des indications pour une randonnée d'une journée, promettant que ce serait amusant. Nous avons commencé à la Station du District Nord, tourné à droite à Eagle Rock, puis nous sommes allés à Flats Squaw. Et avec le bruit constant de l'océan comme guide vers le nord, nous avançons tout droit dans la prairie la plus magnifique que j'ai jamais vue ; bordée à l'est par des roches préhistoriques de trente pieds de haut, pointant vers le ciel. Le plus éloigné était le plus grand, fièrement planté dans le sol, étant probablement là depuis l'ère glaciaire.

Nous nous sommes assis, nos dos contre le rocher, prenant une pause. J'ai passé quelque temps à dessiner la prairie et quand j'ai eu fini, le soleil de fin d'après-midi frappait le rocher, l'allumant comme un diamant, à la fois aveuglant et réfléchissant. Nous avons gravé nos initiales au bas de notre diamant et passé la nuit sous un ciel noir velouté.

Et le lendemain matin, je me suis rendu compte que j'avais quelque chose qui me manquait cruellement : de l'espoir pour l'avenir.

Amy pouvait entendre les mots dans la voix douce et tremblante de sa grand-mère, même si bien sûr, elle était beaucoup plus jeune quand elle les avait écrits dans le journal. Son grand-père Scott était mort quand Amy avait cinq ans. Elle ne se souvenait pas beaucoup de lui, si ce n'est d'un visage sévère et qu'il agitant beaucoup son doigt. Il était difficile d'imaginer que l'homme stoïque de ses souvenirs ait participé à ce voyage étrange vers un rocher de diamant et la découverte de l'espoir, mais qu'en savait-elle ?

Elle marchait pour ce qui semblait être une éternité sur le sentier de la montagne escarpée, qui avait semblé beaucoup plus plat et rectiligne sur la carte. Ni la carte, ni le journal de Rose n'avaient donné d'indication prouvant qu'Amy était sur le bon chemin, jusqu'à ce que son nez la titille, ou que le sentier fût piqué d'obstacles comme des

roches, des ruisseaux à débit rapides ou des plantes grimpantes, et dans les deux cas, les arbres abattus étaient plus grands que son appartement entier. Mais Amy était déterminée comme l'enfer. Bien sûr, elle avait pris quelques détours « pour la chance » et passé devant « Mauvaise-Décision », mais elle était sur la bonne voie, maintenant.

Elle avait juste besoin de cet espoir. Et de la paix aussi. Elle ne donnait pas beaucoup de chance au cœur. L'amour n'avait jamais vraiment fonctionné pour elle. L'amour pouvait faire souffrir, mais elle voulait cet espoir. Alors elle continuait de marcher parmi les hauts arbres dont elle ne pouvait même pas voir le sommet et les rochers, se sentant petite et insignifiante.

Et effrayée.

Elle avait été malmenée auparavant, mais à cette époque, cela signifiait quelque chose d'entièrement différent, comme renoncer à des repas à cause de ses maigres heures de travail par semaine. En marchant dans la forêt humide, surchargée de punaises, d'araignées et probablement d'oiseaux tueurs. Du moins, ils sonnaient tueurs pour Amy, puisque toute cette nuée lui faisait peur et l'incitait à avancer plus vite.

Quand elle eut besoin d'une pause, elle ouvrit son sac à dos et alla directement à la recherche d'un brownie qu'elle avait chapardé au travail plus tôt. Elle s'installa sur un gros rocher et soupira de plaisir en reposant ses pieds. À la première bouchée chocolatée, elle gémit et se détendit instantanément.

Tu vois, se dit-elle en regardant autour d'elle la nature surabondante, ce n'était pas si mal. Elle pourrait peut-être même dormir ici, comme ses grands-parents l'avaient fait, sous le ciel de velours...

C'est alors qu'une abeille plongea pour la piquer avec la précision d'un kamikaze et Amy hurla en se jetant en bas de la roche.

— Merde !

En s'époussetant, elle regarda son brownie qui gisait désespérément au sol. Elle se donna un moment pour pleurer sa perte avant d'examiner son environnement avec prudence.

Il n'y avait plus d'abeille, mais maintenant, elle avait un plus gros problème. Il lui vint soudainement que cela faisait un bon moment qu'elle n'avait plus aperçu le littoral, avec ses arcs en pierre et ses piles de roches de mer. Elle ne pouvait pas non plus entendre le bruit des vagues qui venaient s'écraser comme pour la guider vers le nord.

Cela ne pouvait pas être bon.

Elle consulta sa carte et son parcours au crayon. Cela ne l'aida pas

il y avait eu pas mal de détours sur le sentier, pas tous clairement indiqués. Elle se tourna à nouveau vers le journal de sa grand-mère. Comme indiqué, elle avait commencé à la Station du District Nord, était partie à droite vers Eagle Rock puis vers Flats Squaw... mais aucun son de l'océan. Aucune prairie. Aucune roche en diamant.

Et aucun espoir.

Amy regarda sa montre – six heures et demie. Commença-t-elle déjà à faire sombre ? Difficile à dire. Elle supposait qu'elle disposait encore d'une heure et demie avant la nuit, mais au fond d'elle, elle savait que ce n'était pas assez. La prairie n'allait pas apparaître par magie, du moins pas aujourd'hui. En tournant en un cercle lent pour prendre ses marques, elle entendit un bruissement étrange. Un frisson la traversa. Amy se tint immobile, les cheveux de son cou hérissés.

— Allô ?

Le bruissement s'arrêta, mais elle aperçut brièvement quelque chose dans le buisson.

Un visage ? Elle l'aurait juré.

— Allô ! appela-t-elle, qui est là ?

Personne ne répondit. Amy fit glisser son sac à dos sur ses épaules et s'étendit. Rat des villes un jour, rat des villes toujours.

Un autre léger bruissement et elle aperçut quelque chose de bleu – un sweat-shirt peut-être.

— Hé ! cria-t-elle plus fort qu'elle l'aurait voulu parce qu'elle *détestait* être effrayée.

Encore une fois, personne ne lui répondit et le calme soudain lui apprit qu'elle était de nouveau seule.

Elle était douée pour être seule. Seule c'était bien. Son cœur palpitait, elle se retourna sur elle-même. Puis encore de nouveau. Parce qu'elle avait un problème – tout était pareil, qu'elle n'était pas sûre de quel côté elle était venue ou de quel côté elle allait. Elle marcha le long du sentier une minute, mais il ne lui semblait pas familier, se tourna à cent quatre-vingts degrés puis essaya de nouveau.

Toujours pas familier.

Super. Se sentant comme si elle avait disparu dans un terrier de lapin, elle sortit son téléphone portable et regarda l'écran.

Une barre...

OK, ne panique pas. Amy ne céda pas à la panique jusqu'à ce son dos se heurte à un mur. En fixant l'affleurement de roches le plus proche, elle se dirigea vers elles. Son guide lui avait dit que les formations rocheuses Olympiques étaient composées de schiste

argileux, de grès et basaltes doux. Elle aurait dit qu'elles étaient aiguisées et escarpées, un fait certifié par les coupures sur ses mains et ses jambes. Mais elles étaient aussi un bon endroit pour obtenir une réception.

Espérons-le.

La montée sur les roches était facile. Regarder en bas, pas tellement. Elle lançait des oh putain de merde à haute voix.

Mais elle avait maintenant *deux* barres suite à ses efforts. Elle prit un moment pour savoir qui appeler entre ses deux amies les plus proches : Grace ou Mallory. N'importe laquelle des Accrocs du chocolat était bonne dans une situation difficile, mais Mallory avait la chance d'être native de Lucky Harbor, aussi Amy l'appela en premier.

— Comment ça va ? demanda Mallory.

— Je prends une pause brownie, dit Amy avec désinvolture comme si elle n'était pas assise sur un rocher à un million de pieds au-dessus de la Terre. Je pensais que tu pourrais me rejoindre.

— Pour du chocolat ? demanda Mallory. Oh, ouais. Où es-tu ?

Eh bien, n'était-ce pas la question du jour ?

— Je suis sur la Sierra Meadows Trail... quelque part.

Il y eut un moment de silence accusateur.

— Tu as menti pour que je te rejoigne pour un brownie ? demanda Mallory, le ton plein de reproches.

— Ouais, ce n'est pas exactement la partie de mon histoire sur laquelle je m'attendais que tu te focalises, dit Amy.

La roche était humide sous elle. Des mousses détrempées par la pluie ornaient chaque tronc d'arbre et elle pouvait entendre la chute d'une cascade d'un cours d'eau naturel à proximité. Un autre buisson bruissait. Le vent ?

Ou... ?

— Je ne peux pas croire que tu as menti sur le chocolat, dit Mallory. Mentir sur le chocolat est un... *sacrilège*. Te souviens-tu de toutes ces mauvaises leçons que tu m'as données ?

Amy frotta un point entre ses yeux où un mal de tête commençait.

— Tu veux parler des leçons qui t'ont fait décrocher le beau mec sexy avec qui tu couches actuellement ?

— Eh bien, oui. Mais mon avis est que tu as peut-être besoin de *quelques* leçons. Bon nombre de filles ne taquent *jamais* quand il s'agit du chocolat.

— Oublie le chocolat, dit Amy en prenant une profonde inspiration. Bon, tu sais que je ne suis pas du tout du genre à demander de l'aide

quand j'en ai besoin, mais... (elle grimaca.) *À l'aide.*

— Tu es vraiment perdue ?

Amy soupira.

— Ouais, je suis vraiment perdue. Alerte les médias. Appelle Lucille.

En réalité, à Lucky Harbor, Lucille était les médias. Même si elle était septuagénaire, elle était maline comme un singe et gérait la page Facebook de Lucky Harbor comme la *Page six* du New York Post.

Mallory utilisa sa voix autoritaire.

— Sur quel sentier as-tu commencé et combien de temps as-tu marché ?

Amy fit de son mieux pour raconter son périple jusqu'à l'endroit où elle avait tourné à gauche au Flat Squaw.

— J'aurais dû avoir croisé la prairie maintenant, non ?

— Si tu as tourné sur le bon sentier, convint Mallory. Bon, écoute-moi attentivement. Je veux que tu restes là où tu es. Ne bouge pas.

Amy regarda autour d'elle, se demandant quelle sorte d'animaux se trouvait dans les environs et combien de repas elle pourrait représenter pour eux.

— Peut-être que je devrais...

— Non, dit fermement Mallory. Amy, je veux que tu restes là. Des gens se perdent là-bas et plus jamais on n'entend parler d'eux. *Ne bouge pas de cet endroit.* J'ai un plan.

Amy hocha la tête, mais Mallory avait déjà raccroché. Amy glissa son téléphone dans sa poche et même si elle n'était pas bonne pour suivre des ordres, elle fit comme Mallory lui avait dit et ne bougea pas de sa place. Mais elle déplaça le poids rassurant de son couteau dans sa paume.

Et souhaitait avoir un autre brownie.

Les bruits dans la forêt reprirent. Oiseaux. Insectes. Un hurlement lui donna la chair de poule sur tout son corps. Elle tournait la tête pour vérifier chaque bruit. Mais comme elle l'avait appris il y a longtemps, maintenir un haut niveau de pression pendant une longue période était tout simplement épuisant. Une bonne reine du cri perçant comme elle n'y céderait pas, alors elle sortit son carnet de dessins et fit de son mieux pour se perdre dans le dessin.

Trente minutes plus tard, elle entendit quelqu'un venant de la direction opposée. Il ne faisait pas beaucoup de bruit, mais Amy était *passée maître* à entendre la venue de quelqu'un. Elle pouvait le faire même dans son sommeil. Son cœur battait fort, mais les pas étaient assurés, stables sur le sentier. Pas des pas lourds d'ivresse, comme ceux qui montaient du couloir de sa chambre à coucher...

Dans les deux cas, ce n'était certainement pas Mallory. Non, c'était un homme à cause du bruit de ses pieds, sans aucune tentative de cacher son arrivée. Amy serra les doigts autour du poids rassurant de son couteau.

Dans le virage invisible du sentier, l'homme apparut. Il était grand, bâti, armé et dangereux, mais peut-être pas pour son bien-être physique. Non, rien du dur et magnifique garde forestier n'était une menace pour son corps.

Mais Matt Bowers était *mortel* pour sa tranquillité d'esprit.

Elle savait qui il était, grâce à toutes les soirées où il était entré dans le restaurant après sa journée de travail, en quête de nourriture. Les résidents de Lucky Harbor l'adoraient, particulièrement les femmes. Amy attribuait cela au mélange électrisant de testostérone et de l'uniforme. Il était en train de siroter le contenu d'une grande cannette, elle parierait son dernier dollar que c'était du Dr Pepper. L'homme y était sérieusement accro.

Elle comprenait son attrait, qu'elle sentait aussi en elle, mais c'était la réponse de son corps à lui. Son cerveau était plus intelligent que le reste d'elle et résistait.

Il portait des vêtements sombres, avec des lunettes de soleil Oakley, mais elle arrivait à voir que ses yeux étaient bruns noisette, vifs qui ne manquant rien. Ces yeux étaient en totale contradiction avec son sourire, décontracté et accommodant. Ce sourire était trompeur, celui d'un carnassier.

Rien de Matt Bowers n'était doux ou docile. Pas même un cheveu sur sa tête dorée, pas un seul muscle, rien. Il représentait les ennuis avec un E majuscule et Amy avait renoncé aux ennuis il y a longtemps.

Elle était toujours assise sur son rocher, presque hors de vue du sentier, mais Matt suivit sa trace sans effort. Elle sentit son amusement quand il s'arrêta et la regarda.

— Quelqu'un a envoyé un S.O.S. ?

Elle ravala avec difficulté son soupir. *Merde, Mallory ! De tous les hommes dans ce pays, il fallait que tu envoies celui-ci...*

Elle ne répondit pas, il souriait. Il savait très bien qu'elle avait appelé Mallory et il voulait l'entendre admettre qu'elle était perdue.

Mais elle n'en avait pas envie – c'était enfantin et immature, elle le savait. La vérité était que sa réaction à lui était à peu près la chose la plus éloignée d'enfantin et cela l'effrayait. Elle n'était pas prête pour des gens comme lui, pour un homme semblable. La dernière chose dont elle avait besoin était une relation, même si Matt lui donnait l'eau à la bouche, même s'il semblait savoir exactement comment la faire

quitter cette montagne.

Ou de tout en général...

Et si ce n'*était* pas la pensée la plus déconcertante qu'elle avait eue depuis des semaines...

Des mois.

— Mallory a appelé la cavalerie, lui dit-il. J'ai compris que j'étais le meilleur coup que tu avais besoin de trouver avant la nuit.

Amy redressa les épaules, espérant qu'elle semblait plus forte que ce qu'elle ressentait.

— Mallory n'aurait pas dû te déranger.

Il sourit.

— Alors, tu as *vraiment* envoyé le S.O.S.

Damnez-le lui et son sourire suffisant !

— Oublie ça, dit-elle. Je vais bien. Retourne à votre travail. (Elle agita la main.) Fais ce que les gardes forestiers font, c'est à dire éloigner les Yogi des ordures, surveiller les écureuils, etc.

— Yogi et les écureuils prennent vraiment beaucoup de mon temps, approuva-t-il avec douceur. Mais pas de soucis. Je peux toujours m'occuper de toi.

Sa voix semblait toujours faire quelque chose de drôle à son estomac. Et plus bas.

— J'ai de la chance.

— Ouais.

Il prit une autre gorgée de son soda.

— Tu ne le sais peut-être pas, mais en plus de surveiller Yogi et tous les écureuils qui se disputent, sauver les jeunes filles fait aussi partie de mon boulot.

— Je ne suis pas une jeune fille...

Elle s'interrompit lorsque quelque chose hurla directement au-dessus de lui. En réagissant instinctivement, elle se coucha sur le rocher, ruinant complètement son image de fille dure.

— Juste le cri d'un huard, dit le garde forestier, faisant écho à travers les Four Lakes.

Elle se redressa comme un autre animal hurlait, peinant à ne pas tressaillir.

— Ça, dit-elle en tremblant, c'était plus qu'un huard.

— Un coyote, dit-il. Et le brame d'un élan. C'est le crépuscule. Tout le monde rôde pour le dîner. Le son se répercute sur les lacs, faisant sembler tout le monde plus proche qu'ils ne le sont en réalité.

— Il y a des élans par ici ?

— Des élans de Roosevelt, dit-il. Et des cerfs, des lynx roux et des couguars, aussi.

Amy poussa son carnet de dessins dans son sac à dos, prête à foutre le camp de la montagne.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Rien.

Elle ne le connaissait pas assez bien pour partager ses dessins, et puis il qu'il représentait tout ce à quoi elle ne faisait pas confiance : sourire facile, nature facile, manières faciles, peu importe comment l'emballage était sexy.

Chapitre 2

Si Dieu avait voulu qu'on soit mince, il n'aurait pas créé le chocolat.

Matt aimait son travail. Commenant d'abord par l'armée, puis à la police de Chicago, la rareté actuelle de sang, de tripes et de gangsters dans sa semaine de travail était un gros bonus. Mais sa journée comme garde forestier à surveiller le District Nord avait commencé à la lueur de l'aube, quand deux de ses gardes avaient appelés pour dire qu'ils étaient malades, le forçant à faire le tour de la forêt – une corvée qu'il avait classée pire qu'avoir un traitement du colon.

Sans médicaments.

Marcher n'était pas un problème. Matt aimait bien ça et il aimait la montagne. Ce qu'il n'aimait pas était les parents qui ne surveillaient pas leurs enfants, ou les divorcées qui cherchaient l'attention du garde forestier, ou d'enthousiasmes amateurs de plein air qui connaissaient... tout.

Après la tournée matinale, il avait mesuré la fonte des neiges et était ensuite parti au camping de l'Eagle Rock pour déloger une mère raton-laveur royalement très énervée et ses quatre bébés des douches de la salle de bains. De là, il était monté jusqu'au lac Sawtooth pour vérifier les rives d'est en ouest où de l'érosion avait été constatée, pris des mesures pour mettre sous contrôle l'érosion, patrouillé les sentiers de la partie nord pour une supposée observation d'un bigfoot, géré la paperasserie redoutée et ensuite venir à la rescousse d'une douce jeune femme.

Mais peut-être pas si douce...

Elle était toujours assise sur les rochers, ses longues jambes pliées, ses bras enroulés autour d'elles, ses yeux sombres ne montrant rien, sauf sa méfiance, et il ressentait une montée inhabituelle de conscience qui le frappait dans le plexus solaire.

Franchement belle. Et à cent pour cent avec l'attitude « bas les pattes ou tu meurs ».

Elle n'était pas son type habituel. Il préférait les femmes douces, chaudes, généreuses, avec une agréable touche de sensualité espiègle. Il n'avait alors aucune idée pourquoi Amy Michaels l'attirait. Mais au cours des six derniers mois, depuis qu'elle avait emménagé à Lucky Harbor, ils tournaient l'un autour de l'autre.

Ou peut-être que c'était lui qui tournait autour d'elle. Amy faisait tout

pour l'ignorer, un véritable exploit étant donné qu'elle lui servait son repas à peu près tous les soirs. Il aurait pu lui demander, mais il savait qu'elle nierait. Elle rejetait tout le monde.

Ainsi, au lieu de cela, Matt se rendait régulièrement au *Lucky Harbor Diner*, commandant de la nourriture et sa compagnie quand il pouvait l'obtenir. Puis il rentrait chez lui et fantasmaït sur toutes les autres façons qu'elle pourrait lui tenir compagnie, préférant davantage quelques-unes d'entre elles.

Aujourd'hui, elle portait des jeans taille basse et un débardeur noir qui moulait ses courbes, révélant des épaules légèrement bronzées et des bras fermes. Ses bottes avaient autant de lacets que de fermetures éclair. Des bottes d'une fille de ville, censées garder les pieds au chaud.

Elles le faisaient.

— Tu vas me dire ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Il ne se passe rien.

— Humm, humm.

Elle ne dirait rien, elle reconnaîtrait s'être perdue, même sur son lit de mort !

Habituellement, les gens étaient heureux de le voir, mais pas cette femme. Jamais cette femme et ce n'était un peu déconcertant. Il savait, pour l'observer au restaurant, qu'elle servait tout le monde du maire aux camionneurs libidineux avec la même efficacité impassible qu'elle écoutait les conneries sans broncher et une faible tolérance pour qui que ce soit qui n'était pas honnête.

— Donc, Mallory voulait rigoler ? demanda-t-il.

— Elle se pense drôle.

— Alors...tout va bien ?

— Très bien, dit-elle.

Il hocha la tête gentiment. Qu'elle reste là si elle ne voulait pas céder et admettre être perdue. Il aimait sa férocité et la force intérieure qui l'accompagnaient. Mais il ne pouvait pas simplement s'éloigner.

Ou détacher ses yeux d'elle. Ses cheveux étaient d'un profond brun, riche et brillant, tombant parfois doucement sur son visage, comme c'était le cas aujourd'hui. Elle portait des lunettes de soleil style aviateur et du brillant à lèvres et cette expression de fille dure. Elle était la contradiction sur deux pattes.

Et un rêve vivant.

— Tu sais qu'au bout de ce sentier, ce sera le crépuscule, n'est-ce pas ?

Elle pencha la tête et regarda le ciel. Presque le crépuscule. Puis elle croisa son regard.

— Bien sûr, dit-elle avec un sourire crispé.

Humm. Pour la première fois, il se demandait comment ce serait de la voir sourire tant avec ses yeux et sa bouche en même temps.

Elle laça ses bottes, ces stupides bottes qui n'avaient aucun bon sens pour lui. Mais il l'imaginait dans ces bottes avec rien d'autre quand elle descendit du rocher et tira sur son mignon petit sac à dos en cuir, qui était aussi peu pratique que ses bottes.

— Que faisais-tu jusqu'ici ?

— Juste une randonnée, dit-elle prudemment.

Elle était toujours prudente avec ses paroles, faisant attention de garder ses pensées cachées, et prenait particulièrement soin de garder ses distances avec lui.

Mais Matt avait son propre compteur à conneries et il était mortellement précis. Elle mentait, remuant sa curiosité naturelle et le soupçon du bon flic en lui, dangereux pour l'homme qui n'était plus intéressé par les relations amoureuses.

— La randonnée par ici est superbe, dit-il. Mais cela peut être dangereux.

Elle haussa les épaules, comme si les dangers de la forêt n'avaient aucune importance pour elle. C'était soit insolent ou simplement le fait qu'elle avait passé beaucoup, mais vraiment beaucoup de temps dans des situations plus dangereuses. Il soupçonnait le dernier, auquel il n'aimait pas penser.

Elle retourna sur le sentier, visiblement impatiente de se débarrasser de lui. Pas une surprise.

Mais avec le compteur de Matt venait une capacité aiguisée de lire dans les pensées des gens et il lisait fort bien et clairement. Elle était épuisée, au bord des nerfs et sa partie moins préférée : effrayée, même si elle faisait de son mieux pour le lui cacher. Cependant, elle était énervée et il savait que c'était à cause de lui.

Il n'était pas sûr de savoir quoi faire. Ni elle. Il n'était pas du tout habitué de s'expliquer, mais il avait besoin de lui expliquer quelques petites choses. Telles que, comment elle s'était perdue.

— Amy...

— Écoute, je te remercie d'être venu. J'ai vraiment perdu la notion du temps, mais je vais y aller maintenant, alors...

Connaissant la valeur d'un silence significatif, Matt attendait qu'elle finisse sa phrase.

Ce qu'elle ne fit pas.

Au lieu de cela, elle attendait clairement qu'il parte et il voulut soudainement lui donner raison. Sa fierté était nulle, il le savait que trop bien.

— Bien, alors, dit-il. Je te verrai au restaurant tantôt.

— D'accord.

Elle hocha la tête agréablement, cette femme qui était la femme la plus désagréable qu'il n'avait jamais rencontrée.

Ayant plus de temps qu'elle, il s'adossa à un arbre, profitant du flash de contrariété qui traversa son visage.

— D'accord, répéta-t-il.

Ça avait été une sacrée longue journée et la nuit promettait d'être plus longue. Il n'avait pas assez de Dr Pepper pour passer à travers, mais il était parfaitement enclin à essayer.

Amy soupira d'agacement à peine dissimulé et s'éloigna sur le chemin.

Dans la mauvaise direction.

Très drôle, pensait Amy, comment l'indignation pouvait renouveler son niveau d'énergie, sans parler de s'être montrée stupide ? Et oh comment elle détestait être stupide. Pire encore d'être stupide devant témoin. Elle l'avait fait avant, bien sûr. Trop souvent pour le compter. Elle avait pensé qu'elle avait dépassé cela, mais apparemment pas.

— Besoin d'aide ?

Avec une grimace, elle se retourna lentement pour faire face à Matt. Oui, elle avait besoin d'aide et ils le savaient tous les deux.

Il s'appuyait toujours contre le tronc, les bras croisés sur sa poitrine, l'arme à feu sur sa hanche attrapant le soleil. Il avait l'air grand et dur comme l'enfer, ses épaules assez larges pour porter tous ses problèmes. Ses cheveux brossaient son col, un peu hirsute, très ébouriffé. Sexy. À damner ! Il se tenait debout là, comme s'il avait tout le temps du monde et pas un problème dans sa tête.

Et bien sûr, il n'en avait pas. // n'était pas perdu, lui.

Mais il y avait autre chose aussi. Il y avait une sorte de... crépitement dans l'air entre eux et ce n'était pas un oiseau ou un insecte, et encore moins l'appel d'un élan.

C'était la tension sexuelle. Cela faisait longtemps, une véritable éternité, depuis qu'elle s'était autorisée à reconnaître une telle chose et il l'avait surprise. Elle connaissait les hommes, tous. Elle savait que sous le vernis d'un mec – qu'il soit gentil, drôle, un mec sexy, n'importe quoi – il était à l'affût.

Mais elle observait Matt depuis des mois maintenant et il était toujours... Matt. Amusé, tendu, fatigué, cela ne semblait pas avoir

d'importance, il gardait son sang-froid, son calme et restait lui-même. Rien ne lui arrivait. Elle devait admettre, cela la confondait. // la confondait.

— Je vais réellement bien, dit-elle.

Il exprimait le doute poli en arquant un seul sourcil. Sa fierté était de la taille d'un énorme ballon de football dans sa gorge et l'admettre était une défaite cuisante. Mais il y avait l'ego et il était un idiot.

— Très bien, dit-elle. Dis-moi juste de quel côté est le sud !

Il indiqua le sud.

Hochant la tête, elle se dirigea dans cette direction, seulement pour mieux reculer quand il l'attrapa par le sac à dos et la tira en arrière contre lui.

Elle sursauta, se mouvant par saccades dans ses mains avant de se forcer à se détendre. C'était Matt, se rappela-t-elle, et la pensée fut suivie par une bouffée de chaleur dont elle voudrait blâmer le temps, mais elle se connaissait mieux.

Il la tourna à quatre-vingt-dix degrés.

— Pour revenir à la station et votre voiture, tu dois aller vers le sud-ouest, dit-il.

Très bien. Elle le savait et elle s'éloigna dans la bonne direction.

— Fais attention aux ours ! lança Matt.

— Ouais, d'accord, murmura-t-elle, et je garderai aussi un œil sur la Fée des dents.

— Trois heures.

Amy tendit le cou et se figea. Oh doux petit Jésus, il y avait vraiment un ours à trois heures. Jouissant des derniers rayons du soleil, il était grand, brun, hirsute... et *énorme*. Il était couché sur le dos, ses énormes pattes en l'air comme il s'étirait, confiant qu'il était assis au sommet de la chaîne alimentaire.

— Putain de merde, chuchota-t-elle, alors que chaque émission du canal Discovery qu'elle avait regardée sur les ours clignotait dans son esprit.

Elle recula d'un pas, puis un autre, jusqu'à ce qu'elle se heurte à un mur de briques et cria presque.

— Juste un ours brun dit le mur de briques qui était Matt.

— Tu veux bien arrêter de me suivre ? siffla-t-elle sur son épaule. Je déteste être suivie !

Matt était assez aimable pour ne pas souligner que c'était *elle* qui l'avait heurté ou qu'elle tremblait dans ses bottes. Au lieu de cela, il déposa sa canette par terre et souffla très doucement... *chut*, frottant

doucement ses grandes mains le long de ses bras.

— Tout va bien ? dit-il

Elle allait bien ? Comment était-ce possible ? L'ours était de la taille d'un VW et il se tortillait sur le sol, laissant échapper des gémissements d'extase audibles tout en grattant son dos sur les aiguilles de pin tombées, une puissance latente dans chacun de ses mouvements. Un peu comme l'homme derrière elle.

— Nous voit-il ? chuchota-t-elle.

Pendant qu'elle parlait, l'ours renversa lentement sa grosse tête velue en arrière, étudiant paresseusement Amy et Matt.

Oui, il les voyait. Réagissant instinctivement, elle se tourna et se blottit directement dans Matt.

— Si tu te moques de moi, l'avertit-elle comme ses bras forts et chauds se fermaient autour d'elle, je te tuerai.

Il ne rit ni ne se moquait. Pour une fois, il ne souriait pas, sa mâchoire sombre de chaume, ses yeux cachés derrière ses Oakley réfléchissantes.

— Pas de soucis, Fille Dure, dit-il en fermant ses bras chauds autour d'elle. Et de toute façon, je suis difficile à tuer.

Chapitre 3

Il y a plus dans la vie que le chocolat, mais pas maintenant.

Comme Matt attira Amy étroitement contre lui, il pensait que se moquer d'elle était à peu près la dernière chose sur la liste de ce qu'il avait envie de faire pour le moment. L'embrasser était sur la liste. Glisser ses mains dans son dos et prendre son joli cul dans ses mains et se frotter contre elle était aussi sur la liste.

Mais rire ? Non. Elle avait presque sauté de sa peau il y a une seconde et cela n'était pas d'avoir peur de l'ours. Non, une bonne partie de cela était quand Matt l'avait touchée de façon inattendue. Cela le dérangeait, beaucoup.

— Je te tiens.

— J'ai l'habitude de faire ça, murmura-t-elle dans sa poitrine. Je ne suis tout simplement pas une personne qui aime les ours.

Sa voix était douce et pleine d'une gratitude réticente qu'il savait qu'elle n'exprimerait jamais. Il aimait mieux cela que la méfiance qu'elle lui montrait d'habitude, même s'il préférerait qu'elle le ressente vraiment.

Il passa sa main le long de son dos, essayant de calmer les tremblements qu'il sentait, essayant de ne *pas* remarquer à quel point c'était bon qu'elle soit contre lui. Ou comme... elle était fragile.

Il ne l'avait jamais considérée fragile avant, jamais. Il avait passé beaucoup de temps à la regarder porter des plateaux chargés au restaurant et savait qu'elle était en réalité forte.

— Tu ne serais pas un appât pour l'ours, lui promit-il, la tournant pour qu'elle soit derrière lui. Pas aujourd'hui, en tout cas.

Elle saisit une poignée de sa chemise derrière lui et s'appuya contre son dos.

— Comment le sais-tu ?

— Eh bien, tu es derrière moi. Donc, si quelqu'un doit être l'appât de l'ours, ce sera moi. Et les ours bruns sont extrêmement passifs. Si nous faisons un pas vers lui, il partira.

Elle le lâcha, sans doute pour qu'il puisse le faire, lui donnant même un petit coup de coude qui était réalité une poussée. Avec un rire, Matt s'obligea à marcher vers l'ours, agitant ses bras. Avec un regard de reproche, l'ours se mit lourdement sur ses pieds et disparut dans un

buisson.

Amy revint à elle à une vitesse admirable, qui était juste une situation déprimante parce qu'il avait apprécié son toucher.

— Beaucoup de choses peuvent arriver aussi loin ici sur la montagne, dit-il. Tu dois être prête à toute éventualité.

— Ouais, j'ai compris, merci.

Dans ces bottes ridicules, mais sexy, elle marchait sans enthousiasme vers le sentier.

— Tu es sûre que tu ne veux pas d'escorte ? demanda-t-il.

Ou un peu plus d'une consolation.

— Ça va.

C'était aussi bien depuis qu'il ne pratiquait plus l'art de réconforter une femme. Depuis plusieurs années, en fait, depuis que son ex l'avait si bien déchiqueté à son retour à Chicago. Il regardait toujours Amy marcher dans le soleil couchant quand sa radio grinça avant que la voix de Marie, sa répartitrice, intervînt :

— Tu l'as trouvée ?

Mallory avait appelé son bureau il y a une heure et Marie l'avait rejoint à la radio. Mallory avait probablement appelé pour vérifier Amy.

— Ouais, elle est sur son chemin, maintenant. Je suis toujours en haut, près de 06-04, dit-il en donnant ses coordonnées.

— Tu devrais peut-être penser à rester toute la nuit.

— Pourquoi ?

— Un arbre est tombé il y a une vingtaine de minutes à travers la route de feu à 06-02.

Sa route.

— Impossible d'obtenir une scie avant le lever du jour, ajouta-t-elle.

Cela lui laissait deux choix : laisser son camion et la randonnée d'Amy ou dormir ici. Il n'allait pas laisser son camion. Passer la nuit ici ne serait pas difficile pour lui, car il avait tout son attirail avec lui et était resté ici plus d'une nuit.

— Je vais rester. Enlève-moi du tableau.

— Dix-quatre.

Matt tourna et entra dans la direction opposée où Amy était partie, descendant du sentier pour prendre un raccourci considérable là où il avait laissé son camion. Il se pressait dans les racines d'épinettes, de pruches, de pins et de cèdres. Ce n'était pas nécessaire ; il la batterait toujours. Et bien sûr, quand il arriva à son camion en bas de la route étroite à l'endroit où il avait croisé le sentier, il sortit juste avant elle. Elle arrivait d'un coin sans visibilité et continuait de se déplacer, ne le

voyant pas.

— Amy.

Elle se retourna, ses pieds écartés et ses yeux en alerte, prête pour le combat.

— C'est juste moi, dit-il.

— Que diable fais-tu, à part essayer de m'effrayer à mort ?

Elle était vraiment émouvante. Et, s'il ne se trompait pas, elle boitait également un peu dans ses bottes.

— Juste m'assurer que tu es toujours dans la bonne direction.

En respirant un peu lourdement, elle arracha ses lunettes de soleil et plissa ses yeux sombres sur lui, les mains sur les hanches.

— Tu as ton camion depuis tout ce temps ?

— Je t'ai proposé de t'aider. Tu penses être bonne pour faire une randonnée de quatre kilomètres ?

— Quatre kilomètres ? Que diable est-il arrivé à « *un aller-retour d'environ deux kilomètres pour que tout le monde puisse en profiter* » que le Guide a promis ?

— Si tu avais été à la Sierra Meadows, ça aurait été vrai, dit-il. Mais tu as coupé au sentier Sawtooth.

Elle souffla une mèche de cheveux de son visage.

— Tu as besoin de meilleurs panneaux indicateurs.

— Les compressions budgétaires, dit-il. La prochaine fois, reste sur les sentiers donnant libre accès par la station. Ceux-ci sont clairement marqués.

— Il suffi d'y penser.

— Peut-être. Parce qu'une fois la nuit tombée ici, il est préférable de rester immobile. Et c'est à peu près dans... (il renversa la tête en arrière et étudia le ciel.) Dix minutes. Jamais été ici pendant la nuit ?

Elle jeta un coup d'œil au ciel avec inquiétude.

— Non.

— C'est un tout nouveau genre de sombre. Aucun éclairage public, aucune lumière de ville, rien.

— Pourquoi ne te hâtes-tu pas alors ?

— Je ne vais nulle part ce soir, dit-il. La route de feu est bloquée jusqu'au matin par un arbre tombé et je ne veux pas quitter mon camion.

— Alors, tu vas rester ici toute la nuit ? demanda-t-elle. Sous le ciel de velours ?

— Jolie description.

— Ce n'est pas la mienne.

Elle tira une petite lampe de poche de son sac à dos, soulagée qu'elle fonctionne toujours.

— Tu ne penses pas que je puisse revenir avant la tombée de la nuit, n'est-ce pas ?

— Non.

Elle soupira.

— Donc, si je reste ici, tu vas me donner un billet pour ne pas avoir un permis de nuit ?

— Je pense que je peux lâcher un peu de lest.

Ce n'était pas souvent qu'il ne savait *pas* ce qu'il voulait faire avec une femme. En fait, il s'agissait d'une première. Elle n'était évidemment pas préparée. Tout ce qu'elle avait était une lampe de poche. Pas d'eau, pas de tente, pas de sac de couchage ni de nourriture à ce qu'il pouvait voir.

Non pas que c'était un problème, car il était suffisamment préparé pour deux. De plus, il la suivrait comme un pot de colle et pas parce qu'il la convoitait depuis des mois, mais parce que cela devait statistiquement arriver.

— J'ai du matériel de camping, si tu veux partager.

Mais oui, écoutez-le ! Quelle tentation pour les yeux chocolat fondu.

— Tout va bien.

Son mantra. Et il n'y avait aucun doute qu'elle était extrêmement bien là, debout, son long corps souple plein d'attitudes, elle le regardait avec regard irrésistiblement puissant, ombragé par des choses qu'il ne comprenait pas, mais qu'il voulait comprendre.

— Dors près du feu, lui conseilla-t-il, jouant son jeu, du moins, pour l'instant. Retiens les coyotes.

— Les coyotes, répéta-t-elle faiblement.

— Et asperge-toi avec le spray antimoustiques. Ils sont nombreux cette saison. Garde tes jeans et tes bottes que tu te coucheras. Et tu garderas ma montre pour éloigner quelques bestioles indésirables.

Elle baissa les yeux sur ses jeans Skinny et ses bottes qui n'étaient *certainement* pas faites pour une randonnée.

— Des bestioles rampantes ?

— C'est un peu tôt pour les serpents, mais tu devras faire attention à eux aussi, dit-il. Juste au cas où.

Elle hocha la tête et lança un long regard inquiet autour d'eux.

Il n'avait *aucune* idée de ce qu'elle pensait faire ni pourquoi, mais il n'était pas un trou de cul pour la laisser faire cavalier seul, peu importe

combien elle se pensait courageuse.

— Tu fais, dit-il calmement, parfois, être seul n'est pas toujours l'idéal.

Elle réfléchit un moment.

— Tu as vraiment une montre dans ton camion ?

— Procédure d'exploitation standard, dit-il.

C'était vrai. Mais ce n'est pas dans ses habitudes d'offrir cela aux randonneurs perdus, peu importe combien ils étaient sexy.

Pas folle, elle lui glissa un long regard, aux yeux d'acier et il fit de son mieux pour avoir l'air innocent.

— Écoute, dit-elle finalement. Je pourrais t'avoir donné une mauvaise impression quand je te suis rentrée dedans... avec le truc de l'ours.

— Rentré dedans ? (Il ne pouvait pas s'en empêcher, il se mit à rire.) Tu as essayé de grimper dans mes bras.

— C'est mon point, dit-elle sèchement. Juste dormir – l'aventure n'inclura *pas* de dormir avec quelqu'un.

— Inclura le sommeil ?

Elle continuait de l'étudier, pensant si fort qu'il pouvait sentir quelque chose brûler. Il la laissa et se tourna aux bois environnants, rassemblant du bois d'allumage du sol tandis que le ciel passait du crépuscule à la nuit noire de jais en un clin d'œil. Se déplaçant au centre de la clairière, il alluma rapidement et efficacement un feu, puis saisit la tente et le sac de couchage. Il ramassa son sac, y retirant – Dieu merci – une canette de Dr Pepper, un peu de viande de bœuf séchée, un sac de guimauves et deux bouteilles d'eau.

— Chérie, le dîner est prêt.

Cela lui valut un autre long regard sur le feu.

— Ne fais pas la difficile.

Typique de l'altitude de la montagne : un moment, la température était convenable et l'instant suivant, c'était un froid glacial. Il se rapprocha du feu, à côté de sa partenaire de camping qui se tenait debout aussi proche qu'elle le pouvait du feu sans flamber ses sourcils. Il n'y avait pas encore de lune, bien que quelques étoiles commençaient à scintiller comme des diamants dans l'immense ciel insondable. Il n'aurait jamais vu un ciel comme ça à Chicago, pensait-il et il prit un moment pour l'apprécier.

Amy avait les mains au-dessus des flammes. Il doutait que son débardeur lui offrait beaucoup de protection contre la brise du soir. Ce fait était confirmé par la façon dont ses seins s'appuyaient contre le fin tissu. Belle vue. Mais il retourna à son camion, saisit son sweat-shirt

supplémentaire et lui jeta.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une façon de se réchauffer.

Elle baissa les yeux dessus comme s'il s'agissait d'un cobra cracheur.

— Ça marche mieux si tu le mets, dit-il.

— Porter le sweat-shirt d'un mec implique... des *choses*, dit-elle.

— Ah ouais ? Quelles choses ?

Elle ne répondit pas et il laissa tomber une bûche dans le feu. À présent, elle tremblait visiblement.

— C'est juste un sweat-shirt, Amy, pas une bague. Il ne vient pas avec un engagement. Mais mon Dr Pepper, je ne le partage pas.

Elle renifla et mis le sweat-shirt sans commentaire. Il tomba sur ses hanches à ses cuisses, l'avalant tout rond. Elle tira la capuche sur ses cheveux, lui cachant son visage.

— Merci.

Il aurait dû garder la bouche fermée et la laisser faire, mais il ne pouvait pas.

— Juste par curiosité morbide, qu'est-ce qui te fait penser que j'attendrais quelque chose en échange ?

Elle lui glissa un long regard qui disait tout et encore une fois, il se demandait quel genre de connard elle avait pu rencontrer dans sa vie.

— Allez, dit-il. Pour un sweat-shirt ? Je veux dire, *peut-être* que si je t'avais donné le Dr Pepper, j'aurais pu vouloir quelque chose. Ou si je m'étais battu avec l'ours...

Elle sourit. C'était un charmant sourire qui faisait briller ses yeux et il sourit en retour.

— Alors, qui te dit qu'un gars voudrait du sexe pour partager son sweat-shirt ? demanda-t-il.

— Les gars ne pensent qu'à une seule chose.

Il mâcha pendant quelques minutes, gardant ainsi ses mains occupées en s'occupant de la tente pour ensuite y jeter son sac de couchage.

— Parfois, nous pensons à la nourriture aussi, dit-il finalement.

Amy se mit à rire et Matt se sentait comme s'il avait gagné à la loterie. Il donna un coup de pied à une bûche tombée près du feu et lui fit signe de s'asseoir. Quand elle obéit, il lui jeta la viande de bœuf et les guimauves.

— Dîner des champions. Par lequel veux-tu commencer en

premier ?

Elle regarda tous les deux, puis ouvrit les guimauves.

— La vie est courte, dit-elle. Le dessert d'abord.

— J'aime ta façon de penser.

Il attisa les flammes, puis poussa de côté deux bûches pour révéler les cendres chaudes – la place parfaite pour faire griller des guimauves. En marchant à la lisière de la clairière, il trouva deux longs bâtons puis en tendit un à Amy.

Elle mit une guimauve au bout de son bâton. Ils en faisant rôtir en silence pendant quelques minutes, Amy regardant spéculativement le feu.

— Être ici me donne envie de dessiner, dit-elle doucement.

Il la regarda.

— Attends – viens-tu de m'offrir un morceau de renseignements personnels ?

Elle roula ses yeux.

— Je ne suis pas une antisociale complète. Occasionnellement, Je peux faire la conversation.

— Mais le dessin n'est pas occasionnel pour toi, dit-il.

Elle soutint son regard.

— Non, ça ne l'est pas.

Oublié son grand rire. *Maintenant*, il pensait qu'il venait de gagner à la loterie.

— Tu dessines ? lui demanda-t-elle.

Cherchait-elle un point commun ? Il voulait lui en donner un, mais cela n'allait pas l'être.

— Des bonshommes en bâton, dit-il en soufflant sur sa guimauve avant de la manger. Je suis bon en bonshommes en bâtons quand je dois faire un rapport, mais c'est tout. Ça ne veut pas dire que je ne peux pas arriver à m'inspirer. C'est bien ici. Que dessines-tu ?

— Des paysages, surtout. (Elle jeta un coup d'œil autour à la nuit noire.) J'adorerais dessiner les arbres se découpant sur le ciel sombre. Ou les cascades que j'ai vues en montant jusqu'ici. Je peux toujours les entendre.

— Oui, il y en a plus d'une soixantaine de glaciers fondant ici, dit-il. Avec toutes les fortes pluies que nous avons eues cette année. Toute cette eau se précipite vers la mer.

Elle lui donna une autre guimauve du sac et leurs doigts se frôlèrent. Elle en eut le souffle coupé. Elle s'occupait de sa guimauve grillée, la faisant sauter dans sa bouche, suçant quelques-uns de ses doigts. Il

essayait de ne pas la regarder et ainsi prouver qu'elle avait raison sur les *gars qui ne pensent qu'à une chose*, mais merde ! Elle *suçait* son doigt ! Son complètement involontaire lui échappa et elle s'arrêta.

Il croisa son regard et s'il ne parvenait pas à lire son expression, elle n'avait pas l'air dégoûtée ou énervée. Elle mordillait sa lèvre inférieure et tout à coup, il semblait que tout l'air froid s'aspirait de la nuit, ne laissant que la chaleur.

Beaucoup de chaleur. Mais il irait en enfer s'il faisait une telle chose. Belle comme elle était, assise là, à la lueur du feu, il savait que s'il faisait un geste vers elle, il serait fatal pour toute amitié qu'ils pourraient avoir.

Mais elle continuait de le regarder comme si elle ne l'avait jamais vraiment vu avant, puis soudain, ils étaient beaucoup plus proches, leurs cuisses se touchaient. Ses mains le démangeaient de s'étendre vers elle, mais il se forçait à rester parfaitement immobile. Parfaitement. Toujours. Que ce soit *elle* qui se penche d'abord. Oh, oui, mais juste comme sa bouche s'approchait de la sienne, un coyote hurla – un cri à vous glacer le sang, terrifiant. Puis un autre lui répondit immédiatement, plus long, un hurlement se répercutant par les cavernes de la montagne.

Amy sursauta, se redressa avec un halètement effrayé.

— Ils ne sont pas aussi près qu'ils le semblent, dit-il.

Elle hocha la tête et se pencha pour jouer avec sa botte, utilisant la ruse pour se rapprocher de nouveau. Il l'aurait taquinée à ce sujet, mais il ne voulait pas l'effrayer non plus.

Un autre coyote hurla, rejoint ensuite par un autre et Amy se raidissait et posa sa main sur sa cuisse.

Matt priait silencieusement pour que les coyotes se rapprochent, mais ils ne le faisaient pas. Au lieu de cela, quand Amy réalisa où était sa main et elle l'arracha à la volée.

— Désolée.

— Ne le sois pas. Tu peux t'accrocher à moi n'importe quand.

Il enfila une rangée de guimauves sur son bâton pour elle, puis fit de même pour lui. Il observait Amy surveiller les ombres de la forêt autour d'eux comme, si elle se concentrait assez fort, elle pourrait voir à travers l'obscurité.

— Pas une grande campeuse ? demanda-t-il avec sympathie.

— Je suis plus une fille de la ville.

— Quelle ville ?

— New York. Miami. Dallas...

— Toutes ?

— Chicago aussi, dit-elle. Je me suis déplacée beaucoup.

Il sortit sa baguette du feu et regrettait de ne pas avoir du chocolat et des biscuits Graham pour aller avec les guimauves grillées à la perfection.

— Je suis de Chicago, dit-il. Né et élevé dans la foire d'empoigne.

Ça ne lui manquait pas. Ni le temps, ni le travail, ni l'ex. Bien que sa famille lui manque.

— Quand étais-tu là-bas ?

— Il y a dix ans. (Elle haussa les épaules.) Juste pendant un petit moment.

Il savait qu'elle avait vingt-huit ans, ce qui signifiait qu'elle avait dix-huit ans quand elle avait été là.

— Tu es allé au lycée à Chicago ?

— Non. J'ai pris le GED et je suis sortie tôt. Avant Chicago.

— Il y a dix ans, je venais de sortir de la Marine, dit-il. Pour travailler comme flic. Peut-être que nos chemins se sont croisés quand tu étais en ville.

— Probablement pas, lui dit-elle. Tu étais dans la police, pas le genre de flic courant après les adolescents sans abri.

Il n'était pas étonné qu'elle sache qu'il avait été dans la police de la ville. Tout le monde à Lucky Harbor le savait. Il regrettait juste de ne pas mieux la connaître, mais elle était bonne pour garder profil bas.

— Tu étais une adolescente sans abri ?

Elle laissa échapper un *hum* qui pourrait être une approbation ou juste un vague « ne veut pas en parler ».

Domage, il voulait en parler.

— Qu'est-il arrivé à tes parents ?

— Je suis le produit de ce qui arrive quand les adolescents n'écoutent pas en classe le cours d'éducation sexuelle. Tu n'as rien vu avant tes seize ans et l'instant d'après, tu es enceinte.

— C'est mauvais, hein ?

Elle haussa les épaules et enfouit une guimauve dans sa bouche.

Finie la conversation, apparemment. Ce qui était bien. Il aurait une autre occasion. Il aimait la regarder savourer chaque guimauve comme si c'était un prix spécial. Il appréciait particulièrement la façon dont elle léchait le reste de ses doigts avec un bruit de succion.

— Tu fais de bonnes guimauves, dit-elle.

Il était bon dans autre chose aussi, mais il gardait cela pour lui.

Quand ils furent repus de sucre, ils équilibrèrent cela avec la viande

de bœuf séchée. Amy ouvrit la fermeture éclair de son sac à dos et il regarda à l'intérieur sans vergogne, ayant un aperçu de son carnet de dessins, des crayons de couleur, un guide de randonnée, du brillant à lèvres et un canif, avant qu'elle n'en retire une pomme et ferme le sac.

Elle était une énigme, pensa-t-il. Une fille dure à l'extérieur, une petite fille à l'intérieur et tout un tas d'autres choses sur lesquelles il ne pouvait pas encore mettre un doigt dessus.

Elle lui tendit la pomme. Il prit une bouchée, puis la lui rendit. Ils la partagèrent jusqu'au trognon, burent leur eau et Amy bâilla largement.

— Je suis désolée, dit-elle avant de bâiller de nouveau. J'étais de l'équipe du matin au restaurant. Je suis épuisée.

— Au lit, alors !

Il attisa le feu et se mit debout. Elle se leva à son tour et se tourna vers la tente.

Elle regarda à l'intérieur le sac de couchage toujours roulé.

— C'est le tien. Je peux dormir dans ton camion.

— Les sièges sont inconfortables et le plateau du camion est pointu et froid comme l'enfer. Tu as eu une longue journée et tu as besoin d'un peu de sommeil. Prends la tente.

Elle se mordit la lèvre inférieure, ses yeux soupçonneux à nouveau.

— Et toi ?

— Je resterai près du feu. J'ai une couverture d'urgence, tout ira bien.

— Non, dit-elle en secouant la tête. Je ne peux pas te laisser faire ça. Tu auras froid.

— Est-ce que tu offres de partager la tente ?

Son regard tomba sur sa poitrine et elle se mordit encore la lèvre inférieure, ce qui le rendait fou. // voulait mordre cette lèvre, puis apaiser la douleur avec sa langue.

— Partager est une mauvaise idée, dit-elle finalement. Une très, très mauvaise idée.

Mais elle lui lança un autre coup d'œil appuyé. Sa poitrine, ses abdominaux, plus bas... ses pupilles dilatées, imaginant la suite.

Soit elle avait un grave traumatisme crânien qu'elle ignorait, soit son examen l'avait réveillée.

— Parfois, dit-il, les mauvaises idées deviennent de bonnes idées.

— Non, ça n'arrive pas.

Il n'aimait pas être en désaccord avec une femme, surtout une jolie femme sexy qu'il rêvait de voir nue et lécher chaque centimètre de son corps. Mais il n'était absolument pas d'accord sur ce point.

Au lieu de le dire, il donna un coup de coude dans la tente.

— Ferme la fermeture éclair derrière toi.

Quand elle obéit, il soupira et se tint debout dans l'obscurité entre le feu et la tente pendant un long moment. *Tu es un idiot*, se dit-il en secouant la tête, puis il se rapprocha des flammes. Penché en arrière, en essayant de se mettre à l'aise sans son sweat-shirt et son sac de couchage, il regarda le ciel. Normalement, cela ne manquait jamais de le détendre, mais ce soir, il lui fallut un long moment.

Très longtemps.

C'était la faute de son corps, décida-t-il. Il y avait certainement quelques parties qui étaient en désaccord avec les autres, mais à la fin, c'était son cerveau qui le rappela à l'ordre. Il était venu à Lucky Harbor pour avoir un peu de paix et de calme, pour être seul.

Pour oublier sa vie qui s'était transformée en enfer à Chicago.

Et ça *avait* été l'enfer total, devant se retourner contre son propre partenaire pour l'avoir pris en flagrant délit, puis avoir ensuite fait face à la censure de ses collègues flics.

Et ensuite, il y avait eu son mariage.

Shelly n'avait jamais aimé ses heures de travail ou le danger auquel il faisait face chaque jour. En retour, il n'avait jamais aimé qu'elle ne prenne pas sa propre sécurité suffisamment au sérieux. Et quand tout avait mal tourné et qu'elle avait été blessée... eh bien, ça avait été une autre sorte d'enfer.

Et par sa faute. Il se le reprochait à cent pour cent.

Cela avait conduit à la fin de leur union. Shelly lui avait alors dit qu'il serait mieux seul et il croyait honnêtement que c'était vrai. Tout ce temps il avait pensé cela...

À un certain moment au cours de cette réflexion intérieure, il dut finalement s'endormir parce qu'il se réveilla en sursaut au son du cri d'Amy.

Chapitre 4

Un jour sans chocolat ressemble à un jour sans soleil.

Haletante, le cœur battant, Amy était couchée sur le dos dans la nuit noire. *Merde !* OK, alors c'était la *dernière* fois qu'elle marcherait sur la pointe des pieds dans les bois toute seule afin de trouver un bel arbre pour faire pipi derrière. Sa chute avait eu lieu à son retour au camp. Il faisait si sombre et sa lampe de poche ne donnait plus assez de lumière.

Elle avait marché sur quelque chose et avait glissé.

Plus bas.

Et encore plus bas.

Elle avait perdu sa lampe de poche dans sa chute et maintenant, elle ne pouvait pas voir grand-chose, sauf le vague contour noir de la canopée des arbres loin au-dessus d'elle. Ou du moins, elle espérait que c'était des arbres. Claustrophobe par la noirceur universelle et plus qu'un peu inquiète des bestioles effrayantes, elle se redressa et tressaillit. Son poignet gauche était en feu. Ainsi que ses fesses. Super, elle avait fendu son pantalon. Elle pouvait voir le titre sur Facebook : *Amy Michaels déchire son pantalon lors d'une pause pipi sur la montagne.*

Le pire c'était que tout cela était de sa faute. Elle était débrouillarde et avait été présomptueuse de croire qu'elle pourrait gérer cela. Son erreur, parce qu'elle aurait dû savoir que les mauvaises choses pouvaient arriver n'importe où. Cela lui arrivait toujours, en remontant aussi loin du décès de sa grand-mère. À l'époque, âgée de douze ans, Amy était allée vivre avec sa mère pour la première fois et comme elle avait détesté ça ! Sa mère avait détesté aussi et Amy s'était extrêmement mal conduite, avec le chagrin et la haine d'une adolescente. Elle avait cherché l'attention – la mauvaise attention – sous la forme de rapports sexuels inappropriés, les utilisant comme un moyen de manipuler les garçons. Ensuite, le jeu s'était retourné contre elle et elle n'avait pas beaucoup aimé ça. Cela lui avait pris beaucoup trop de temps pour réaliser qu'elle se détruisait, mais finalement, elle avait renoncé au sexe dangereux. Elle avait à peu près renoncé aux hommes, même magnifiques et sexy.

Cela faisait si longtemps qu'elle avait l'impression d'être vierge. Du moins, vierge émotionnellement.

Et maintenant, elle allait mourir toute seule.

Un faisceau de lumière brillait là-haut. Pas Dieu. Pas une fée marraine. Juste Matt, hurlant son nom, un souci évident dans sa voix.

— En bas, dit-elle.

Où toutes les filles stupides finissent avec leur pantalon déchiré.

— J'arrive... Ne bouge pas.

— Mais...

— S'il te plaît, Amy. Pas un geste.

— Eh bien, si tu veux dire...

Aucune réponse. Il semblait que le garde forestier décontracté n'était plus si décontracté maintenant.

Il arriva rapidement jusqu'à elle et sans tomber, nota-t-elle avec plus qu'un peu d'amertume. Et contrairement à elle, il pouvait apparemment voir dans l'obscurité. Accroupi devant elle, il n'était rien qu'une grande ombre se tenant penchée quand elle arriva à se lever.

— Reste, dit-il d'une voix ferme.

— Reste ? répéta-t-elle avec un rire incrédule. Que suis-je, un chien ?

— Où es-tu blessée ?

— Nulle part.

Il dirigea la lumière sur elle, plissant les yeux à la vue du poignet qu'elle serrait contre elle.

— Tiens ça, dit-il en mettant la lampe de poche dans sa bonne main pour qu'il puisse examiner son autre poignet.

Elle siffla de douleur et il glissa son regard vers le sien.

— Peux-tu bouger tes doigts ?

Elle lui montra à quel point son doigt du milieu pouvait se déplacer.

— Super, dit-il. Un appel de la nature, alors ?

Elle ne répondit pas, se distrayant en faisant briller la lumière autour d'eux pour s'assurer qu'ils n'étaient pas encerclés par des ours ou des lynx. Et aussi le *fait* qu'elle avait du mal à reprendre sa respiration avec les doux touchers de Matt à son poignet.

Ils étaient au pied d'une prairie.

— Sierra Meadows ?

— Ouais, mais c'est le chemin du retour, dit Matt en jetant un coup d'œil à son visage. Pourquoi ?

— Aucune raison.

— Pourquoi essaies-tu de me raconter de la bullshit ? Tu cherchais Sierra Meadows ?

— Oui.

— Ce n'est pas un endroit très connu, dit Matt. Difficile à trouver – eh bien, à moins d'y tomber dedans.

— Ha, ha.

Elle se demandait si elle serait capable de retrouver cet endroit toute seule.

— Alors, pourquoi Sierra Meadows ?

— J'ai lu une histoire sur le mur des rochers de diamants. Je voulais les voir.

— Ils sont à quelques mètres d'ici, à travers une prairie très détrempée. Mais ça vaut le coup de les voir – à la lumière du jour. (Il reprit la lampe de poche.) Je ne pense pas que ton poignet est cassé, mais tu as une bonne entorse. Un autre bobo ?

— Rien.

Il ne croyait évidemment pas ce mensonge puisqu'il lui jeta un regard furieux et commença à passer une main le long de ses jambes avec efficacité, impassible.

— Hé ! dit-elle en repoussant sa main. J'ai déjà eu mon examen annuel.

Finissant avec les bras, les jambes et les côtes, il inclina simplement la tête en arrière et la regarda dans les yeux.

— Combien ai-je de doigts levés ?

— Un, dit-elle. Mais comme je te l'ai déjà montré, il est beaucoup plus efficace quand c'est le doigt du milieu.

Il sourit.

— Tu vas très bien.

— Je te l'ai déjà dit.

— Viens.

Il l'a tira en haut de la pente. Dans le mouvement, la douleur s'abattit sur son coccyx, mais elle contrôla une grimace et le laissa l'aider à remonter la pente.

— J'ai vu à peu près tout ce qu'il y a à voir ici, dit-il au sommet. Mais je n'ai jamais vu quelqu'un chuter dans ce ravin auparavant.

— Je suis tellement contente de te donner une première.

— Tu aurais dû me réveiller.

Pour une escorte pipi ? Non merci ! Ils étaient maintenant à leur camping et il donna un petit coup de coude vers la tente. Elle rampa à l'intérieur et retourna dans le sac de couchage, le tirant sur sa tête en espérant faire semblant qu'elle était à la maison, dans un lit chaud.

Mais à la maison, elle n'avait jamais de soucis au sujet des ours ou des lynx, et pour tout ce qu'elle connaissait aussi du grand méchant loup. Elle ne tremblait certainement pas comme ça à la maison non plus.

Quand le temps était-il devenu si froid ?

Son derrière vibra soudainement, l'effrayant pendant une seconde jusqu'à ce qu'elle réalise que c'était le téléphone portable dans sa poche arrière. Avec quelques manœuvres, elle le retira et lut le texto de Mallory.

Leçon no 2 : Quand ta meilleure amie t'envoie un beau mec, tu l'appelles et la remercies. C'est les bonnes manières. Leçon no 3 : Arrête de te renfrogner. Tu feras peur au beau mec mentionné ci-dessus.

Amy était définitivement en rogne et ne comptait pas s'arrêter de sitôt. Elle envisageait de répondre et dire à Mallory exactement ce qu'elle pensait de ses leçons, mais au même moment, le sac de couchage fut ôté de sa tête et ce n'était pas le grand méchant loup. En fait, si elle le regardait du coin de l'œil, il y avait quelques ressemblances.

— Ton bras, dit Matt, agenouillé, la tête baissée pour éviter le plafond de la tente.

Il avait une trousse de premiers soins et avait sorti un pansement dont il se servit pour envelopper son poignet. Puis il tapa un sac de glace contre sa cuisse pour l'activer et le déposa sur son poignet. Il sortit un deuxième sac et la regarda.

Elle plissa les yeux.

— Quoi ?

— Tu me laisses regarder ? demanda-t-il.

Sa main libre glissa vers ses fesses.

— Comment savais-tu ?

— La conjecture sauvage, dit-il sèchement. Laisse-moi voir.

— Sur mon cadavre.

Il libéra un soupir et laissa tomber son menton sur sa poitrine pendant un moment. Soit il priait pour avoir de la patience ou essayait de ne pas rire. Quand il releva la tête, il s'était déplacé avec son calme habituel et ouvrit la fermeture éclair de son sac de couchage et le lui retira avant qu'elle ne puisse couiner.

Ce qu'elle fit.

Il l'ignorait et la maintenait d'une main sur sa taille et l'autre sur sa cuisse.

— Ne bouge pas, dit-il.

Ne pas bouger ? Plaisantait-il ?

— Écoute, je peux encore mettre mon pied dans ton cul...

— Tu saignes.

— Quoi ? (Elle arrêta immédiatement de lutter et essaya de voir ce qu'il voyait.) Non ! Où ?

— Ta jambe.

Il avait raison, il y avait du sang passant à travers son jeans sur sa cuisse. Elle le regarda un peu mal à l'aise. Elle détestait le sang, en particulier le sien.

— Euh...

Matt fouillait de nouveau dans la trousse de premiers soins.

— Enlève votre pantalon. Nous devons nettoyer ça.

Elle était un peu étourdie, mais pas folle. Elle se moquait de lui, le faisant lever son regard de la boîte.

— Oh non, pas question ! dit-elle.

La seule lumière dans la tente venait de sa lampe de poche, elle ne pouvait donc pas voir son expression exacte, mais elle n'avait aucun problème à le sentir surpris. Probablement que quand il disait « enlève ton pantalon » aux femmes, celles-ci arrachaient généralement leurs vêtements, pressées de se déshabiller pour lui.

— Sur mon cadavre.

Elle sentit plus qu'elle ne voyait son sourire.

— J'administre beaucoup de premiers soins de base, dit-il dans ce ton raisonnable qui lui donnait envie de faire quelque chose pour l'aguicher.

Domage, elle avait renoncé aux hommes il y a un bon bout de temps.

— Donne-moi juste un pansement.

— Nous devons nettoyer la coupure.

Sa voix était toute de gentillesse, mais autoritaire. Et encore... cela n'avait aucun sens. C'était aussi en quelque sorte la voix la plus sexy qu'elle ait jamais entendue. Elle ne se laissait pas souvent à aller connaître les gens dans sa vie, mais cette fois, elle n'arrivait pas à s'en empêcher.

— Après tout ce que tu as fait, dit-elle, comment diable as-tu fini dans ce bled, à aider une fille stupide ?

Il rit doucement, le son la réchauffant un peu.

— J'ai toujours aimé le plein air, dit-il. J'avais douze ans quand j'ai passé une nuit à l'extérieur.

— Tu t'es enfui quand tu avais douze ans ?

— Non.

Il lui glissa un regard qui disait qu'il trouvait intéressant le fait qu'elle semblait préoccupée. Intéressant et inquiétant.

— Mon frère aîné m'a emmené en camping, dit-il. Il m'a averti de n'aller nulle part sans lui, pas même pour aller au petit coin. (Il gloussa à ce souvenir.) J'ai pensé : qu'il aille au diable !

Le sourire dans sa voix était contagieux et elle se détendit un peu.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? demanda-t-elle.

— Je me suis réveillé au milieu de la nuit et je devais aller au petit coin. J'étais beaucoup trop orgueilleux pour avoir besoin d'une escorte...

Il marqua une pause significative et elle grimaça.

— Ouais, ouais.

— Alors, je suis sorti de la tente et parti à la recherche d'un arbre. J'ai marché tout droit dans un mur de buissons et je me suis coupé un peu partout. Je me suis presque pissé dessus avant que je puisse sortir de là. (Il rit encore et secoua la tête.) Mon frère m'a engueulé quand je suis revenu. Il était énervé que j'aie été blessé. Je lui ai dit de se détendre, que tout allait bien. Et le lendemain matin, tout allait toujours très bien. Mais l'après-midi, je faisais 39 de température. Ma mère m'a déshabillé avant de me mettre dans un bain d'eau froide et soigner une méchante entaille sur mon bras qui s'était infectée.

Sa voix était magique, pensait Amy, en l'écoutant dans l'obscurité. Basse et un peu bourrue. L'écouter, c'était comme écouter un très bon livre sur cassette. Aucun regret sur son passé et puis, il y avait une affection évidente pour son frère et sa mère... deux choses avec lesquelles elle n'avait aucune expérience.

— J'avais également le sumac vénéneux, dit-il. *Partout.*

Elle haletait.

— Oh, mon Dieu !

Finis le doux intermède. Elle se redressa si vite qu'elle cogna sa tête sur son menton.

— Penses-tu que j'ai...

— Non. (Il appuya sur son dos, frottant son menton de sa main libre.) Mais tu as une coupure qui pourrait s'infecter si nous ne la nettoions pas.

— Au matin ?

— À minuit.

Elle leva les yeux vers lui, cherchant un seul signe qu'il était un pervers. Parce que s'il l'était, alors il serait aussi un pervers mort. Mais agenouillé à côté d'elle, il la regardait aussi, solide comme un roc.

C'était aussi totalement hors de son domaine d'expérience, un gars qui en voulait à ses pantalons pour des raisons non sexuelles.

Peut-être que la coupure était déjà infectée et qu'elle avait perdu la tête. C'était la seule explication qu'elle pourrait accepter pour ce minuscule petit morceau de déception. Auquel cas, se laisser tomber dans le trou était le moindre de ses problèmes. Puis elle soupira et descendit la fermeture éclair de son jean. Pendant un moment, elle paniqua, incapable de se rappeler quels sous-vêtements elle avait mis ce matin. Elle ne savait pas si elle portait une petite culotte style mamie ou quelque chose de sexy. Une culotte mamie... Non, attendez ! Quelque chose de sexy. Non ! Seigneur, elle se perdait.

Descendre ses jeans jusqu'aux genoux n'était ni facile ni séduisant, et Amy était aussi incroyablement consciente de la grande et solide présence de Matt à ses côtés. Eh oui, il avait raison, il y avait une grosse entaille sur sa cuisse, se courbant vers l'arrière. Elle brûlait maintenant, mais elle remarqua à peine le soulagement de constater qu'elle ne portait pas de culotte de mamie. Elle portait une petite culotte mince bleue d'une coupe effrontée qu'elle avait achetée en paquet de trois au magasin. Et c'est là que les mauvaises nouvelles arrivaient, parce que c'était comme si elle ne portait rien. Pire encore, elles laissaient tout deviner à travers le tissu, mais heureusement, il ne pouvait pas le voir.

Il y eut un moment de silence complet.

Puis un autre.

Et encore un autre.

Finalement, elle leva les yeux. Matt était statufié, ses mains sur ses cuisses, les yeux dilatés presque noirs.

— Matt ?

— Oui ?

— Tu vas bien ?

— Je gère.

Sa voix était inhabituellement serrée.

— Je croyais que tu avais dit avoir beaucoup soigné.

— Oui. C'est vrai. Mais apparemment pas avec quelqu'un dont je suis follement attiré.

Cela provoqua certaines réactions dans son corps qu'il valait mieux ne pas être expérimenté avec de la compagnie.

— C'est juste une culotte, murmura-t-elle enfin.

— Et c'est vraiment une superculotte, convenait Matt. Mais ce n'est pas la culotte, Amy. C'est toi.

Elle ne savait pas quoi dire ni même comment se sentir. Elle devrait se sentir bizarre ; elle le savait. Au lieu de cela, elle se sentait...

Séduisante. Sexy.

Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas pensé à elle de cette façon que cela la prit par surprise. Provoquant un frisson tout le long de son dos.

Ils restèrent silencieux pendant une longue minute. Puis elle entendit Matt lâcher un très long soupir. Au prochain battement, il nettoyait sa blessure avec un tampon antiseptique, lui faisant très mal. Elle se distrait en observant le travail de ses longs doigts calleux sur elle. Ils étaient décadents sur sa peau, comme un plaisir longtemps nié. Et longtemps nié de vouloir être touchée, qu'on s'occupe d'elle.

Trop longtemps.

— Retourne-toi, dit Matt.

Elle hésita. Tout en elle rechignait à son ordre calme, comme si tout en elle s'allumait en même temps.

— Amy.

Elle se retourna. Il y eut un autre long moment de silence tandis que Matt regardait son derrière et elle risqua un autre coup d'œil par-dessus son épaule. Son visage comportait plus d'angles que de courbes, ses cheveux soyeux brossant le col de sa chemise. Il était tellement large d'épaules qu'il bloquait toute la lumière que la lune donnait. Il restait seulement la maigre lueur de la lampe de poche, mais elle n'avait pas peur de l'obscurité.

Ou de lui.

Elle était en sécurité avec lui. Elle le savait. Mais en même temps, elle était aussi curieuse de voir ce qui pourrait arriver.

Elle le savait que trop.

Au moment où il termina son bandage et qu'elle remonta son pantalon, ils respiraient tous les deux un peu trop fort. Il lui tendit le sachet de glace pour son coccyx. Elle le tint en place et il y eut un long silence.

— Tu trembles toujours, dit-il en se couchant près d'elle. Viens ici, Fille dure.

Il l'incita à s'allonger. Le sac de couchage, la fermeture éclair

toujours ouverte était entre eux. Il n'essayait pas d'y entrer avec elle, l'enveloppant simplement dans ses bras chauds et la tenait jusqu'à ce qu'elle arrête de frissonner.

— Ça va mieux ? murmura-t-il contre ses cheveux.

Il était solide comme un roc contre elle, les muscles de ses bras serrés. Oui, elle allait mieux.

— Beaucoup mieux, merci.

Il commença à s'éloigner, mais elle glissa ses bras du sac de couchage et les passa autour de son cou, appuyant son visage dans son cou. C'était un mouvement qui les fit sursauter tous les deux. C'était aussi une chose vraiment stupide à faire. Normalement, elle avait tellement plus de bon sens que cela, mais il l'excitait avec chaque chose qu'il faisait. Elle ne le comprenait pas, mais comprenait que se retenir à lui n'avait rien à voir avec la nuit froide.

— Amy, dit-il en caressant d'une main son dos. Tu es en sécurité, tu le sais, n'est-ce pas ?

À l'abri des ours, du coyote ou des bestioles effrayantes, peut-être. Mais elle n'était pas en sécurité. Pas selon le sentiment qui coulait en elle et de ne pas ressentir des choses qu'elle ne voulait pas sentir. Des choses comme souffrir et être blessée.

— Nous ne sommes pas les seuls ici, dit-elle. Juste avant que tu me trouves sur le sentier, quelqu'un était dans les buissons, m'observant. J'ai juste vu un visage.

— Il y a quelques personnes sur cette montagne, ce soir, dit-il en frottant sa mâchoire à la sienne.

— Mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Je sais.

De nouveau, il caressa d'une main son dos.

— Quand j'ai accepté ce poste, ça faisait un moment que je n'avais pas fait de camping. Et puis, lors de ma première nuit ici, j'ai été traqué.

Elle pencha la tête en arrière et essaya de voir son visage.

— Par... ?

— Chaque film d'horreur flanque un petit coup de peur, que je n'avais jamais ressenti.

Elle se surprit à sourire.

— Le grand méchant garde forestier a eu peur ?

— J'ai fait un feu, dit-il au lieu de répondre, tactique typique d'un gars ne voulant pas admettre qu'il avait eu peur, ce qui la fit sourire dans l'obscurité. Mais même après avoir fait un feu, je me sentais

toujours épié.

— Qu'as-tu fait ?

Sa main glissait toujours de haut en bas le long de son dos, l'apaisant distraitement... et réveillant autre chose.

— Je me suis levé et j'ai fouillé le périmètre, dit-il. Longtemps. Je me suis finalement endormi en tenant mon fusil et j'ai été réveillé à l'aube par un jeune ours curieux.

— Oh mon dieu ! dit-elle en riant, horrifiée. Qu'est-il arrivé ?

L'amusement apparu dans sa voix.

— J'ai tiré une balle dans un arbre et nous ai fait une peur bleue à tous les deux. Je suis tombé en arrière du rondin où je m'étais endormi et l'ours a fait la même chose. Puis, nous nous levés et il est parti en courant vers sa mère. Si ma mère avait été n'importe où dans les deux kilomètres à la ronde, j'aurais fait la même chose que l'ours.

Elle éclata de rire.

— Quoi ? dit-il en souriant. Tu ne penses pas que j'ai une mère.

— Je pense que tu n'irais pas courir vers quelqu'un si tu avais peur. Tu resterais et lutterais.

Il haussa les épaules.

— J'ai eu mes moments.

— Donc, ta mère... ?

— Vit à Chicago avec mon père, et s'occupe des trois petits-enfants que mon frère leur a donnés. Nous nous parlons toutes les semaines et ils me demandent quand je vais leur donner des petits-enfants.

— Quand le prévois-tu ?

Il secoua la tête.

— Pas dans un proche avenir.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, fascinée d'une manière qu'elle ne pouvait pas s'expliquer. Les enfants ne sont pas pour toi ?

Il haussa les épaules.

— Mon ex semblait penser que je ne suis pas fait pour l'amour, du moins, pas le genre d'amour qu'une famille exige. Et elle a dit que je n'étais pas bon avec les gens.

— Tu as été marié ?

Elle était surprise, même si elle n'aurait pas dû l'être. Matthew Bowers était un mystère.

— Pendant une vingtaine de minutes, dit-il. Juste après être sorti de l'armée.

— Quand tu étais flic ?

— Oui.

— C'est pour cela qu'elle pensait que tu n'étais pas du type famille ? demanda-t-elle. À cause de ton travail ?

— En partie. Et en partie parce que je l'ai laissé tomber. Mais surtout parce qu'elle était très en colère contre moi.

Amy voulait lui demander comment il l'avait laissé tomber, mais cela semblait trop intime, d'autant plus qu'elle était couchée dans ses bras avec son sachet de glace sur les fesses. Mais les paroles de son ex-femme n'avaient aucun sens. Il n'était pas le genre de gars à laisser tomber quelqu'un, encore moins quelqu'un dont il se souciait. Ce qu'il avait fait pour elle aujourd'hui le prouvait. Son travail pouvait l'avoir amené ici pour la chercher, mais ce n'était ni son travail ni sa responsabilité de passer la nuit avec elle et la protéger.

Et pourtant, il était resté.

Elle avait eu des gens dans sa vie qui *avaient* été responsables pour elle et n'étaient pas restés fidèles.

— Matt ?

Il tourna la tête pour que son visage soit dans ses cheveux, continuant à lui frotter le dos.

— Je pense que tu es bon avec les gens, dit-elle doucement.

Elle pouvait le sentir sourire contre elle.

— Merci, murmura-t-il. Parle-moi de toi maintenant.

— Rien d'aussi intéressant que toi.

— Laisse-moi voir, dit-il.

C'était la *dernière* chose qu'elle voulait faire.

— Eh bien, je n'ai pas d'ex-mari...

— Que dirais-tu d'une mère ? D'un père ? Des frères et sœurs ?

— Une mère. Nous ne sommes pas proches.

Un euphémisme, bien sûr. Sa mère était tombée enceinte à l'adolescence et n'avait jamais eu l'instinct maternel.

— J'ai été élevée par ma grand-mère, mais elle est partie maintenant. Elle est morte quand j'avais douze ans.

— Une autre famille ?

Aucune dont elle voulait parler.

— Non.

Il resserra ses bras autour d'elle, un petit peu protecteur. Un geste même légèrement possessif. Il pourrait la rendre claustrophobe.

Ils restèrent calmes après cela et Amy ne l'aurait jamais imaginé, puisqu'elle était blottie contre un homme très solide et très sexy, mais

elle s'endormit.

Elle se réveilla des heures plus tard, alors que l'aube se glissait dans le ciel, piquant ses paupières. Pendant un instant, elle resta complètement immobile, frappée par plusieurs choses. Premièrement, elle n'avait plus froid. En fait, elle était tout à fait réchauffée, et cela parce qu'elle s'était enveloppée comme un bretzel autour de sa source de chaleur.

Matt.

Elle entrouvrit un œil et le trouva en train de la regarder, son propre regard endormi. Il semblait plutôt amusé de leur situation.

— Hey, dit-il, avec une voix rauque du matin.

Il ne ressemblait pas au garde forestier en ce moment. Il avait l'air somnolent, chiffonné et sexy comme l'enfer.

— Est-ce que cela pourrait aller n'importe où ? demanda-t-il.

Pas exactement une personne matinale, cela pris un moment à son cerveau pour traiter ce qu'il voulait dire. Puis elle réalisa que par « cela », il faisait allusion au fait que sa main avait dérivé de façon inquiétante sur ses abdos. Si elle déplaça ses doigts, même une fraction de pouce vers le sud...

— Désolée !

Le visage en feu, elle s'écarta et ferma les yeux.

— C'est la faute de Mallory.

— En fait, dit en regardant son érection évidente, ça ne l'est pas.

— Non, je veux dire...

Elle s'interrompit à son rire taquin et sentit son visage s'enflammer à nouveau.

— Elle t'a envoyé ici parce qu'elle pense que quelque chose se passe entre nous.

— Y'a-t-il quelque chose entre nous ?

Elle ne voulait pas le toucher, même avec une perche de dix pieds ou de huit pouces.

— Cela n'a rien à voir avec nous. C'est une vengeance pour l'avoir fait participer à la vente aux enchères de Ty il y a quelques semaines.

— Et si ce n'était pas ça ?

Elle croisa son regard chaleureux.

— Pas quoi ?

— Une vengeance, dit-il.

Leurs jambes étaient entrelacées. À un certain point pendant la nuit, le sac de couchage avait été repoussé, de sorte qu'il n'y avait aucune

barrière entre eux. Il était chaud et dur.

Partout.

Elle se sentait ramollir, comme la chaleur de l'excitation montait en elle. Pire encore, ses doigts la démangeaient, avec le besoin de le toucher.

— Amy...

La voix de Matt était le péché pur, pas un avertissement autant qu'une déclaration et ses mains réagirent sans autorisation, migrant vers sa poitrine.

— Mmm, gronda-t-elle comme il glissait une main dans ses cheveux, inclinant sa tête vers la sienne, cherchant son regard. Tu es tout à fait réveillée, n'est-ce pas ?

— Oui. Pourquoi ?

— Juste pour m'en assurer, dit-il avant la faire rouler sous lui.

Chapitre 5

Certaines choses sont juste de la nourriture. Mais le chocolat est le chocolat.

Matt avait donné son meilleur, mais il n'avait rien planifié. Comme il appuyait Amy dans le sac de couchage, ses dents mordirent doucement cette courbe dodue de sa lèvre inférieure. Sa respiration devenait erratique et son pouls battait à la base de sa gorge. Son regard s'assombrit avec la passion.

Elle le voulait.

C'était parfait puisqu'il la voulait depuis des mois. Depuis qu'il l'avait d'abord aperçue travaillant comme une dingue au restaurant, la fille dure, blessée, belle avec le sourire déchirant qui ne répondait pas vraiment à ses incroyables yeux.

Pour le moment, elle semblait plus douce que d'habitude. Ses longs cheveux balayés d'un côté, tombant à travers son front de l'autre. Son mascara avait coulé. Elle l'avait rendu fou toute la nuit, elle et ses longues jambes qui s'étaient entrelacées dans les siennes. Il avait toujours été un homme aimant le sexe, mais Amy semblait élargir ses horizons.

Elle portait toujours son sweat-shirt et maintenant, il se frottait contre elle. Il voulait le remonter jusqu'à son menton et renifler chaque pouce d'elle. Puis l'embrasser. Et la lécher... Toutes les possibilités érotiques traversaient son esprit et il baissa la tête jusqu'à ce que sa bouche soit à seulement un souffle de la sienne, lui donnant un moment pour réfléchir à ce qui allait arriver entre eux.

Elle leva yeux vers lui, ses doigts dans ses cheveux.

— Oui, souffla-t-elle à peine audible.

Il l'embrassa alors et le doux son qui échappa d'elle le traversa directement comme une lance de feu. Ses mains serrées sur lui comme pour le tenir à elle. Pas qu'il irait ailleurs. L'enfer non ! Pendant des mois, il s'était demandé quel goût elle aurait, si la réalité était aussi bonne que les rêves. Elle l'était.

Elle avait un goût de paradis.

Cela la rendait d'autant plus douce, son corps enveloppé dans le sien, une situation qui balayait les cellules de son cerveau de gauche à droite. En espérant qu'il l'avait assez épargnée, il approfondit le baiser, couvrant sa bouche de la sienne.

Elle fit entendre un son, un petit murmure profondément dans sa gorge qui tenait autant de la surprise que de l'excitation. Il pouvait sentir le martèlement de son coeur. Non, attendez, c'était le sien, parce que pour la première fois depuis tous ces mois, elle l'avait fait battre. Pas seulement elle, mais elle se fondait contre lui, complètement abandonnée, appuyant son corps chaud contre le sien. En faisant glisser ses doigts dans cheveux, elle murmura son nom contre sa bouche, se tortillant de plus près, puis encore plus près.

Une sonnette d'alarme sonna dans son cerveau, mais l'attente et le frisson érotique l'emportaient. En appuyant sa bouche sur la sienne plus pleinement, il prit tout ce qu'elle lui donnait, mais en voulant toujours plus. Oh putain, beaucoup plus ! Il voulait tout d'elle, haletant son nom, nue et se tortillant sous lui. Il releva l'ourlet de son sweat-shirt encore lorsqu'à l'extérieur de la tente, il entendit quelque chose – des aiguilles de pin craquer. Quelqu'un était là, se promenant et il leva la tête.

— Quoi ? chuchota Amy, les mains toujours dans ses cheveux, sa bouche humide de la sienne. Un ours ?

Il secoua la tête. Ce qui était là, c'était vraisemblablement un humain.

— Attends ici.

S'éloignant d'elle dans un mouvement fluide, il se rajusta, pas particulièrement désireux de rencontrer un intrus avec une bosse dans son pantalon de la taille de... et quitta la tente.

La matinée était si brumeuse qu'il ne voyait pas plus loin qu'à quelques pieds devant lui, mais il scruta soigneusement la clairière.

Pas d'intrus mystérieux.

Mais quelqu'un avait été ici, il pouvait voir les traces de pas dans la rosée du matin. Il vérifia son camion, mais tout semblait intact, à l'exception de la lampe de poche qu'il avait laissée sur son garde-boue arrière. Elle avait disparu.

— Trouvé quelque chose ?

Matt se tourna vers Amy. Elle se tenait dos à la tente, un couteau suisse à la main, prête pour l'action. Ses cheveux étaient hirsutes, son poignet bandé, sa position précisant qu'elle était prête à agir. Elle était encore dans son sweat-shirt et il n'avait jamais rien vu d'aussi sexy. Probablement qu'elle pourrait porter un sac de pommes de terre et qu'il penserait qu'elle était sexy. Il avait besoin de se ressaisir.

— Bon travail, en attendant dit-il.

— Je n'attends rien.

Très bien. Elle pouvait prendre soin d'elle. Message reçu fort et clair,

sauf que c'était dans sa nature de prendre les choses en main. Il avait cette caractéristique depuis que sa vie avait complètement explosé à Chicago.

C'est pourquoi il était là. Il devait se le rappeler. Il était ici pour la vie tranquille de montagne. Cela lui convenait. Il aimait être seul, il aimait beaucoup cela et il n'avait pas l'intention de modifier ce statut de sitôt.

Et pourtant, il était là, voulant Amy. Incapable de se retenir, il leva une main, caressa son visage, passant son pouce le long de sa lèvre inférieure. Elle pouvait sembler sacrément dure et au-dessus de tout le monde, mais elle était douce au toucher.

Et il voulait la manger pour le petit-déjeuner. Il n'y avait aucun doute.

Mais elle recula un peu. Bon, il avait prévu cela. Bon sang, il s'y était attendu hier soir et il marcha vers son camion, saisissant son dernier Dr Pepper – reconnaissant au voleur de ne pas l'avoir volé. Il l'ouvrit et l'offrit à Amy en premier.

Elle souleva les sourcils.

— Du Dr Pepper pour le petit-déjeuner ?

— Le petit-déjeuner des champions.

Elle prit une petite gorgée, puis l'étudia, l'air amusé.

— Que vas-tu faire si je bois tout cela ?

— Pleurer.

Elle rit et allégea considérablement la tension. Il tomba un peu amoureux quand elle lui rendit le reste du soda.

— Pas exactement ce que j'aurais choisi pour le petit-déjeuner, dit-elle.

Ouais. Lui non plus.

Ils quittèrent l'endroit peu après. Amy devait se rendre au travail et elle savait que Matt devait y aller aussi. Il l'aurait bien emmenée aux rochers de diamant, mais c'était trop brumeux.

De plus, il y avait la vraie raison pourquoi elle avait refusé son offre. Elle voulait être seule quand elle retournerait chercher les initiales de ses grands-parents.

Et l'espoir...

Une heure plus tard, Matt l'avait déposée à sa voiture et elle conduisit jusque chez elle. Elle prit une longue douche, ne voulant pas sortir avant qu'elle ne manque d'eau chaude. Pendant qu'elle se séchait, elle essuya la buée sur le miroir et se regarda.

— Tu l'as *embrassé* ?

Sa réflexion hocha la tête.

Amy n'avait aucune idée à quoi elle avait pensé. En réalité, elle

n'avait pas pensé, c'était bien le problème. Elle avait ressenti. Beaucoup trop.

Au moins, il n'y avait eu aucun témoin, se dit-elle. Eh bien, à part leur invité mystérieux. Avec la chance d'Amy, cet invité mystérieux avait été Lucille, et Amy et Matt finiraient sur Facebook comme un couple ou quelque chose d'aussi horrible. Ce ne serait pas juste de rendre Mallory heureuse.

Mais cela te rendrait-il heureuse ?

Cette pensée la consternait. Elle n'avait pas besoin qu'un homme complique sa vie et elle n'avait pas besoin d'un homme pour être heureuse non plus. Sa vie était assez compliquée, merci beaucoup ! Elle était très occupée à suivre les traces de sa grand-mère pour trouver... Eh bien, elle n'était pas sûre quoi exactement, mais avait bon espoir qu'elle le trouverait.

Sauf que, dit une petite voix, si tu étais vraiment intéressée de le découvrir, tu aurais laissé Matt te conduire aux rochers.

Et de quoi avait-elle si peur ? Qu'elle arrive au bout du voyage de Rose et que la vie d'Amy soit toujours... vide de sens ? Parce qu'elle n'avait pas besoin d'un voyage pour se sentir ainsi. Sa vie était ainsi, et ce, depuis que sa grand-mère était décédée.

Amy n'avait pas trop bien géré cette scène. Elle était la première à l'admettre. À ce moment-là, sa mère s'était tirée et avait trouvé un gars vraiment grand, « grand » selon son compte bancaire, bien sûr. En allant du mauvais, vers le seul côté qui comptait pour elle, Amy était devenue l'enfant identifiée comme la « Pauvre Petite Fille Riche », se heurtant à une société dont elle n'avait jamais fait partie et qui ne pouvait absolument pas la comprendre. Elle avait transgressé des règles et s'était comportée d'une manière imprévisible, provoquant toutes sortes de chaos. Et elle était douée pour cela.

Jusqu'au jour où elle s'était heurtée à de réelles difficultés. Mauvais ennuis. Des putains de merde d'ennuis et pour une fois, cela n'avait pas été de sa faute. Non, cet honneur était allé à son beau-père qui avait décidé qu'elle devait lui donner un peu de ce qu'elle donnait si généreusement aux garçons de son âge.

Mais il n'y avait eu aucun garçon.

Amy avait toujours été en mesure d'intimider quelqu'un qui envahissait son espace sans permission, mais pas lui. Effrayée pour la première fois de sa vie, elle avait essayé d'obtenir de l'aide. Mais personne ne l'avait crue.

Elle avait été toute seule.

Elle l'était depuis et cela marchait très bien pour elle. Elle n'avait besoin de personne.

Mais de temps en temps, comme maintenant, elle ressentait ce petit besoin. Juste d'être étreinte. Touchée.

Désirée.

Matt avait amplifié ces sentiments, dans une grande mesure. Et s'ils n'avaient pas été interrompus ce matin, elle aurait foncé. Elle n'avait aucune idée où cela les aurait laissés.

Satisfaite, sans doute, car Matt avait une bouche et des mains magiques. Elle soupira de plaisir à ce souvenir. Elle en voulait plus. Ce n'était pas une surprise. Ce qui la surprendrait à ce point était combien elle voulait faire courir ses mains sur le corps dur et sexy de Matt. Elle se sentait vibrer avec ce même besoin, de les faire courir sur chaque muscle – et il y avait beaucoup de délicieux muscles.

Plaisir mutuel. Ils en avaient besoin. Elle ne cherchait pas davantage et après ce qu'il lui avait dit au sujet de son ex, il n'était pas fait pour l'amour, ni ne le voulait.

Cela pourrait-il être si simple ? *Non*. Rien n'était jamais si simple. Ce qui signifiait qu'elle devait éviter le très sexy Matthew Bowers. Très clairement.

Matt n'était pas beaucoup porté sur la cuisine. Il pourrait le faire – sa mère s'en était assuré –, mais il préférerait juste ne pas le faire. Mais les restaurants étaient limités à Lucky Harbor : *Le Love Shack*, le seul resto-bar en ville ou le *Lucky Harbor Diner*. *Le Love Shack* avait beaucoup de bière à pression.

Le *Diner* avait Amy.

Le lendemain de leur aventure nocturne, après dix longues heures de travail, Matt entra au *Diner*. Il s'installa à une table et Amy lui apporta un soda. Il aurait pu l'embrasser juste pour cela. Elle portait un t-shirt noir avec une fermeture éclair en argent courant en zigzag entre ses seins, le genre qui pourrait s'ouvrir d'en haut ou en bas. Son jean était à taille basse et usé, avec un trou sur la cuisse, le denim tenait ensemble par quelques fils à travers sa peau tendue. Elle portait un bandage sur son poignet.

— Comme d'habitude ? demanda-t-elle. Burger, frites ?

— Ouais. Comment sont les blessures ?

— Très bien. La cuisse est un peu douloureuse, mais mon poignet va beaucoup mieux.

— Et l'autre blessure ?

Elle leva un sourcil.

— Tu ne t'informes pas pour vrai de mon postérieur.

Il sourit.

— Tu ne souris pas pour vrai en pensant à mon derrière non plus, dit-elle.

— Ce n'est pas encore drôle ?

Elle le regarda simplement.

— D'accord, dit-il en arrêtant de sourire. Ce n'est pas encore drôle.

Lucille s'approcha de la table et s'arrêta pour toucher le poignet d'Amy.

— Qu'est-ce qui est arrivé, ma chérie ?

— Je suis tombée en marchant. Ce n'est rien.

Amy glissa un long regard sur Matt, le défiant de dire un mot.

Matt n'était pas un parfait idiot. Il voulait cette femme, nue. Il garderait donc le silence.

Lucille pointa son pouce sur lui.

— Tu es tombée dans la forêt du Garde Chaud Bouillant.

Amy lui envoya un rare *vrai* sourire.

— Comment venez-vous de l'appeler ?

— Garde Chaud Bouillant, dit Lucille. Ne me dis pas que tu n'as pas vu le sondage sur Facebook pour classer les mecs les plus sexy de la ville ?

Merde ! Matt s'avachit davantage dans son siège.

— Ça a doublé notre trafic, continua Lucille. Matt est devant le Dr Josh Scott, mais seulement par un nez. Tu dois y aller et voter.

— Je le ferai.

Le ton d'Amy disait qu'elle voterait pour Josh.

Lucille s'éloigna et Amy lui glissa un regard spéculatif.

— Je vais passer ta commande. Garde *Chaud Bouillant*.

Il l'attrapa par son bon poignet avant qu'elle ne s'éloigne. Au contact, il sentit un courant électrique le traverser. Elle regarda sa main sur elle. Apparemment, il n'était pas le seul à ressentir quelque chose entre eux. Elle se libéra, recula d'un pas, le regard un peu perdu.

Il connaissait le sentiment. Leur chimie était des diagrammes.

Elle se retourna et disparut dans la cuisine. Il n'était pas du tout surpris lorsque, quelques minutes plus tard, c'est Jan, la propriétaire du *Diner*, qui lui servit sa nourriture. Jan avait la cinquantaine, un froncement de sourcils perpétuel sur son visage et une casquette noire sur la tête qui la faisait ressembler à Lucy de la bande dessinée *Charlie Brown*.

— Où est Amy ? demanda-t-il.

— En pause, dit-elle de sa voix de fumeuse depuis trois décennies. Elle a pris sa pause.

Ce soir-là, Amy essayait de se perdre dans un marathon d'Amis de la télé, avec un grand bol de pop-corn et deux barres de Snickers, quand son téléphone sonna.

— Les Accrocs du chocolat se réunissent demain soir, dit Grace quand Amy répondit. Mallory voulait que je t'appelle et t'en fasse part. Elle l'aurait fait elle-même, mais elle était sur le point de sauter sur Ty.

Ouais, ou elle évitait Amy après le coup « envoyer Matt dans les bois ».

— Je ne sais pas, dit Amy. Jan dit que nous ne pouvons pas nous rencontrer au restaurant pour le gâteau au chocolat désormais.

Il y a quelques semaines, les Accrocs du chocolat avaient accidentellement détruit l'intérieur du *Diner* quand leur gâteau au chocolat était parti en fumée grâce à des bougies.

— Brownies, dit Grace sans pause. Nous nous rencontrerons avec des brownies.

Les brownies marcheraient.

— Mallory dit de te préparer, l'avertit Grace. Apparemment, maintenant que sa vie est en ordre, nous nous déplaçons sur la tienne. Elle dit que nous allons te donner de bonnes leçons. (Elle rit.) Je suis désolée.

— Et c'est drôle pourquoi ?

— Eh bien, ce n'est pas *exactement* drôle, dit Grace, sonnante toujours amusée. Un défi, peut-être.

— Hé, je suis une bonne fille.

Quand elle voulait...

Grace renifla.

— D'accord. Rendez-vous demain soir, bonne fille.

— Peut-être que je suis occupée.

— L'es-tu ?

Amy hésita. Elle voulait être occupée à remonter la montagne de la Sierra Meadows, mais elle n'était pas assez folle pour le faire la nuit. Elle attendrait sa prochaine journée de congé.

— Amy ?

— Je suis libre. Je pense vraiment que notre temps serait mieux dépensé en réglant ta vie d'abord. Je peux tout à fait attendre.

Grace travaillait comme assistante financière dans l'Est jusqu'à il y a

quelques mois. En cherchant un certain bonheur, elle était restée fidèle à sa ville, mais les possibilités d'emploi ici étaient assez limitées.

— Bien essayé, mais c'est à ton tour, dit Grace. Oh, et B.W.T., Facebook dit que tu étais bien sur la montagne avec ton Garde Chaud Bouillant.

— Bee-tee *quoi* ?

— B.T.W. *En passant*. Seigneur, tu ne surfes jamais sur le net ?

Amy soupira.

— Brownies. Demain soir.

— Nous attendons l'histoire de ton Garde Chaud Bouillant.

Amy raccrocha puis reçut un texto de Mallory.

Leçon no 4 : L'omission de détails croustillants à tes meilleures amies est un péché. Tu as couché avec lui ?

Amy roula des yeux et tapa une réponse :

N'as-tu pas entendu – les Bonnes Amies ne disent pas tout. Particulièrement aux amies fouineuses qui envoient sournoisement quelqu'un à sa supposée meilleure amie quand elle n'en veut pas.

Amy envoya le texto, sachant que Mallory serait occupée toute la nuit. C'était une petite consolation, car une demi-heure plus tard, on frappa à sa porte. Tout le corps d'Amy se mit en état d'alerte, particulièrement ses tétons. Elle savait exactement qui c'était.

Matt Bowers.

Alias Garde Chaud Bouillant.

Elle savait qu'il se montrerait tôt ou tard. La question était : voulait-elle de lui ?

Il frappa de nouveau, un coup solide et confiant. Elle regarda par le judas. Ouais, un garde forestier sexy comme l'enfer en uniforme était à sa porte, armé, ferme et chaud.

En la regardant droit dans les yeux, il leva un sourcil.

Toujours silencieuse, elle se mordit la lèvre, indécise. Obéir à ses hormones ? Ou ignorer le besoin en elle...

— Toute la nuit, dit Matt. Je peux le faire toute la nuit.

En libérant un souffle, elle ouvrit la porte.

Il se balançait sur ses talons, les mains dans ses poches,

parfaitement à l'aise comme il regardait son apparence.

— Jolie, dit-il.

Elle était vêtue de son vieux t-shirt et d'un jean coupé. Elle ressemblait à une vendeuse dans une vente de garage ou pire... ce qu'il ne dirait certainement pas. Il cherchait à être trop bon.

— Je suis un épouvantail.

— Peut-être. Mais tu es jolie.

Elle rétrécit les yeux et il se mit à rire.

— Tu sais, la plupart des femmes aiment quand un homme leur dit qu'elles sont jolies.

— Je ne suis pas la plupart des femmes.

— Ouais, je suis en train de m'en rendre compte.

— Pourquoi es-tu ici, Matt ?

— Tu as appris ? demanda-t-il. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Oui. Accouche.

— Très bien. Direct. J'aime ça. Mais tu ne pourrais pas. Cela concerne le baiser.

Son estomac avait soudainement des papillons.

— De quoi tu parles ?

— Tu agis bizarrement depuis.

— Non, pas du tout.

— Menteuse. (Il s'appuya contre le chambranle, se mettant à l'aise.)

Donc, je te demande : avais-je mauvaise haleine ?

Plaisantait-il ? Il avait un goût de paradis.

— Non.

— Est-ce que j'embrasse comme un âne ? Un St Bernard ?

Elle sentait un sourire menacer. Comment faisait-il pour toujours lui donner envie de sourire ? Fais-toi... *désirer* par lui, désespérément. C'était une énigme, une grande. Elle n'avait pas vraiment l'intention de se lier avec un homme, mais cet homme venu de nulle part l'avait aveuglée et maintenant, elle pouvait plus penser à grand-chose d'autre.

— Non, dit-elle. Tu n'embrasses pas comme un âne ou un St Bernard.

— Hum.

Il marcha vers elle, la serrant contre l'embrasure de la porte.

— Que fais-tu ?

— Apparemment, j'ai quelque chose à prouver.

Il l'appuya contre la porte. Passant ses mains dans ses cheveux, il l'embrassa. Et juste comme ça, avec un seul contact de sa bouche sur la sienne, son corps entier se débrancha de son cerveau. Elle lui rendit son baiser, lui aussi, appuyant plus voracement, le plus près qu'elle pouvait y arriver.

La chose était que cela avait été bon l'autre soir dans la tente. Très bon. Mais c'était encore meilleur maintenant – ce qui n'avait aucun sens. Ni dans la façon qu'elle pourrait presque oublier tous ses problèmes quand il avait sa bouche sur elle. Et ce qui avait commencé comme une interruption irritante s'intensifia rapidement dans une frénésie, son corps entrant en collision avec le sien dans tous les bons endroits. Elle haletait quand il rompit brusquement le baiser avec un juron et répondit à sa radio.

Elle n'avait même pas entendu l'interruption.

— Je dois y aller, dit-il, sa respiration encore tremblante.

Hochant la tête, elle toucha sa bouche humide.

— Oui.

Son regard tomba sur ses lèvres et ses yeux se réchauffèrent de nouveau. Il ne voulait pas partir. Il la voulait. Pas que cela n'avait jamais été un secret, mais le savoir lui donnait une inquiétante montée de chaleur.

— Alors, nous sommes bien ? demanda-t-il.

Un chemin bien couvert moulait trop de terrain.

— Tu dois partir, tu te souviens ?

— Amy...

— Bye.

Marchant en arrière dans son appartement, elle ferma la porte. Puis la regarda. Il était toujours là, debout de l'autre côté, elle pouvait le *sentir*.

— Je vais le prendre pour un oui, dit-il à travers le bois.

Elle libéra un rire effrayé, puis frappa une main sur sa bouche. Bon sang non, ils n'étaient pas bien. Pas quand il venait de prouver ce qu'elle savait déjà – ils étaient au-delà de bon que c'était effrayant. Ils étaient *combustibles*.

Mais elle connaissait son pouvoir maintenant, s'assura-t-elle. Et c'était bien parce que tout ce qu'elle avait à faire était de l'éviter.

Ce qui allait être un peu comme essayer de garder un papillon de nuit loin de la flamme.

Chapitre 6

Le chocolat, ce n'est pas une question de vie ou de mort – c'est plus important que cela.

Matt passait quelques matinées par semaine au gymnase, habituellement dans le ring avec Ty Garrison. Ce matin, ils faisaient leur match habituel. Il esquiva le crochet gauche de Ty, se sentant suffisant pour un solide combattant – jusqu'à ce que Ty assène un uppercut droit dans son ventre.

Matt tomba sur le sol avec un râle.

— Je t'ai eu ! s'exclama Ty

L'enfer ! Ils étaient là depuis trente minutes et Matt était épuisé, mais il ne serait pas celui qui devrait acheter le petit déjeuner. En donnant un coup de pied, il frappa les pieds de Ty. Puis ce fut au tour de Ty de tomber avec un bruit sourd.

— Doux Jésus, murmura Josh depuis le banc de musculation.

Josh était aussi un bon ami, mais il ne savait pas s'amuser. Depuis qu'il était médecin, son goût pour les loisirs violents avait considérablement diminué.

— Continuez comme ça, dit Josh, et vous finirez dans mon bloc opératoire.

À bout de souffle, Matt roula sur le dos.

— Désolé, je joue seulement au docteur avec les dames.

Josh renifla et continuait de soulever des poids. De l'avis de Josh, les poids étaient beaucoup plus civilisés.

Matt essuya la sueur de son front avec son bras en gardant un œil attentif sur Ty, un adversaire redoutable comme Matt le savait trop bien. Ils avaient été dans la Marine ensemble. Matt l'avait quitté après quatre années de service et était parti à Chicago.

Ty se remit sur ses pieds. Il n'était pas du genre à jouer à la légère si Matt restait derrière. Il lui donna un coup de pied prudent. En réalité, cela aurait pu être plus qu'un coup de pied, mais c'était mieux que de lui tourner le dos.

Josh cessa de lever ses poids.

— Au moins, vérifie s'il est toujours vivant.

Ty poussa de nouveau Matt.

— Reste pas comme une merde morte, mec.

— J'ai une épingle d'adrénaline avec laquelle je peux le stimuler, dit doucement Josh. Ça fait mal comme l'enfer quand ça entre, mais ça devrait le réveiller tout de suite.

— Approche-toi de moi avec une aiguille, grommela Ty, et tu seras celui qui aura besoin d'assistance médicale. (Il gémit et se retourna, lorgnant Matt.)

— Ouais ? Qui est à plat sur le dos ?

Ty jura et posa un bras sur ses yeux, encore haletant.

Matt s'affala encore plus sur le sol. Il se sentait comme s'il avait été frappé par un autobus, mais au moins, son cerveau était trop occupé à se concentrer sur la douleur plutôt de ce que devrait être son prochain mouvement avec Amy. S'il n'inventait pas avec quelque chose bientôt, ces quelques baisers seraient tout ce qui n'arriverait jamais et ce n'était pas suffisant.

Et de loin.

Ty chancela à ses pieds.

— Un autre round.

Ty aimait se pousser. Matt ne rechignait pas à faire la même chose, mais il préférerait passer à autre chose – c'est-à-dire une grande assiette débordante de nourriture.

— Je meurs de faim.

— Ouais, dit Ty. Parce que tu as sauté le dîner d'hier soir. J'aurais pu faire ça aussi, en passant. J'aurais pu être avec Mallory et le dîner avec Mallory comprend des choses que tu ne t'es jamais offertes.

Matt rit. Il aurait identifié Ty être le *dernier* homme sur la planète pour baiser avec la même femme plus d'une fois, et encore moins s'engager avec elle, mais c'était exactement ce que Ty avait fait. Il était devenu sérieux avec Mallory Quinn, la bien-aimée de Lucky Harbor.

— Je te l'ai dit, déclara Matt. Quelque chose est arrivé.

— Comme... ?

Comme embrasser Amy.

— J'ai dû aller voir quelqu'un. À propos d'un truc du travail.

— Un truc du travail ? Depuis quand travailles-tu la nuit ?

— Il y avait un randonneur perdu et un certain suiveur.

Là. C'était au moins la moitié de la vérité. OK, peut-être un quart de la vérité.

Ty flasha sur un Matt un grand sourire.

— Tu te souviens que je dors avec la femme qu'Amy a appelée en premier ce jour-là, n'est-ce pas ?

Eh merde.

— Très bien, alors je rendais visite au randonneur perdu qui s'est avéré être Amy.

— Intéressant, dit Ty.

— Quoi ?

— Que tu vas au restaurant seulement quand Amy travaille ! Et maintenant, tu te trouves des excuses pour la « visiter ».

Soudainement, Matt était prêt pour un deuxième round. Il se leva et intima d'un geste Ty de « venir ici ».

Ty, qui n'avait jamais refusé un défi qu'il n'était pas sûr de gagner, sourit et vint à lui, mais Josh siffla brusquement entre ses doigts et arrêta net l'action. Il fit un signe au téléphone portable de Matt qui bourdonnait sur le sol.

— C'est le travail, dit Josh, jetant à Matt son téléphone.

Ty se laissa retomber sur le tapis.

— Pratique puisque j'allais te remettre sur ton cul.

— Baise-moi si tu l'aurais fait, dit Matt en sortant sagement des bras de Ty avant de répondre au téléphone.

Trente minutes plus tard, Matt s'était douché et en route vers les Flats Squaw. Un groupe de randonneurs avait appelé pour signaler un vol à leur camp de jour.

Matt se gara au début du sentier et grimpa dans la zone en question. Il fit un rapport pour les pièces manquantes : une caméra, un iPod touch, un Smartphone et un couteau suisse. Les campeurs ne s'étaient pas donné la peine de mettre sous clé leurs biens – une situation que Matt avait vue cent fois. Il aimait appeler cela le syndrome Mary Poppins. Les gens quittaient la grande méchante ville pour les montagnes et pensaient qu'ils étaient en sécurité parce qu'apparemment, les méchants restaient tous en ville.

Le fait était que le Service des parcs nationaux subissait le plus grand nombre de vols, aussi bien que le plus grand nombre d'homicides que dans n'importe quelle ville. Les gens ne croyaient jamais Matt quand il exposait ce fait, mais c'était vrai.

Après la prise du rapport, il passa quelques heures dans la zone, une présence visible pour dissuader un nouveau méfait. Il avait quatre gardes forestiers qui travaillaient sous ses ordres, tous affectés à un quart du District Nord, et ils les patrouillaient quotidiennement, mais ce quart couvrait une trop grande zone pour qu'ils soient à cent pour cent efficaces.

Les compressions budgétaires étaient vraiment importantes.

Puisque les voleurs ne demandaient jamais de permission, Matt retenait quiconque donnant une impression suspecte. Au coin sud, il remarqua deux hommes perchés sur une falaise, préparant leurs cordes pour descendre dans la Vallée Martis.

Lance et Tucker Larson étaient frères, on ne pouvait pas le deviner en les regardant. Tucker était grand et bâti comme un athlète. Lance était beaucoup plus petit et terriblement frêle à cause de la fibrose kystique qui ravageait son corps d'une vingtaine d'années. Ils tenaient un magasin de crème glacée sur le quai de Lucky Harbor et quand ils ne faisaient pas d'escalade, ils étaient à la recherche d'ennuis.

Ils saluèrent tous les deux Matt d'un hochement de tête, qui leur répondit en essayant de se décider s'il devait vérifier leurs sacs. La dernière fois qu'il les avait trouvés ici, ils avaient consommé des brownies faits maison par Tucker pour célébrer une montée qui leur avait donné des yeux rouges et mis des sourires stupides sur leurs visages.

Sans parler des brownies qui étaient illégaux comme l'enfer.

— Hey, lança Lance avec un sourire facile.

Tucker, qui n'était jamais amical avec personne, ne souriait pas. Il ne disait rien.

— Pas de brownies aujourd'hui ? demanda Matt.

— Non, monsieur, dit Lance. Pas de brownies sur nous aujourd'hui.

Au sourire que Tucker fit, ils les avaient sans doute déjà mangés. Super !

— Prudence sur les rochers, dit Matt. Avez-vous vérifié notre site pour les dernières conditions ?

— Glissements de terrain, dit Lance avec un hochement de tête. J'espère voir Tucker glisser jusqu'en bas sur son cul comme il l'a fait l'an dernier. (Il tapota son manteau.) J'ai mon iPhone cette fois, je ferai donc parvenir la vidéo à Lucille.

Matt secoua la tête et les quitta avec l'intention de retourner à la station où une montagne de paperasse l'attendait. Mais juste à l'extérieur du camping Squaw Flats, il trouva la preuve d'un feu de camp hors site. C'était illégal, surtout en cette période de l'année. Le feu de camp avait été abandonné, mais les cendres étaient chaudes et comme il se tenait là, il entendit les pas de quelqu'un prenant la fuite.

Il y avait une seule raison pour faire cela : la culpabilité. Quelqu'un avait quelque chose à cacher. Matt commença à courir, apercevant une forme se dissimulant à travers la forêt, hors des sentiers battus. Un enfant, peut-être un adolescent.

— Arrête-toi ! lança-t-il.

Il se n'arrêtait pas. *Ils ne s'arrêtaient jamais.*

Matt accéléra et attrapa le dos du sweatshirt du jeune, l'obligeant à s'arrêter.

— Arrête ! dit-il quand le jeune luttait pour se libérer.

Bien sûr, il ne le lâcha pas et Matt ajouta une petite secousse pour faire comprendre ce qu'il voulait. La capuche du jeune tomba de son visage, exposant des traits sales, une bouche grondante et des yeux hargneux crachant sa fureur et une surprise : c'était une fille. Une fille maigre, très maigre comme si elle n'avait pas mangé depuis trois mois.

— Lâche-moi ! cria-t-elle avant de donner un coup de pied au tibia de Matt. Ne me touche pas !

Merde ! Elle avait *peut-être* seize ans. Il la relâcha, mais avant qu'elle ne puisse soulever un autre pied dans sa direction, il lui lança un regard sévère.

— N'y pense même pas.

Elle souleva le menton en signe de bravade et croisa ses bras serrés sur elle.

— Je n'ai rien fait de mal.

Sa voix était cultivée et instruite, mais ses vêtements étaient sales et déchirés.

— Alors, pourquoi tu t'es sauvée ? demanda-t-il.

— Parce que tu me poursuivais.

Elle n'ajouta pas le *duh* ; elle n'avait pas besoin : il comprenait.

— Où sont tes parents ? demanda Matt.

Son visage se ferma et devint maussade.

— Je n'ai pas à répondre à aucune de tes stupides questions.

— Tu es une mineure seule dans les bois, souligna-t-il.

— J'ai dix-huit ans.

Il lui donna un long regard auquel elle répondit. Il tendit sa main.

— Pièce d'identité.

Elle retira une pièce d'identité de son sac à dos miteux, faisant attention de ne pas lui laisser voir à l'intérieur, ce qui lui rappelait encore une autre femme compliquée qu'il avait rencontrée il y a maintenant deux jours.

L'identité de la jeune fille était délivrée par le Department of Motor Vehicles de Washington pour une Riley Taylor. La photo montrait une version propre du visage devant lui et la date de naissance proclamait en effet qu'elle avait ses dix-huit ans depuis deux semaines.

En lui rendant sa carte, il hocha le menton vers la piste d'où il était

venu.

— Était-ce ton feu de camp là-bas ?

Son regard s'écarta en toute hâte du sien.

— Non.

Bullshit.

— Tu as besoin d'un permis ou d'un camping payé pour passer la nuit ici.

Elle regarda froidement un endroit quelque part par-dessus son épaule.

— Je le sais.

Encore de la bullshit. Matt regarda son sac à dos.

— Certaines personnes à environ un mile à l'ouest d'ici ont été volées, plus tôt aujourd'hui. Tu sais quelque chose à ce sujet.

— Non.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac à dos ?

Elle le serra contre sa poitrine.

— Des affaires. *Mes affaires.*

Mon œil !

La seule chose qui la sauvait était que, quand il l'avait attrapée il y a une minute, son sac à dos avait semblé presque vide. Beaucoup trop vide pour porter le butin volé. À moins qu'elle l'eût déjà vendu ou qu'elle l'ait caché quelque part.

— Que fais-tu ici ?

— Du camping.

— Avec ta famille ?

Une légère hésitation.

— Ouais, dit-elle.

Encore plus de bullshit.

— Où ?

— Bocskai Springs.

Encore une fois, son regard parti en toute hâte.

Elle accumulait les mensonges maintenant. De plus, Brockway Springs était un camping à environ sept miles à l'est.

— C'est loin d'ici.

Elle haussa les épaules.

— Regarde, dit-il. Tu ne devrais pas être ici seule. Tu dois retourner dans ta famille. Je vais t'y conduire.

— Non !

Elle prit une grande inspiration et se calma visiblement.

— Non, dit-elle plus calmement. Je ne monte pas dans la voiture d'un étranger. Je pars maintenant.

Avec aucune raison de la retenir, il y avait peu que Matt pourrait faire pour l'arrêter.

— Range ta pièce d'identité tout de suite si tu ne veux pas la perdre.

Elle ouvrit de nouveau son sac à dos et ne fit aucune tentative pour dissimuler le fait qu'il jeta un bon coup d'œil à l'intérieur. Une bouteille d'eau, ce qui ressemblait à une chemise de rechange et une lampe de poche. Il posa la main sur son bras.

— Où as-tu obtenu cette lampe de poche ?

— Je l'ai depuis toujours.

C'était le même modèle et marque de lampe de poche qui avait disparu du pare-chocs de Matt l'autre soir. C'était aussi la lampe de poche les plus vendues dans la région. Plus de la moitié des gens sur cette montagne en avaient une exactement comme celle-là.

Riley zippa son sac à dos, ou essaya, mais la fermeture éclair en lambeaux était coincée. Cela ne la ralentit pas. Elle serra simplement le sac à sa poitrine et partit en moins de dix secondes et fut engloutie par les bois.

Matt secoua la tête et retourna à la station, mais il ne s'était pas assis depuis plus de trente minutes à son bureau qu'il fut appelé. Être chef du district l'obligeait à porter plusieurs casquettes : pompier, aide-soigneur, flic, recherche et sauvetage. Pendant plusieurs heures, il utilisa la casquette de sauveteur pour secourir deux kayakistes de la rivière Shirley, qui à ce moment de l'année était en crue avec la fonte des neiges. Capricieux et dangereux, le fleuve avait été fermé au public pour les activités nautiques. Mais les kayakistes avaient ignoré les signes avant-coureurs et étaient sortis, puis étaient restés coincés dans l'eau au débit rapide.

Il fallut à Matt, ses gardes et une équipe supplémentaire du quartier sud pour sortir les kayakistes de l'eau. Deux gardes furent blessés dans le sauvetage, mais même après tout cela, les kayakistes refusèrent de partir, disant qu'ils avaient le droit de faire ce qu'ils voulaient sur les terres publiques.

Matt finit par les expulser de force pour avoir violé les lois du parc et quand ils argumentèrent, il leur en interdit l'accès pour le reste de la saison simplement parce qu'ils étaient de complets abrutis.

Parfois, il était bon de porter un badge.

Maintenant avec deux gardes en moins, il devait continuer son travail. Il participa au repérage quotidien sur l'état des sentiers, suivit le

déplacement de divers animaux sauvages tel qu'exigé par l'une des agences de conservation fédérale, puis vérifia un petit feu de forêt qui brûlait très loin au sud – qui était heureusement contenu à 95 %, ce qui était rassurant. Vers la fin de son quart de travail, il avait chaud, était en sueur, fatigué et affamé. Mais avant de quitter la zone, il prit le temps de se rendre au camping où Riley avait dit que sa famille séjournait pour vérifier les registres. Assez facile à faire, c'était en début de saison et la neige avait à peine fondu au cours des dernières semaines. Il avait quatre sites réservés en ce moment et un seul de ces sites avait été réservé par une famille.

Quand il remonta, cette famille se tenait debout autour de leur feu de camp, faisant cuire des hot-dogs et des épis de maïs. Sa bouche salivait. Il avait mangé quelques sandwichs des heures plus tôt, avant le sauvetage en rivière.

Les campeurs n'avaient pas de fille adolescente.

Ce qui signifiait que son dîner allait devoir attendre. Remontant dans son camion, il roula pour rejoindre la route vers le site du feu de camp illégal où plus tôt, il avait trouvé l'adolescente.

Le feu était toujours là et émettant toujours une chaleur résiduelle. Blottie au plus près, dans la soirée qui se refroidissait rapidement, était assise Riley.

Elle jeta un coup d'œil sur lui et bondit sur ses pieds.

Il la pointa du doigt en descendant de son camion.

— Ne fais pas ça, l'avertit-il. Je ne suis pas d'humeur pour une autre course à travers les bois.

Il était fatigué et affamé, merde de merde !

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle, toujours comme un cerf pris dans les phares d'une voiture, quoique pas aussi innocente que Bambi.

— Je te retourne la question.

— J'ai des droits, dit-elle.

— Tu m'as menti.

Ses yeux étincelèrent.

— Tu n'allais pas me croire, peu importe ce que j'aurais dit !

— Ce n'est pas vrai, lui dit-il. Et pour ton futur, mentir aux officiers applicateurs de la loi n'est pas une initiative intelligente. Ils ne te feront pas confiance.

— Oh, s'il te plaît !

Son attitude était voûtée, maussade. Sur la défensive.

— Tu n'avais pas confiance en moi avant même que j'ouvre la

bouche.

— Parce que tu t'es sauvée en *courant*.

— Bon, eh bien, maintenant je sais. Tu n'aimes pas courir. Seigneur !

— Je n'aime pas ton attitude non plus, dit-il.

Elle jeta les bras au ciel.

— Eh bien, qu'est-ce que *tu* aimes ?

— Pas grand-chose aujourd'hui. Où est ta famille, Riley ?

— Bon, d'accord, je ne suis pas avec ma famille. Mais tu as vu ma pièce d'identité. J'ai dix-huit ans maintenant. Je suis toute seule.

— D'où viens-tu ?

— De la ville.

Eh bien, c'était peu agréable et très vague.

— Que fais-tu en ville ?

— Visiter des amis.

Il soupira. Cette conversation était pire que tourner en rond.

— Quels amis ?

— Je regarde toutes les séries policières, tu sais. (Elle croisa les bras.) Je ne dois rien te dire.

Maudit !

— Très bien. (Il fit un geste vers son camion.) Allons-y.

— Attends... Quoi ? (Ses yeux étaient devenus énormes et elle recula de quelques pas.) Tu ne peux pas m'arrêter.

— As-tu fait quelque chose digne d'être en état d'arrestation ? demanda-t-il.

— *Non*.

— Alors, tu ne te fais pas arrêter. Je vais te conduire en ville. Chez tes *amis*.

Et il avait ensuite planifié d'appeler son ami le shérif Sawyer Thompson afin de vérifier sa pièce d'identité pour voir si elle était une personne d'intérêt ou portée disparue.

Elle détourna le regard.

— Je n'ai pas besoin de faire un tour.

— Tu ne dors pas ici ce soir. Monte dans le camion.

Elle jeta son sac à dos dans le fond du camion avec assez de mimiques pour lui donner un mal de tête. Puis elle monta dans le siège du passager et claqua la porte.

Matt prit une profonde inspiration et marcha du côté du conducteur.

Il conduisit jusqu'en ville, se demandant ce qu'il y avait avec lui et les femmes tenaces cette semaine.

Dans le lourd silence de la cabine du camion, l'estomac de Riley grondait. Elle l'ignora tant que Matt gardait son visage résolument tourné vers la fenêtre. Mais au moment où ils descendirent la rue principale de Lucky Harbor, son estomac était plus fort que les pensées venimeuses qu'elle envoyait.

— Vers où ? demanda-t-il.

— Ici, c'est très bien.

Il y avait là le coin où la jetée rencontrait la plage.

— Tes amis vivent sur la jetée ? demanda-t-il sèchement.

— Je marcherai jusque chez eux.

Son estomac la coupa encore avec un autre grondement.

Matt soupira et s'arrêta dans le stationnement du quai.

Riley atteignit immédiatement la poignée de la porte, mais Matt saisit le dos de son sweat-shirt.

— Pas si vite.

Elle se raidit.

— Je ne vais pas te remercier pour la promenade avec quoi que ce soit qui implique d'enlever mes vêtements.

Doux Jésus, pensait-il, le coeur serré.

— Je ne cherche aucun remerciement, mais je ne vais pas te déposer sur le coin maudit. Je t'emmène au restaurant pour te nourrir.

Elle le dévisagea.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as faim. Et non, dit-il avant qu'elle puisse parler à nouveau, je ne m'attends pas à un remerciement non plus.

Comme un animal acculé, blessé et affamé, elle ne fit que cligner des yeux et il sentit le coup de poing de sa méfiance avec plus de force qu'il n'avait senti l'uppercut de Ty ce matin.

— Je n'ai pas d'argent, dit-elle finalement.

— Tu n'en auras pas besoin du tout.

Cela produisit un autre long regard imperturbable.

Dans le silence, son ventre grondait.

— Allons-y.

Ses yeux pivotèrent au restaurant au coin de la jetée.

— Quel genre d'endroit est appelé *Diner* ? demanda-t-elle, cimentant inconsciemment ce qu'il avait soupçonné depuis le début.

Si elle ne connaissait pas le nom du seul restaurant à Lucky Harbor, c'était qu'elle ne venait pas de la ville. Elle n'avait pas sa place ici, pas plus qu'elle n'avait sa place sur la montagne. Et il savait ce que cela signifiait probablement, il l'avait trop souvent vu à Chicago. Les adolescents sans-abri sont un phénomène croissant contre lequel personne n'avait encore trouvé de solution. Elle était soit en fugue, abandonnée ou une jeune délinquante évitant les autorités.

— La nourriture est bonne, dit-il. Et je meurs de faim. Alors, tu viens ?

La jeune fille semblait se replier sur elle-même.

— Je ne suis pas assez propre pour un endroit chic comme ça.

Le *Diner* était à peu près l'endroit le moins fantaisiste qu'il n'avait jamais vu, mais il lui jeta un coup d'œil superficiel.

— Tu as l'air très bien.

— Mais...

— Maintenant, Riley.

Elle claqua la portière du camion et attrapa son sac à dos, l'étreignant contre elle.

Matt allait lui dire d'arrêter de maltraiter sa portière, mais il repensa à toutes les fois où son père lui avait crié dessus pour la même chose et il refusait de devenir comme son père. Pas parce qu'il y avait quoi que ce soit de mauvais dans les compétences parentales de son père, mais il ne voulait pas devenir comme lui.

Comme il lui ouvrait la porte du restaurant, il dit :

— La serveuse est une de mes amies. Sois gentille.

— Amie ou une *petite amie* ?

En l'ignorant, il la poussa du coude à une table, pas heureux que sous l'éclairage fluorescent, il puisse voir une ecchymose de la taille d'un poing sur sa mâchoire.

Amy était à plusieurs tables plus loin, servant à l'aide d'un grand plateau et on voyait clairement son poignet enveloppé. Elle portait une robe noire avec ses fameuses bottes, couronnées par l'omniprésent tablier du *Diner* rose. Il suffisait de la regarder pour court-circuiter son cerveau.

Elle tourna la tête et croisa son regard, ne révélant rien. Elle était bonne à cela, trop bonne. Mais deux minutes plus tard, elle arriva à leur table avec deux sodas et Matt lui sourit.

Amy ne lui rendit pas son sourire, mais son regard tomba à sa bouche et il savait qu'elle pensait à leur dernier baiser contre sa porte.

Cela marchait pour lui, puisqu'il n'avait pensé qu'à cela.

Riley s'aperçut de la tension entre eux, le sourire de Matt et la retenue d'Amy, et un petit sourire sarcastique apparu sur son visage.

— Je pensais que tu avais dit qu'elle était ta petite amie, dit-elle à Matt. Elle ne semble pas très intéressée.

Amy jeta à Matt un long regard.

Matt ne se donna pas la peine de soupirer.

— Merci, dit-il à Riley. Merci beaucoup.

La jeune fille lui lança son premier vrai sourire.

Pas Amy. Ses yeux se rétrécirent sur Riley comme un faucon.

— Hé, tu ne serais pas celle qui m'observait à travers les buissons sur la montagne.

Chapitre 7

Le chocolat est bon pour le corps.

Amy ne pouvait pas le croire. Elle regarda fixement l'adolescente qui portait toujours le sweatshirt bleu. Son visage était plus sale qu'il ne l'avait été l'autre jour et ses yeux étaient brillants de cette fausse bravade et fierté. Derrière était cachée la peur, tout simplement. Il y avait une ecchymose sur sa mâchoire, aussi. Quelqu'un l'avait frappée et de le savoir, le ventre d'Amy se serra.

— Amy, voici Riley. Riley, Amy, dit Matt en croisant le regard d'Amy. Riley a faim et c'est mon heure habituelle pour manger.

— Aucun problème.

Amy posa un menu devant la maigre Riley qui se tortillait. Elle ne s'était pas donné la peine d'en donner un à Matt. Il connaissait tout ce qu'ils servaient.

Matt tapa sur le menu de Riley.

— Tout ce que tu veux.

Puis il se leva et se déplaça avec son efficacité rapidité habituelle, prenant le bras d'Amy dans une prise ferme.

— Tu as une minute ?

Elle ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle était débordée, mais en croisant son regard, elle vit quelque chose en lui – l'épuisement. Elle le laissa la diriger dans le couloir arrière, juste à l'extérieur des toilettes.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle.

Il fut un moment surpris, puis il hocha finalement la tête. Soit il mentait, soit il ne voulait pas en discuter.

— Que fait-elle ici avec toi ?

Il ne répondit pas à la question et de la manière dont il la regardait, elle savait que ce n'était pas pour cela qu'il l'avait amenée ici. Elle n'avait aucune idée de ce que cela pourrait être.

— J'ai pensé à toi, dit-il.

Ne s'attendant pas à cela, ni au coup d'émotion que ses mots lui causaient, Amy regarda ses yeux brun clair. Il ne l'avait même pas encore touchée et un frisson désormais familier courait en elle, de la racine de ses cheveux à ses orteils, puis vers chaque zone érogène qu'elle possédait – et il semblait y en avoir plus que dans son souvenir.

N'apparaissant pas dérangé le moins du monde par ce frisson, Matt mit ses mains sur ses hanches et la poussa doucement contre le mur.

Non seulement il ne le montrait pas, mais elle pouvait sentir qu'il aimait ce frisson.

Beaucoup.

Il n'y avait personne d'autre dans le couloir, quand il se pencha et l'embrassa, personne n'entendit son doux murmure de surprise.

Et d'excitation.

Il ne mit pas sa langue, rien que sa présence et ses lèvres chaudes, mais le baiser n'était pas doux, loin de là. Non, ce baiser avait un but et ce but était de lui rappeler exactement comment leur chimie était explosive. En ce moment, il n'y avait nulle part ailleurs où elle préférerait être et elle le lui montra en s'appuyant contre lui et en approfondissant leur baiser.

Il ne lui laissait pas de marge de manœuvre le garde forestier Matthew Bowers, pas un pouce – à part sa bouche, sa bouche très généreuse. Pas jusqu'à ce que ses genoux se dissolvent et qu'elle agrippe avec ses poings moites sa chemise d'uniforme pour tenter de rester debout. Il s'écarta légèrement, juste assez pour rencontrer son regard. Il murmura quelque chose qui ressemblait à « putain », puis il lança un faible rire et secoua la tête comme s'il n'arrivait pas à y croire non plus. Encore une fois, il effleura sa bouche de la sienne, une caresse légère cette fois, ralentissant légèrement le rythme de son pouls,

puis, comme si rien ne venait d'arriver, il dit :

— J'ai trouvé la fille campant illégalement. Je pense qu'elle vit là-bas. Elle possède une carte d'identité qui prétend qu'elle a dix-huit ans. Je veux que Sawyer vérifie l'adresse, mais je veux d'abord lui donner à manger.

Oh ! Oh, bon sang ! Comment diable était-elle censée garder ses distances quand il l'embrassait comme ça *et* qu'il avait un point faible pour une adolescente en difficulté ?

— Elle n'est pas d'ici ?

— Je ne sais pas. Elle m'a menti sur le camping où serait sa famille et maintenant, elle dit qu'elle est en ville pour visiter des amis, mais elle m'a menti là-dessus aussi. J'aimerais la ramener là où elle vit, si seulement je pouvais comprendre exactement où cela se trouve.

Amy grimaça.

— Quoi ?

— Tout le monde vit un conte de fées familial, dit-elle, douloureusement consciente de quoi la fille pourrait essayer de rester

éloignée.

Les yeux et la bouche de Matt étaient tristes, suggérant qu'il comprenait que trop bien, peut-être plus que ce qu'Amy lui en avait donné le crédit.

— Ouais, dit-il. Je sais. J'ai pensé que tu pourrais m'aider à la comprendre un peu mieux.

Amy se figea encore, les yeux fixés sur lui. Il regarda dans les yeux.

Il ne plaisantait pas.

— Oh non, dit-elle. Non, non, non.

— Pourquoi pas ?

— Qu'est-ce que je connais sur les adolescentes ?

— Tu te souviens d'en avoir été une, non ?

Oui, bien plus qu'elle ne voulait l'admettre. Comme Riley, elle s'était trouvée seule beaucoup trop jeune. En regardant en arrière, c'était un miracle qu'elle s'en soit sortie relativement indemne, pour ne pas dire en vie.

— Je n'ai pas vraiment de temps pour...

— Juste l'adoucir un peu, dit-il. Je veux l'aider, mais elle ne m'aime pas tellement et je pense qu'elle pourrait avoir des ennuis.

— Quel genre d'ennuis ?

— Je ne sais pas.

Il passa une main sur son visage comme s'il était mort de fatigue et qu'il peinait à rester éveillé. Cela ne pouvait que l'adoucir elle aussi.

— Tout ce que tu peux savoir sur elle, dit-il en sentant sa capitulation, mais trop fatigué pour la pousser davantage. C'est tout. Juste quelques minutes.

— Et pourquoi moi exactement ?

Il passa un doigt calleux le long de sa tempe, la faisant frissonner.

— Parce que tu as un don avec les gens.

Elle étouffa un rire. Sa manière avec les gens était généralement de les faire chier.

— Si je suis ta meilleure option, tu es en difficulté.

Il lui jeta un regard brûlant qui promettait qu'il était non seulement *en* difficulté, mais qu'il l'était *déjà*. Mais ses mots suivants éteignirent rapidement tout feu intérieur.

— Je pense qu'elle a été abusée, dit-il calmement. Elle n'aime pas être touchée. Et quand je l'ai amenée ici pour la nourrir, elle a supposé que j'exigerais du sexe comme paiement.

Le ventre d'Amy se serrait très fort, mais elle hocha la tête, puis

essaya de passer devant lui pour retourner à la salle à manger. Matt enroula ses doigts autour de son poignet, l'arrêtant.

— Hey.

Il se pencha un peu pour la regarder directement dans les yeux.

— Tu vas bien ?

— Bien sûr.

Ne l'était-elle pas toujours ? Elle tira son bras en lui lançant un regard noir s'il ne la relâchait pas immédiatement. Un bref regard lui disant « ne me fait pas chier ».

— Je dois retourner au travail. Jan ne me paie pas pour rester là et embrasser ses clients.

Cela allégea un peu de tension dans ses yeux et il sourit. La sorte de sourire qui lui donnait envie de l'embrasser un peu plus.

— Tu embrasses beaucoup de clients ?

Elle lui donna une poussée. Il savait très bien qu'il était le seul. Et malgré ce qu'elle avait dit de devoir se remettre au travail, elle ne se dirigea pas directement à ses tables. Elle prit un moment et une profonde inspiration. Elle devait se calmer.

Elle était au service d'une grande table quand un premier frisson sensible couru jusqu'à sa colonne vertébrale, s'installant à la base de son cou, suivit par une vague de chaleur et elle savait.

Matt était entré dans la salle à manger.

Rien d'inhabituel, vraiment. Il venait souvent. Ce soir, il était arrivé plus tard que d'habitude, signifiant qu'il avait surtout eu une journée particulièrement longue. En se secouant, elle se dirigea vers le distributeur de boissons pour lui apporter un autre soda.

Jan était là, vérifiant la machine de glace.

— Regarde-toi sursauter pour lui, murmura-t-elle. Jamais je ne t'aurais imaginé sursauter pour un homme.

— Je ne sursaute pour personne.

Jan lui envoya un petit sourire entendu, qui était autant gênant qu'embarrassant. Elle savait que Matt aurait soif après une longue journée, et alors ? Matt était très populaire en ville. *Tout le monde* savait ce qu'il buvait et combien.

Et oui, d'accord, elle l'avait suivi à l'arrière quand il avait eu envie de parler. Cela n'était pas une grosse affaire.

En quelque sorte.

Elle se déplaça afin qu'elle puisse le voir à la table avec la jeune fille, profitant du spectacle de Matt en uniforme, légèrement poussiéreux, très froissé. Armé. Clairement fatigué, ses longues

jambes étaient affalées devant lui, ses larges épaules contre le banc. Il avait probablement été à l'extérieur toute la journée, ses traits bronzés l'attestaient, mais de toute façon, il était toujours merveilleux.

Ce qui l'agaçait et l'embarrassait d'autant plus, parce qu'elle avait vraiment besoin d'arrêter de le contempler. Roulant des yeux, elle alla à sa table pour prendre leur commande.

— Je prendrais l'habituel, lui dit Matt avant de regarder l'adolescente maussade devant lui, qui ne rencontrait le regard de personne. Riley ?

— Ça m'est égal.

Matt soupira et se tourna vers Amy.

— Fais-en deux, l'habituel.

— Son habituel, dit Amy pour informer Riley, est un double hamburger au bacon, des frites, des recharges sans arrêt de Dr Pepper et un morceau de tarte. Et par un morceau, je veux dire un quart de la tarte entière. Tu es prête pour cela ?

La bouche de Riley tomba ouverte, mais elle hocha la tête.

Amy retourna à la cuisine. Jan était là avec Henry, leur cuisinier. Henry avait dix ans de moins que Jan et était né et avait grandi à Lucky Harbor. Il avait été camionneur pendant deux décennies avant d'aller à l'école culinaire à Seattle. Il affirmait que la cuisine avait sauvé son âme. Il avait certainement sauvé le *Diner*, qui stagnait depuis qu'ils avaient perdu leur dernière cuisinière, Tara Daniels, partie pour le *Lucky Harbor Bed & Breakfast*.

Jan était affairée à diviser la seule moitié de tarte aux pommes en trois morceaux. Amy coinça la commande de Matt dans la roulette de commandes d'Henry, puis s'approcha de Jan et enleva le plus gros morceau de tarte.

— Hé ! lança Jan. J'allais servir ce morceau.

— Il y en a encore deux à côté.

— Ouais, mais tu as pris le plus gros.

— C'est pour Matt, dit Amy en prenant également l'avant-dernier morceau. Et ça, c'est pour la fille qui est avec lui.

— Pourquoi le morceau de Matt est-il plus gros ?

— Parce que tu coupes inégal.

— Oui, mais pourquoi *son* morceau est plus gros ?

— Il penche pour le gros, dit Amy.

Jan la dévisagea puis ricana, giflant sa cuisse avec un amusement rare. Henry les rejoignit.

— Hey ! dit Amy, insultée. C'est vrai ! Il aime la tarte.

— Ma fille, dit Jan. Il t'aime.

Amy l'ignora, même si les mots lui apportèrent un frisson de plaisir ridicule. Cela fut immédiatement suivi par du déni. Matt ne la connaissait pas, vraiment pas. Bien sûr, il était attiré par elle. Elle l'avait compris fort et clair. Et c'était réciproque. Mais l'aimait-il ? Elle ne s'était jamais inquiétée de ce que les autres pensaient d'elle auparavant. Il était déconcertant de soudainement se rendre compte qu'elle s'en souciait maintenant. Elle mit les morceaux de tarte de côté, soulignant à Jan de les laisser tranquilles, puis prépara deux salades.

— Il n'y a pas de salades sur ta commande, dit Jan.

— Quoi, tu écris un livre ce soir ?

Jean arquait un sourcil.

— La jeune fille est en fugue. Elle a besoin de vert, dit Amy.

— Hé, je m'en fous même si elle est le président des États-Unis. Quelqu'un est payé pour les salades ?

— Tu ne seras pas lésée, l'assura Amy avant d'apporter les salades à la table de Matt.

L'expression de son visage était impayable quand il baissa les yeux sur l'assiette, avec un air d'avoir avalé quelque chose d'acide.

— Je n'aime pas la salade, dit-il finalement.

— Pourquoi pas ? demanda Amy.

Il fronça les sourcils.

— Parce que c'est vert. Je n'aime rien de vert.

— Moi non plus dit Riley en repoussant son assiette.

Amy posa ses mains sur ses hanches et fit face à Matt.

— Les salades sont bonnes pour la santé. Et, ajouta-t-elle avec un regard significatif et un hochement de menton vers Riley, pour les gens qui ne mangent pas de repas réguliers chaque jour, cela peut être un complément essentiel à un régime.

Matt leva les yeux vers elle, plus de six de pieds de testostérone pure. Elle savait que, en général, il faisait comme il le voulait et elle supposait qu'il faisait cela depuis très longtemps. Mais il avait demandé son aide et même si cela ne lui plaisait pas, elle voulait que cette fille mange une salade. La bataille silencieuse dura environ cinq secondes, puis Matt poussa un soupir, prit sa fourchette et poignarda la laitue avec peu d'enthousiasme.

Amy se tourna vers Riley, qui regardait bouche bée Matt, clairement choquée qu'il ait cédé, qu'il allât manger la salade juste parce qu'Amy lui avait demandé. Ou ordonné.

— Toi aussi, dit Matt en piquant sa fourchette dans la direction de la

salade de la jeune fille.

— Mais...

— Pas de, mais, dit Matt. Amy est plus têtue qu'une mule. C'est mieux de simplement faire ce qu'elle demande ou ce sera comme heurter ta tête contre un mur de briques.

Amy ouvrit la bouche, mais décida de laisser faire.

Riley la jaugeait du regard puis libéra un soupir exagéré qui en disait long sur ce qu'elle pensait de se faire dire quoi manger. Pourtant, elle commença sa salade.

Satisfaite, Amy s'appuya contre l'extérieur du banc, reconnaissante de soulager ses pieds pendant une minute. Malgré tous les grognements de Riley, celle-ci mangeait sa salade comme si elle n'avait pas mangé depuis des jours. Et le pire, c'était peut-être le cas.

— Alors, d'où viens-tu ?

— Autour, dit Riley.

Eh bien, si ce n'était pas carrément utile...

— Tu aimes les montagnes ?

— Ouais, dit Riley en avalant une grosse part de salade.

Elle évitait soigneusement les concombres comme si c'étaient des serpents venimeux.

Comme Matt.

— J'y retourne pour faire un peu plus d'exploration demain matin, puisque je ne travaille pas avant la fin de l'après-midi, dit Amy. Combien de temps as-tu dit être restée camper là-bas ?

Riley leva la tête, évidemment réticente.

— Je n'ai rien dit.

Amy hocha la tête et croisa le regard de Matt, qui était chaud et fixé sur elle. Elle ne voulait pas penser pourquoi cela lui donnait des sensations chaudes en retour, alors elle les laissa et retourna à la cuisine. Quand la nourriture fut prête, elle apporta la commande de Riley en premier.

— Tu pourrais...

Riley commença à manger le hamburger et les frites avec énergie.

—... y aller doucement, poursuivit Amy. Trop sur un estomac vide n'est pas bon.

Riley ne ralentissait pas.

Matt se déplaça et tapota la place à côté de lui, et Amy attira l'attention de Jan pour lui faire savoir qu'elle prenait une pause rapide avant de s'asseoir.

— Tu as été seule pendant un certain temps, dit Amy.

Riley haussa les épaules.

— Quand je vivais seule, continua Amy, c'était un pot de beurre d'arachides et des nouilles Ramen toute la semaine. J'attendais de pouvoir en acheter quand c'était à deux pour dix-neuf cents.

Riley était déjà à la moitié de son hamburger.

— À l'épicerie les mardis, tu peux obtenir d'autres trucs pas chers, aussi.

— L'épicerie les mardis ? demanda Matt.

Riley baissa les yeux et se pencha sur sa nourriture, comme si elle avait accidentellement transmis un secret d'État.

La gorge serrée, Amy se raidit et regarda Matt.

— C'est quand certaines épiceries jettent leurs stocks plus vieux pour faire de la place pour les nouvelles livraisons.

Le regard de Matt tomba sur Riley, mais il n'ajouta rien de plus.

De la cuisine, Henry sonna la cloche, signalant à Amy qu'elle avait une autre commande prête. Elle envoya à Matt un regard « fais de ton mieux » et s'éloigna. C'était ce qu'elle faisait avec les problèmes. S'enfuir. La vie nulle d'une adolescente ? Elle s'enfuyait. Le nouveau mari de sa mère lui faisant des ennuis ? Elle s'enfuyait. Ses ennuis avec des types ? Elle s'enfuyait. C'était sa porte de sortie.

Mais, pour la première fois, elle en n'était pas fière.

Matt regarda Amy partir et quelque chose de nouveau lui tordait les tripes tandis que certaines choses commençaient à cliqueter en lui. Elle n'aimait pas être approchée de façon inattendue ni soudaine. Elle avait autrefois survécu avec du beurre d'arachides et du Ramen. Elle peinait à faire confiance.

À un certain moment dans sa vie, les choses avaient été moches, probablement pires qu'il pourrait l'imaginer. Ce n'était pas ses affaires et ce n'était certainement pas son travail, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir mal pour elle et Riley. Amy ne voulait pas de sa sympathie. Il le savait. Riley ne voulait pas plus de sa sympathie, mais elle était en difficulté. Il le sentait au plus profond de ses tripes. Il voudrait les aider, mais il ne se faisait aucune illusion sur sa capacité de le faire pour l'une d'elles.

Il n'avait pas une grande expérience quand il s'agissait de régler les problèmes des gens. En fait, il avait un dossier carrément merdique quand il regardait au fond des choses. Il tourna son attention vers Riley. Il était clair qu'elle était en fuite, peut-être avait-elle été abusée ou du moins elle avait été cruellement négligée. Elle lécha

pratiquement son assiette, mangeant tout, sauf les concombres. Il ne pouvait pas la blâmer.

— Ça va mieux ?

Elle répondit avec un signe de tête, mais elle sourit quand Amy apporta la tarte. Le chemin vers le coeur d'une femme... le dessert ! Bon à savoir.

Riley attendit qu'Amy se dirige vers une autre table.

— Ton morceau est plus gros, dit-elle.

— Et alors ? dit Matt. *Je suis plus grand.*

— Ouais, ce n'est pas une raison pour que ton morceau soit plus gros.

Matt l'ignora. Quand ils eurent terminé, il régla la facture. Les salades n'avaient pas été facturées, ce qui signifiait qu'Amy avait l'intention de les payer de sa poche. Il s'assura donc que son pourboire couvre ce coût, puis ramena Riley à l'aire de stationnement. Il pouvait sentir son anxiété grandir.

— Tu as deux choix, dit-il. Tu me dis où tes amis habitent pour que je puisse te déposer chez eux, ou je fais vérifier ton identité et découvrir ce que tu caches.

Il le ferait de toute façon, mais elle n'avait pas à le savoir.

— Je suis majeure, dit-elle. Je n'ai pas à te donner l'adresse de mes amis.

— En effet... à moins que tu ne puisses pas, parce qu'il n'y a pas d'amis ? demanda-t-il.

Elle le regarda, le silence rompu par un raclement de gorge.

Amy. Elle se tenait debout dans le parking, son sac à main en bandoulière sur son épaule, clés en main.

— J'ai fini tôt, dit-elle. J'ai une chambre d'amis, Riley. C'est de la taille d'un toast, mais elle est toute à toi pour la nuit si tu veux.

— Non, dit immédiatement Matt.

C'était une chose pour lui de s'impliquer avec une adolescente en difficulté dont ils en savaient trop peu, une autre pour qu'Amy le fasse pour lui.

— Non, dit Riley, faisant écho à Matt. Je ne peux pas accepter ça. Mais merci. Je veux juste retourner dans la forêt.

— Tu en as *terminé* avec les bois, déclara Matt. Plus de camping illégal non plus. Ce n'est pas sûr et je ne veux pas te voir là-bas.

— Et en plus, tu n'as pas de tente, dit Amy à Riley. Viens chez moi. Tu auras une douche chaude et un toit.

Matt ouvrit la bouche, mais Amy lui adressa un petit hochement de

tête. Pour Riley, elle fit un geste vers sa voiture et à sa grande surprise, Riley y monta.

Amy se tourna vers lui, avec une détermination farouche. Il pouvait voir que Riley avait remué des souvenirs à l'intérieur d'elle. Le fait d'être protectrice, certainement, mais des souvenirs, et il ne fallait pas être un génie, pour comprendre que ces souvenirs la rendaient triste.

Sa faute.

— Amy...

— Je le fais, dit-elle.

De toute évidence, qu'il le veuille ou non. Et pour la petite histoire, cela ne plus plaisait pas.

— Quand j'ai demandé ton aide, je ne voulais pas que tu fasses ça.

— Je sais. Mais je ne peux pas la laisser ici, Matt. Je ne peux pas.

Il y avait quelque chose dans sa voix, quelque chose qui enfonçait encore le couteau plus profondément en lui.

— Cela ira, murmura-t-elle, avant de se glisser derrière le volant de sa voiture.

Il s'interposa entre elle et la portière avant qu'elle ne puisse la fermer, s'accroupissant à côté d'elle.

— Sois prudente.

— Toujours.

Il fit une pause, mais il n'avait plus aucune raison de les retenir, aussi il se releva et recula, l'observant démarrer avec sa voiture. Il ne se sentait pas bien d'envoyer une probable délinquante juvénile avec la femme pour qui il avait un faible. C'était fait et si quelque chose se passait mal, il ne pourrait pas vivre avec ça.

Donc, il les suivit. Il se gara dans la rue après l'immeuble d'Amy et les regarda arriver à l'intérieur ensemble. Une minute plus tard, les lumières s'allumèrent. Tandis qu'il surveillait de son camion, il appela Sawyer, lui demandant une recherche sur une personne disparue, une certaine Riley Taylor.

Si, bien sûr, Riley Taylor était son vrai nom...

Alors qu'il attendait de savoir, Matt garda un œil sur le bâtiment et joua au solitaire sur son téléphone.

Quand Amy frappa à la fenêtre du conducteur, il faillit avoir un infarctus.

— Si tu ne rentres pas chez toi, dit-elle à travers la fenêtre, tu pourrais aussi bien entrer.

Elle s'était douchée et portait un t-shirt surdimensionné et un minuscule short qui découvraient ses longues jambes. Ses longs

cheveux étaient humides, balayés sur un côté et tombants sur un œil. Elle sentait le shampoing, le savon et la femme. Il la suivit dans l'escalier, observant son derrière dans ce short trop court. Elle aurait aussi pu le conduire droit sur une falaise et il ne l'aurait pas remarqué.

Son appartement était petit avec deux minuscules chambres à coucher. Le salon, la cuisine et la salle à manger n'étaient pas beaucoup plus grands que son camion. Petit, mais aussi gai. Peinture jaune soleil dans la cuisine, bleu clair et blanc dans le salon. L'endroit était comme cela parce qu'il était certain qu'Amy n'aurait pas choisi des couleurs vibrantes. Amy était certainement intelligente, loyale, très protectrice, belle, agaçante... mais pas gaie.

Elle lui donna une couverture, un oreiller, lui montra le canapé et lui lança un long regard qu'il ne cherchait même pas à interpréter.

— Merci, dit-il.

Elle hocha la tête et se détourna.

Pour se retourner.

Leurs regards s'accrochèrent pendant un long moment et l'air frémissait de leur faim et de leur désir. Fuck, pensa-t-il en rejetant la couverture et l'oreiller par terre, mais comme il marchait vers elle, elle fila dans sa chambre.

Une fille intelligente !

Deux heures plus tard, il était toujours à se tourner et retourner sur le canapé qui n'était pas assez large pour ses épaules et environ deux pieds trop courts. Que diable faisait-il ici ? Penser au sexe, c'est ce qu'il faisait. Le sexe avec Amy, il n'était plus sûr que c'était une bonne idée.

En fait, il était sacrément sûr que c'était une mauvaise idée maintenant qu'il soupçonnait Amy d'avoir un passé extrêmement rude. Un passé qu'il avait probablement remué en amenant Riley dans sa vie. Il devait rester loin d'elle, c'est ce qu'il devait faire. Elle n'avait pas besoin de complication.

Être confortable étant impossible, il s'assit alors et posa ses pieds sur la petite table basse. Un peu mieux. Compter les moutons, se dit-il, mais quand il ferma les yeux, le mouton n'était pas ce qui lui venait à l'esprit.

Amy venait à son esprit. Amy à califourchon sur lui.

Nue.

L'enfer, si ce n'était pas beaucoup mieux que le mouton ! Mais ce n'était pas exactement propice pour le sommeil, alors il se leva, pensant qu'un raid à la cuisine pourrait aider. Un bruissement l'avertit qu'il n'était pas le seul éveillé au moment il entra en collision avec un

corps chaud et svelte qu'il reconnut immédiatement. *Amy*. En l'attrapant, il tomba en arrière sur le canapé, l'entraînant avec lui.

Elle atterrit étendue sur lui, femme douce, ébouriffée, ses seins montant et descendant à chaque respiration.

— Tu vas bien ?

Apparemment oui, parce qu'elle poussa ses deux mains dans ses cheveux et l'embrassa, très profondément, un chaud baiser de putain merde ! Ouais, ça ! C'était ce dont il avait eu besoin de toute sa putain de journée. C'était *parfait* !

Elle était parfaite.

Instantanément dur, il la roula sous lui, écartant les jambes avec les siennes pour se faire de la place, la contraignant de façon qu'il se berce entre ses cuisses. Il faisait sombre, il ne pouvait donc pas voir grand-chose, mais il ne pouvait que sentir. Et ce qu'il sentait arrêta à peu près son cœur. Elle semblait porter son t-shirt surdimensionné, une culotte et rien d'autre, comme il le découvrit quand ses mains glissèrent sous le t-shirt et qu'il prit ses seins nus en coupe.

Amy haletait son nom et il continuait, réalisant qu'il l'avait coincée sous lui, un sein parfait dans chaque main. Il voulait continuer de l'embrasser, de la toucher jusqu'à ce qu'elle soit trop excitée pour s'arrêter. Même son cerveau s'emballait. Mais Doux Jésus, il avait oublié la raison pour laquelle il était encore ici – Riley était dans la chambre voisine. Au prix d'un effort herculéen, il réussit à lâcher Amy et se lever.

La distance ne l'aidait pas. Ni la vue d'Amy toujours étendue sur le canapé qui essayait de reprendre son souffle. Son t-shirt était relevé, sa mignonne petite culotte semblait très blanche dans l'obscurité dans la pièce. Il voulait être dans cette petite culotte. Le voulait plus que son prochain souffle.

Cela n'arriverait pas. En saisissant l'oreiller et la couverture, il marcha à grands pas vers la porte.

— Je vais dormir dans mon camion.

Un mensonge. Il ne dormirait pas du tout.

— Je pensais que le camion était inconfortable, dit-elle.

Oui et il était en érection. Il allait devoir vivre avec ça aussi.

Chapitre 8

Les meilleures choses dans la vie sont le chocolat.

Amy se leva tôt. Elle avait jusqu'à quatre heures cet après-midi pour essayer de monter jusqu'à la Sierra Meadows et revenir. *Essayer* étant le mot clé. Elle n'était pas du tout à fait sûre de sa capacité à le faire, mais elle devait essayer.

Elle avait peu d'espoir d'y arriver.

Elle était à décider si elle allait ou non laisser à Riley une note ou la réveiller, quand l'adolescente sortit de la chambre d'amis. Elle portait les mêmes jeans miteux que la veille, mais une chemise différente, celle-ci stratégiquement déchirée.

— Tu as bien dormi ? lui demanda Amy.

— Ouais. (Riley regarda par la fenêtre de la cuisine.) Le flic est parti.

Oui, Matt était parti. Elle l'avait entendu partir avant l'aube. Elle était couchée dans son lit, éveillée, excitée et peinée, se rappelant ce que ses mains avaient fait sur elle quand elle avait entendu son camion démarrer et partir.

— Et ce n'est pas un flic. C'est un garde forestier.

— C'est la même chose.

À peu près, acquiesça Amy. Et elle reconnaissait certains problèmes avec l'autorité dans la voix de Riley assez bien puisqu'elle devait toujours lutter avec cela.

— Écoute, je monte jusqu'à la Sierra Meadows. N'hésite pas à rester et rattraper un peu de sommeil. Il y a de la nourriture, de l'eau chaude... une télévision.

Riley regarda autour d'elle, sa méfiance de retour.

— Je ne sais pas.

— Personne ne viendra t'embêter ici. C'est ce qui te rend inquiète ? Parce que si quelqu'un te dérange, peut-être que je peux t'aider...

— Non, dit Riley rapidement, trop rapidement. Je n'ai pas besoin d'aide. Je vais bien.

Le cœur d'Amy se serrait parce qu'elle avait été là, juste là où était Riley, terrifiée et seule sans personne à qui s'adresser. Eh bien, en fait, ce n'était pas tout à fait exact. Elle avait eu des gens vers qui se tourner, mais elle leur avait menti, si bien que quand elle avait eu besoin d'aide, personne ne l'avait crue.

— Tu es en sécurité ici, dit Amy.

Riley hocha la tête et Amy se sentit soulagée. Peut-être allait-elle rester et serait en sécurité pendant la journée, au moins.

— Y a-t-il quelqu'un que je peux appeler pour toi, leur faire savoir où tu es ?

— Non.

Eh bien, cela n'était pas une surprise.

— J'ai laissé quelques vêtements de rechange si tu es intéressée, dit Amy. Il y a un peu de nourriture dans le réfrigérateur, mais pas beaucoup. Si tu descends au restaurant plus tard, je te ferai quelque chose à manger, ce que tu veux.

— Pourquoi ?

Riley ne demandait pas pour la nourriture et Amy le savait. Ce qu'elle ne savait pas, c'était quoi répondre, alors elle opta pour l'honnêteté pure et simple.

— Parce que je sais comment c'est nul de ne pas savoir quand viendra ton prochain repas. Tu n'as pas besoin de ressentir ça, pas aujourd'hui en tout cas.

Il fallut deux heures à Amy pour monter jusqu'à la Sierra Meadows, aidée par le fait que maintenant, elle savait où aller. Ses poumons hurlaient, soufflant comme une folle et elle monta à l'endroit même où il y a seulement quelques nuits, elle avait vacillé puis était tombée, glissant sur son derrière dans la nuit noire d'encre.

Il n'y avait aucun brouillard d'aussi loin qu'elle pouvait voir et la vue était à couper le souffle. Magnifique. Le soleil continuait sa montée luxuriante, tachetant le sentier. Tout en bas, dans la prairie, de la brume passait entre les roches comme le soleil frappait la rosée. En descendant prudemment jusqu'en bas de la pente raide sur le sol de la prairie, elle marcha à travers l'herbe à hauteur de ses épaules et des fleurs sauvages s'accrochaient la paroi des rochers préhistoriques de trente pieds de haut. La prairie était beaucoup plus longue qu'il n'y paraissait d'en haut et il n'y avait aucun chemin ; cela lui prit donc une autre demi-heure. Finalement, elle se tenait devant les rochers imposants, se sentant petite et insignifiante.

Le cœur battant, elle marcha lentement le long d'eux. Des noms et des dates avaient été sculptés dans les pierres inférieures par d'innombrables grimpeurs avant elle. N'ayant pas besoin de lire le journal de sa grand-mère, Amy suivait la courbe aussi loin qu'elle le pouvait et trouva le dernier énorme *rocher* « de diamant ». Il y avait des rangées d'initiales qu'elle lisait soigneusement, à la recherche RB

et SB qui était Rose Barrette et Scott Barrett. Il lui fallut trente autres minutes pour s'apercevoir qu'elles n'étaient pas là.

Frustrée, elle s'assit dans l'herbe sauvage et regarda le rocher. Pour se donner le temps de réfléchir, elle sortit son carnet de dessins et dessina les rochers. Elle devait bientôt partir, mais elle hésitait sans avoir eu ses réponses. Elle regarda les rochers de nouveau et laissa échapper un soupir.

Puis elle prit son téléphone et appela la seule personne qui pourrait l'aider.

— Bonjour ?

Amy se figea toujours au son de la voix de sa mère.

— Amy ?

Amy racla sa gorge, mais les émotions ne pouvaient être avalées. Culpabilité. Douleur. Regret.

— Comment savais-tu ?

— Tu es la seule personne qui appelle et ne dit jamais rien. Même si ça fait quelques années. (Sa mère fit une pause.) Je suppose que tu as besoin de quelque chose.

Amy ferma les yeux.

— Ouais.

Silence.

— Je suis à Lucky Harbor, dit Amy. Dans l'État de Washington.

Davantage de silence.

— Comme le journal de grand-mère.

Ceci obtint une réaction, un doux halètement.

— Pour quoi faire ? demanda sa mère.

Pour l'espoir et la paix, dit presque Amy. *Pour me trouver...* mais c'était beaucoup trop révélateur et sa mère ne la croirait pas de toute façon.

— Son journal dit qu'ils ont laissé leurs initiales sur la montagne, mais il n'y a aucun RB ni de SB pour Rose et Scott Barrett n'importe où je peux voir.

Rien.

— Maman ?

Il y eut un soupir.

— C'était il y a très longtemps, Amy.

— Tu sais quelque chose.

— Oui.

Amy ne respirait plus.

— Maman, dis-le-moi, s'il te plaît.

— Tu cherches les mauvaises initiales. Tu devrais rechercher RS et JS. JS pour Jonathan Stone. (Sa mère fit une pause.) Le premier mari de ta grand-mère.

Amy sentit son cœur bégayer.

— Quoi ?

— Rose s'est enfuie quand elle avait dix-sept ans, tu sais. Elle s'est enfuie.

Elle ne savait pas *cela*.

— Avec Jonathan Stone.

— Oui. Leurs familles n'ont pas approuvé. Parce que maman ne s'est jamais souciée de ce que les gens pensaient. Tu es comme elle à cet égard... (La mère d'Amy soupira de nouveau et quand elle recommença à parler, sa voix était lourde d'ironie.) Les femmes dans notre famille n'ont pas tendance à écouter la voix de la raison.

Amy revint en courant au rocher et chercha de nouveau. Il ne lui fallut qu'une minute pour le trouver, un petit RS et JS ensemble. Elle appuya une main à la douleur dans sa poitrine.

— Non, acquiesça-t-elle doucement. Nous n'avons pas tendance à entendre la voix de la raison.

Il y eut un autre silence gêné et Amy eut ce ridicule souhait que sa mère puisse lui demander comment elle allait. Elle ne le fit pas. Trop d'eau avait coulé sous les ponts. Mais elle espérait qu'il restait suffisamment de lien pour au moins obtenir les réponses qu'elle voulait.

— Qu'est-il arrivé à Jonathan ?

— C'est une triste histoire, dit sa mère. Jonathan était malade, expliqua sa mère. Le cancer du poumon et à l'époque, c'était encore pire qu'une condamnation à mort que cela l'est maintenant. Jonathan avait une liste de choses qu'il voulait faire pendant qu'il le pouvait. Escalader le Grand Canyon. Skier sur un glacier. Voir la côte du Pacifique du sommet d'une montagne...

Les montagnes Olympiques. Où était actuellement assise Amy.

— A-t-il pu faire ces choses-là ?

Sa mère restait silencieuse, sans répondre.

— Maman ?

— Tu ne m'as pas appelé en deux ans. Deux ans, Amy.

Elle soupira.

— Ouais.

— Il aurait été agréable de savoir que tu es vivante.

La dernière fois qu'Amy avait appelé, sa mère avait des problèmes conjugaux avec son mari numéro cinq et elle avait voulu lui en faire porter la responsabilité. Amy n'avait pas voulu aller dans son sens. Il avait donc été plus facile de ne pas la rappeler.

— Qu'est-il arrivé à Jonathan, maman ? Et sais-tu où exactement grand-mère Rose a terminé son voyage ? Son journal est clair sur les deux premières étapes de son périple dans les montagnes Olympiques, mais c'est vague sur la dernière étape.

Où Rose était montée pour trouver son cœur.

— As-tu...

— Je vais bien, tu sais. Merci de demander.

Amy grimaça.

— Maman...

— Est-ce ton téléphone cellulaire ? Ce numéro où tu m'appelles ?

— Oui, dit Amy.

— Tu as assez de minutes dans ton forfait de téléphone pour faire quelques appels supplémentaires ?

— Oui.

— Bien. Appelle-moi de nouveau dans quelque temps et tu pourras me poser une autre question. Je répondrai à une question à chaque appel. C'est quoi ce son ?

Amy cligna des yeux.

— Tu *veux* que je t'appelle ?

— Tu as toujours compris vite.

— Mais...

Clic.

Amy regarda le téléphone. C'était presque trop d'informations à traiter pour son cerveau. Sa grand-mère Rose avait fait ce voyage quand elle avait dix-sept ans. Dix-sept ans. Et elle était une jeune mariée, amoureuse de quelqu'un qui était mort jeune et tragiquement.

Comment était-ce censé lui apporter de l'espoir ? Ou la paix ? Ou le cœur... ?

Amy sortit le journal. Elle l'avait lu des centaines de fois. Elle savait qu'il n'y avait aucune mention de Jonathan.

Juste l'élusif et trompeur « nous ».

Ça a été une semaine difficile. La plus rude de l'été jusqu'ici.

Eh bien, cela signifiait quelque chose aujourd'hui. Jonathan était

malade. Mort. Amy tourna la page.

Heureusement, Lucky Harbor est petit et les gens sont sympathiques. Nous avons passé toute la semaine ici pour nous reposer, mais aujourd'hui était une bonne journée, alors nous sommes remontés dans la montagne. À un endroit appelé Four Lakes, cette fois. Tout autour de nous, la forêt vibre avec la vie et l'énergie, en particulier l'eau.

Je ne m'étais jamais rendu compte combien le poids de l'eau peut en enlever de ses épaules. Nage était de la joie pure.

Je pouvais entendre l'appel des goélands et nous avons aperçu un aigle impérial dans notre périphérie. Sa beauté sauvage était stupéfiante.

Ensuite, nous nous sommes couchés sous une vieille épinette de deux cents pieds de haut et avons regardé le ciel à travers l'enchevêtrement des branches. J'ai toujours été une fille de la ville, mais ça... ici... c'était magique. Guérisseur.

J'ai gravé nos initiales sur un tronc d'arbre. Cela ressemblait à une promesse. J'avais mon espoir, mais maintenant, j'ai eu autre chose d'autre aussi : la paix. Four Lakes m'a donné la paix.

Un peu choquée de s'apercevoir que ses yeux piquaient, ses genoux tremblaient avec l'émotion, Amy se roula dans l'herbe et se libéra de l'émotion en elle. Aussi étrange que cela puisse paraître, elle avait trouvé un petit peu d'espoir pour elle, après tout. Peut-être que c'était cela sa propre paix !

— Téléphone pour toi ! cria Jan à Amy à travers la salle à manger. Tu dois faire savoir aux gens que je ne suis pas un service de répondeur !

Amy était arrivée au travail à l'heure et même si elle était encore sous le choc de l'après-midi et tout de ce qu'elle avait appris, elle avait réussi à mettre cela de côté pour l'instant. C'était un talent particulier chez elle. Mettre les choses de côté. Vivre dans le déni.

Pour le moment, elle devait travailler ; c'est ce qui garantissait un toit au-dessus de sa tête et de la nourriture dans son ventre. Elle n'avait aucune idée de qui l'appelait ici au resto, mais elle finit de servir le dîner d'un client, puis décrocha le téléphone dans la cuisine.

— Allô ?

Rien qu'une tonalité. Elle se tourna vers Jan.

— Qui c'était ?

— Un gars. (Jan haussa les épaules.) Il voulait parler à la serveuse qui avait été vue avec une adolescente fugueuse.

Amy se figea.

— Et tu n'as pas pensé que c'était bizarre ?

Jan haussa de nouveau les épaules.

— Ce n'est pas mon problème.

Amy avait un mauvais pressentiment à ce sujet, très mauvais. Pour économiser de l'argent, elle n'avait jamais eu une ligne de téléphone fixe à son appartement. Cela signifiait qu'elle ne pouvait pas contacter Riley, alors qu'elle ressentait un réel besoin de le faire.

— Je dois prendre une pause, dit-elle.

Jan bafouilla.

— Oh, non. Tu viens juste d'arriver il y a une heure.

Amy saisit ses clés.

— Je reviendrai.

— J'ai dit *non*. (La vapeur sortait des oreilles de Janv.) Tu as une salle pleine de gens affamés.

Amy comprenait, mais il y avait un sentiment d'angoisse qui enserrait son ventre que Riley avait besoin d'elle.

— Désolée.

Elle se dirigea vers la porte de derrière comme Jan laissa échapper un juron furieux.

Il n'y avait pas de Riley qui l'attendait à la maison.

Et aucune note.

Non, rien, même les vêtements qu'Amy avait prêtés à Riley étaient encore là. Malheureuse, Amy laissa à Riley une note au cas où elle reviendrait, puis retourna au travail, lorgnant la porte chaque fois que quelqu'un entra.

Mais Riley ne se présenta jamais.

À la fin du quart d'Amy, Mallory et Grâce arrivèrent. Amy leur fit signe de la main vers une table, saisit l'assiette de brownies qu'elle avait préparés ainsi que le bocal pour les œuvres de bienfaisance du comptoir et se joignit à elles. Elle se laissa lourdement tomber, étira ses pieds, la tête en arrière et soupira.

— Longue journée ? demanda Mallory avec bienveillance.

Amy regarda Mallory.

— *Toi*, je ne te parle pas.

Mallory tressaillit, la culpabilité partout sur son visage, sachant clairement qu'Amy faisait allusion à l'épisode Matt le sauvage.

Amy ouvrit le couvercle du bocal d'argent et en retira une liasse de billets, dont la totalité irait au centre pour adolescents de la clinique que gérait Mallory.

— Deux cent cinquante dollars. Même si je suis en colère contre toi.

— Heureusement, tu n'es pas du genre à tenir rancune, dit doucement Mallory en prenant l'argent.

— J'espère que nous allons parler des gars, dit Grace en cueillant un brownie. Je suis au milieu série sans d'homme et j'ai besoin d'un frisson. J'ai l'intention de vivre par procuration à travers vous deux.

— Demande à Mallory de t'arranger ça, dit sèchement Amy.

— En fait, dit Mallory ignorant le ton, il y a *abondance* de gars autour d'ici. Mon frère est nouvellement célibataire. Encore une fois.

— Oui, mais c'est un coureur de jupons, dit Amy. Même moi je sais rester loin de coureurs de jupons.

— Même toi ? demanda Mallory.

— Je ne sors pas.

Mais apparemment, elle avait soif d'un sexy garde forestier avec qui elle avait partagé sa tente et son dernier Dr Pepper.

— Pourquoi ?

Amy haussa les épaules.

— Pas mon truc.

— Encore une fois, dit Mallory. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Je suppose que c'est parce que je n'ai pas beaucoup de temps pour ce genre de chose.

— Ce genre de chose ? Répéta Mallory. Chérie, *chaque* femme a assez de temps pour l'amour. C'est ce qui fait tourner le monde.

— Non, c'est le chocolat. Et bien sûr, tu penses que l'amour fait tourner le monde. Tu as la chance de passer chaque nuit avec Ty.

Mallory sourit.

— C'est vrai. (Son sourire s'effaça.) Dis-moi la vérité – à quel point j'ai tout bousillé en envoyant Matt dans la forêt.

— Oui ! s'écria Grace en lançant son poing en l'air. (Quand Amy et Mallory se regardèrent, elle grimaça.) Désolée. C'est juste parce que nous allons vraiment disséquer la vie d'Amy à la place de la mienne.

Heureuse, elle mit un brownie dans sa bouche.

Mallory regarda avec espoir Amy, qui céda avec un soupir.

— Ce n'est pas de ta faute, admit-elle en repêchant un très gros brownie dans l'assiette. Je suis l'idiot qui s'est perdue dans la montagne. Matt m'a aidée. Et puis, à cause d'un *arbre* stupide, nous avons fini par camper toute la nuit.

Elles haletèrent toutes les deux ; Mallory dans la joie, Grace dans l'horreur.

— *Sans électricité ?*

Mallory rit.

— Ils ont passé la nuit ensemble et c'est ce que tu veux savoir ? Le manque d'électricité ?

— Hey, lança Grace. La routine du matin d'une femme est déjà assez compliquée *avec* de l'électricité.

— Nous n'avons pas couché ensemble, dit Amy avant de grimaça. Eh bien, au moins jusqu'à ce que je tombe dans un ravin en essayant de trouver un endroit pour faire pipi en privé, je me suis foulé le poignet, coupé à la jambe, meurtri mon derrière *et* mon ego, et j'ai dû être secourue *de nouveau*.

Elle agita son poignet bandé pour leur plus grand plaisir.

Les yeux de Mallory s'élargirent.

— Tu es tombée dans un ravin pour aller faire pipi et il t'a sauvée ? Est-ce que ton pantalon était toujours autour de tes chevilles ? Parce que ce n'est pas un bon coup d'œil pour n'importe qui.

— *Non*, dit Amy. Mon pantalon n'était *pas* autour de mes chevilles. Mais ta préoccupation est touchante. (Elle donna un coup de pied à Mallory qui reniflait en riant.) Et comment cela aurait-il pu être drôle ?

— Oh, crois-moi, ça aurait pu l'être. Allez, c'est le truc classique que font les filles en détresse – la façon classique de rencontrer un type mignon, tu sais ? *Et* une histoire pour vos enfants un jour.

— Il n'y aura aucun enfant !

Mallory lécha une miette de brownie de son doigt.

— Je suggérerais que la leçon numéro cinq devrait être de garder ton pantalon *lors* d'un premier rendez-vous, mais la vérité est que je ne peux pas vraiment parler de ça puisque j'ai couché avec Ty à notre premier rendez-vous.

— En fait, dit Amy, techniquement, tu as couché avec Ty *avant* votre premier rendez-vous. Eh bien, si tu dois savoir que mon pantalon n'était pas descendu quand je suis tombée, il est descendu un peu plus tard.

Grace et Mallory haletèrent en tandem, ravies.

— Quittez cette mine réjouie, dit Amy. J'avais une coupure sur ma jambe et il a dû me soigner.

— Bien sûr, dit sèchement Grace avant de se pencher pour récupérer un brownie oublié. Quel genre de culotte portais-tu, un string ou une culotte de mamie ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Oh, c'est important, dit Mallory.

— Je ne me souviens pas, mentit Amy.

De l'autre table, un visage surgit. C'était Lucille, la propriétaire de la galerie d'art locale et une commère extraordinaire. Elle quittait sa table et se tenait debout devant les Accrocs au chocolat, un sourire sur son visage. Elle portait un formidable ensemble vert lime aujourd'hui avec des chaussures de tennis Skechers qui donnaient à son corps de quatre pieds neuf pouces un supplément de quelques pouces. Son chignon gris acier la vieillissait. Elle poussa un vingt dollars dans le bocal maintenant vide tout en faisant glisser son dentier dans sa bouche.

— Est-ce que j'entends parler de petites culottes et de Garde Chaud Bouillant ?

Mallory et Grace firent face à Amy comme les Deux Faire-valoir.

Meilleures amies.

Amy tira l'assiette entière de brownies vers elle.

— La bonne leçon numéro six – ne soyez pas traîtres. (Elle regarda Lucille.) J'ai eu un peu de difficulté sur le sentier et j'ai eu un peu d'aide. Fin de l'histoire. Rien de plus à rapporter.

— Mais il t'a sauvé la vie, la pressa Lucille. Je suppose que tu n'as pas de photo ?

— Non !

Elle n'avait pas besoin d'une photo. Tout ce qui s'était passé, d'être sauvée et la sensation d'être dans les bras de Matt, était ancré dans son cerveau.

— Eh bien, mon Dieu, dit Lucille. Pas besoin de retirer ta culotte. (Elle fit une pause.) Mais *si* tu as retiré ta culotte, quel genre de culotte c'était ? Tu sais, pour le préciser dans le reportage de l'amour ?

Amy rétrécit les yeux vers elle et Lucille recula.

— Oups, regardez l'heure – je dois déguerpir.

Quand elle fut partie, Mallory regarda l'assiette de brownies. Amy resserra son emprise dessus.

— N'y pense même pas.

— Oublie les brownies. Qu'est-ce qui s'est passé avec Garde Chaud

Bouillant ? Exigea de savoir Grace.

— Nous avons partagé sa tente, dit Amy. Il ne s'est rien passé. Eh bien, rien, sauf quelques baisers assez étonnants...

— Permits-moi de comprendre, dit Grace dans l'incrédulité. Tu as couché avec Matt Bowers, le mec le plus sexy en ville et il ne s'est rien passé ? Tu te moques de moi ? C'est une histoire merdique !

— Matt est assez sexy, concédait Mallory. Mais je ne dirais pas qu'il est le gars *le plus* sexy en ville. Parce que Ty est sacrément sexy. Je pense à eux, côte à côte...

Il y eut un moment de silence tandis que toutes les trois pensaient à combien Ty et Matt étaient incroyablement sexy, côte à côte. Amy rêvassait à l'image et frissonna, tandis qu'elle enfourna un autre brownie. Il y avait certaines choses qu'elle savait avec certitude. En cas de doute, manger du chocolat. Quand on est stressé, manger du chocolat. En cas de doute *et* stressée, manger du chocolat. *Spécialement* quand le doute et le stress étaient liés à un homme et à ses sentiments pour ledit homme.

— As-tu au moins rêvé à toutes les choses que tu ferais pour lui ? demanda Grace. Parce que c'est ce que j'aurais fait.

Amy avait rêvé de toutes les choses qu'elle aimerait faire avec Matt. À plusieurs reprises.

— Hier, il a trouvé une jeune adolescente sans abri là où nous avons campé et l'a amené ici pour le dîner. Nous l'avons nourrie et l'avons ensuite emmenée chez moi pour qu'elle puisse avoir un lit et une douche chaude.

— Nous ? demanda Mallory. Tu as emmené Matt chez toi aussi ?

— Il s'est présenté de lui-même. Je l'ai trouvé à l'extérieur montant la garde devant mon immeuble. (Elle secoua la tête.) Pas sûre que ce soit si honnête.

— Je parie qu'il a voulu s'assurer que tout allait bien, dit Mallory.

Amy rit et Mallory et Grace échangèrent un coup d'œil révélateur.

— Je vais *toujours* bien, dit Amy. Probablement qu'il n'a pas eu confiance en moi pour ne pas tout gâcher.

— Chérie, dit Mallory en couvrant la main d'Amy avec les siennes. Pourquoi Matt ne te ferait pas confiance ?

Parce que personne ne l'avait jamais fait. Mais c'était avant, se rappelait-elle, avant qu'elle n'ait travaillé si durement pour se séparer du passé. Elle devait se le rappeler.

Mallory lui serra la main.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Non, tu ne peux pas avoir un autre brownie. Ils sont tous à moi, maintenant.

Mallory sourit, mais secoua la tête.

— Pourquoi voudrais-tu donner une chance à Riley et pas à Matt ?

— De quoi tu parles ? Matt n'a jamais voulu une chance avec moi.

— Oh, s'il te plaît ! lança Mallory en lui jetant un regard pour qu'elle revienne à la réalité. Le gars entre dans le restaurant seulement quand tu travailles. Il est assis à une de *tes* tables et il te regarde de la même façon que Ty me regarde.

— Ouais et comment c'est ? demanda Amy.

— Comme si tu étais son déjeuner.

Amy se tortilla un peu parce qu'au fond, elle savait que c'était vrai. Elle l'avait surpris. Il ne manquait jamais de provoquer une multitude d'émotions, et non des moindres, comme une soif indéniable, mais aussi quelque chose de plus profond et de beaucoup plus compliqué, le désir pur.

Et c'est ce qui la rendait si mal à l'aise. C'est ce qui lui faisait peur.

— Alors, je vais te le demander encore une fois, dit Mallory tranquillement. Pourquoi ne lui donnes-tu pas une chance ?

C'était une question à laquelle Amy n'avait pas de réponse.

Chapitre 9

Un régime équilibré est avec un chocolat dans chaque main.

Matt savait qu'il avait la réputation d'être décontracté et facile à vivre. Il n'était pas sûr que ces choses fussent vraies, mais cela venait du fait qu'il était prêt à tout, à tout moment.

Cette qualité avait été perfectionnée dans l'armée et ensuite dans les rues de Chicago. Si un gars pouvait survivre à la guerre et à la police, il pourrait survivre à n'importe quoi. Certainement à une svelte, énigmatique et « une belle brune difficile à casser » nommée Amy Michaels.

Il voulait la voir de nouveau. Il avait résisté pendant deux jours, mais il l'avait aperçue au comptoir d'accueil de la station forestière. Son bureau était en bas du couloir, donc elle ne l'avait pas vu, mais lui l'avait vue. Après son départ, son collègue s'occupant de la réception avait dit qu'elle avait demandé une carte de Four Lakes.

Matt savait qu'elle était remontée à la Sierra Meadows, l'autre jour. Il l'avait vue là-bas, se promenant parmi les roches de diamant. Il s'était retenu pour ne pas la déranger.

Mais pourquoi était-elle sur la montagne un jour de repos, seule ? Il ne le savait pas, mais il voulait le savoir, alors il décida de patrouiller aujourd'hui au lieu d'essayer de régler la montagne de paperasse sur son bureau. C'était aussi bien puisqu'il s'était fait taquiner toute la matinée pour un certain article publié sur Facebook sur ce qui était arrivé l'autre jour, selon lequel il avait ajouté deux nouvelles fonctions à la description de son poste : sauver des jeunes femmes et jouer au docteur.

Ses collègues avaient aimé ça. Pour ce qui avait été de Josh et Ty, tous deux l'avaient taquiné pires que des gamines, les connards ! Matt ne pouvait imaginer ce qu'Amy en pensait.

Il la trouva juste là où il l'avait pensé, au Four Lakes. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle soit à environ quinze pieds de hauteur sur une énorme épinette centenaire. Amy tenait un carnet de dessins et parlait soit à elle, soit à l'arbre.

— Si tu tombes, dit-elle, tu sais qui va venir te chercher, n'est-ce pas ? Et avec ta chance, tu casseras ton gros derrière cette fois...

— Ton derrière n'est pas gros, dit Matt, les yeux fixés sur la longue jambe qui pendait. Il est parfait. Et que diable fais-tu là-haut ?

Elle se tenait immobile, puis se pencha sur une branche et regarda vers lui.

— Je ne suis pas perdue.

— Bien. Mais cela ne répond pas à ma question.

Sa réponse fut accueillie par le silence et une pluie d'aiguilles de pin quand elle commença à descendre. Son sac à dos heurta le sol ainsi que le carnet de dessins. Finalement, ses longues jambes suivirent et Matt l'attrapa par la taille et la tira contre lui.

— Hey là, Fille Dure.

— Hey.

Son corps chaud descendit en glissant lentement sur le sien et un moment, juste avant que ses pieds touchent le sol, il aurait juré qu'elle s'était blottie contre lui.

Ou peut-être que c'était son imagination, car elle s'écarta. Elle portait un short en jeans, un t-shirt court à col en V révélant un soutien-gorge bleu clair. Elle avait une égratignure sur sa mâchoire et une tache de saleté sur son front.

— L'arbre est plus grand que je le pensais, dit-elle.

— Que cherchais-tu ?

— Rien d'important.

Rien d'important, mon œil ! Elle n'était pas le genre de femme à grimper dans un arbre juste pour le plaisir. Mais s'il savait quelque chose sur elle, c'était qu'il ne fallait pas insister pour avoir des réponses. Il avait besoin d'une diversion pour l'instant, alors il se rapprocha d'elle.

— Comment va Riley ?

Il avait entendu dire par Sawyer que l'adolescente n'était pas une personne disparue ou même recherchée, donc il n'y avait aucune raison juridique de s'immiscer dans sa vie. Mais il voulait savoir si elle allait bien.

— Je ne l'ai pas vue après la soirée pyjama, dit Amy. Je sais que tu es inquiet à son sujet et aussi de moi qui prends soin d'elle, mais elle a disparu. Je suis désolée.

Incapable de se retenir, Matt caressa une mèche de cheveux de ses jolis yeux.

— Je n'ai jamais été inquiet de toi qui t'occupes d'elle.

— Peut-être que tu n'aurais pas dû l'aider.

— Pourquoi ? demanda-t-il, perplexe.

— Eh bien, ce n'est pas comme si tu me connais, pas vraiment. Je pourrais être une personne horrible, qui a fait des choses horribles.

— Je te connais assez, dit-il fermement.

— Mais...

Il posa un doigt sur ses lèvres. Elle le regarda un long moment, comme si elle prenait la mesure de son honnêteté. Ou peut-être qu'elle se décidait de quelle façon elle pourrait se venger et la faire taire. Puis son regard tomba sur sa bouche et il espérait qu'elle se souvenait comment c'était bon sur la sienne.

Parce que c'est ce dont il se souvenait. En s'écartant un peu, il prit sa mâchoire et regarda sa récente égratignure. Il lui faudrait utiliser un antiseptique. Il fit courir son autre main le long de son bras à son poignet bandé.

— Comment ça va ?

— Mieux.

Il déplaça sa main à sa jambe, ses doigts caressant la peau nue grâce aux shorts, avant d'atterrir sur l'autre bandage.

— Et ta cuisse ?

Elle ne répondit pas aussi rapidement et quand elle le fit, sa respiration n'était pas aussi calme qu'avant.

— Mieux.

— Et ton...

Sa main glissa et saisit ses fesses très douces.

Elle étouffa sa réponse et lui donna un coup sur la poitrine qui le fit sourire. Se retournant, il ramassa son carnet de dessins. Avant qu'il ne puisse l'ouvrir, elle le lui arracha des mains et le fourra dans son sac à dos.

— Merci, dit-elle.

Il la regarda un long moment. Elle attendait clairement, supposant qu'il poserait des questions.

Elle avait tort.

— Alors, tu vas me dire ce que tu fais ici ? demanda-t-il. Ou peut-être espérais-tu *me* trouver.

Elle rit.

— Bel ego. Mais non. Aucun espoir que tu me trouves.

— Aïe !

— Ouais, je suis sûre que tu es peiné. (Elle ferma son sac à dos.) Ma grand-mère est venue ici un été, il y a longtemps. Elle avait l'habitude de me raconter des histoires sur les endroits où elle avait fait de la randonnée et les choses qu'elle avait vues.

— C'est un endroit assez inoubliable, dit-il.

— Ses histoires étaient mes contes de fées dans mon enfance. Son voyage ici était important pour elle. Il a changé sa vie.

— Tu cherches à changer ta vie ? demanda-t-il calmement.

Elle haussa les épaules.

— Peut-être. Un peu.

— Pourquoi maintenant ? demanda-t-il.

— Que veux-tu dire ?

— Ta grand-mère est morte quand tu avais douze ans, n'est-ce pas ?

— Oui, dit-elle, surprise qu'il s'en souvienne. Et ensuite, je suis allée vivre avec ma mère et son nouveau mari. Jusqu'à ce que j'aie seize ans.

Il attendit, mais elle ne continua pas.

— Qu'est-il arrivé quand tu as eu seize ans ?

Un peu de lumière disparut de ses yeux, mais elle lui tourna la tête assez rapidement. Elle regarda l'eau.

OK, ce n'était donc pas un sujet de discussion. Il se tenait debout à côté d'elle et regarda aussi le lac. Il y avait des empreintes humides sur le rivage rocheux. Elle était partie nager. Il aurait voulu voir ça.

— Alors... où es-tu allée à seize ans ? Est-ce que tu as voyagé ?

— Oui.

— Que faisais-tu toute seule ?

— J'ai grandi, dit-elle sèchement. Cela a pris du temps. Et finalement, je me suis retrouvée ici à Lucky Harbor.

— Pour recréer le voyage de ta grand-mère. Pour changer ta vie.

— Oui. (Elle s'arrêta, pesant clairement ses mots.) Elle a écrit dans son journal qu'ici, elle a trouvé... des choses...

— Des choses...

— L'espoir. La paix. (Elle fit une pause, grimaçant comme si elle était embarrassée.) Son cœur. Quoi que cela signifie.

— Dans un arbre ?

Elle gloussa et lui parla des initiales au Sierra Médocs, de Jonathan, sa maladie et comment Rose avait trouvé l'espoir au pied des rochers de diamant.

— Et toi ? demanda-t-il. As-tu trouvé l'espoir ?

Elle le regarda dans les yeux et l'air semblait crépiter entre eux.

— J'ai trouvé quelque chose, dit-elle doucement.

Elle soutint son regard, puis revient à l'eau. Il y avait une légère brise, maintenant, ondulant la surface du lac, semblable à des

moutons.

— Qu'est-ce que Rose a trouvé ici à Four Lakes ? La paix ?

— Apparemment. Ses initiales sont sur le tronc d'arbre, à environ vingt pieds de haut. Je pense qu'elle a vu Jonathan nager et se sentir plus fort, puis elle s'est rendue compte qu'ils pourraient combattre la maladie. Et avant que tu me le demandes, je ne sais pas où elle a trouvé le cœur. Le journal n'est pas aussi clair quand il s'agit de la dernière étape de son périple, quelque chose tourne en rond. (Elle resta un moment calme.) Ici, ça ne ressemble à rien de tout ce que je n'ai jamais vu. Pas de bâtiments. Pas de gens. Les gens disent toujours que la ville est un endroit effrayant, mais pour moi, ici c'est effrayant. C'est grand.

Il hocha la tête. Il savait exactement ce qu'elle voulait dire. Dans la ville, il y avait toujours quelque chose juste devant vous. Une voiture, un bâtiment, une personne. Ici, il n'y avait rien, mais de l'espace, grand ouvert.

— C'est différent de ce que tu es habituée.

— Très, convint-elle en gloussant. Et cela me coupe le souffle ces montagnes qui se découpent dans les falaises et les vallées. Tout est si dur et rude.

— Comme les gens qui errent ici.

Il obtint un sourire de sa part pour cela. Il voulait lui en demander davantage sur son passé, mais il savait qu'elle n'était pas prête à lui dire. Et il n'avait pas besoin de savoir, se rappelait-il. Ce n'était pas une relation.

Elle ramassa une pierre ronde et lisse et essaya de la faire rebondir à travers l'eau, mais au lieu de cela, elle coula d'un coup.

— Quand tu m'as vue sur le sentier la première fois, dit-elle, j'avais du mal à localiser Sierra Médocs et le mur de rochers là-bas.

Il ramassa une pierre, plus plate que celle qu'elle avait utilisée.

— Tu aurais pu me le dire.

Il fit rebondir la roche à la surface du lac à six reprises.

— Le m'as-tu-vu ! dit-elle en riant. Et je ne voulais pas d'aide. Mais lorsque je suis tombée dans ce ravin et trouvé les prairies par accident, les Four Lakes ont été *beaucoup* plus faciles à trouver. Quoique l'arbre... (Elle lui adressa un regard.) Pas tellement.

Il regarda les arbres autour d'eux, au moins dix.

— Combien en as-tu gravi avant de trouver le bon ?

Elle frotta l'égratignure sur sa mâchoire.

— Cinq. Pas mauvais pour un rat des villes.

— As-tu trouvé la paix ?

— Non. J'ai trouvé de la sève et la volonté de ne jamais grimper sur un autre arbre.

Il sourit.

— Je parie.

— Mais j'ai profité de la journée, dit-elle avec une certaine surprise. Cela m'a donné envie de vouloir plus de journées comme celle-ci.

Il croisa son regard.

— Peut-être que *c'est* la paix.

— Je ne sais pas.

Son expression était plus ouverte qu'il ne l'avait jamais vu et il sentit une montée de quelque chose dans sa poitrine.

Pas bon.

Pas bon du tout.

Elle frotta son égratignure de nouveau et il chassa sa main, puis se pencha et l'embrassa juste au-dessus de sa mâchoire.

Elle prit une respiration et une autre encore, puis elle tourna la tête pour que leurs bouches soient alignées.

— Que fais-tu ?

— J'embrasse ta mâchoire pour la guérir. Considère que c'est juste un autre des services que je fournis.

— Peut-être que je devrais avoir une liste de ces services, dit-elle.

— Pour toi, tout est possible.

Son sourire s'effaça et ses yeux devinrent très sérieux, même si elle ne s'écarta pas de lui. Son souffle chaud se mélangea au sien. C'était une sensation incroyablement érotique, seuls sur une montagne, entourés par des centaines de milliers d'hectares de terre sauvage, debout sur la pointe des pieds.

Bouche à bouche.

Partager le même air.

— Matt ?

— Oui ?

Un soupir s'échappa de ses lèvres.

— J'ai vraiment envie de coucher avec toi, mais...

— Merde, dit-il. C'était une super phrase jusqu'au « mais ».

— Mais, répéta-t-elle fermement avant d'hésiter, puis souffla : J'ai... des inquiétudes.

— Dis-moi.

— D'accord. Le truc, c'est que je pense que le sexe serait bon...

— Bon ? Essaye des diagrammes.

Elle approuva avec un hochement de tête.

— Ouais, probablement.

Définitivement.

— Mais...

Il soupira. Le « mais » de nouveau.

— *Mais*, répéta-t-elle, si tu veux quelque chose de plus que cela, je ne suis pas intéressée.

Attendez... Quoi ? Avait-il bien entendu ou avait-il juste projeté les mots qu'il voulait entendre ?

Elle attendait une réaction et c'était si incroyable et incroyablement parfait qu'il éclata de rire.

Chapitre 10

Les fleurs et le champagne peuvent préparer le terrain, mais c'est le chocolat qui ravit la vedette.

Amy regarda Matt qui éclata de rire et sentit ses yeux se plisser.

— Je suis désolée, mais comment l'idée d'avoir des relations sexuelles pourrait être drôle ?

Il rit un peu plus et quand il la regarda, tout amusement disparut : il l'avait énervée. Il fit un effort pour se contrôler, mais c'était trop tard. Elle le fit tomber et était sur lui. Et l'embrassa... pour commencer.

— Tu penses que parce que je suis une femme, je voudrais automatiquement plus que du sexe ? Eh bien, devine quoi Garde Chaud Bouillant...

Elle prit une seconde pour profiter de sa grimace.

— Les femmes veulent autant de sexe que n'importe quel gars.

Certaines plus que d'autres. Certaines avaient ignoré leurs pulsions trop longtemps et étaient juste des roquettes prêtes à exploser.

— Alors, bienvenue au 21^e siècle, dit-elle. Où les femmes aiment le sexe.

Pour une raison quelconque, elle le poussa. Il ne bougeait pas, cependant, alors qu'elle le poussait de nouveau, ou du moins qu'elle essayait. Mais son cerveau brouillait le signal et elle passa ses mains dans sa chemise.

— Je dois te faire taire.

Cela attira son attention.

— Ouais, dit-il, les mains coulissant sur ses hanches. Fais-moi taire.

— Très bien.

Elle le fit taire avec un baiser torride. Au moment où il prit fin, elle se blottit contre son corps dur en gémissant. La force de sa personnalité passait à travers chaque contact, de ses mains calleuses exsudant la chaleur et la promesse d'extase incroyable.

— On ne rit plus maintenant ? dit-elle.

— Oh non !

Il vint à elle cette fois et *elle* cherchait à se fondre en lui comme si tout à coup, il n'y avait aucune ligne visible dans le sable entre eux, rien d'autre que ce plaisir incroyable qu'elle ne pouvait se rappeler

avoir ressenti d'un simple baiser auparavant.

Le problème était que rien n'était simple avec Matt. Pas pour elle. Ses bras la tenaient près de lui et l'odeur propre de mâle chaud faisait battre son cœur. Sa tête était envahie par de mauvaises pensées impliquant sa langue sur chaque centimètre de son corps. Incapable de se retenir, elle mordilla sa gorge.

— Amy.

Sa voix était calme et bourrue comme il parcourait de ses lèvres le long de sa mâchoire.

— Ne promets rien de ce que tu ne peux donner.

Tournant la tête, elle prit son visage et l'attira plus près. Il libéra un gémissement et suçait avidement sa lèvre inférieure. Et tandis que sa bouche et sa langue étaient très occupées, ce furent ses mains qui prirent le relais en saisissant ses hanches.

— Je fais rarement des promesses, dit-elle. Mais quand j'en fais, je les tiens.

Elle mordilla son oreille, puis quand il gémit, elle recommença.

Un téléphone vibra – celui de Matt –, mais il l'ignora. Celui qui avait appelé rappela immédiatement.

Lâchant des jurons très colorés, Matt arracha le téléphone de sa ceinture de service.

— Occupé, dit-il avant de le repousser dans sa poche.

— Quand pars-tu ? demanda Amy.

— Si nous ne sommes pas prudents, dans moins de dix secondes.

Elle baissa les yeux sur la bosse dure menaçant la fermeture éclair de son pantalon d'uniforme.

— Je voulais parler du travail.

Il prit de nouveau son téléphone et regarda l'heure.

— Vingt minutes.

Elle mordit sa lèvre et regarda autour d'eux. Il y avait le lac et une belle étendue d'herbe sauvage, mais elle pourrait être pleine des bestioles qu'il avait mentionnées l'autre soir.

En lisant dans son esprit, il sourit, mais secoua la tête.

— Pas ici. Pas la première fois.

— Ce sera juste une fois.

C'était tout ce qu'il lui fallait pour enlever la pression. Le fait était que cela faisait si longtemps. Trop longtemps. Elle n'avait pas réalisé à quel point la sensation du corps d'un homme contre le sien lui manquait, combien elle avait besoin d'un orgasme, qui n'était pas un

en libre-service. Et elle le voulait sans faste, sans planification, sans anticipation. Elle le voulait maintenant, voulait un petit coup doux, puis retournerait ensuite à sa journée.

— Tu ne l’as jamais fait en plein air ?

— Ce ne sera pas là où nous le ferons, dit-il fermement.

— Hum.

Elle fit courir son doigt sur sa poitrine dans l’espoir lui insuffler un peu de son urgence. Il attrapa sa main baladeuse dans la sienne.

— *Humm* quoi ?

— Je ne t’aurais pas cru si prude.

Il rétrécit les yeux dangereusement à l’insulte implicite à sa virilité et il resserra son emprise sur elle.

— Tu vas ravalier ça dans peu de temps.

Elle n’avait aucune idée de ce qu’il voulait dire de ce ridicule affichage d’alpha sur elle – sauf un délicieux frisson d’anticipation.

— Ouais ?

— Oh, ouais. Où est ta voiture ?

— Au début du sentier, dit-elle. Ton camion ?

— Sur la route du feu, à un quart de mile d’ici.

Pas trop loin...

Il lut son expression et la sienne s’assombrit, accélérant encore son pouls.

— J’habite tout près, dit-il, sa main glissant dans ses cheveux, renversant sa tête de la sienne. Si nous partons maintenant, je serai à l’heure au moment où nous arriverons chez moi.

— Oui, souffla-t-elle.

Son regard suivit à la trace sa bouche, lui donnant envie d’un baiser rapide avant de l’emmener son camion.

Le trajet en voiture leur fit prendre l’ancienne Route 20, puis descendre une route étroite et sinueuse. Amy aperçut une maison, mais pas grand-chose d’autre. Lorsque la route se termina, Matt continua de rouler, mais sur un chemin de terre, qui s’ouvrit sur une petite clairière, puis sur sa maison.

— Les deux minutes sont finies, dit-elle en regardant la robuste maison devant elle.

Elle était loin des sentiers battus, ce qui lui convenait. À l’intérieur, les plafonds étaient couverts par des poutres, les planchers de bois brut. Tout était confectionné avec du bois, y compris les meubles confortables et les cadres sur les murs représentant des images du

paysage du nord-ouest du Pacifique.

Amy sentit un petit pincement dans sa poitrine. Pas de la jalousie, mais de l'envie. Matt avait trouvé sa place dans ce monde de fous. Il savait qui il était et ce qu'il voulait. Et il l'avait obtenu.

Un jour, bientôt, se promit-elle. Elle ferait la même chose.

— Tu veux un verre ? demanda-t-il. Quelque chose à manger ?

La tension entre eux était si palpable qu'elle pouvait la toucher.

— Non.

Elle était là pour une autre chose et c'était pour de la nourriture d'une nature tout à fait différente. Avec un peu de chance, ils feraient cela et chacun reprendrait sa vie. Alors peut-être qu'elle pourrait se concentrer sur la raison pour laquelle elle était à Lucky Harbor – suivre le chemin de sa grand-mère Rose.

Elle laissa tomber son sac à dos sur le plancher.

Il jeta ses clés sur la table à café.

— Aucune intention de t'attacher à moi, dit-elle, les mains sur les hanches. Parce que je ne m'attacherai pas à toi.

Il lui sourit.

— Peux-tu résister ?

— Oui, dit-elle fermement.

C'était sa spécialité. Elle libéra ses épaules de son chandail et le laissa tomber sur son sac à dos.

Ses yeux brillèrent.

Elle se pencha pour défaire ses bottes, mais il dit :

— J'ai des fantasmes avec ces bottes.

Elle les garda et retira son haut. Son regard dériva sur elle, la réchauffant à des endroits qui aspiraient ses mains et sa bouche.

— Tu es en retard, dit-elle.

Il retira son arme et la posa sur la table basse ainsi que sa ceinture. Il enleva ses bottes. Puis, avant qu'il arrive au meilleur, il s'avança vers elle.

— Plus, dit-elle.

— Oh, il y aura beaucoup plus. (Sa voix était rauque avec sa promesse.) Mais je te veux dans mon lit.

Il lui prit la main et la tira à lui. Puis il glissa son autre main dans son dos et ses cheveux, la tenant pour l'embrasser. C'était lent et romantique. Et ce n'était pas ce qu'elle voulait. Elle rompit alors le baiser et alla vers le bouton de son pantalon d'uniforme cargo. Il y avait longtemps qu'elle avait appris que pour obtenir ce qu'elle voulait

d'un homme, tout ce qu'elle avait à faire était de le mettre nu.

Heureusement, cette fois ce qu'elle voulait et ce que cet homme voulait étaient parfaitement en harmonie. Elle fit sauter son bouton, baissa sa fermeture éclair et glissa sa main à l'intérieur, l'enroulant autour de sa longueur glorieuse et dure.

Il souffla un son qui ressemblait à de la faim masculine pure avant de l'arrêter.

— Chambre, dit-il de nouveau fermement et il lui donna un coup de coude vers la pièce.

Elle lui donna un coup de coude et le poussa contre le mur, juste à côté de sa cheminée. Il redemanda si elle voulait manger quelque chose, et elle répondit :

— Le dessert d'abord, dit-elle. Toujours.

Sa bouche se recourba. Elle s'amusait. L'allumait aussi, la preuve était dure contre son ventre. Son corps répondit et elle l'embrassa, longuement et profondément comme elle déboutonnait sa chemise. Seigneur, son torse ! Dur. Musclé. Elle voulait le lécher et commença en plongeant dans le creux de sa gorge.

Son gémissement résonna dans sa poitrine, le sang battait à travers son corps. Ses mains étaient sur elle, partout. Une glissait dans son dos et ses fesses, l'autre prenait en coupe un sein, son pouce taquinant son mamelon. Il murmura son nom tandis que son corps changeait et elle savait qu'il était sur le point de prendre le contrôle. Alors, elle tomba à genoux sur le tapis de la cheminée et le prit en glissant ses mains à l'intérieur de son pantalon ouvert, le libérant pour qu'elle puisse passer sa langue sur sa longue érection chaude et soyeuse.

Avec un grognement inintelligible, sa tête s'arqua dos contre le mur et ses mains glissèrent de nouveau dans ses cheveux. Elle pouvait sentir le léger tremblement dans ses jambes et cela l'excitait. Il était l'incarnation même d'un homme fort et dominant et elle sentait ses genoux faiblir doucement au contact de sa langue. Alors elle le lécha encore. Et une autre fois...

— Doux Jésus, haleta-t-il. Seigneur, Amy. Nous devons ralentir.

Elle ne le fit pas et cela dura seulement quelques minutes avant qu'il ne lâche un juron grossier, ses doigts se raidissant instinctivement dans ses cheveux.

— Continue et je vais venir.

Elle le voulait. Lui faire perdre le contrôle marchait pour elle et quand ils auront fini avec cela, elle allait le démontrer d'une manière différente.

— Merde. Amy...

Elle se permit de continuer, le prenant par ce qui ressemblait à une fin très heureuse. Elle était encore à apprécier les petites répliques parcourant dans son grand corps puissant quand il tomba à son niveau et la tira sur genoux. Il détacha son soutien-gorge et pencha son dos sur son bras, suçant un mamelon dans sa bouche, durement.

Avec un halètement de plaisir, elle saisit sa tête. Pas pour l'éloigner brusquement, mais pour le garder là. Seigneur oui, juste là. Une minute plus tard, elle se rendit compte qu'il l'avait en quelque sorte libérée de son short et aussi sa culotte. Seulement en bottes, il la plaça de manière à ce qu'elle soit à califourchon sur lui, juste là, sur le sol. Sa main voyageait le long de son torse, entre ses cuisses ouvertes, ses longs doigts jouant dans son intimité.

Le plaisir la submergea, la faisant crier. Elle ne criait jamais. Choquée par les sons pressés qu'elle faisait, elle lui mordit l'épaule pour se taire.

Matt siffla dans un soupir, mais continuait de la caresser avec ses doigts talentueux, dans un va-et-vient, un rythme qui était devenu son centre de gravité. Il réquisitionna sa bouche et l'embrassa durement et profondément, la réduisant à une masse haletante, essoufflée, suppliant, de la faire s'envoler. Elle revint à elle pour le trouver caressant toujours oisivement son cœur, sa bouche souple et douce.

— Premier round, dit-il suavement. Match nul.

Il la déposa ensuite sur le tapis, la tenant toujours quand elle se tortilla, essayant de monter sur lui.

Elle était toujours sur le dessus.

Mais il secoua la tête, un sourire courbant sa bouche, un sourire très mauvais. Baissant la tête, il embrassa un chemin le long de son corps, s'arrêtant pour rendre un hommage particulier à chaque sein, puis son ventre, tirant joyeusement le cristal du piercing de son nombril avec ses dents avant d'aller plus bas.

— Matt. Matt, attends...

Il ne l'écoutait pas plus qu'elle ne l'avait écouté plus tôt. Avec ses larges épaules tenant ses jambes ouvertes, il prit tout son pouvoir en une seule attaque parfaitement placée de sa langue. Réduite à gémir, elle jeta violemment ses mains sur le tapis de chaque côté de ses hanches alors qu'il suçait et mordillait, la conduisant tout droit à la folie.

C'était scandaleusement épuisant et cette fois, quand elle revint à elle, elle s'étala par terre. Normalement, elle devait se concentrer à chaque orgasme, et pourtant, il lui avait donné du plaisir si facilement qu'elle ne savait même pas ce qui lui arrivait. Elle ne savait pas si elle

devait le remercier ou être embarrassée.

— Eh bien...

Elle se leva sur ses coudes et regarda dans la pièce pour ses vêtements qui était un peu partout. Sauf ses bottes qu'elle portait toujours.

— Je vais avoir besoin de me lever.

Il se leva, lui aussi, toujours entre ses jambes. Son sourire s'approfondit, transformant positivement le mauvais. Et incroyablement, elle sentit son corps réagir.

De nouveau.

— Oui, dit-il. Je crois que je peux recommencer !

Se déshabillant avec quelques mouvements économiques, il lui retira ses bottes. Quand ils furent tous les deux complètement nus, il la prit dans ses bras et l'embrassa, sa langue explorant sa bouche, la suçant et la caressant.

Et putain ! Merde, elle ne put retenir son gémissement, parce que bon Dieu, le mec savait utiliser sa bouche et remuer des émotions pendant un acte qui aurait dû être seulement une libération physique et il le faisait sans effort. Elle essaya de se replier pour y penser, mais il avait une bonne prise sur elle et la prochaine chose qu'elle savait, c'était qu'ils étaient en route vers sa chambre à coucher.

Il la déposa sur un lit immense et avant qu'elle ne puisse s'éloigner, il étendit son corps sur le sien.

Et, avouons-le, s'écarter aurait été difficile.

Il enfila un préservatif et l'instant d'après, entra à l'intérieur d'elle et oh, mon Dieu, le plaisir, la panique... Parce qu'elle savait. Elle savait au moment même où elle criait et le serrait près d'elle qu'elle était dans les ennuis, maintenant.

Parce que ceci n'était pas du tout juste une libération physique.

Et de loin.

— Regarde-moi, dit-il.

Avec effort, ses yeux s'ouvrirent et elle se concentra sur son visage, transpercée par l'expression de pure extase gravée sur ses traits. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il en était pour elle, si c'était de ce qu'ils avaient déjà fait à l'autre, ou qu'elle pouvait toujours le goûter sur sa langue. Ou peut-être c'était juste la sensation incroyable de lui si dur, si profondément en elle, mais elle avait envie de lui avec un besoin désespéré qu'elle ignorait pouvoir ressentir. En levant ses jambes, elle les serra autour de sa taille en gémissant quand il se retira lentement pour subitement revenir en elle.

— Bon ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas. *Impossible*, elle se noyait dans les sensations. Il passa ses mains le long de ses bras jusqu'à ce que leurs doigts soient entrelacés, puis les leva au-dessus de sa tête et les cloua là.

Ce qui la fit revenir un peu à elle. Elle s'arqua contre lui, essayant de se libérer, mais il la maintenait tandis qu'il poussait sur ses hanches, lui donnant une lente et glorieuse poussée. Un autre cri fut arraché de ses lèvres et elle n'arrivait pas à comprendre ce qui arrivait. Il revendiquait complètement son cœur, son corps et son âme de la manière la plus primitive, ce qu'elle n'avait jamais permis. Et comme il le faisait, ses yeux étaient retenus prisonniers des siens de la même façon qu'il occupait son corps, observant son corps se tordre sous son pouvoir.

La marquant comme sienne.

C'en était trop et elle cria durement.

— Non.

Il lâcha immédiatement ses mains, un froncement de sourcils d'inquiétude sur ses traits, mais avant qu'il ne puisse dire un mot, elle le fit rouler, le frappant sur son dos. Le maintenant enfoncé *sous* elle, elle reflétait ses actions, passant ses mains sur ses bras jusqu'à ce que leurs doigts soient liés au-dessus de sa tête.

Ha !

Ses yeux cherchaient les siens un long moment avant qu'il ne lui fit un sourire sexy.

— Mieux ?

— Beaucoup, dit-elle, et le prochain son qu'ils produisirent tous les deux étaient deux souffles frissonnants de plaisir comme elle se souleva avant de s'abaisser sur lui.

Le gémissement de Matt était rude et sincère, et il la laissa faire comme elle le voulait, comme elle en avait besoin, la laissant monter et descendre vite et fort, chaque poussée envoyant des étincelles de chaleur et des crépitements électriques le long de chaque nerf dans son corps. Et à la fin, quand ils furent tous deux brisés qu'elle s'était affaissée sur sa poitrine, quand il l'avait recueillie dans ses bras et déposé un doux et tendre baiser sur sa tempe humide, elle réalisa la vérité.

Quand c'était de Matt Bowers, elle n'avait plus du tout le contrôle.

Une heure plus tard, Matt se trouvait debout dans une zone poussiéreuse au début du sentier, observant Amy s'en aller. Il l'avait ramenée à sa voiture comme elle lui avait demandé et elle l'avait laissé si rapidement que sa tête tournait toujours.

Il semblait que ce qu'ils avaient partagé était trop pour rester dans le confort de sa maison et apparemment, Amy n'était pas du tout friande de cela.

Eh bien, qu'elle rejoigne son putain de club ! Il était venu ici à Lucky Harbor pour être loin de tout le monde, pour ne *pas* s'approcher trop près du confort.

Une autre chose qu'il avait ratée.

— Souviens-toi, lui avait-elle dit dans son lit, nue, ébouriffée et magnifique. C'était juste du sexe.

Il lui avait presque demandé si elle allait le rappeler – ou lui. Mais elle avait un regard empathique sur son visage, précisant qu'il n'y avait aucun danger qu'elle en voudrait plus.

Le trajet jusqu'à sa voiture avait été fait dans le silence. Difficile de dire si cela était bon ou mauvais. Son radar à femme était cassé depuis que Shelly avait emballé sa merde et était sortie de sa vie.

En réalité, elle était partie en courant.

Il secoua la tête, mais c'était inutile. Son cerveau était toujours brouillé. Amy l'avait bien brouillé avec la meilleure fellation qu'il n'avait jamais eue. Puis elle l'avait monté comme un cheval sauvage, faisant exploser toute la capacité cérébrale qu'il pourrait avoir réussi à conserver. Elle avait pris les rênes, tout le long, n'aimant clairement pas être vulnérable, tout en ayant clairement le besoin d'être le chef.

Ce qui avait été nouveau et... intéressant.

Il serait malhonnête de prétendre qu'il n'avait pas passé un bon moment. Ça avait été le genre de sexe dont tous les gars rêvent, chaud, sale et stupide.

Sans aucune condition.

Et n'est-ce pas exactement ce qu'il avait voulu d'elle ?

Chapitre 11

Tant de chocolat et si peu de temps.

Le lendemain, Amy travaillait au restaurant. La jetée était vide alors que la pluie s'abattait sur toute la côte de Washington et le *Diner* était vide aussi. Ce qui donnait beaucoup trop de temps à Amy pour réfléchir.

Pas une bonne chose car elle continuait à se souvenir de Matt dans son lit, se déplaçant sur elle, sa voix sexy et érotique soufflant à son oreille, leurs corps luisants de sueur, leurs membres enchevêtrés. Chaque fois qu'elle se rejouait la scène, elle sentait un picotement à des endroits qui n'avaient jamais éprouvé un seul picotement alors qu'elle servait des clients.

Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait été avec quelqu'un. C'était ce qu'elle se disait. Des années, en fait, depuis une nuit torride à Miami, il y a maintenant des années quand elle était de nouveau dans une situation difficile dont elle avait failli ne pas s'en sortir. Un autre gars qui voulait plus que ce qu'elle voulait donner. Elle avait complètement renoncé au sexe par la suite.

Mais ça avait été différent avec Matt, si différent de tout ce qu'elle n'avait jamais partagé avant. Le sexe avec avait signifié l'intimité et elle n'avait pas été préparée à cela.

Et de loin.

Pour se changer les idées, elle utilisa sa pause pour se rendre au minuscule bureau du *Diner* et sortit son téléphone cellulaire. Elle voulait planifier la dernière étape du voyage de sa grand-mère, mais elle était un peu perdue.

Appelle-moi de nouveau dans quelque temps et tu pourras me poser une autre question. Je répondrai à une question à chaque appel. C'est quoi ce son ?

Les mots de sa mère résonnaient dans sa tête. Elles avaient toujours eu une relation si orageuse, du jour où Amy était allée vivre avec elle à douze ans jusqu'au jour où elle en était partie à seize ans. Mais rétrospectivement, Amy devait admettre qu'elle n'était pas irréprochable, qu'elle avait une grande part de responsabilité comment les choses s'étaient passées. Les faits étaient les faits, et Amy avait été une menteuse. Une petite voleuse. Une jeune fille qui avait utilisé sa sexualité naissante comme un coup de baguette magique.

Un cauchemar.

Et elle s'était éloignée sans regarder derrière elle, sans même penser comment sa mère pouvait se sentir. Ne s'en souciant pas...

Amy libéra un soupir tremblant et composa le numéro de sa mère. On répondit au téléphone à la première sonnerie, avec un souffle :

— Amy ?

— Oui, maman. C'est moi.

Il y eut un silence et Amy grimaça en se sentant indésirable et stupide. Et Dieu savait comment elle *détestait* se sentir stupide. Elle n'aurait pas dû faire cela, elle ne devrait pas avoir...

— Je suis contente que tu appelles.

Amy absorba un autre souffle.

— Tu l'es ?

— Tu m'as étonné la dernière fois. Je n'ai pas eu la chance de te demander si tu allais bien.

La poitrine d'Amy lui faisait mal. Elle n'aimait pas cela, ce truc émotionnel. Et pourtant, il semblait que dernièrement, c'était tout ce qu'elle ressentait.

— Je vais bien. Et toi ?

— Bien. Je suis... de nouveau célibataire. Je voulais juste que tu le saches.

Probablement la chose la plus proche d'une excuse, selon sa mère.

— Tu es toujours à Lucky Harbor ? demanda sa mère. As-tu une maison ? Une adresse ?

— Ouais.

Amy racla sa gorge et lui donna l'adresse de son appartement.

— Tu as dit que je pourrais te poser une question.

— Oui.

Amy prit une profonde inspiration.

— Sais-tu où grand-mère Rose a terminé son voyage exactement ?

— Je suis désolée, dit sa mère avec un réel regret. Je ne sais pas. Tout ce qu'elle m'a dit c'était que finalement, la boucle est bouclée.

La boucle est bouclée. La même chose que le journal disait. La déception obstrua la gorge d'Amy, épaisse et indélogeable.

— Oh. Bon, eh bien, merci. Je dois me remettre au travail.

— Appelleras-tu de nouveau ?

Amy ferma les yeux. Cela faisait longtemps qu'elle recherchait l'attention de quelqu'un. De longues années. Depuis la mort de sa grand-mère Rose probablement. Amy s'était dit un million de fois

qu'elle était devenue trop grande pour avoir besoin qu'on l'accepte. Appellerait-elle de nouveau ? Honnêtement, en ce moment, elle n'avait aucune idée.

— J'ai ton numéro, dit-elle prudemment.

— D'accord.

— Et maman ?

— Oui ?

— Tu as mon numéro aussi, maintenant.

À la fin de son quart de travail, Amy rassembla les sacs d'ordures et les laissa devant la porte arrière. Elle les laissa tomber dans la benne sur le chemin vers sa voiture lorsqu'elle trébucha presque sur Riley dans l'allée.

— Hey, dit Amy, surprise. Que fais-tu ici ?

Mais la réponse était claire. Il avait plu sans arrêt, de façon constante, tout l'après-midi et il avait plu sur Riley puisqu'elle était restée dans les bois. Elle était détrempée, recroquevillée contre le mur du perron.

— Tu vas bien ? demanda Amy.

L'air misérable, Riley hocha la tête.

— Viens, je vais te ramener.

Riley ne demanda pas ni ne se donna la peine d'argumenter, ce qui indiquait à Amy que l'adolescente était transie. Une fois qu'elles furent à l'intérieur de la voiture pourrie d'Amy, Riley se colla contre les bouches de chauffage, frottant ses bras sur le t-shirt à manches longues qu'Amy lui avait donné.

— Tu sais, si tu étais resté chez moi, tu serais au chaud et au sec en ce moment.

— Je ne savais pas combien de temps je pouvais rester.

Le cœur d'Amy se serra.

— Que dirais-tu jusqu'à ce que quelque chose de mieux arrive ?

Riley s'était blottie sur elle-même, frissonnante, et ne répondit pas. Amy comprenait cela aussi. Quand Amy avait son âge, rien de mieux n'arrivait jamais. Amy sortit du stationnement du *Diner* et roula jusqu'à la maison. Elles montèrent les escaliers en silence et à l'intérieur, Amy poussa Riley du coude vers la salle de bains pour prendre une douche chaude. Au moment où l'eau s'arrêta, Amy avait sorti, de ses maigres réserves, une tenue de rechange pour Riley.

Elles mangèrent des sandwichs au fromage grillé dans la petite cuisine d'Amy – se consolant avec la nourriture. Riley avala chaque

miette.

— Merci, dit-elle quand elles eurent terminé.

Elle ressemblait beaucoup moins à un rat noyé maintenant. Ses cheveux séchaient en des boucles douces et naturelles, et, avec son visage propre, Amy se rendait compte à quel point elle était jolie.

— Tu as eu un appel pour toi, l'autre jour, dit-elle. Ça a raccroché, en fait.

Elle raconta à Riley au sujet de l'appel téléphonique fantôme qu'elle avait reçu au restaurant.

Riley ne dit pas un mot, mais pâlit.

Amy fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'était ? Tu sais qui a appelé ?

Riley haussa les épaules.

— Tu veux en parler ?

— Non.

Eh bien, c'était une surprise !

— Tu sais que tu n'as pas à vivre comme ça, en fuyant, n'est-ce pas ? demanda Amy. Tu pourrais obtenir un peu d'aide, te faire quelques amis. Rester dans les parages.

— Je n'ai pas d'argent.

— Alors, trouve-toi un travail.

— Je ne suis bonne à rien.

— Eh bien, ce n'est pas vrai. Par exemple, dit Amy, tu parles beaucoup. Et tu es de nature joyeuse, rayonnante aussi.

Riley avait la bonne grâce de grimacer aux douces taquineries.

— Regarde, dit Amy. Tu pourrais t'occuper de quelques tables au restaurant. Tu ne deviendrais pas riche, mais tu pourrais subvenir à tes besoins. Il y a beaucoup de liberté dans cela, Riley.

Riley resta songeuse tout en regardant son assiette vide.

— Et en prime, tu pourrais t'épargner ces moments sous la pluie, même si c'était probablement amusant. Et avec tout ton temps libre, tu pourrais te perfectionner sur quelque chose où tu es douée. Tu pourrais aller à l'école ou faire ce que bon te semble.

Riley la regarda.

— Tu es douée en quoi, toi ?

— En dessin.

— Je suis nulle en dessin.

— Alors, trouve quelque chose dans lequel, tu es bonne, dit Amy. Quelque chose pour toi. Tout cela concernant tes choix et tes

décisions.

— Je prends habituellement les mauvaises décisions.

Amy rit doucement avec sympathie.

— Je te comprends. J'ai longtemps été bonne pour prendre les mauvaises décisions, moi aussi. Mais je travaille là-dessus. Pour arrêter ce cycle, il faut bien dormir et une nourriture saine et régulière afin que tu ne puisses pas réagir pour un rien. Reste ici ce soir.

Riley haussa les épaules.

— Oui ou non.

Riley regarda par la fenêtre, où la pluie tombait encore à verse. Elle soupira.

— Oui.

— Maintenant, tu vois ? C'est une bonne décision.

Le lendemain, Matt s'accrochait à la rive nord, à quarante pieds au-dessus du sol, s'agrippant sur le granit avec seulement ses doigts et ses orteils.

Josh était à sa droite, à un pied ou deux au-dessous de lui.

C'était une escalade au sommet, le perdant devait acheter le dîner. Josh avait acheté les quatre derniers repas de suite, en râlant comme une petite fille, prétendant que sa manière de calculer ne l'avantageait pas.

Bulls hit ! Matt avait gagné honnêtement, bien qu'il reconnaisse avoir gagné réussi grâce à quelques centimètres ! Mais une victoire est une victoire.

— Déplace tes doigts, rouspéta Josh lorsque Matt s'étendit loin à droite pour avoir une bonne prise pour ses doigts. Tu es sur mon chemin !

Matt ne bougea pas. Le soleil lui chauffait le dos et il sentait la sueur goutter de sa mâchoire.

— Hey, Josh ?

— Ouais ?

— Avec quel doigt distingué je me tiens maintenant ?

Josh jeta un coup d'œil à Matt faisant l'oiseau.

— Connard. Je prendrai tout le menu au restaurant.

— Tu veux être grossier ? dit Josh. Je ne t'achèterai pas tout le menu de *Diner* ce soir.

— C'est ce que tu dis aux femmes ?

— Les *femmes*, déclara Josh avec un grognement alors qu'il montait

encore de quelques mètres, peuvent avoir tout ce qu'elles veulent.

Matt regarda la corniche au-dessus de lui et essaya de trouver la meilleure façon d'y arriver.

— Très bien. Si tu ne veux pas acheter le dîner, tu vas devoir me battre pour le sommet.

Josh monta encore de quelques pieds. Il était en tête. Matt n'était pas trop inquiet. Il y avait encore quelques mètres à faire et Josh respirait difficilement.

— Tu es nul, Doc. Tu dois monter sur le ring avant de devenir doux comme... comme un médecin.

Josh renifla. Il n'y avait pas une once de graisse sur son grand corps de six pieds quatre pouces et ils le savaient tous les deux. Les gens le taquinaient comme s'il était un éléphant dans un magasin de porcelaine, mais en réalité, le Dr Josh Scott était hautement considéré comme médecin.

Et par tous ses grands discours, Josh éloignait les femmes, aussi.

— Quand c'est la dernière fois que tu l'as fait ? demanda Matt.

Josh lui glissa un regard derrière ses lunettes noires.

— Tu veux échanger des histoires ?

— As-tu même une histoire à échanger ?

Josh libéra ce qui pourrait être un soupir.

— J'ai été occupé.

— Personne ne devrait être aussi occupé que toi, mec.

— Mon cabinet est bondé. Et Anna a fait des caprices aussi. Et Toby... il a besoin de moi à la maison.

Josh avait la garde exclusive de son fils de cinq ans, Toby. Il avait également celle de sa jeune sœur après la mort de leurs parents, il y a six ans. Anna avait maintenant vingt et un ans et était un malheur sur roues, littéralement, ayant fini dans un fauteuil roulant dans le même accident de la route qui avait tué leurs parents. Elle avait passé son adolescence à rendre fou Josh et elle avait presque réussi. Ce serait beaucoup trop à gérer pour n'importe quel gars, même avec le travail de Josh, cela avait presque été impossible.

— Alors, toi et Amy l'avez finalement fait, hein ? demanda Josh.

Matt faillit tomber de la montagne.

— Qui t'a dit ça ? demanda-t-il, une fois qu'il eut récupéré sa prise qui l'assurait que sa mort n'était pas imminente.

Josh plongea la tête pour regarder Matt par-dessus ses lunettes de soleil, la bouche plissée.

— Toi. Tout à l'heure.

— Merde.

Il n'y avait rien d'autre à dire. Principalement parce qu'il n'avait *rien* d'autre à dire. Ce qui s'était passé entre lui et Amy avait été... chaud comme l'enfer. Mais la façon dont elle s'était cachée derrière l'acte lui-même le dérangeait toujours. Comme elle se cachait en général.

C'est l'hôpital qui se moque de la charité ! Il savait ça. Il détestait ça. Il l'avait appelée plus tôt pour savoir si elle allait bien. Selon elle, tout allait très bien. Elle avait également évité une vraie conversation, à part lui dire que Riley était de retour et resterait chez elle.

— Alors, toi et Amy, hein ? C'est drôle.

— Comment ça, c'est drôle ?

Josh haussa les épaules.

— Elle agit toujours comme si elle te déteste.

— Il s'avère qu'il y a une mince ligne entre la haine et le désir, murmura Matt.

Josh lui glissa un autre regard.

— Tu la voulais depuis toujours. Tu souris comme un idiot. Ce n'était pas bon ?

Il fit sa part en souriant comme un idiot. Et cela avait été bon. L'enfer, si cela avait été mieux, ils auraient disparu dans les flammes. Mais...

— Oui ! cria triomphalement Josh.

Parce que tandis que Matt pensait trop, Josh avait utilisé ses bras de gorille pour atteindre la corniche. Avec un autre cri, Josh s'effondra sur le plateau comme une nouille molle, couché là, haletant.

— Je t'ai *finale*ment battu.

Matt roula sur la corniche.

— Hasard extraordinaire. Juste un hasard extraordinaire.

Josh se leva sur un coude, en sueur, sale et tout sourire.

— *Tout* sur le menu. Je veux tout sur le menu.

— Fuck !

Matt regarda le ciel, aussi à bout de souffle.

— Très bien. Mais je ne remets pas ça tout de suite.

Amy aurait pu étudier une carte et planifier la prochaine étape du voyage de sa grand-mère Rose. Mais non. Elle travaillait. Elle travaillait *toujours*, semblait-il.

Et en prime, il pleuvait de nouveau. Ou toujours. Mais Jan avait posté une annonce « Achetez un repas et obtenez l'autre

gratuitement » sur Facebook et maintenant, pour le rush du dîner, le *Lucky Harbor Diner* était bondé. La foule était bruyante, mais Amy avait appris qu'elle pouvait servir et rêvasser en même temps.

Appeler sa mère ne l'avait pas beaucoup aidée et Amy n'avait toujours aucune idée de ce qu'avait été la troisième et dernière étape du voyage de Rose. Tout ce qu'elle savait, c'était que Rose avait trouvé l'amour. Prenant une pause, Amy tira le journal de sa grand-mère de son sac et dans un coin éloigné de la cuisine, le feuilleta.

Nous sommes finalement restés trois semaines sur la montagne. Trois longues semaines pendant lesquelles j'ai refusé d'abandonner mon nouvel espoir et la paix.

C'est une bonne chose aussi, parce que j'ai eu besoin de ces deux choses pour quitter cet endroit et rentrer ici.

Mais j'ai réussi.

Et ça valait le coup. Regarder une couverture de vert, une mer bleue et un monde de possibilités, le monde entier s'est ouvert. Là, sur le toit du monde, je me suis promis que, peu importe ce qui arriverait, je ne m'arrêterais pas. Je n'arrêterais jamais de grandir. Je ne renoncerais jamais.

Et comme le soleil se couchait à l'horizon, je me suis soudainement vue au début.

Espoir.

Paix.

Et quelque chose de nouveau aussi, quelque chose qui avait amené notre cœur à aimer.

Quitter cet endroit et rentrer ici... Pas grand-chose pour trouver l'endroit, pensait Amy. Mais elle commençait à se demander si sa grand-mère avait voulu dire qu'ils avaient pris le Rim du nord à la rive sud. C'était une bonne possibilité, ou du moins, la meilleure qu'elle avait.

— Amy ! hurla Jan. Un autre appel pour toi !

Amy posa le journal. Cette fois, quand elle prit le téléphone de la cuisine et dit « bonjour », il y eut une pause, mais on ne raccrocha pas.

— Bonjour ? répéta-t-elle.

La voix était rauque et masculine.

— Dites à Riley qu'elle peut courir, mais elle ne peut pas se cacher.

L'adrénaline entra en jeu.

— Qui est-ce ?

Rien.

— Bonjour ? dit Amy. Ne raccrochez pas...

Clic.

Suivi d'une tonalité.

Merde ! Amy servit les commandes qui l'attendaient et fit un signe de la main à Jan.

— Je prends cinq minutes.

— L'enfer si tu le fais.

— D'accord, deux.

Sans attendre l'approbation qu'elle n'allait pas obtenir, Amy attrapa le nouveau sac à dos qu'elle avait acheté à la quincaillerie du bas de la rue, puis sortit par la porte arrière avec un pressentiment.

Le pressentiment paya.

Riley était assise sur le perron, sous la protection de l'avant-toit, observant la pluie tomber. Amy s'assit à côté d'elle et déposa le sac à dos sur les genoux de l'adolescente.

— Qu'est-ce c'est ? demanda Riley.

— Le tien est tout déchiré.

Riley fit courir ses doigts sur les étiquettes encore attachées au sac.

— Alors, tu m'en as acheté un nouveau ?

— Oui.

Riley commença à secouer la tête et repousser le sac, mais Amy posa sa main dessus, le tenant sur les genoux de Riley.

— Il était en vente et Anderson – le propriétaire de la boutique – m'a fait un gros rabais, alors ce n'est pas une grosse affaire. Je veux que tu le gardes.

Riley baissa les yeux sur le sac puis ouvrit la fermeture éclair. Amy avait mis à l'intérieur : une bouteille d'eau, une lampe de poche, de la viande de bœuf séchée...

Riley déglutit avec difficulté et ne dit rien.

Amy la regarda pendant un long moment, ne sachant pas comment procéder. Quand elle avait été dans la situation de Riley, montrer de l'émotion était la même chose que montrer sa faiblesse, et il n'y a jamais eu de place pour la faiblesse et la vulnérabilité dans sa vie. Aucune. Même si une personne avait de bonnes intentions, Amy n'avait pas pu baisser sa garde pour montrer sa vulnérabilité.

Riley ne pouvait pas non plus.

Amy le comprenait, mais putain, c'était dur à regarder, elle voulait

tellement l'atteindre et l'aider, même en sachant que Riley ne se laisserait pas facilement aider.

— Il y a des piles de rechange dans la poche intérieure. Ne pas être préparé est nul et fais-moi confiance, je le sais que trop bien.

— Tu n'as pas besoin de faire ça.

— Je sais, dit Amy en la regardant. Et tu aurais dû entrer. J'ai espéré que tu te montrerais. J'ai préparé un sandwich qui t'attend, avec des frites et un grand verre de soda avec ton nom écrit dessus.

Riley la dévisagea, clairement en guerre entre son orgueil et son besoin de nourriture.

— Comment savais-tu que je serais ici ?

— J'ai deviné.

À l'appartement d'Amy, Riley était nourrie et prise en charge ainsi qu'ici, au restaurant. Le besoin la conduirait vers les mêmes endroits à plusieurs reprises jusqu'à ce que cela ait changé.

— Viens.

Amy se leva et fit un geste du menton à la porte arrière.

— Je dois y retourner avant que Jan ne se fâche. Crois-moi, personne ne veut voir ça.

Amy installa Riley au comptoir et lui servit une grande assiette de nourriture. Lucille et ses acolytes étaient à une table à proximité, caquetant au-dessus de quelque chose qui ressemblait à un Smartphone. Josh et Matt franchirent la porte d'entrée. Tous deux portaient des vêtements d'escalade. Comme ils traversaient la salle à manger, toutes les femmes présentes les observaient. Lucille prit même une photo sur son iPhone, laissant supposer à Amy qu'elle serait sur Facebook avant qu'elle ne puisse servir leurs boissons.

Pas qu'elle soit à l'abri des hommes ou de leur charme. Josh avait toujours bonne mine et ce soir, même poussiéreux et légèrement en sueur, il pourrait être sur la couverture du magazine *Outsider*.

Mais les yeux d'Amy fixaient Matt. Parce que si Josh avait bonne mine, Matt avait l'air incroyable et beaucoup trop sexy.

Pourquoi était-il toujours aussi sexy pour elle ?

Il repoussa ses lunettes de soleil foncées sur le sommet de sa tête et la découvrit. Il n'y avait pas d'autre mot pour cela. Ses yeux avaient parcouru la salle à manger jusqu'à ce qu'il la trouve. Il la regarda, faisant picoter chacune de ses terminaisons nerveuses en ayant conscience de son regard, quoique celui-ci était plus curieux que sensuel, comme s'il s'assurait qu'elle allait bien, même s'il elle n'avait aucune raison de ne pas aller bien.

Puis il sourit et, oh !, comme ses mamelons réagirent à ce sourire

prédateur. Si son intense coup d'œil lui faisait faire des choses, son sourire la mettait dans tous ses émois.

C'est alors qu'elle réalisa que Lucille avait quitté sa table et parlait à Riley, même si l'adolescente reculait en secouant la tête catégoriquement. Amy se déplaça assez près pour entendre Lucille lui dire :

— Tous les nouveaux arrivants le font, ma chérie. Et t'inscrire sur Facebook t'aidera à te faire des amis.

Riley avait l'air horrifiée et pas qu'un peu, affolée. Amy se plaça entre Lucille et Riley.

— Aucune photo d'elle sur Facebook.

— Elle dit qu'elle a dix-huit ans, dit Lucille. Et elle a l'air seule. Je pensais que je pouvais l'aider...

— Vous pouvez l'aider en ne mettant *aucune* information à son sujet sur Facebook, dit fermement Amy.

Au ton sérieux d'Amy, Lucille se tut un instant, étudiant le visage renfrogné de Riley.

— Je comprends, dit finalement Lucille, tout en douceur. Si tu as besoin de quelque chose...

— Je vais bien, dit Riley avant de se tourner et s'enfuir vers la porte...

Amy se précipita après elle.

— Riley ! Hé ! Attends-moi !

— Merci pour la nourriture, mais je dois y aller.

— Juste une seconde. (Elle saisit le poignet de Riley.) Je voulais te dire que le gars a appelé de nouveau.

Riley avançait rapidement, puis se tourna brusquement vers la porte, se déplaçant beaucoup plus vite maintenant.

Amy la suivit à l'extérieur et resta immobile sur la marche supérieure pendant que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité d'une nuit sans lune.

— Riley ?

Des bruits de pas. Amy courut après, rattrapant à peine Riley au moment où elle quittait le stationnement. Son sac à dos en bandoulière sur son épaule, elle était dans la rue, faisant du stop.

— Pas question ! lança Amy. Pas question que je te laisse faire du stop.

— C'est bien Lucky Harbor, non ? Rien de mauvais n'arrive jamais à Lucky Harbor.

Amy secoua la tête.

— Quelque chose de grave t'arrive ? Et si tu m'en parlais un peu, je pourrais t'aider.

Riley se détourna et agita son pouce devant les voitures qui passaient.

— Merde, Riley. Ne fais pas cela.

— Désolée, mais je peux faire ce que je veux.

— Où vas-tu ? demanda Amy. Dis-moi ça au moins.

Riley agita son pouce en direction d'un camion qui ralentissait.

Merde ! Jan allait tuer Amy d'avoir laissé une salle à manger pleine, mais Amy ne pouvait pas laisser Riley partir comme ça.

— Reste chez moi ce soir, dit-elle rapidement en jetant un coup d'œil au camion qui ralentissait toujours.

Riley secoua la tête. Un peu de sa couleur lui était revenu, mais pas beaucoup. Elle était clairement affolée et il ne fallait pas être un génie pour comprendre que c'était à cause de l'appel téléphonique.

— Il est temps pour moi de passer à autre chose.

Elle allait quitter Lucky Harbor. La peur ferait monter Riley dans ce camion et elle ne reviendrait jamais. Amy secoua la tête.

— Non. S'il te plaît, reste.

Le camion s'était arrêté et le conducteur klaxonnait. Riley allait y monter, mais Amy l'attrapa.

— Tu n'as pas à faire cela, tu sais que tu n'as pas à faire ça. Reste. Tu as un travail ici si tu veux et des gens qui se soucient de toi.

Le conducteur du camion klaxonna de nouveau et Amy lui fit un geste obscène. Le conducteur descendit sa fenêtre et lui lança une litanie de jurons obscènes avant d'appuyer sur les gaz.

Riley avait l'air impressionnée.

— Wow, tu as envoyé promener ce mec.

— Reste.

Riley secoua la tête, déconcertée.

— Pourquoi ça te préoccupe ?

Parce qu'autrefois, Amy avait eu des ennuis et il n'y avait personne eu pour s'occuper d'elle. Parce qu'elle reconnaissait l'impuissance dans les yeux de Riley.

— Peut-être que j'ai besoin de voir quelque chose de bien va arriver à quelqu'un comme nous. Reste, Riley. Reste et dis-moi que tu réfléchiras pour l'emploi.

Riley la dévisagea un long moment.

— J'y réfléchirai à ce travail.

Le soulagement emplissait Amy et elle se détendit un peu.

— Viens. Tu peux revenir à l'intérieur et attendre que je termine de travailler.

L'adolescente s'arrêta puis secoua la tête.

— Je ne peux pas toujours rester avec toi.

— Pourquoi ?

La bouche de Riley se raidit. De toute évidence, elle avait ses raisons, de bonnes raisons et tout aussi clairement, elle n'allait pas les lui dire. Amy avait un soupçon, Riley essayait en quelque sorte de protéger Amy en ne restant pas, ce qui ne la faisait pas se sentir mieux.

— Où dormiras-tu ?

Riley hésita.

— Riley.

— Tu dois me promettre de ne rien dire.

Oh, non ! Rien de bon ne venait jamais de cette phrase. Comment pourrait-elle faire une telle promesse quand Matt voudrait savoir ce qui se passe ?

— Écoute...

— *Promet.*

Le désespoir de Riley était palpable et Amy examina ses yeux et vit la peur mélangée avec un besoin désespéré de croire en *quelqu'un*. Merde ! Ce quelqu'un c'était elle.

— Je promets, dit doucement Amy. Riley, je te le promets.

— Pas une seule personne.

Oh, comme elle détestait faire une telle promesse, surtout qu'elle le regrettait déjà, mais un regard sur le visage de Riley la fit taire.

— Pas une seule personne. Je te le promets.

Riley hésita encore.

— Je retourne dans la forêt.

— Riley, dit Amy en secouant la tête. Tu sais que Matt t'a demandé de ne pas camper illégalement.

— Il ne saura pas.

— Il demandera, dit Amy.

— Alors, dis-lui que je suis toujours avec toi.

Oh non ! C'était une très mauvaise idée.

— Riley...

— Tu as *promis*.

Derrière elles, la porte du restaurant s'ouvrit et l'homme en question en sortit. Comment avait-il deviné ? Le sentait-il quand elle pensait à lui ? Amy rencontra son regard, puis se tourna vers Riley pour lui dire qu'ils avaient vraiment besoin d'un autre plan. Mais Riley avait disparu.

Matt marcha à grands pas à travers le parking. Amy n'avait aucune idée de ce qu'il avait en tête, quoiqu'elle ne sache pas ce qu'il y avait dans le sien. De l'inquiétude pour Riley. De l'anxiété parce qu'elle venait de consentir à mentir à cet homme qui lui avait fait ressentir quelque chose depuis... eh bien, jamais. Et comme toujours, ce sentiment contradictoire la déconcertait et la faisait se sentir en sécurité, tout simplement parce qu'il était tout près.

— Tu vas bien ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Et Riley ?

Elle hocha encore la tête et espérait que c'était tout ce qu'il voulait savoir. Mais elle aurait dû s'en douter. Matt n'était pas le genre d'homme qu'elle pouvait tromper avec un sourire. Il pouvait être décontracté et facile à vivre, mais il était malin comme un singe.

— Un problème ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête en pensant oui. Un gros problème. Beaucoup de problèmes. Il y avait un secret entre eux, quelque chose qui ne l'aurait pas dérangée dans le passé, mais qui la dérangeait beaucoup maintenant. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait avec lui, mais l'anxiété faisait monter ce besoin d'un degré.

— Je suis vraiment mauvaise avec les discussions du lendemain, dit-elle. Même si techniquement, c'était un après-midi. Ou la soirée. Ou ?

— Peut-être que tu serais moins mal à l'aise si tu n'étais pas partie en courant.

Ouais, peut-être. Probablement. Mais partir en courant était ce qu'elle faisait de mieux.

— OK, dit-il avec un hochement de tête, comme s'il n'était pas sûr de savoir comment ils en étaient arrivés là. Re commençons cette conversation. Tu vas vraiment bien ? Et je veux dire par cette question très générale, comment vas-tu.

— Oui, dit-elle. Je vais vraiment bien. Toi ?

— Mieux que bien.

Elle leva les yeux, mais sentit un sourire menacer. Comment faisait-il pour l'amuser alors qu'elle n'avait franchement pas envie de s'amuser ? C'était un grand mystère.

Il regarda la direction où Riley avait disparu.

— Parle-moi de Riley.

Eh bien, si cela n'effaçait pas son sourire immédiatement... Il pensait que Riley était chez elle et s'il pensait cela, c'était parce qu'elle lui avait dit cela. En ne corrigeant pas cette hypothèse et en lui disant que Riley était maintenant de retour dans la forêt, c'était mieux que lui mentir.

Mais elle avait promis. Elle avait promis à une adolescente qui avait désespérément besoin de pouvoir faire confiance à quelqu'un.

— Rien à dire, vraiment. Je lui donnais à manger.

Matt l'étudia pendant un long moment, les yeux perçants, l'évaluant. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps, la force en lui et elle ressentait l'envie inexplicable de s'approcher. Il la rendait confuse. Elle avait passé la majeure partie de son adolescence à faire de son mieux pour ruiner sa propre vie. Cela impliquait certaines choses assez stupides et massivement dangereuses, comme faire du stop à travers le pays, accepter des promenades et aller à des endroits sans se soucier de sa propre sécurité.

N'ayant aucune famille à appeler, cela avait seulement augmenté le sentiment de marcher sur une corde raide.

Elle était devenue bonne à ce jeu-là.

Elle était aussi devenue bonne pour prendre soin d'elle. Elle avait réussi à survivre malgré tout et pourtant, elle était ici à l'âge de vingt-huit ans, et tout ce qu'elle voulait faire, c'était avancer et enterrer son visage dans la poitrine de Matt et le laisser la rendre plus forte.

Il le ferait aussi. Si elle faisait le premier pas, il l'envelopperait dans ses bras et la tiendrait près de lui. Il lui murmurerait quelque chose de cette voix basse et calme, quelque chose qu'elle pourrait même ne pas comprendre, mais cela ne compterait pas. Elle saurait que tout se passerait bien.

Il lui avait donné un sentiment de sécurité et cela lui faisait peur.

S'étendant pour prendre sa main, il l'a tourna pour qu'elle lui fasse face.

— Amy.

Avec un soupir, elle se laissa aller contre lui et quand il l'embrassa, sa bouche était chaude et savante, familière. C'était comme rentrer à la maison. C'était sa seule excuse pour le laisser approfondir le baiser, pour envelopper ses bras autour de son cou et l'embrasser jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'air. Enfin, elle rompit leur baiser parce que ce n'était pas comme la dernière fois, quand il arrivait vers la fin de son quart de travail et qu'ils pouvaient courir chez lui pour se mettre nus comme deux idiots excités. Elle avait encore un long quart de travail devant

elle.

— Je dois rentrer avant que Jan ne me tue, murmura-t-elle contre sa bouche.

Il la laissa se défaire de lui, mais quand elle s'éloigna, il resserra sa poigne sur sa main.

— Amy.

— Oui ?

Son regard retint le sien et elle fit de son mieux pour garder ses pensées pour elle.

— Tu me le dirais si tu avais des ennuis, dit-il.

— Quel genre d'ennuis ? demanda-t-elle prudemment.

— *N'importe* quel ennui.

Peut-être qu'elle n'était pas aussi bonne pour mentir qu'elle le pensait.

— Je peux prendre soin de moi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Tu as des liens ici. Des amis. Des gens qui se soucient de toi. Je me soucie de toi.

Ne venait-elle pas d'avoir cette conversation en sens inverse avec Riley il y a un instant ? Et maintenant, Matt était celui qui essayait d'être là, pour Amy.

— Il n'y a aucun ennui.

S'il te plaît, ne me demande pas de te le promettre.

Il ne le fit pas. Sans un mot, il hocha la tête et lâcha sa main, elle retourna à l'intérieur du restaurant.

Chapitre 12

Dieu a donné des ailes aux anges et du chocolat à l'humain.

Deux jours plus tard, Matt trouva Amy à la station forestière en train d'étudier le grand tableau des sentiers. Elle portait un jean moulant rentré dans ses bottes géniales et un t-shirt confortable et mince avec des symboles chinois qui, il en était sûr, il ne voulait pas connaître leur signification. Elle se concentrait sur le tableau, les sourcils froncés, ses lèvres bougeant comme elle lisait les noms des sentiers. Juste la voir sourire lui donnait envie de sourire aussi.

— Vers où ? demanda-t-il.

Elle ne relâcha pas son attention du tableau.

— Je pense marcher de la rive nord à la rive sud.

— Pour... le cœur ?

— Pour le cœur de ma *grand-mère*.

Il hocha la tête.

— Tu vas prendre le sentier de l'Est vers le sommet, dit-il avant de prendre une gorgée du Dr Pepper qu'il avait acheté à l'épicerie. C'est le plus long, mais c'est la seule manière assez facile de te rendre au sommet. Il y a une boucle, mais ne la prends pas. Reviens de la même façon.

Elle tourna la tête et le regarda, et il sentit le même coup de poing à l'estomac qu'il sentait toujours quand ils étaient si près. Il voulait penser qu'elle le sentait aussi, mais c'était difficile à dire. Elle était sacrément douée pour garder ses pensées pour elle.

— Tu prévois y passer la nuit à nouveau ?

Sa bouche se courba légèrement.

— Non. Je ne pense pas que passer la nuit en pleine nature soit pour moi.

Il l'implorait de ne pas être d'accord. Il pouvait se souvenir de façon mémorable, comment elle était dans son sweatshirt, dans son sac de couchage, dans sa tente. *Attirante*.

— Alors, tu dois t'assurer que tu ne tourneras pas en rond trois ou quatre fois pour pouvoir revenir avant la nuit.

Elle le salua, maline, ce qui le fit sourire.

— Nous pourrions nous rencontrer après, dit-il.

De nouveau, son front se plissa.

— Pour ?

— Pour sortir.

— Sortir, répéta-t-elle comme si elle ne comprenait pas le mot.

— Avoir un rencard, précisa-t-il.

— Un rencard ?

— Ouais, dit-il en riant d'un air piteux. À moins que tu sois allergique aux rencards. Alors, nous pourrions l'appeler autrement.

Elle ouvrit la bouche, puis hésita.

Il pencha sa tête.

— Tu as peur de voir ce qui se passerait ensuite.

— Il n'y a pas de plans pour ce qui arrivera ensuite, tu te souviens ?
Aucun attachement.

— Des plans, ça se change.

Elle le regarda comme s'il ne parlait pas la même langue.

— Pourquoi ? Pourquoi voudrais-tu sortir avec moi ? Je suis grincheuse et irritable, et franchement pas du tout une personne agréable.

— Je suis d'accord pour grincheuse, dit-il. Mais tu es une personne agréable. Tu es une meilleure personne que tu le crois, Amy.

Elle le regarda avec méfiance, comme s'il avait peut-être une arrière-pensée.

— *Pas* une raison suffisante pour vouloir sortir, dit-elle. Pourquoi, Matt ?

La réponse facile était parce qu'il la voulait de nouveau.

— Parce que je me sens bien quand je suis avec toi, dit-il simplement.

Elle libéra son souffle.

— Matt, je...

— Non. Ne dis pas que tu ne peux pas, parce que je sais que tu ne travailles pas ce soir. Et ne dis pas que tu ne veux pas, parce qu'il y avait deux personnes dans mon lit, l'autre jour. Je sais ce que tu as ressenti, Amy. Je l'ai vu.

Elle continuait de le regarder comme s'il avait perdu la tête. Et peut-être que c'était le cas.

— Tu es un gars à qui il est difficile de dire non, dit-elle finalement.

— Alors, ne refuse pas. Dis oui.

Elle secoua la tête, pensant que c'était une mauvaise idée, mais lui accorda ce qu'il désirait.

— Oui.

Pour Amy, le sentier Rim était beaucoup plus « modéré » que « facile ». Mais au moins, il était clairement marqué et facile à suivre, même si c'était une montée avec 2500 mètres de dénivelé.

Elle avait eu de la chance de trouver les premières étapes du voyage de sa grand-mère. Elle s'inquiétait au sujet de cette dernière étape.

En fin de compte, elle avait fait un tour complet. C'est ce que le journal disait.

Amy soupira. Elle pouvait seulement espérer que, quand elle arriverait au bout, elle comprendrait.

À mi-chemin, elle fit une pause sur un plateau naturel, derrière un rocher abrupt qui était stupéfiant. Devant elle coulait un ruisseau étroit véhiculant la fonte des neiges. Et tout en bas, elle pouvait voir le barattage de l'océan Pacifique sous un ciel parsemé de nuages blancs gonflés. Cela était si beau et parfait que ça aurait pu être une peinture.

Ayant besoin de reprendre son souffle, elle s'installa, le ruisseau à ses pieds et sortit son carnet de dessins, pour immortaliser cet endroit en se demandant avec espoir si sa grand-mère et Jonathan s'étaient assis, trois décennies plus tôt, à proximité, profitant eux aussi de la vue.

Il lui fallut une heure pour esquisser l'essentiel qu'elle pourrait compléter plus tard. Comme elle l'avait fait plusieurs fois, elle pensait à Riley et espérait que la jeune fille allait bien. Amy n'était pas habituée à se soucier des autres, mais elle s'inquiétait pour Riley, souvent.

Affamée, elle prit son repas qu'elle avait emballé et mangea le brownie en premier. Délicieux, mais même le chocolat le plus doux ne pouvait empêcher son cerveau de revenir à son problème.

Elle sortait avec Matt ce soir.

Un rencard.

Elle alla prendre son sandwich et sortit son téléphone pour appeler Mallory, qui ne répondit pas. Probablement un changement de quart de travail aux urgences ou à la clinique. Elle essayait Grace et eu plus de chance.

— J'ai un problème.

— Oh, Dieu merci, dit Grace avec sentiment. J'ai rempli cinquante demandes d'emploi et pas un appel. Personne ne veut de moi, sauf toi. J'ai besoin de me sentir utile. Dis-moi ton problème. Dis-moi tous tes problèmes. Besoin d'une leçon ? À quel numéro sommes-nous rendus jusqu'ici, sept ? *Soit toujours disponible quand ton amie*

ressemble à une perdante.

— Je suis disponible, promet Amy. Et je te l'ai dit, si tu es désespérée, nous avons besoin d'une personne de plus au restaurant. J'ai offert le poste à Riley, mais je ne pense pas qu'elle va le prendre.

— Rien de personnel, mais je préférerais plutôt me jeter de la Grande Roue que travailler pour Jan. Si je travaillais pour Jan, je pourrais avoir à faire quelque chose de radical.

— Comme te tuer ?

— Comme tuer *Jan*, dit Grace. Parle-moi, maintenant.

— Je sors ce soir.

— Et ?

Amy soupira.

— J'ai un rencard.

Il y eut un moment de silence complet.

— Attends, dit Grace, et il y eut un déclic.

Deux minutes plus tard, Grace était de retour.

— D'accord, dit-elle. J'ai Mallory sur la ligne aussi. Je n'étais pas qualifiée pour gérer seule ce problème.

— Hey, dit Mallory, à bout de souffle. Tu viens de m'attraper. Je suis en pause. Il va y avoir une pleine lune ce soir et nous avons déjà eu deux femmes en travail prématuré et une victime d'un combat d'arcade. Mieux vaut faire vite. Quelle est l'urgence ?

— Aucun cas d'urgence, dit Amy. J'ai juste...

— C'est un cas d'urgence *complète*, l'interrompit Grace. Amy a un rencard avec Garde Chaud Bouillant.

Mallory hurla de joie si fort qu'Amy dû écarter brusquement le téléphone de son oreille.

— Bon sang ! dit Amy. Avertis, fille. Et comment as-tu su que c'était avec Matt ? demanda-t-elle à Grace. Je ne l'avais pas dit.

Grace rit. Ainsi que Mallory.

— Quoi ?

— Eh bien, qui d'autre cela pourrait-il être ? demanda Mallory. Matt est le seul gars que tu as regardé deux fois. Et bon Dieu, la façon qu'il te regarde contribue fortement au réchauffement climatique.

Amy se rappela l'expression du visage de Matt quand il était *profondément* en elle et se sentait devenir humide. Oui, la façon dont il la regardait était assez spectaculaire. Tout en lui était époustoufflant, surtout nu. Il avait été exceptionnel au lit, sachant quand il fallait être doux ou un peu brutal, savait quand faire ou ne pas faire quelque

chose. Et les choses qu'il lui avait chuchotées à l'oreille... Il lui avait donné tout ce qu'il avait, jusqu'à ce qu'il se tende et frémissse victime de son propre besoin.

Merde. Elle avait de nouveau envie de lui.

— Alors, où est-ce qu'il t'emmène pour ce rancard ? demanda Mallory.

— Et que porteras-tu à ce rancard ? Voulut savoir Grace.

— OK, pourquoi devons-nous continuer à parler d'un *rancard* ? demanda Amy. Je veux dire, tu manges, tu parles et tu te déshabilles... nous ne devons pas *étiqueter* ça.

— C'est censé être étiqueté, dit Mallory calmement, la voix de la raison. C'est censé être un moment très agréable.

Amy roula des yeux.

— Je t'ai entendu, dit Mallory. Dis-moi maintenant quel est le problème avec un mec magnifique, un *bon* gars vraiment magnifique et qui t'invite à un rancard ? Il a un travail, une maison et les meilleurs abdos que je n'aie jamais vus. En plus, il est déjà charmé par toi sans ton pantalon, n'est-ce pas ?

— D'accord, dit Amy au reniflement pas très distingué de Grace. Tout d'abord, la *seule* raison pour laquelle j'ai enlevé mon pantalon était parce que j'avais une coupure sur ma cuisse.

— Ce n'était pas ma première idée, dit Grace.

— Et deuxièmement, continuait Amy comme si Grace n'avait pas parlé, ce n'était pas une grosse affaire ! J'étais en randonnée, je me suis perdue et...

— ... et il t'a sauvée, souligna Mallory. Un autre X dans la colonne parfaite. Le mec est sexy et il sauve des damoiselles en détresse.

— Je n'étais pas en détresse ! Je t'ai appelée en premier et tu...

— ... n'aurait pas pu descendre ton pantalon, dit Mallory.

Grace éclata de rire.

Amy posa sa tête contre ses genoux.

— Vous n'écoutez pas.

— Eh bien, répète, mais en français cette fois, dit Mallory.

— Très bien, souffla Amy. Je n'ai jamais été à un rencard.

Silence absolu. Amy vérifia l'écran de son téléphone pour voir si elle avait encore de la réception.

— Allô ? Vous êtes encore là ?

— Quel âge as-tu ? demanda Grace, confuse.

— Vingt-huit ans.

— Et tu es toujours vierge ?

— Je n'ai pas dit ça, dit Amy en éclatant de rire. Et non, je ne le suis pas.

Elle était à peu près aussi loin d'une vierge que l'on pourrait l'imaginer.

— Regardez, continua-t-elle, ce n'est pas une grosse affaire. J'ai quitté la maison quand j'avais seize ans et après ça, c'était plus une question de survie que de rancard.

Elle avait fait ce qu'elle avait dû faire et parfois, cela avait impliqué être avec un type parce qu'il lui donnait un endroit où rester ou de la nourriture – ni l'un ni l'autre ne signifiait un « rancard » dans tous les sens du mot.

— Et puis de toute façon, je ne me suis jamais trouvée dans un endroit où sortir était vraiment une option, dit-elle en contemplant le ruisseau à ses pieds.

Un papillon s'était posé sur l'eau et se débattait en essayant de ne pas se noyer. Amy connaissait ce sentiment. En se penchant, elle essaya de sauver la bestiole, mais elle fut emportée par le courant. Elle connaissait aussi ce sentiment.

— Écoutez, je dois y aller si je ne veux pas rester coincée ici une nouvelle fois.

— Non, attends, dit Mallory. Attends, s'il te plaît. Je suis désolée, nous avons ri de toi. Je pense que c'est charmant que Matt t'ait demandé de sortir.

Amy soupira. La voix de Mallory résonnait comme si elle était très émue, ce qui ne comptait pas parce que beaucoup de choses rendaient Mallory émotive. Comme le soleil qui se lève et se couche. La dernière fois qu'elles avaient regardé la télévision ensemble, Mallory avait sangloté lors d'une publicité pour sauver un chiot de la SPCA.

— Tu dois aller avec lui, Amy, dit Mallory. Mangez et discutez. Mais pas de sexe, pas tout de suite.

Amy grimaça, gardant pour elle le fait qu'elle avait déjà une avance côté sexe.

— Profite seulement de ton premier rancard, dit Mallory. Et pour info, j'ai une leçon pour toi. Celle-là est sérieuse, Amy. *Vraiment* sérieuse.

— Je n'ai pas besoin...

— Tu mérites de bonnes choses, dit quand même Mallory. Tu mérites de bonnes personnes dans ta vie et Matt fait partie des bonnes personnes *et* il est une bonne personne.

Merde. La gorge d'Amy était serrée et pourtant, il n'y avait pas de publicité de la SPCA en vue.

— Comment un homme peut être à la fois un adjectif et un substantif ?

— Crois-moi, dit Mallory. Ty est les deux. Matt l'est aussi.

— Je suis d'accord avec Mallory, dit Grace. Tu dois absolument sortir ce soir avec Matt. Mais je dis d'avoir du sexe.

— *Grace* ! l'avertit Mallory.

— Hello, dit Grace. C'est de Matt Bowers dont nous parlons. Tu l'as vu ? Magnifique, bâti, sexy. Et il porte un uniforme. Avec un fusil... (Elle soupira rêveusement.) Je suis désolée, mais Amy a le devoir de se mettre nue avec un mec comme ça et de faire un rapport, avec des détails.

Amy raccrocha et reprit sa marche. Grace avait raison, Matt était magnifique et bien bâti, autant qu'un homme pouvait l'être. Il n'y aurait plus de sexe.

À trois heures, elle était debout au sommet d'une falaise et regardait les quatre petits lacs où elle avait été l'autre jour. Très loin. Elle pouvait voir quelques loutres jouant le long de la rive du premier lac et comme elle se tenait là, pas trop sûre d'elle, elle aperçut ensuite un poisson sortant de l'eau en exécutant un parfait flop avant de replonger.

Ses jambes vacillaient, c'était peut-être que regarder en bas lui donnait le vertige, mais dans les deux cas, elle pouvait entendre la voix de sa grand-mère dans sa tête.

C'était comme une promesse. J'avais mon espoir, et maintenant, j'avais autre chose, la paix. Four Lakes m'a donné la paix.

Amy ferma les yeux et inspira profondément, puis les rouvrit en les sentant brûler avec émotion. Seigneur, que lui arrivait-il aujourd'hui ? Mais il n'y avait aucune raison de nier la vérité. Elle avait senti des lueurs d'espoir depuis les Sierra Meadows. C'était nouveau et fragile, mais c'était là. Quant à la paix, elle n'était pas tout à fait sûre. Quand elle pensait à sa vie, elle savait qu'elle avait toujours vécu pour survivre. Mais elle commençait à voir qu'il y avait plus de la vie que simplement survivre, tellement plus. Et peut-être que c'était la paix, juste là, qui était en train de lui apprendre cela.

Et le cœur, c'était quelque chose qu'elle n'avait jamais pensé pour elle. En fait, elle s'en était ouvertement moquée.

Mais elle n'avait pas envie de se moquer maintenant et elle n'avait aucune idée si c'était peut-être grâce à Lucky Harbor, aux amies qu'elle s'était faites ici, ou... à un certain garde forestier qui remplissait

quelque chose enfoui profondément à l'intérieur d'elle.

Matt frappa à la porte d'Amy. Il était en avance pour leur rancard parce que... eh bien, il n'avait pas vraiment de raison, autre qu'il voulait la voir. Il n'avait aucune idée de ce que la soirée apporterait, mais si elle se passait comme leurs autres rencontres, elle ne serait pas ennuyeuse.

Sa voiture était sur sa place de stationnement, mais elle ne répondait pas. Il frappa de nouveau et comme elle ne répondait toujours pas, il essaya d'ouvrir la porte. Elle s'ouvrit, ce qui le dérangerait, car Amy n'était pas le genre de femme à laisser sa porte ouverte.

— Amy ?

Rien, alors il entra.

— Bonjour ?

Toujours rien.

Son appartement était assez petit pour le découvrir d'un seul coup d'œil. Sa porte de chambre était ouverte et il s'approcha. C'était comme si une bombe avait explosé. Une bombe féminine. Des vêtements sortaient des tiroirs et de la penderie, et d'autres dispersés à travers le lit, mais personne dans ces vêtements.

La salle de bain était humide et brumeuse, comme si elle avait récemment été utilisée. Il y avait des trucs de fille sur le comptoir, des tubes et des flacons, et l'endroit sentait la femme sexy. Une paire de culottes en dentelle noire et un soutien-gorge assorti gisaient sur le sol. Joli. Il retourna au salon.

Il y avait un petit passage menant à une chambre minuscule et il entrouvrit la porte. Il la poussa plus loin. La porte grinçait et il était presque impossible de se déplacer en silence et pourtant, la femme assise dos à lui ne bougeait pas.

C'était parce qu'elle avait dans les oreilles des écouteurs qui menaient à son téléphone ou à son iodé dans sa poche et qu'elle chantait.

Faux.

Elle était aussi en train de dessiner ses souvenirs, penchée sur son carnet, un crayon dans sa main se déplaçant furieusement sur le papier et un paquet de crayons de couleur supplémentaires dans son autre main.

Il l'écoutait chanter encore un peu et sentit un sourire diviser son visage. Guns N' Roses, « Welkom to the Jungle ». Il racla sa gorge, mais elle continuait de chanter.

— *Welcome to the jungle, feel my, my serpentine, I, I wanna hear*

you scream...

Toujours souriant, Matt étendit la main et la posa sur son épaule. Amy sortit presque de son corps. Son carnet et ses crayons s'envolèrent, ses écouteurs éjectés brusquement de ses oreilles, elle tourbillonna autour et lui lança un coup de pied qui l'aurait assommé s'il ne l'avait pas esquivé.

— Es-tu fou ? demanda-t-elle quand il se redressa. Je t'ai presque arraché la tête.

— Tu écoutais ta musique trop fort et tu ne m'as pas entendu.

Il se pencha pour ramasser son carnet et des crayons qu'elle lui arracha des mains et les serra contre sa poitrine. Elle le regardait fixement, respirant vite. Trop vite. Elle portait une robe bustier avec un imprimé coloré qui était sexy. Elle ne portait pas ses bottes habituelles, mais des talons hauts qui la rendaient encore plus sexy. Si elle lui avait arraché la tête, il n'aurait pas pu admirer le spectacle.

— Tu n'es pas vêtue de noir.

Elle bougea puis haussa les épaules.

— C'est Mallory.

— Tu es magnifique, dit-il.

Elle n'était pas impressionnée par le compliment.

— Tu es entré chez moi ?

— Tu n'as pas répondu quand j'ai frappé. J'ai pensé que quelque chose n'allait pas.

— Eh bien, ce n'est pas le cas, dit-elle. Et je n'aime pas les surprises.

— Je suis désolé, dit-il en frottant sa mâchoire et en la regardant. Je t'ai fait peur.

— Je te l'ai dit. Je t'ai dit que je n'aime pas quand quelqu'un se faufile près de moi.

Elle le lui *avait* dit la semaine dernière sur le sentier et son estomac se serra en cherchant comment elle en était venue à ne pas aimer être surprise. Lentement, il s'approcha en prenant son iPod pour le déposer sur la chaise qu'elle venait de libérer. Puis il prit son carnet et ses crayons et fit de même.

— Respire, dit-il doucement en faisant courir doucement ses mains sur ses bras.

Elle exhala un souffle tremblotant.

Il inhala lentement et profondément et elle fit de même et cette fois quand elle exhala, elle se détendit légèrement.

— Désolée, dit-elle. Je ne voulais pas me chicaner. J'ai laissé ma

porte ouverte pour Riley et j'ai oublié.

— Aucune excuse n'est nécessaire.

Elle pencha la tête et le regarda.

— Tu es gentil.

— Je ne me sens pas gentil.

Et de loin. Ses mains tombèrent à ses hanches. Le tissu de sa jupe était soyeux et fin. Il pouvait sentir sa chaleur à travers. Elle sentait si bon qu'il ne pouvait pas s'empêcher de baisser la tête et d'appuyer son visage contre son cou.

Elle posa une main sur sa poitrine et se pencha en arrière.

— Est-ce que tu me renifles ?

— Ouais. (Il le fit encore, une inspiration exagérée qui la fit rire.) Tu sens incroyablement bon, dit-il. Ça me rappelle de façon étonnante ton odeur.

Elle prit une respiration et se déplaça contre lui, juste un peu plus près de son super corps chaud qui terminait le travail que la culotte sur le sol de sa salle de bain avait commencé. Ses lèvres étaient sur sa gorge. Il suçait sa peau et le son qu'elle fit, le son doux, l'éveil féminin, faillit le mettre KO.

Le son suivant provenant de son ventre le fit rire doucement, il s'écarta.

— C'est le temps d'y aller.

— Où ?

— Manger. Boire. Peut-être de la musique, dit-il en lui prenant la main. Tout ce que tu veux.

— Nous faisons déjà ce que je voulais.

Il s'arrêta et lui jeta un coup d'œil avec un sourire.

— Ouais ?

— Ouais.

Son corps s'emballa. *Au repos, garçon.*

— J'aime cette idée, dit-il. Je l'aime beaucoup. Après que je t'aie emmené manger.

— Tu n'as pas à faire ça.

OK, il ratait quelque chose ici et s'arrêta en se penchant un peu pour la regarder dans les yeux.

— As-tu changé d'avis ?

— Non, dit-elle en se déplaçant et détournant les yeux. Je dis juste que je n'ai pas besoin de séduction et de circonstance que nous...

— Dûment noté, dit-il lentement.

Oui, il ratait certainement quelque chose. Ce qui signifiait qu'ils étaient en difficulté parce qu'elle n'allait pas expliquer le problème et qu'il était complètement paumé.

— Peut-être que j'ai besoin de splendeur et de circonstance.

Elle le regarda avec des yeux rétrécis.

— Tu as *besoin* d'être séduite ?

— Tu penses que c'est stupide ?

— Non.

Mais en contradiction, elle se mit à rire, puis mis sa main sur sa bouche et secoua la tête, les yeux pétillants.

— Vraiment, je n'en ai pas besoin.

— Regarde-toi, tu mens effrontément.

L'attirant vers lui, il l'embrassa puis ils se contemplèrent.

— Une si belle menteuse.

Quelque chose vacilla dans son regard et il se demanda quoi. Culpabilité ? Regret ? Mais ne voulant pas gâcher la soirée à venir, il haussa les épaules, lui prit la main et l'accompagna à l'extérieur.

Chapitre 13

Les calories dans le chocolat ne comptent pas parce que le chocolat provient de la fève de cacao et tout le monde sait que les haricots sont bons pour la santé.

Amy n'avait aucune idée où ils allaient, mais quand ils passèrent la jetée et arrivèrent sur l'autoroute, elle savait qu'ils n'iraient pas au Diner ou n'importe où ailleurs à Lucky Harbor.

— Alors, dit-elle en feignant de ne pas être nerveuse. Où va-t-on ?

— Ce serait bien d'essayer d'avoir une soirée sans se soucier de se voir sur Facebook. Je pensais à Seattle.

Cela lui semblait bien pour elle. Là, pendant un instant, de retour chez elle, elle pensait que peut-être ils iraient droit à la partie nue du rancard, mais il avait dit ce qu'il voulait en premier. Elle décida d'accepter ce qu'il avait prévu. Mais qui aurait pensé que le grand méchant Garde avait vraiment un côté doux ?

Toi... Tu le sais depuis ce jour sur la montagne quand il est resté avec toi toute la nuit.

Ils étaient à mi-chemin à Seattle quand son téléphone sonna. Il jeta un coup d'œil à l'afficheur et laissa échapper un soupir en prononçant doucement « putain ». Il secoua la tête.

— Désolé, mais c'est Sawyer. Je dois le prendre.

Amy l'écouta comme il parlait au shérif. Elle pouvait deviner par les rapides et courtes réponses de Matt que c'était pour le travail et que ce n'était pas bon.

— Je dois aller à Crescent Canyon, dit-il quand il eut raccroché. Sawyer a arrêté un type ce matin, quelqu'un que la police cherchait, en lien avec une saisie de drogues que nous avons faite il y a quelque temps. Il a dit quelque chose au sujet de ses partenaires et un peu plus au sujet d'une cachette dans une ancienne gare abandonnée sur Crescent Canyon dans le nord du district – mon territoire. Je dois rejoindre Sawyer là-bas pour vérifier. Je suis obligé de te ramener.

— Ne sommes-nous pas proches de Crescent Canyons maintenant que de chez moi ? Ne perds pas de temps, je vais y aller avec toi.

— Oh non, pas question.

Ce n'était pas la première fois qu'Amy voyait la nature protectrice de Matt. Après avoir pris soin d'elle pendant si longtemps, voir quelqu'un

s'occuper d'elle la rendait perplexe sur ce qu'elle devait en penser. Mais elle ne pouvait pas nier que ce n'était certainement pas un mauvais sentiment.

— Tu n'es pas dans ton véhicule de travail, dit-elle raisonnablement. Donc ce n'est pas interdit, n'est-ce pas ? Je resterai dans ton camion.

Il lui glissa un regard qu'elle soutenait en levant la main dans un vœu solennel, le faisant sourire.

— Étais-tu dans les scouts, petite ? demanda-t-il.

— Pas même un peu, dit-elle. Mais je fais rarement des promesses. (Elle pensait à la dernière qu'elle avait faite, à Riley, celle avec laquelle elle était *encore* en conflit.) Et je ne promets jamais que je ne puisse pas tenir.

Du moins, elle l'espérait...

Ses yeux tenaient les siens.

— Jamais ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Pas encore de toute façon.

— Bon à savoir.

Il quitta l'autoroute et se dirigea vers Crescent Canyon. La route se transforma en un chemin de terre qui bifurquait vers le large plus d'une douzaine de fois. Amy était complètement perdue après trois minutes, mais Matt semblait savoir exactement où il allait. La route se rétrécissait et le tracé était tellement grossier qu'elle finit par s'accrocher à la poignée.

Matt lui jeta un coup d'œil.

— Tu vas bien ?

— D'après toi ?

Il lança un sourire.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai quasiment jamais glissé si près du bord par accident.

Elle s'arma de courage et jeta un coup d'œil sur le « bord ». Une crevasse de trois cents pieds.

— Bon à savoir, dit-elle sèchement, répétant ses paroles antérieures, le faisant rire.

Vingt minutes plus tard, ils s'arrêtèrent dans une clairière en face d'une petite construction, comme Sawyer faisait de même dans l'autre sens dans sa voiture officielle la Bronco 4 X 4 noire et blanche.

Il y avait une autre déjà garée, une vieille camionnette Ford de couleur indéterminée et rouillée.

— Reste ici, dit Matt à Amy, les yeux sur le bâtiment en s'étirant en arrière pour prendre de sa ceinture son fusil et des menottes. En aucun cas, tu ne sors de mon camion. Si ça dérape, je veux que tu te glisses derrière le volant et que tu sortes d'ici, tu comprends ?

— Quoi ? Non, je ne vais pas te laisser ici, dit-elle.

Il lui jeta un coup d'œil, la bouche et les yeux sombres.

— Je peux prendre soin de moi. Promets-moi, Amy.

Merde ! Grâce à sa grande gueule, il savait maintenant qu'elle prenait ses promesses très au sérieux.

— Je te le promets.

Lui et Sawyer sortirent de leurs véhicules et dégainèrent leurs armes. Amy observait les deux hommes se regarder, l'air de communiquer sans un mot. Sawyer fit un rapide geste de la main, puis se dirigea ensuite vers l'avant du bâtiment tandis que Matt disparut en arrière.

Alors que Sawyer atteignit la porte d'entrée, celle-ci s'ouvrit en un fracas. Trois énormes gars en sortirent, jetant Sawyer au sol. De la terre sèche et de la poussière s'envolaient dans l'air, rendant impossible pour Amy de voir quoi que ce soit, sauf un enchevêtrement de membres. De l'intérieur de la voiture, elle haletait, horrifiée, assise bien droite en essayant désespérément de garder les yeux sur Sawyer sous les hommes. Son premier instinct était de faire quelque chose pour l'aider et elle se retourna, cherchant quelque chose – une arme, *n'importe quoi*. Une batte de baseball aurait été son premier choix, mais il n'y en avait pas. Elle portait un couteau dans son sac à dos, mais tout ce qu'elle avait ce soir était un petit sac à main avec un peu d'argent et son téléphone. Elle n'avait pas prévu avoir besoin de quelque chose, sauf peut-être d'un préservatif.

Et puis, il y avait sa promesse de rester dans le camion.

C'était le pire, être assise là à regarder Sawyer tomber, incapable de l'aider.

De l'intérieur du bâtiment, un autre gars arriva en trébuchant. Ses mains étaient menottées dans son dos, poussé par Matt. Celui-ci aperçut la bagarre et poussa son gars à terre.

— *Reste là*, aboya-t-il avant de courir vers la mêlée.

Un des hommes s'éloigna de la lutte et chancela vers son camion. Matt plongea après lui, le jetant à terre.

Amy haletait de nouveau et couvrit sa bouche, comme si en faisant un seul son elle pourrait distraire Matt et le faire se blesser. Les deux hommes roulèrent puis Matt fut sur le dessus, retournant l'autre homme avec un coup de genou dans le bas du dos. Matt sortit des

menottes Flexion de sa ceinture utilitaire et menotta le gars. Sans le regarder, il revint au combat près de Sawyer et fonça en plein dedans. Il saisit l'un des deux hommes restants par le dos de la chemise et le tira à ses pieds. Pas une chose facile considérant que le gars semblait mesurer six pieds et demi et faire près de trois cents livres.

— À terre, dit Matt en pointant le sol, tant sa voix que ses gestes étaient calmes et totalement sous contrôle.

Le grand gars obéit et tomba au sol.

Sawyer renversa l'autre gars face contre terre et le menottait. Sawyer avait une coupure à la lèvre et les vêtements déchirés, mais autrement, il paraissait indemne. Les hommes menottés se plaignaient et gémissaient de leurs blessures, ce que tant Sawyer que Matt ignorèrent. Il y eut une courte conversation entre Sawyer et Matt, alors qu'ils faisaient tous deux des appels.

Vingt minutes plus tard, trois SUV noirs et blancs arrivèrent. Matt parla aux policiers, puis à Sawyer. Ensuite, les hommes menottés furent chargés et disparurent.

Matt se tourna vers son camion et Amy. Il était sale de la tête aux pieds. Il avait une déchirure à un genou et une autre sur son coude. Il était en sueur.

Et il ressemblait à la meilleure chose qu'elle n'avait jamais vue.

Il se glissa derrière le volant, sortit de la clairière et retourna sur le chemin comme si de rien n'était. Comme si c'était chose courante de sortir des méchants de sa montagne et de s'engager dans un combat au corps-à-corps.

Et merde, c'était peut-être le cas.

De toute évidence, il savait ce qu'il faisait. Sawyer et lui se protégeaient mutuellement et par extension elle aussi, comme si cela avait été une seconde nature comme respirer. Pour la première fois, elle se demandait, suite à tout ce qu'il avait vu et fait, comment cela avait-il pu créer l'homme qu'il était, si décontracté, prompt à sourire et toujours prêt pour la bataille. Elle se demandait également pourquoi diable elle se sentait à bout de nerfs en ce moment, comme si elle allait mourir s'il ne l'attrapait pas et ne l'embrassait pas. *Déshabille-moi. Prends-moi.*

— Tu vas bien ? demanda-t-il, la faisant sursauter.

Il fit pivoter sa tête pour la regarder et leurs yeux se fixaient. Tout à coup, il n'y eut plus assez d'air dans le véhicule, et de loin, comme la tension montait. C'était une bonne tension, celle qui lui faisait serrer ses cuisses. Allait-elle bien ? Elle n'en avait aucune idée, mais ses entrailles tremblaient, ses mains lui démangeaient avec le besoin de les poser sur lui.

— C'était en réalité ma question pour toi, réussit-elle à dire.

Son regard ne quittait jamais le sien.

— Tu trembles.

Oui, elle tremblait. Chaque partie d'elle tremblait.

— J'ai eu peur pour toi, dit-elle en s'étreignant. Ce qui est ridicule, car comme tu l'as dit, tu es capable de prendre soin de toi.

Quelque chose qu'ils avaient en commun.

Ils étaient sur une route déserte, cachée de tous côtés par des arbres si épais qu'elle ne pouvait pas voir au-delà d'eux. Encore tremblante et considérablement agacée, elle regarda par la fenêtre, surprise quand Matt quitta la route. En se tournant vers elle, il glissa une main derrière son siège, jusqu'à son cou.

— Ça va, Amy. Tout va bien.

Se sentant stupide de sa réaction, elle hocha la tête, prit une respiration tremblante, mais son contact accéléra seulement son rythme cardiaque. Elle ne savait pas quoi faire. Elle voulait sauter par-dessus la console et examiner sur chaque centimètre de son corps, des traces de blessure. Elle voulait également arracher ses vêtements et monter sur lui.

— Matt.

— Oui ?

— J'ai besoin...

S'interrompant, elle ferma les yeux.

— De quoi as-tu besoin, Amy ?

— *De toi.*

Un son sourd lui échappa, son autre main rejoignant l'autre, caressant son visage, glissant le long de ses bras, la tirant vers lui.

Elle ne sut pas exactement ce qui arriverait ensuite, si elle avait fait comme elle avait pensé et était montée sur la console ou s'il l'avait soulevée, mais elle était à califourchon sur lui et rien d'autre ne comptait.

Il la tenait au-dessus de lui en essayant de l'empêcher de le toucher.

— Attends, je suis tout sale et en sueur.

— Ça m'est égal.

Avec un gémissement, il l'étreignit en l'embrassant longuement et profondément.

Il avait raison, il était sale et en sueur. Et il était réel, plus que n'importe qui qu'elle connaissait et à son tour, il la faisait sentir réelle. Elle oubliait qu'ils étaient à l'étroit sur son siège de conducteur, que le

volant pressait dans son dos et que n'importe qui pouvait tomber sur eux. Elle savait seulement qu'elle avait besoin de cet homme serré contre elle, de son odeur, de son goût et elle bascula sur lui.

Beeeeeeep ! fit le klaxon quand elle appuya dessus, la faisant sursauter et se cogner la tête contre le pare-soleil.

Riant doucement, Matt prit sa tête entre ses grandes mains, la caressant doucement. Puis il soupira contre son cou et appuya son dos contre le côté du véhicule.

— Hé, dit-elle.

— Pas ici.

— Pourquoi pas ? Nous sommes sur un rancard...

Avec un sourire triste, il s'ajusta.

— Et c'est cela que tu penses d'un rancard ? Du sexe ?

— Eh bien... oui.

Il secoua la tête.

— Même si c'était vrai, il n'y a pas assez de place dans ce camion pour ce que je veux te faire.

Ses mamelons devenaient encore plus durs.

— Tu ne fais que me taquiner.

— Ma chérie, quand je commencerai à te taquiner, tu le sauras.

Elle frémissait d'avance. Elle le connaissait maintenant, connaissait la magie de son toucher. Elle savait qu'il pouvait soutenir cette déclaration arrogante avec une facilité choquante.

— Je dois aller me changer, dit Matt.

— Vas-tu me dire ce qui est arrivé là-bas ?

Il la regarda, l'évalua et elle soutint son regard, y voyant de l'inquiétude. S'inquiétait-il en pensant qu'elle était trop fragile pour l'entendre parler de son travail ? Son ex était-elle comme ça ? Parce qu'Amy était loin d'être fragile.

— Je veux en entendre parler, dit-elle. Je voudrais vraiment savoir.

— Il n'y a pas si longtemps, nous avons fait cette saisie de drogues dont je t'ai parlé, dit-il. Nous avons trouvé quelques-uns des responsables et ce que nous avons pensé tous être des médicaments. Nous avons eu tort sur les deux plans.

Si informel. Mais ce qu'elle avait vu avait été tout sauf informel. Ça avait ressemblé à quelque chose tout droit sorti d'un film.

— Toi et Sawyer vous êtes occupés de quatre gars, dit-elle. Quatre énormes gars.

— Nous avons fait face à pire.

Cette pensée lui donna un frisson comme il remonta jusqu'à sa maison.

— Je suis désolé d'avoir foiré notre rancard, dit-il.

Elle secoua la tête.

— Tu ne l'as pas fait.

— Je vais me doucher et me changer très vite, promit-il avant de la laisser dans son salon tandis qu'il disparaissait dans sa chambre.

Par la porte ouverte, Amy entendit le bruit de ses chaussures tomber, puis la douche couler. Elle essayait vainement de ne pas penser à lui nu. Pour se distraire, elle regarda autour d'elle. Si la première fois qu'elle était venue ici, elle n'avait pas eu le temps de regarder partout, c'était parce que tout son corps réclamait la présence de Matt.

Il y avait des chaussures de sport cachées à moitié sous le canapé, un journal éparpillé sur la table basse. À côté de la porte d'entrée se trouvaient une batte de baseball et un gant. Un ordinateur portable reposait sur le canapé.

Ce n'était pas seulement un endroit où Matt accrochait son chapeau la nuit. Il *vivait* ici.

Aimait-il cela ?

Elle était surprise par son désir de le savoir. La douche s'arrêta. Vinrent ensuite les bruits d'un tiroir que l'on ouvre et fouille.

— Nous avons manqué nos réservations, lui dit-il. Mais peut-être qu'ils nous prendront quand même.

Cela représentera au moins quarante-cinq minutes en voiture et sans aucun doute qu'il y aurait de l'attente, et elle essaya d'imaginer si la nourriture en valait le coup, elle ne voulait pas de dîner chic, de foule, de bougies et de danse.

— Nous pourrions juste manger ici, suggéra-t-elle.

Un moment de silence, puis il apparut dans l'embrasure de la porte portant un Lévis taille basse.

Et rien d'autre.

Il tenait une chemise dans ses mains alors que ses yeux rencontraient les siens.

— Tu veux rester ici ?

Ses cheveux mouillés avaient été peignés avec ses doigts, les laissant hérissés. Il sentait le savon, le shampoing et... lui. Et il n'avait pas été du tout efficace avec la serviette, parce que sa poitrine était humide.

Et elle l'était aussi.

— Je ferai la cuisine, dit-elle, réfléchissant qu'elle cuisinait déjà très mal.

Il la suivit dans sa cuisine.

— Tu n'aimes pas cuisiner.

En réalité, elle *aimait* cuisiner. Elle n'était tout simplement pas experte. Mais elle avait une spécialité.

— Si tu as du pain, du fromage et une casserole, c'est bon.

Il haussa les épaules, faisant regretter à Amy sa suggestion. Manger un sandwich au fromage grillé avec une vue spectaculaire sur sa poitrine et ses abdominaux était mieux que n'importe quel dessert.

Il s'approcha, ses yeux sombres et chauds.

— J'aime où viennent d'aller tes pensées.

— Les ai-je dites à haute voix ? demanda-t-elle, effrayée.

— Non, mais tu les envisages assez clairement.

Il la coinça contre le comptoir de cuisine, l'emprisonnant avec une main de chaque côté de ses hanches. En se reculant un peu, il examina ses yeux.

— Tu me veux.

Elle se ramollit en un souffle. Il semblait ridicule d'essayer de le nier maintenant, surtout avec ce qu'elle avait dit dans son camion. Ses yeux étaient profonds, sombres, beaux et remplis d'affection et d'une chaleur dévastatrice. Il avait l'air si... vivant, lui et son sourire mégawatts. Il enveloppa ses bras autour d'elle et la souleva sur le comptoir.

— Euh...

En penchant la tête pour lui faire savoir qu'il l'écoutait, il se poussa entre ses jambes, les écartant pour qu'il soit contre elle. Elle ne termina pas sa phrase – elle ne pouvait même pas se rappeler ce qu'elle voulait dire – il l'embrassa. Il l'embrassa jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus se rappeler son propre nom, puis recula et alla à son réfrigérateur.

Elle observait son dos et essayait d'avoir accès à certaines cellules de son cerveau.

— Alors, qu'est-ce qui t'a fait décider de devenir un garde forestier ? La police n'a pas été assez excitante pour toi ? Tu as décidé de que tu préférerais sauver les damoiselles en détresse et te battre avec des trafiquants de drogue ?

Il sortit le beurre et le fromage du réfrigérateur. Il attrapa une épaisse miche de pain au levain sur le comptoir et saisit un couteau.

— C'est compliqué.

— Ouais ?

Il mit une casserole sur la cuisinière et alluma un brûleur. Il commença à beurrer les tranches de pain, mais elle s'empara du couteau et prit la relève.

— J'ai promis de cuisiner pour toi, dit-elle. Toi, tu racontes.

Il croisa son regard.

— Je ne pensais pas que parler était l'une des choses que tu préférais faire.

Il lui lançait la perche. Elle reconnaissait bien la technique. Et il avait raison, elle n'était pas très bavarde. Elle n'avait jamais été curieuse d'en savoir plus sur un homme non plus. Il y avait tout un tas de premières qui arrivait ici ce soir.

— Je veux savoir, dit-elle simplement. Je veux en savoir plus sur toi.

Chapitre 14

Il y a deux groupes d'aliments : le chocolat et les fruits. Et si vous choisissez le fruit, il doit être trempé dans du chocolat.

Matt se tourna vers Amy, étonné.

— Tu veux en savoir plus sur moi ? Pourquoi ?

À la fois gênée et résignée, elle mordit sa lèvre inférieure.

— Je sais, j'ai tout fait pour ne pas m'impliquer.

Il rit doucement. Parce qu'il savait qu'aucun d'eux ne voulait s'impliquer – ou s'attacher –, mais que cela arrivait quand même

— Que veux-tu savoir ?

— Je suppose que tu as appris à gérer les méchants comme ça dans la police et probablement dans l'armée. Quelle armée ?

— La Marine, dit-il. Ty et moi y sommes allés ensemble et j'ai ensuite passé du temps dans le Golfe.

— Ty... le petit ami de Mallory ?

Il hocha la tête.

— C'est de là que vient ton empressement. Le calme. La capacité de démonter quatre énormes colosses tout seul.

— Je n'étais pas tout seul ce soir, lui rappela-t-il. J'avais Sawyer.

— Encore assez impressionnant, dit-elle avant de faire une pause. Tu as vu et fait beaucoup de choses dans ta vie.

Il soutint son regard.

— En effet.

Plus que ce qu'elle ne savait.

— Alors, qu'est-ce qui t'a fait venir ici et devenir un garde forestier ?

La trahison de son partenaire. Voir l'effondrement de son mariage après avoir échoué à garder Shelly à cause de son travail. Sa vie entière avait explosé en l'espace de quelques mois et il avait eu besoin de faire le vide. Mais il n'était pas prêt d'expliquer ses échecs à une femme qu'il espérait avoir nue et sous lui à la fin de la soirée.

— J'aime la vie simple ici.

— Alors tu as voulu la paix et la tranquillité ?

Il n'avait pas encore trouvé la paix, mais il avait *trouvé* le calme et s'en était contenté.

— Oui.

En l'étudiant, elle pencha la tête un peu de côté.

— Ça ne te manque jamais ? La grande ville, les gens ? Ta famille ?

— Je vois ma famille. Et non, ça ne me manque pas.

— Et ta femme, demanda-t-elle doucement. Elle te manque.

— Ex-femme, lui rappela-t-il. Et non.

— Mais...

Il n'avait vraiment pas envie d'avoir cette conversation. Il n'était pas sur le point de tout lui dire et accepter la voir le regarder différemment. Alors, au lieu de la laisser le ramener à un passé dont il n'aimait pas se souvenir, il se pencha et l'embrassa. Légèrement d'abord. Et ensuite, pus profondément. Il l'embrassa jusqu'à ce qu'elle laisse échapper un faible gémissement d'excitation et fit glisser ses mains sur son torse et dans ses cheveux pour le retenir à elle.

Pas qu'il allait la lâcher. Sûrement pas ! Et juste comme ça, ce qui avait commencé comme une technique de distraction dégénéra rapidement en quelque chose complètement différent, dans cette même *faim* insatiable qu'il sentait toujours pour elle, celle qu'il avait depuis la première fois qu'elle s'était montrée à Lucky Harbor.

Cela lui avait pris six mois pour arriver à être ici avec elle, mais il avait pris son temps. Heureusement, elle semblait ressentir la même chose parce qu'elle éteignit le brûleur de la cuisinière, lui prit la main et le mena à son grand canapé dans le salon.

La dernière fois qu'ils avaient été ici, exactement ici, elle avait pris les rênes. Il n'avait aucune idée s'il avait gagné assez sa confiance pour que ce soit son tour, mais il l'espérait. De toute façon, il était parfaitement enclin à lui donner tout ce dont elle avait besoin, aussi longtemps qu'elle était avec lui tout au long de ce chemin.

Amy regarda son visage, son expression d'une affection réticente et suffisamment chaleureuse pour lui couper le souffle. Il prit son visage en coupe pour l'embrasser et elle se laissa faire, exhalant un gémissement de plaisir avant de soudainement le pousser sur le canapé.

OK, elle n'avait donc toujours pas assez confiance en lui pour le laisser mener les opérations. Il se laissa tomber, mais en s'assurant de l'emmener avec lui, tirant jusqu'à ce qu'elle se pose sur ses genoux. Sa jupe courte glissa jusqu'à ses cuisses magnifiques.

Il mourrait d'envie d'y jeter un coup d'œil depuis le début de la soirée, mais avant qu'il ne puisse le faire, elle mordilla sa lèvre inférieure, durement, puis apaisa la morsure en faisant lentement glisser une langue très sexy. Il se durcit immédiatement avant même

d'obtenir la réponse à la grande question.

Non, elle n'était pas prête à faire l'amour. Cela allait être encore du sexe. Le sexe était bon, mais il se força à ralentir, les ralentir tous les deux. En caressant ses cheveux en arrière, il murmura son nom alors qu'il embrassait son chemin vers son oreille, parce que s'il n'y avait rien d'autre, il était sacrément sûr qu'il allait y avoir une certaine tendresse pour aller avec cela.

Amy aimait avoir Matt sous elle, chaud, fort et dur. Elle ne pouvait pas en obtenir assez de lui. C'était tout à fait choquant.

Il avait eu raison à ce sujet – elle le voulait. Vraiment.

Elle se mit à califourchon sur lui. Ses mains glissèrent immédiatement sous sa jupe et prirent ses fesses. En empoignant ses biceps, elle l'embrassa. Libérant un gémissement de plaisir, il retourna son baiser, pillant sa bouche sans essayer de se libérer de son emprise. Il ne déchira pas ses vêtements ni ne la roula sous lui. Il prenait juste ce qu'elle lui donnait, détendu et à l'aise, désireux de la laisser faire comme elle voulait avec lui.

Et il y avait quelque chose qu'elle voulait désespérément. Elle se frotta contre son érection et entendit son halètement, lui faisant réaliser qu'il avait besoin d'elle aussi fort qu'elle avait besoin de lui. En libérant ses bras, elle les glissait autour de son cou.

Il rompit le baiser et lui lança un regard scrutateur avant de l'embrasser à nouveau, ses mains en mouvement. Ses doigts habiles décrochèrent son soutien-gorge pour qu'il puisse prendre ses seins en coupe, ses pouces effleurant ses mamelons.

Ce fut alors *son* souffle qui arrêta.

Seigneur, elle avait vraiment besoin de lui à l'intérieur d'elle. Elle avait besoin de ce bigé bang, le soulagement que lui seul pouvait lui donner.

— Préservatif, haleta-t-elle contre sa bouche.

— Poche arrière de mon pantalon.

Ils se déshabillèrent dans une frénésie et ensuite, elle glissa sur lui.

— Oh putain, dit-il comme il la remplissait.

Il lui donna une telle ruée, réduisant cet homme intelligent à rien de plus que de simples syllabes. Et elle savait exactement comment il se sentait, car elle pouvait à peine penser ; il était si bon dans son corps. Elle bougea sur lui, lentement au début. Quand elle fut prête pour plus, elle essaya de prendre son rythme, mais il posa une main dans ses cheveux, son autre main allant à la hanche pour la tenir encore.

— Non.

Sa voix était rauque, épaisse, sa poigne l'empêchant de les

précipiter tous les deux à la ligne d'arrivée.

— Ne bouge pas. Pas un seul muscle – oh merde, grinça-t-il quand elle se serra sur lui. Putain, tu es si bonne.

Ses doigts se raidirent et elle savait qu'elle aurait des contusions.

Elle ne s'en souciait pas. Sa langue était de retour dans sa bouche, se déplaçant à l'écoute de la façon dont son corps se déplaçait dans le sien et c'était plus que ce qu'elle pouvait supporter. Elle se déchaînait et ondulait ses hanches en s'élevant plus haut, puis toujours plus haut quand il étendit une main entre eux pour caresser de son pouce, le centre actuel de son univers.

Poussant des cris, elle s'accrocha à lui, hors de contrôle et incapable de s'arrêter. Quand elle jouit, ce fut dur et rapide. Elle entendit Matt jurer comme il accélérât en elle et alors, il put s'envoler avec elle.

Enfin, ils se calmèrent l'un contre l'autre. Repue, elle posa sa tête contre son épaule, comme il la serrait dans ses bras. Quand sa respiration se calma, elle soupira.

— Tu me fais perdre le nord.

— Bien.

Elle croisa son regard.

— Ouais ?

— Tout le monde devrait se perdre comme ça, aussi souvent que possible.

Il lui lança un sourire avant de l'écartier de ses genoux. Il frappa légèrement ses fesses, se leva, puis se dirigea nu dans la cuisine.

— Affamé, dit-il par-dessus son épaule.

Elle resta bouche bée.

— Tu vas manger comme ça ?

— Ouais. Et toi aussi.

Elle détestait qu'on lui dise quoi faire. Depuis toujours. Ça la faisait toujours fuir.

Mais elle ne s'enfuit pas. Elle le suivit comme un chiot se languissant d'amour, dans la cuisine, où ils mangèrent des sandwiches au fromage grillé, appuyés contre le comptoir. Nus.

Il lui parla de sa journée, la faisant rire en lui racontant comment il avait été suivi par un groupe de biologistes en camping qui avaient voulu lui faire parler des fonctions physiques des loutres, dans les courants d'eau froide qui alimentent l'approvisionnement en eau de la ville. Il parlait avec tendresse de sa famille, de sa mère affectueuse, mais curieuse, de son père « ne prend aucune merde », de son frère

qui avait trois petites filles et de son enfance avec celui-ci qui avait été dingue. Il lui raconta comment lui et Ty s'étaient battus le matin même à la salle de gym, avec Josh debout entre eux comme une mère inquiète...

Et tout ce qu'elle pouvait faire pendant tout ce temps était d'absorber chaque mot et s'émerveiller qu'il lui fasse confiance, qu'il aime sa compagnie et qu'il veuille être avec elle. Il l'adoucissait d'une manière à laquelle elle ne s'était pas attendue et elle se retrouvait à le regarder.

— Quoi ? demanda-t-il, avec un petit sourire.

Elle secoua la tête, incapable d'exprimer comment elle se sentait quand elle était avec lui. Comme si elle était sur une corde raide, sans filet en dessous. Une surdose d'adrénaline, remplie de terreur, excitée et accablée à la fois.

— Dis-moi, dit-il.

C'était le son de cette voix, faible et calme, totalement commandant qui fit qu'elle lui obéit.

— C' été génial ce premier rancard.

— *Premier rancard ? Comme dans ton premier rancard depuis toujours ?*

Elle grimaça.

— Oui, en quelque sorte.

Il la dévisagea pendant un long moment.

— Explique-toi.

Elle ouvrit la bouche, puis la referma. Elle haussa les épaules, gênée, et passa un moment à remplir un verre d'eau. Il était difficile de croire que parler d'elle la ferait sentir plus nue qu'elle ne l'était déjà.

— Est-ce que tu étais une nonne jusqu'à tout récemment ? demanda-t-il.

Elle rit.

— Non.

— Cachée ?

Elle rit de nouveau, cette fois un peu amèrement.

— Non. Ce n'est pas grand-chose. J'ai évidemment été avec des hommes. Je n'ai jamais fait ça, me mettre belle et sortir au restaurant.

— Auquel nous ne sommes jamais arrivés, dit-il avec un profond regret.

— Ça va. C'était vraiment très bien.

Il prit le verre de sa main et la sortit de la cuisine. Ils se rhabillèrent

et il les conduisit à Seattle dans un petit bar intime du centre-ville avec un petit orchestre merveilleux. Ils dansèrent, parlèrent, rirent et ensuite, ils dansèrent encore un peu plus.

Amy n'avait jamais passé toute une soirée avec un gars qui prenait soin d'elle. Il lui faisait ressentir des choses et pour une fois, cela ne la dérangeait pas. Elle se sentait spéciale, chérie. Et des heures plus tard, quand ils revinrent chez lui, elle se tourna vers lui et lui sourit.

— Parfait ce premier rancard, Garde Chaud Bouillant. (En s'appuyant sur lui, elle l'embrassa doucement.) Merci, murmura-t-elle contre sa bouche, qui se plissa doucement.

— Je t'en prie, dit-il avant de glisser une mèche derrière son oreille. Mais ce n'est pas encore fini.

— Non ?

Il la ramena à l'intérieur et dans sa cuisine, où ils partagèrent une assiette de biscuits et des verres de lait – habillés cette fois. Elle s'assit ensuite sur son comptoir et il se tenait debout à côté d'elle, lui souriant.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Tu as une miette...

Il lécha le coin de sa bouche, puis utilisa cette excuse pour l'embrasser.

— C'était un stratagème, dit-elle quand ils se séparèrent pour respirer.

— Uh huh.

Il commença à enlever ses vêtements, jusqu'à ce qu'elle soit assise cul nu sur son comptoir, essayant de ne pas crier à la sensation du carrelage froid sous ses fesses.

— Eh bien, ce n'est pas très salubre.

Il sourit et se déshabilla, faisant palpiter son cœur dans sa poitrine parce qu'il était si beau.

— Splendide, dit-elle.

Il écarta ses jambes, s'interposa entre elles et elle oublia tout ce qui était froid ou insalubre.

En posant sa main dans ses cheveux, il tira doucement sa tête sur le côté et embrassa son cou.

— Encore ? souffla-t-elle, fondant quand il ouvrit la bouche et suçait un bout de peau.

— Oh oui, encore, dit-il. Et ensuite, encore.

— Nous ne pourrions plus marcher.

Il pinça sa clavicule et prit la direction de sa poitrine.

— Je vais être si bon pour toi que tu ne t'en préoccuperas pas.

Chapitre 15

Les chercheurs ont découvert que le chocolat produit les mêmes réactions dans le cerveau que la marijuana. Les chercheurs ont également découvert d'autres similitudes entre les deux, mais ils ne peuvent pas se souvenir lesquelles.

Le lendemain matin, l'alarme de Matt sonna. Il était seul. Rien d'inhabituel, se dit-il, et il se leva.

Une demi-heure plus tard, lui et Josh s'agrippaient ensemble à une falaise. C'était l'aube et Josh était tendu et grincheux parce qu'il avait eu seulement trois heures de sommeil grâce à un long quart de travail.

Matt n'avait même pas eu trois heures de sommeil, mais il n'était pas tendu et grincheux. Peut-être un peu flippé. Il n'avait aucune idée de ce qu'il faisait avec Amy. Du moins, pas d'autre que lui faire crier son nom quand elle était nue. Ça, il avait découvert que c'était très bon.

— Ferme-la, dit Josh.

— Je n'ai rien dit.

— Tu n'as pas besoin de le faire. Ton sourire « je viens de baiser » parle pour toi. Fort. Aie un peu de sympathie pour ceux qui n'ont rien.

Matt glissa un coup d'œil à son ami de longue date.

— Tu pourrais en avoir. Qu'est-il arrivé à... euh, c'est quoi son nom déjà ? Cette infirmière sexy aux cheveux roux dont tu parlais ?

— Elle m'a raconté comment elle rêvait d'épouser un médecin depuis qu'elle avait huit ans.

Matt grimaça.

— OK d'accord. Qu'en est-il de la jolie brunette que tu as rencontrée quand tu soignais une mystérieuse blessure sur la tête de son frère ?

— Il s'avère que c'est elle qui lui a provoqué cette blessure.

— Ah ! Bon, que dirais-tu de cette belle femme ? Grace ? Celle qui est amie avec Amy et Mallory ?

— NON !

— Pourquoi pas ? Elle est jolie.

— Oui, mais elle est amie avec Mallory et Amy, dit Josh.

— Et alors ?

— Alors ? dit Josh d'un ton qui suggérait que Matt était un crétin. Ty

s'est laissé prendre par Mallory. Ça pourrait être contagieux.

Matt rit.

— Tu es médecin. Quoi que tu attrapes, tu donnes juste un petit coup et tu t'en remets.

— C'est ce que tu vas faire ? Après en avoir fini avec Amy, tu vas juste t'en remettre ?

Cela arrêta Matt parce qu'il n'en avait pas la moindre idée.

Josh secoua la tête.

— J'ai renoncé à sortir pour le moment. C'est tout simplement trop difficile de toute façon, avec Toby et Anna.

— Ton fils et ta sœur ne voudraient pas que tu renonces à ta vie pour eux.

Josh souleva une épaule.

— Je travaille soixante-quinze heures par semaine. Je n'ai pas le temps.

— Mec, c'est juste triste.

— Dit le gars qui a les mêmes horaires de fou que moi. Comment adaptes-tu ta relation avec Amy dans ce calendrier ? Tu t'es préparé, pour quand ta petite amie découvrira que tu es toujours au travail ?

— Elle n'est pas ma petite amie.

Josh renifla.

— Tu n'as pas encore vu Facebook aujourd'hui, à ce que je vois.

— Tu n'as pas le temps pour les femmes, mais tu en as pour Facebook ?

— Mon chef de bureau l'a comme page d'accueil, dit Josh. Je pense qu'elle est amusante. Mais c'était très amusant aujourd'hui. Tu es sorti avec Amy, un rancard qui a fini avec toi étant un héros de dessin animé foutu.

Matt le dévisagea.

— Comment diable *c'est* sorti ?

— Lucille était à la station quand Sawyer a amené les gars. Elle venait de soutenir Mme Borland pour avoir écrasé deux fois le pied de son voisin. (Josh leva un sourcil.) Bon début pour un rancard, jouer à Superman. Comment ça s'est passé ?

Très bon. Il pouvait encore se souvenir de chaque halètement, chaque doux gémissement, chaque frisson. « Oh, s'il te plaît, Matt » avait chuchoté Amy dans son oreille. Ne voulant pas en parler avec Josh, Matt ignore la question et continuait à se déplacer.

— Wow, le silence, dit Josh. Subtil.

— Pourquoi je ne grimpe pas avec Ty ? se demanda Matt à haute voix. Il ne pose pas de questions stupides, lui.

— Parce qu'il est comme un chat, il a peur de monter.

Matt rit.

— Ty n'est pas très « chat ».

Ils étaient à mi-chemin quand quelque chose attira l'attention de Matt à travers le long et large gouffre au sommet de la Veuve, une falaise de trois cents pieds de l'autre côté. Des grimpeurs. Ils étaient sur le plateau du milieu du visage de la Veuve et il savait qu'ils étaient arrivés par un sentier fermé. Il le savait parce qu'il avait lui-même fermé ce sentier au public.

Les grimpeurs poussaient des cris et faisaient de grands gestes, et Matt secoua la tête.

— Merde !

— Des jeunes ? demanda Josh.

— Impossible de le dire.

— Cette zone entière n'est-elle pas fermée au public ?

— Ouais, répondit Matt d'un air mécontent, descendant tant bien que mal. Je l'ai fermé en raison des problèmes d'éboulement. Ce n'est pas sûr.

Josh toucha le sol en seulement trois pas derrière lui, les yeux plissés par le soleil, abritant ses yeux avec une main.

— On dirait quatre idiots. Non, cinq.

Matt tira des jumelles de son sac et en les observant, il s'aperçut qu'il se passait quelque chose entre eux. La tension se rassembla en une boule à la base de sa colonne vertébrale.

— Ils sont complètement défoncés, dit-il en donnant les jumelles à Josh, puis en commençant à rassembler son matériel.

— On va aller les faire fuir ?

— Oh que oui !

Ils marchèrent vers le camion de Matt où ils remplacèrent leur équipement d'escalade par une ceinture utilitaire, comprenant également des armes.

— J'en aurais besoin d'une ? demanda Josh.

— Non.

— Mais il faudrait que je sois effrayant et intimidant, n'est-ce pas ?

Matt regarda Josh. Celui-ci n'avait pas l'air à un médecin. Il ressemblait à un défenseur de six pieds quatre de la NFL.

— Je ne sais pas, dit Matt. Peux-tu être effrayant et intimidant ?

Josh rétrécit ses yeux.

— Si je n'avais pas prêté serment pour sauver des vies, pas les prendre, je te montrerais comment je peux être effrayant et intimidant.

— Garde ça pour les idiots.

Quinze minutes plus tard, Matt se gara au début du sentier de la Veuve.

— Merde !

— Quoi ? demanda Josh.

— La porte est ouverte. (Il l'avait verrouillée personnellement.) Le panneau FERMÉ est manquant.

— Ce n'est pas bon.

— Non.

Matt passa la porte, prenant la route du feu qui les amènerait au même plateau où les grimpeurs étaient exposés. Ils avaient dû se garer à un quart de mille de la zone, où ils avaient trouvé un autre camion – le véhicule des grimpeurs, sans doute. Matt et Josh parcoururent le reste du chemin, faisant sursauter les gars qui s'apprêtaient à aller au sommet.

— Cette zone est fermée, leur dit Matt.

Les grimpeurs étaient en fin d'adolescence. Trois des quatre regardaient Josh et Matt, essayant de ne pas faire dans leur pantalon. Pas leur meneur, que Matt reconnut comme étant Trevor Wright, le fils d'Allen Wright, un constructeur très réputé qui pensait qu'il était un don de Dieu pour l'ensemble du comté. Avec un sourire arrogant, Trevor s'avança.

— Qui vous êtes, la police montée ?

— Ouais, je suis de la police montée, dit Matt en montrant son badge. Et vous n'êtes pas censé être ici.

— C'est une propriété publique, mec.

Matt secoua la tête. C'était le problème avec les frères Wright en général. Ils pensaient qu'ils possédaient Lucky Harbor et ses environs. Ils pensaient également que les lois ne s'appliquaient pas à eux. Tous les quatre garçons sentaient la mauvaise herbe. Merde, il y en avait pratiquement un nuage autour de la tête de Trevor.

— La porte était fermée et verrouillée, dit doucement Matt. Et il y avait un panneau FERMÉ.

— Désolé, mec. Cette porte était grande ouverte et je n'ai vu aucun panneau. Et tu nous embêtes sans raison. Nous n'avons rien fait de mal.

Les amis de Trevor n'avaient pas l'air si à l'aise et avaient

commencé à reculer.

— Allez, Trev, dit l'un d'entre eux. Partons.

Trevor élargit sa position de dur à cuire.

— Ils ne peuvent rien nous faire, dit-il en souriant à Matt. Ce sont seulement des gardes forestiers. Ils savent les noms des fleurs et comment allumer un feu.

— Heureusement que je sais faire un peu plus que cela, déclara Matt. Et si tu transportes de la drogue, je t'arrêterai.

Trevor se débarrassa de son sac à dos et le jeta sur la falaise, où il disparut rapidement en rebondissant contre les rochers comme il tombait au sol à des centaines de mètres en contrebas de la vallée.

— Je ne porte rien.

— Merde, Trevor, dit un de ses amis. T'es fou !

— Ouais, dit un autre. Nous partons !

Lui et les autres décollèrent.

Trevor restait là debout pendant un long moment, puis commença à vouloir imiter ses amis, vérifiant si Matt le regardait toujours.

— Tu vois ça ? Le petit peureux, dit Josh. Ton ami m'a *poussé*, souleva-t-il à Matt. Pas cool, mec.

Josh attendit jusqu'à ce que Trevor ait disparu en bas du sentier à la poursuite des autres.

— OK, alors pourquoi n'allons-nous pas cabosser quelques têtes, en particulier la sienne ?

Matt lui glissa un regard.

— Tu as besoin de tes mains. Tu sauves des vies, tu te souviens ?

— Mais, mais cabosser des têtes occasionnellement serait amusant.

Matt secoua la tête.

— Mon travail est de les chasser d'ici. Ils sont chassés. Allons-y.

Ils fermèrent la porte et Matt signala par radio qu'il avait besoin d'un nouveau cadenas et d'un nouveau panneau. Ensuite, lui et Josh roulèrent tout le chemin autour du canyon et foulèrent le sol de la prairie à la recherche de ce sac à dos.

Ils ne le trouvèrent pas.

Une heure plus tard, Josh, qui avait appelé à l'hôpital pour dire qu'il serait en retard afin d'aider Matt dans sa recherche, frotta son ventre.

— Je meurs de faim. Tu paies.

— Pourquoi moi ? demanda Matt. Ton salaire est beaucoup plus important que le mien.

— Tu as baisé la nuit dernière.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec qui paie le repas ?

— Tout.

— C'est encore loin ? demanda Grace à bout de souffle.

— Nous avons seulement parcouru un quart de mile, dit Amy.

— Mais je suis d'accord pour une pause chocolat, lança Mallory en essuyant son front humide avec un bras.

— Vous deux avez toutes marché plus loin pour votre café du matin, dit Amy.

Elle s'inquiétait pour Riley et était fatiguée d'attendre que la jeune fille décide de revenir chez elle. Alors elles se dirigèrent vers les terrains de camping Squaw, même si Amy avait seulement dit aux Accros que c'était une belle journée pour une randonnée et les avait attirées à la montagne avec la promesse de brownies comme récompense.

— Voici une autre leçon, dit Mallory. Ne jamais se fier au manque de condition physique de vos amies.

Grace regarda autour la croissance luxuriante épaisse et respira profondément.

— Ça sent Noël ici.

— Dis-moi de nouveau pourquoi nous sommes en randonnée au lieu d'être assises à une jolie table au restaurant ? demanda Mallory.

— Nous devons brûler des calories, dit Amy. Cela signifie qu'on pourra manger les brownies sans culpabilité. Juste un autre quart de mile.

— Sérieusement ? Lança Grace, essoufflée comme elles continuaient de marcher. Utiliser la faiblesse des Accros du chocolat afin de les obliger à faire une randonnée est un crime. Sommes-nous presque arrivées ?

Amy secoua la tête.

— Et moi qui pensais être une fille de ville.

— Je dois faire pipi, dit Grace.

— Il y a un tas d'arbres, dit Amy. Choisis-en un.

— Comme si je fais confiance à *ton* jugement !

— Peut-être que tu devrais, dit Mallory. Ça vient de Garde Chaud Bouillant.

— C'est vrai, songea Grace. L'appelles-tu comme ça ? demanda-t-elle à Amy.

Amy rit.

— Pas si je veux vivre.

Elles arrivèrent dans une petite clairière. Le soleil tapait fort ici et c'était magnifique. Mais elles n'étaient pas les seules à en profiter. Perchés sur un tronc d'arbre tombé étaient assis Lance et Tucker. Les deux frères mangeaient des sandwiches et buvaient de l'eau en bouteille. Couverts de poussière de la tête aux pieds, leurs sourires parurent plus blancs quand ils sourirent.

— Hé, mesdames, dit Lance de sa voix rauque et basse, rendue ainsi par des années de toux que provoquait la fibrose kystique. Vous avez bonne mine.

Tucker tenait un petit sac de brownies.

— Quelqu'un veut se joindre à nous ?

— Oh mon Dieu, oui, dit Grace avec beaucoup d'émotion. Amy est une nazie des brownies.

Mallory étendit une main et l'arrêta, lançant aux frères un regard prudent.

— S'agit-il de brownies *faits maison* ?

Tucker afficha un sourire lent, paresseux et nullement intimidé, et Amy éclata de rire. Elle n'avait pas pensé à la qualité de leurs brownies, mais elle aurait dû en voyant Tucker.

Mallory secoua la tête aux gars.

— Qu'est-ce que je vous ai dit au sujet de vos brownies ?

— Euh, commença Tucker, essayant de penser. Qu'ils tuent les cellules du cerveau ?

— Le chocolat ne tue pas les cellules du cerveau, dit Grace, inconsciente de ce dont ils parlaient. Le chocolat est un don de Dieu.

— Pas quand ces deux-là le cuisinent, lui répondit Amy tandis que Mallory leur tourna le dos vers le sentier.

Quelques minutes plus tard, elles approchèrent des Squaws.

— Vous deux, restez un peu ici, dit Amy avant de sortir et de distribuer les sandwiches qu'elle avait emballés au restaurant. Je vais juste monter la route un autre demi-mal pour mémoriser une vue que je veux dessiner plus tard. Attendez-moi ici.

— Où sont les brownies ? demanda Grace.

Amy les sortit de sa cachette.

— Pas aussi bons que ceux que Tucker avait, dit-elle sèchement. Mais ils feront leur effet. Je reviens tout de suite.

— Ne tombe pas dans les ravins, lança Mallory avant de prendre une grosse bouchée de son brownie, aimant apparemment manger le dessert en premier. J'ai les mêmes compétences en premiers soins

que Matt, mais je doute que j'aie la même manière à ton chevet.

Grace ricana et Amy roula des yeux. Mais c'était vrai. Matt avait sérieusement de bonnes manières à son chevet.

Amy trouva Riley à environ un tiers de mile de là, prenant le soleil sur un rocher, en regardant pensivement la prairie colorée. Les pluies avaient été régulières au cours de la saison, laissant la prairie vivante avec de hautes herbes et des fleurs sauvages. Tout autour d'elles, l'air bourdonnait d'insectes et de papillons.

Riley se retourna, aperçut Amy et soupira.

Amy sortit un sac de son sac à dos et le jeta aux pieds de Riley.

— C'est quoi ?

— Regarde à l'intérieur, dit Amy.

Riley se tut un long moment, précisant qu'elle le ferait seulement si elle voulait le faire et au moment qui lui convenait. Mais, sa curiosité eut le dessus et elle ouvrit le sac. À l'intérieur se trouvaient plusieurs bouteilles d'eau, un lunch comme celui qu'elle avait préparé pour les Accros du chocolat, du savon et du shampoing.

— Je pensais que tu pourrais être à court de provisions, dit Amy.

Riley hocha la tête.

— Merci.

Tandis qu'elle regardait les provisions, Amy l'examina. Riley avait des ombres dans ses yeux et ils étaient cernés. Elle ne dormait pas assez, ça, c'était clair.

— Il y a une clé de mon appartement dans la poche de côté. C'est la tienne. (Amy fit une pause.) Reviens avec moi.

— Je suis bien ici.

— Tu n'es pas censée être ici.

— Tu as dit que tu n'en parlerais pas.

Amy soupira et s'assit à côté d'elle.

— Je n'ai rien dit. Je ne le ferai pas. Mais ce n'est pas sûr pour toi.

— Crois-moi, dit Riley en sortant un sandwich. C'est plus sûr que partout ailleurs.

Le cœur d'Amy se serra. Seigneur, elle avait déjà passé par là.

— Je me rends compte que tu penses que tu n'as personne à qui faire confiance, mais ce n'est pas vrai.

Riley ralentit la mastication de son sandwich. Elle ne répondit pas, mais Amy savait qu'elle écoutait.

— Je me suis enfuie de la maison quand j'avais seize ans, déclara doucement Amy. Je n'ai jamais regardé en arrière. Mon but était d'être

aussi loin que possible. J'ai fait du stop avec des étrangers et j'ai dormi dans des ruelles. Je n'ai eu confiance en personne et par conséquent, personne ne me faisait confiance.

Riley serra ses genoux contre sa poitrine.

— Comment as-tu fait ?

— J'ai menti sur mon âge et j'ai pris n'importe quel emploi, à part la prostitution... j'ai réussi à l'éviter.

— Je ne me suis jamais prostituée non plus, dit rapidement Riley.

— Bien. Parce que tu vauds bien plus que cela. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Riley voûta ses épaules.

— Je sais que je ne veux pas les mains de n'importe quel mec sur moi.

Amy lâcha un soupir tandis que ses propres souvenirs la frappaient durement. C'était comme elle l'avait soupçonné et craint.

— Qui a mis ses mains sur toi ?

Riley posa sa tête sur ses genoux, son visage détourné d'Amy.

— Quelqu'un à la maison ?

Immobile comme une statue, Riley ne répondit pas.

— Ton père ?

— Tu ne sais rien. Et j'ai été emmenée loin de ma mère. Elle n'était pas en état de me garder.

— Alors tu étais en famille d'accueil, dit Amy.

Une pause. Puis un petit :

— Ouais.

Où avait-elle été maltraitée, probablement abusée sexuellement et avait décidé que l'espèce masculine était de la merde.

Elle ne pouvait pas la blâmer, mais Amy s'était engagée dans la voie opposée. Le sexe était devenu un pouvoir et pendant longtemps, elle avait vraiment aimé détenir ce pouvoir.

— Je veux juste être libre de faire ce que je veux, dit Riley. Sans personne pour essayer de me forcer à faire quelque chose que je ne veux pas faire.

— Oui, bien sûr. Tout le monde veut ça, dit Amy. *Tout le monde* le mérite. Riley, tu n'es pas seule.

Riley tourna la tête et regarda Amy, semblant terriblement jeune.

— Tu m'as, dit Amy. Et ensemble, nous sommes un « nous ».

— Mais tu es déjà un « nous ». Avec le garde forestier.

Amy n'avait jamais été un « nous » avec un homme. Du moins, pas

plus que quelques heures et que Riley suppose qu'Amy était avec Matt la fit sursauter. Mais elle était sûre qu'elle ne voulait pas expliquer à Riley que tout ce qu'il y avait entre elle et Matt n'était qu'un plaisir mutuel de frotter certaines parties de leurs corps ensemble.

— Pas exactement, dit-elle. As-tu pensé à l'offre d'emploi ?

Cela la garderait ici et Amy pourrait veiller sur elle, s'assurer qu'elle serait en sécurité et mangerait. Elle attendait que Riley lui demande pourquoi Amy s'en souciait, mais elle ne le fit pas.

Un progrès.

— J'y ai pensé, dit Riley. Je le ferai.

Un petit pas, mais ce n'était pas grave. Amy avait découvert la vie à petits pas.

Chapitre 16

Un des petits mystères de la vie est de savoir comment une boîte de deux livres de chocolat peut faire gagner cinq livres à une personne.

Matt avait eu une longue journée, qui comprenait des pique-niqueurs irrespectueux des consignes, une mission de recherche et de sauvetage pour un cycliste qui s'était aventuré sur un sentier interdit, un petit feu de forêt dans le quatrième quadrant qui les avait presque tenus éloignés et l'arrestation d'un braconnier idiot. Quand il quitta finalement son poste, il se rendit au *Lucky Harbor Diner* pour un bon repas.

Bon, il allait au *Diner* pour apercevoir Amy. Il le méritait après la journée qu'il avait passée. Amy était en pause quand il entra, assise à une petite table dans un coin, penchée sur quelque chose.

Un dessin, se rendit-il compte quand il s'approcha. Elle dessinait sur son carnet, oublieuse du monde autour d'elle. Ou au moins elle le faisait jusqu'à ce qu'il arrive à mi-chemin à travers la salle à manger et que tout à coup, elle lève la tête et croise son regard.

Beaucoup de choses passèrent à travers son visage. Mais ce qui le prit à la gorge était l'affection réticente.

Elle le voulait. Il l'avait prouvé, bon sang, il la voulait également. Mais elle l'aimait aussi. Elle ne voulait pas l'avouer, mais elle l'aimait. Inexplicablement attiré, il se glissa à son côté sur la banquette, appuyant sa cuisse contre la sienne.

— Hey.

— Hey.

Comme toujours, elle ferma son carnet de dessin et le posa loin de lui.

— Je prenais juste une pause.

— Tu ne me laisseras jamais voir tes dessins ?

— Je ne sais pas. Ils sont en quelque sorte personnels.

Il se pencha plus près.

— Tu as partagé ton corps avec moi. Et cela était assez personnel.

Elle lui donna une petite poussée et éclata de rire.

— Ce n'est pas la même chose !

Profitant de son amusement et de son si joli sourire, il se prit à rêver.

— Un de ces jours, tu voudras les partager avec moi.

— Mes dessins ?

— Ceux-là aussi.

Elle le poussa du coude de nouveau, plus qu'une poussée cette fois.

— Bouge. Je dois me lever et prendre ta commande.

Il ne bougeait pas, mais il se réjouissait de ses mains sur lui, une sur son bras, l'autre sur sa poitrine, d'autant plus qu'elles s'attardaient comme si elle ne pouvait s'en empêcher.

— Je suis un homme patient, Amy. Je peux attendre.

— Il est tard et tu dois avoir faim, dit-elle, interprétant mal exprès sa déclaration. Laisse-moi au moins prendre ta commande. Comme d'habitude, n'est-ce pas ? Ou un double-double ?

Ils avaient partagé un double-double hier soir et ce n'avait pas été de la nourriture. En fait, elle avait obtenu plus de deux orgasmes. Peut-être même un quadruple. Il sourit à ce souvenir et elle le menaça.

— Arrête ça, dit-elle.

— Arrêter quoi ?

— Tu sais quoi ? Tu penses à des *choses*.

Il rit.

— D'accord, tu m'as pris sur le fait. Je pense certainement... à ces *choses*.

Elle regarda autour d'elle pour vérifier si quelqu'un leur prêtait la moindre attention. Personne. Il était arrivé assez tard ce soir, de sorte que l'endroit était presque vide. Seuls deux clients étaient au comptoir et un autre à une table de l'autre côté de la salle à manger. Se penchant vers elle, Matt posa sa bouche juste en dessous de l'oreille d'Amy.

— Pourquoi tu ne me dis pas que tu penses à ce que je pense ?

Elle rougit ce qui était si adorablement révélateur, qu'il se mit à rire. Elle le poussa de nouveau, ce qui le fit rire davantage.

— Tu es fou, dit-elle.

Oui. Il était tout à fait possible qu'il soit fou. Fou d'elle.

Riley apparut. Elle portait un jean, des baskets miteuses, un sweatshirt qu'il reconnut comme l'un d'Amy et le tablier d'un rose lumineux du *Diner*. Elle portait un plateau de verres et des plats sales. Matt regarda Amy.

— Je lui ai trouvé un travail, dit-elle et quand il lui sourit, elle haussa une épaule. Ce n'était pas une grosse affaire.

Mais ça l'était.

— Tu l'aides.

— N'importe qui l'aurait fait.

— Non dit-il. Ils ne l'ont pas fait. Ils ne le feront pas.

Elle le dévisagea.

— Tu sembles avoir une foi aveugle en moi, comme si j'étais une bonne personne avec une sorte d'influence positive.

— Tu l'es. (Il tendit la main et repoussa une mèche de cheveux de son visage, caressant l'arrière de son oreille.) Tu ne t'en donnes pas assez de crédit.

Elle secouait déjà la tête.

— Tu ne me connais pas.

— Je te connais assez. Tout est là, dans tes yeux.

Ces yeux rencontrèrent alors les siens, emplis de chaleur qu'il ne savait pas s'il s'y s'habituerait un jour.

— Ta vie a été très différente de la mienne, dit-elle.

— Est-ce important ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

Elle regarda autour d'elle dans le *Diner*, puis de nouveau lui. Elle posa ensuite la main sur son carnet de dessins et le poussa à travers la table vers lui.

Ne ratant pas l'occasion, Matt mit sa main sur la sienne sur le carnet.

— Oui ?

Elle fit une pause, puis libéra sa main.

— Oui.

Il soutint son regard, lui sourit, ouvrit le carnet et se retrouva complètement bouche bée face à son incroyable talent. Chaque dessin était un rendu parfait du Nord-Ouest du Pacifique. Les Squaws, Eagle Rock, Four Lakes, Sierra Meadows et le Sommet de la Veuve, elle les avait tous dessinés, les rendant vivants grâce aux crayons de couleurs, si parfaitement réalistes qu'il pouvait presque sentir l'odeur des pins et la brise.

— Amy, doux Jésus. Tu es incroyable.

— Merci.

Ses joues étaient un peu roses avec son compliment, le faisant se demander si elle avait déjà montré ses dessins auparavant.

Il tapota sur le croquis de la Sierra Meadows.

— C'est près de là que je t'ai trouvée ce soir-là, quand tu n'étais...

pas perdue.

Ce qui lui valut un petit sourire.

— La nuit où je suis tombée dans le ravin. La nuit où tu as partagé ta tente.

— Qui a été la raison de mes fantasmes depuis.

— Tu es une sorte de fétiche en sauvetage, Garde Chaud Bouillant ?

— Non, je n'ai qu'un fétiche : une culotte bleu pâle.

Elle laissa échapper un rire.

— Il faisait sombre.

— J'ai une vision rayons X des culottes. Un talent donné par Dieu.

Elle rit de nouveau et ce son le réchauffa, mais il ne pouvait détacher ses yeux de son travail.

— Tu es réellement très talentueuse, dit-il, vraiment impressionné. Tu dois les montrer plus souvent. Tu sais que Lucille dirige la galerie d'art, n'est-ce pas ? Elle adorerait cela.

— Ils ont toujours été justes pour moi.

Il croisa son regard.

— Alors, qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi tu me les montres maintenant ?

Elle fit une pause.

— Eh bien, je suppose que c'est parce que tu me fais confiance. Tu m'as parlé de ton enfance, de ta famille, de ton passé. Tu as compté sur moi pour aider Riley. (Elle haussa les épaules.) Tu te partages avec moi, donc je suppose que c'est en quelque sorte ce que je peux partager avec toi.

À ces mots, Matt sentit son sourire s'effacer lentement et la culpabilité tordre son ventre. Elle pensait qu'il s'était ouvert, alors qu'en fait, il lui avait délibérément raconté seulement les bonnes choses. Ce qui était encore pire, c'était qu'il lui avait laissé croire qu'elle pourrait avoir confiance en lui, compter sur lui. Il aimait l'idée qu'elle lui faisait confiance, beaucoup, mais la dernière fois qu'il avait été dans cette voie, il avait foiré. Royalement. Son ex pourrait en témoigner. Il avait promis de ne pas s'attacher, mais il s'attachait.

Profondément.

Et soudainement, il n'était pas le moins du monde affamé. Soudainement, son estomac brûlait et se tordait. Il devait s'en aller. Être seul. Maintenant. Doucement, il poussa le carnet de dessins vers elle.

Elle pencha la tête sur le côté, les yeux sur lui, sentant clairement un

changement en lui, tout en ne comprenant pas quoi.

Comme il ne pouvait pas le comprendre non plus, il n'y avait aucune façon de le lui expliquer.

— Jan essaie d'attirer ton attention, dit-il.

Elle soutint son regard un instant de plus, les yeux aiguisés. Il ne l'avait pas trompée. Mais dans le mode classique d'Amy, elle choisit la voie de la facilité et le laissa la distraire. Elle jeta un coup d'œil à Jan, qui montrait en effet sa montre.

Matt se leva. Elle le frôla comme il se tenait devant elle et trembla à son contact.

Il le fit aussi, mais en réussissant à garder ses mains sur lui, les poussant même dans ses poches pour s'en assurer. *Elle n'est pas pour toi...*

Amy hésita un instant et Matt reteint son souffle, mais il n'aurait pas dû s'en donner la peine. Elle n'avait pas insisté pour obtenir des réponses. Elle ne l'avait pas fait parce que, comme il l'avait espéré, ce n'était pas sa façon d'opérer. Et puis il y avait la ligne qu'elle ne voulait désormais pas franchir.

Ce soir-là, Amy rentra chez elle, courant sous la pluie fine jusqu'à son appartement, espérant que la pluie avait ramené Riley.

Ce ne fut pas le cas.

Elle attrapa son courrier et le laissa tomber sur la table de la cuisine. Sur le dessus, il y avait une enveloppe en papier kraft de New York et elle reconnut l'écriture de sa mère. Elle passa un moment à regarder l'enveloppe comme s'il s'agissait d'un cobra, la saisit et l'ouvrit.

À l'intérieur, il y avait une courte note et un petit carnet. La note disait :

J'avais cela depuis des années, mais il m'est apparu, après que tu m'aies appelé, que peut-être c'était à ton tour de l'avoir. Maman.

Le carnet était identique au journal de sa grand-mère. Elle l'ouvrit et se rendit alors compte qu'il n'était pas complètement identique. On n'avait pas écrit dans ce cahier. Quelqu'un avait rempli les pages de dessins. Pas aux crayons de couleur comme Amy le faisait, mais au fusain et les croquis étaient si étrangement similaires aux siens qu'Amy s'effondra sur une chaise, pâle. Lucky Harbor, Sierra Meadows, Four Lakes, Squaw... Les images vacillèrent comme Amy se retrouvait paniquée.

Elle ne savait pas que sa grand-mère savait dessiner...

Elle le feuilleta, émerveillée, les yeux attentivement rivés sur chaque page. Il y avait seulement une image qu'elle ne reconnaissait pas, différente des sommets escarpés qui avaient été si merveilleusement dessinés qu'elle pouvait presque sentir les arbres.

Ce dessin était différent des autres. Ce dessin était un visage, celui d'une femme. Dessiné dans l'ombre, elle se tenait de profil sur le plateau, le vent soufflant ses cheveux et son foulard derrière elle alors qu'elle tenait quelque chose au-dessus de sa tête. Un récipient. De là venait le nuage de poussière.

Oh, non ! Le cœur d'Amy palpita. Pas de la poussière. Elle repensa au passage du journal où sa grand-mère avait changé le « nous » à « je ».

Elle n'était pas partie avec Jonathan à ce voyage, du moins pas vivant.

Amy se tourna vers le journal et relut le passage nouveau.

*Debout au sommet du très haut Tippe, regardant une
couverture de vert, une mer d'un bleu...*

Amy regarda le dessin. Il ressemblait au sommet Tippy. Elle ouvrit la carte. Le sommet le plus haut était le Sommet de la Veuve. Sa grand-mère n'avait pas laissé ses initiales sur cette montagne.

Elle y avait mis les cendres de Jonathan.

*Je ne m'installerais jamais. Je n'arrêterais jamais de grandir.
Je ne renoncerais jamais.*

Son arrivée ici avant donné à sa grand-mère l'espoir et la paix dont elle avait besoin pour continuer sa vie après la perte de Jonathan. Elle avait obtenu l'espoir de continuer. Et la paix pour vivre sans lui. Amy le comprenait. Elle avait suivi le voyage de sa grand-mère pour avoir un changement dans sa vie, apprendre aussi sur elle-même. Pour grandir.

À petits pas, elle avançait, comme Riley.

Elle passa ses doigts sur son dessin du Sommet de la Veuve. Sa grand-mère ne s'était jamais installée non plus. Elle n'avait jamais abandonné. Elle passa les images une dernière fois et quand elle ferma finalement le livre, elle avait certainement trouvé l'espoir et la paix, maintenant elle voulait le reste. Elle voulait trouver le cœur.

Deux jours plus tard, Amy avait une journée de congé et monta sur la montagne, munie des dessins de sa grand-mère. Elle avait étudié le plan et avait trouvé un sentier appelé Coup de cœur. Était-il possible que « le cœur » de sa grand-mère fût un jeu de mots ? Le problème était que le sentier Coup de cœur était perpendiculaire du long de la Rim, plus élevé, le long des sommets à partir de la bordure nord et le long de la rive sud dans un immense demi-cercle, reliant les deux. La boucle que Matt avait conseillé était trop difficile pour elle. Elle devrait le faire en plusieurs étapes.

Ou elle pourrait montrer le dessin à Matt et voir s'il pourrait l'aider.

Et elle l'aurait fait – sauf qu'elle continuait à rejouer dans sa tête ce qui était arrivé au restaurant encore et encore. Il avait reculé et elle ne savait pas pourquoi.

Mais ce n'était pas grave. Elle pouvait comprendre cela, comme elle avait compris n'importe quelle autre merde.

Elle avait triché en prenant les chemins coupe-feu jusqu'à Squaw, passant par Sierra Meadows, tout droit au début du sentier Coup de Cœur. C'était ici, mais elle se sentait... éteinte.

C'est parce que tu t'ennuies de Matt...

Quelle ironie c'était ça ? Elle lui avait dit de ne pas s'attacher, mais elle l'avait fait. Elle était sacrément attachée.

Pas que cela importait, pas que cela la ralentirait. Matt n'était pas son voyage. Ceci était *son* voyage.

Mais si elle avait réussi à marcher la moitié du sentier Coup de cœur avant de devoir rebrousser chemin, elle ne trouva jamais quelque chose de spécifique. Contrairement aux Sierra Meadows ou Four Lakes, il n'y avait rien d'évident, rien dans ses notes soulignant un élément direct. Et bien sûr, il y avait un million d'arbres. C'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin et elle dut s'avouer vaincue pour la journée. Elle retourna à la Station forestière du District Nord juste avant la nuit. Le camion de Matt était dans le stationnement et le voir lui mit des crampes dans le ventre. Elle n'avait jamais eu de crampes. Maudit homme ! Alors qu'ils ne s'étaient pas parlé depuis quelques jours et alors ? Ce n'était pas une grosse affaire et certainement pas la raison pour laquelle elle entra dans le bâtiment. Non, elle avait seulement besoin d'une nouvelle carte, c'est tout.

Et peut-être que, si elle le voyait, elle lui parlerait des dessins de sa grand-mère. Pas qu'elle voulait le voir...

Mais elle l'aperçut. Il était au téléphone derrière la réception, de dos. Amy choisit une nouvelle carte et paya le jeune gardien en formation derrière le comptoir, tout en essayant de ne pas remarquer comment

Matt avait gagné le surnom de Garde Chaud Bouillant.

Il se retourna et croisa son regard. Toujours au téléphone, il haussa un seul sourcil.

Elle agita sa carte et sortit en courant.

— Toi, dit-elle à son reflet dans le rétroviseur quand elle fut assise dans sa voiture et sur la route, tu es une idiote.

À la maison, elle se doucha puis rejoignit Mallory et Grace pour la soirée. Elles allèrent au *Love Shack*, le seul resto-bar de Lucky Harbor. L'endroit avait été aménagé comme un ancien saloon du Far West, avec des murs d'un rouge profond, ornés de vieux outils de miniers. Des lanternes suspendues au-dessus des tables donnaient un style triste. Le bar lui-même était fait de vieilles portes en bois fixées les unes aux autres. Dirigé par l'ancien champion du monde de voile Ford Walker et de Jax Cullen, le maire de Lucky Harbor, l'endroit ne manquait jamais de clients.

Les trois jeunes femmes s'installèrent à leur table habituelle et commandèrent un pichet de Margarita, qui fut servi par Jax lui-même. Grand, brun et beau, Jax leur versant à chacune un verre glacé et salé avec un sourire qui pourrait damner la petite culotte d'une nonne.

— Amusez-vous bien, mesdames.

— Il est chaud, dit Grace en observant son cul comme il s'éloigna.

— Oui, approuva Mallory. Et très pris par une douce Maddie Moore qui dirige le Bed & Breakfast sur la route. (Elle leva son verre.) À ville-chocolat devenant ville-Margarita !

Grace leva son verre.

— Pour de nouveaux chapitres.

Amy cogna son verre aux leurs.

— À toutes les filles inutiles, ce soir.

Elles burent toutes une gorgée et Grace s'étouffa soudainement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Amy en tapant son dos.

Grace toussa et bafouilla un peu plus avant de récupérer, Amy et Mallory tournèrent de concert la tête pour voir ce qu'elle regardait.

Deux tables plus loin étaient assis trois hommes. Trois beaux mecs. Ty Garrison, Dr Josh Scott et le garde forestier Chaud Bouillant, tous leurs regards concentrés sur la table des Accros du chocolat, souriant comme s'ils avaient vu quelque chose qu'ils appréciaient.

Ty posa son verre et déambula vers elles. Il tira une Mallory souriante de sa chaise et dans ses bras, puis sans un mot, il lui planta un long et chaud baiser. Finalement, quand ils furent être à court

oxygène, il la libéra.

— On se voit plus tard, dit-il avec un sourire moqueur avant de guider soigneusement Mallory à sa chaise comme si elle était une denrée précieuse.

Il était de retour à sa table avec les gars avant que Mallory s'en soit remise.

— Il est à moi, dit-elle, l'air choqué. Pouvez-vous le croire ?

Grace s'éventait.

— Est-ce qu'il t'embrasse toujours comme ça ?

— Ça ? demanda Mallory, encore hébétée. Ce n'était que le hors-d'œuvre sur le menu des baisers de Ty.

— Tu es une femme chanceuse, dit Grace.

Mallory sourit.

— Je le suis, n'est-ce pas ?

Le regard d'Amy était toujours fixé sur celui de Matt. Le sien était aussi dirigé sur le sien.

La musique était forte. On dansait et après quelques minutes, Ty revint et vola Mallory. Plusieurs autres gars faisaient la queue pour demander une danse à Grace et quelqu'un en demanda une aussi à Amy.

Mais elle ne voulait pas danser avec un étranger.

Elle ne voulait pas danser du tout.

Ce qu'elle voulait était compliqué et effrayant, mais merde, à petits pas, n'est-ce pas ? *Très bien*. Elle se leva alors et se dirigea où Matt et Josh étaient assis. Les deux hommes lui sourirent, mais elle n'avait d'yeux que pour Matt. Il était encore dans son uniforme, les cheveux ébouriffés, les yeux cernés et semblait épuisé. Il avait pris un peu de soleil aujourd'hui, mais il avait l'air fatigué.

Manifestement, ça avait été une longue journée.

Mais il y avait quelque chose dans le regard dont la couvait Matt. Il était si... réel. Tout ce qu'il avait, jusqu'à la moelle, était *authentique*.

Et il était venu ici au lieu du *Diner*. Pour l'éviter ? Quelque chose se crispa dans son ventre. Déception. Regret. Inquiétude. Elle essaya de deviner ses pensées, sans le pouvoir. Il ne buvait pas, la seule chose devant lui était un soda, sans doute son cher Dr Pepper.

Peut-être qu'il travaillait toujours...

Josh se leva et prit sa main.

— Tu me dois une danse...

Elle rit.

— Non, pas du tout.

— D'accord, alors je te dois une danse. Pour tout ce super service que tu me donnes toujours au *Diner*, agrémenté avec de doux sourires.

Elle lui jeta un long regard. Elle n'était pas connue pour ses doux sourires. Ils savaient tous qu'elle n'était pas connue pour être douce.

Mais il lui refit un sourire et la tira en douceur sur la piste de danse avant qu'elle ne puisse protester.

— Regarde-toi, dit-elle, surprise. Tu peux bouger.

— Je sais, dit-il en dansant avec la sorte d'abandon que seulement un grand type blanc avec absolument aucun sentiment de honte pouvait faire.

Elle rit puis de nouveau quand il l'attira plus près et heurta très volontairement son corps contre le sien, ses mains sur ses hanches.

— Josh, dit-elle, lui souriant. Pourquoi flirtes-tu avec moi ?

Il sourit.

— Parce que ça fait chier Matt.

Elle jeta un coup d'œil à Matt, toujours à sa table, buvant son soda en les regardant avec un regard indéchiffrable sur le visage.

— Rien ne fait chier Matt, dit-elle. Il ne laisse rien l'atteindre.

Josh gloussa et se pencha plus près.

— Ne laisse pas sa froideur extérieure te tromper. Il montre beaucoup de lui. Il est juste bon pour les cacher.

— Eh bien, tu te trompes au sujet de ses sentiments pour moi, dit Amy. Ça ne le dérange pas que nous dansions ensemble.

— Humm, dit Josh, évasivement.

La musique ralentissait et il l'attira à lui pour qu'elle sente le grondement de sa poitrine avec son propre amusement.

— Que fait-il maintenant ? demanda-t-il.

Amy jeta un autre coup d'œil et son cœur sauta un battement en voyant Matt toujours affalé dans sa chaise.

— Il nous regarde.

— Regarde attentivement et tu verras qu'il devient de plus en plus irrité par moi, je serais prêt à le parier, dit Josh, semblant très heureux à l'idée. Il se soucie de toi, Amy, très souvent.

— Et tu fais cela pourquoi ?

— Parce que je mise sur le fait que tu te soucies de lui aussi.

La chanson terminée, Josh lui donna une accolade puis s'éloigna en direction du bar. Quand elle passa devant la table de Matt pour se

rendre à la sienne, il se leva.

— Hey, dit-elle.

Son cœur rata un battement juste avant qu'elle ne se rende compte qu'il ne la regardait pas. Il était sur son téléphone cellulaire.

— Désolée, dit-elle.

Il secoua la tête, lui disant silencieusement que ce n'était pas sa faute, mais sans s'arrêter. Au lieu de cela, il se dirigea droit vers la porte.

Elle le suivit du regard. Il n'y avait aucune raison de le nier. Elle avait espéré le voir ce soir, peut-être lui parler. Et s'il n'avait pas eu l'air si... eh bien, lointain, elle avait pensé lui voler un baiser aussi.

Ou deux.

Oui, c'était ce qu'elle voulait vraiment. Elle pouvait l'admettre. Elle voulait ses bras autour d'elle. Elle voulait que ses yeux chaleureux plongent dans les siens, la faisant sentir comme la seule femme sur Terre, comme lui seul pouvait le faire.

Elle voulait le goûter, qu'il la goûte. Elle voulait glisser ses doigts dans ses cheveux soyeux et sentir sa force chaude l'envoûter, la faisant sentir en sécurité.

Et au lieu de cela, il s'était éloigné d'elle sans se retourner. Et si elle l'avait fait que trop souvent dans sa vie, elle n'avait pas réalisé à quel point c'était pénible jusqu'à présent.

Chapitre 17

Du chocolat. Ce n'est pas juste pour le petit déjeuner désormais.

Matt quitta le *Love Shack* et sortit dans la nuit. Comme il s'installait au volant de son camion, Josh ouvrit la portière du passager et prit la place du fusil de chasse, sans un mot.

— Oh pas question, dit Matt. Tu marches !

Josh gloussa, mais ferma la portière et boucla sa ceinture.

— Mec, tu t'es sauvé. Tu es sorti de là comme une petite fille effrayée, en oubliant ton allier.

— Tu es nul comme allier. Je suis parti parce que j'ai reçu un appel. Des grimpeurs sont tombés dans la montagne.

Le sourire de Josh disparu.

— Des blessures ?

— Mauvais. C'est tout ce que je sais.

— Allons-y.

— Tu avais une bière, dit Matt.

— Je n'ai pas eu la chance d'en prendre même une gorgée, donc je ne dois rien.

Matt hocha la tête et appuya sur les gaz, prenant la route vers le Sommet de la Veuve tandis que Josh régla le GPS.

— Je sais exactement où nous allons, dit Matt d'un air mécontent. Les gars que nous avons chassés la semaine dernière sont revenus ce soir pour une randonnée au clair de lune.

— Merde.

Matt quitta l'autoroute et jeta un coup d'œil à Josh.

— Et depuis quand es-tu Fred Astaire ?

Josh haussa les épaules.

— Une jolie femme dans mes bras. Comment ne pas aimer ?

Matt grinçait des dents. Amy était la jolie femme. Elle était sa jolie femme.

Sauf qu'elle ne l'était plus.

Il avait saisi le regard qu'elle lui avait lancé ce soir quand il était parti. En dépit du fait qu'il avait été un véritable connard, elle était concernée. Inquiète.

Quand elle le regardait comme ça, yeux tout doux et cœur tendre, cela lui faisait quelque chose. Elle le regardait comme si elle voulait s'occuper de lui, comme si elle voulait faire mieux pour lui et pendant un temps, il avait voulu qu'elle fasse exactement cela.

Ce qui n'allait pas arriver. Il n'avait besoin de personne pour s'occuper de lui.

— Et tu m'as dit de trouver une femme, dit Josh. Tu te rappelles ? Tu as dit...

— Pas *cette* femme.

— Eh bien, tu aurais dû être plus précis, répondit Josh d'un ton tellement raisonnable que Matt avait envie d'écraser le visage de Josh sur le plancher

Le devinant, Josh rit doucement, Matt l'ignora parce qu'il devenait fou. La première chose à faire était de vérifier son RS alors que son patron se demandait ce que diable faisait un groupe de grimpeurs au Sommet de la Veuve à dix heures du soir, dans une zone fermée au public.

Matt voulait savoir la même chose.

— As-tu une idée des blessures ? demanda Josh quand il eut raccroché.

— Personne n'est encore sur les lieux. Les secours sont en route.

Matt prit la route du feu qui les amènerait au même endroit où ils avaient trouvé les grimpeurs peu de temps auparavant. Encore une fois, ils durent avancer le dernier quart de mille dans l'obscurité.

Au bord de la falaise se tenaient deux gars qui jetaient des coups d'œil inquiets en bas. Un troisième avait tenté de descendre pour sauver le quatrième et était resté coincé et terrifié, une dizaine de mètres plus bas.

Beaucoup plus bas, à environ trente pieds, se trouvait le quatrième, toujours étendu sur une corniche.

Trevor Wright.

L'équipe Recherche et Sauvetage arriva en même temps que Matt et Josh. Tout le monde se mobilisa rapidement et en dix minutes, ils remontèrent le premier grimpeur. Il n'avait aucune blessure. Dix minutes plus tard, ils déposèrent un Trevor toujours inconscient sur une civière en l'attachant avec des cordes, puis il fut immédiatement amené par avion avec Josh à bord affichant un air sombre.

Matt, maintenant seul, remonta dans son camion et se rendit à la Station où il rédigea son rapport avant d'aller à l'hôpital. Il était furieux contre lui-même. Il savait que ces jeunes étaient une source d'ennuis et il aurait dû trouver un moyen de les éloigner de la montagne.

Malheureusement, les nouvelles de Trevor n'étaient pas bonnes. Il était aux soins intensifs et son père, très remonté, faisait savoir qu'il allait poursuivre l'État, le comté, le service forestier ainsi que Matt pour les blessures de son fils.

La Station du District Nord allait avoir une poursuite sur les bras et pour Matt, cela avait encore une fois des airs de Chicago.

Il pris une heure de sommeil et à l'aube, il partit avec Sawyer parler aux trois grimpeurs indemnes. Chacun d'eux nia avec véhémence que des drogues ou des boissons alcoolisées avaient été consommées lors de la montée, la nuit précédente.

Matt ne pouvait qu'espérer que les tests effectués sur Trevor prouvent le contraire. Lui et Sawyer venaient de quitter la maison du dernier grimpeur lorsque le patron de Matt l'appela, l'accusant pour l'ensemble du fiasco.

— Quoi ? demanda Sawyer quand Matt raccrocha en jurant. L'état du jeune a empiré ?

— Non, dit Matt. En fait, il s'est réveillé assez longtemps pour prétendre qu'aucun d'eux n'a touché à la porte, qu'ils croyaient honnêtement que la piste était ouverte.

— Bulls hit.

— Pire encore, dit Matt. Il dit aussi que j'ai posé mes mains sur lui le jour où je l'ai chassé de la montagne. Que je l'ai poussé.

— Syndrome de la petite bite, dit Sawyer. Des putains de punks.

— Oui, mais il est aussi un punk avec un père avocat qui est déjà partout.

— Très bien, dit Sawyer. Tu as Josh comme témoin que tu n'as touché aucun d'eux.

— Il va toujours y avoir une enquête formelle. Je vais devoir aller devant le conseil pour expliquer comment cela est arrivé sur un sentier fermé, que j'ai moi-même fermé.

Sawyer secoua la tête et dit mécontent :

— Ils vont te blâmer pour des mineurs vandalisant des serrures de cadenas et un panneau, puis d'intrusion sur une piste fermée alors qu'ils étaient probablement sous influence. Les salauds.

— Ils vont faire ce qu'ils ont à faire pour résoudre cela sans un procès, dit Matt en composant le numéro de Josh sur son cellulaire. Parle-moi.

— Il va mieux.

— Dis-moi quelque chose que *je ne sais pas*, riposta Matt. Il va y avoir une enquête. C'est le moment idéal pour répandre que Wright était sous l'influence de quelque chose.

— Merde, Matt, dit Josh avant de libérer un long soupir. Tu sais que je ne peux pas te le dire. Il s'agit d'un mineur. Il a toutes sortes de droits. (Il fit une pause.) Mais selon le protocole, les tests ont été envoyés aux laboratoires.

OK, Matt pouvait lire entre les lignes. Il y avait l'espoir qu'en cas de litige, les résultats pourraient être cités. Mais l'espoir n'était pas certain. L'espoir n'allait pas sauver sa peau. Il raccrocha et jura de nouveau.

Sawyer jeta un coup d'œil au visage de Matt et fit demi-tour avec son SUV.

— Que fais-tu ?

— Tu m'emmènes sur le site, dit Sawyer. Nous allons faire une petite chasse au trésor pour les preuves.

Pour la deuxième fois en vingt-quatre heures, Matt monta au Sommet de la Veuve et fouilla la zone. Lui et Sawyer fouillèrent également le sol de la prairie juste en dessous de la falaise où ils trouvèrent cinq bouteilles de bière vides et une pince à joint. Sawyer ensacha le tout pour recherche d'ADN.

— Merde, lança Matt, la situation le frappant de plein fouet. Cela pourrait nous amener au procès...

— Je ne pense pas qu'on en arrivera là, dit Sawyer. Ces gars-là sont tous en train de se vanter. Crois-moi, quelqu'un va parler de la tentative du Sommet de la Veuve et ensuite, nous le clouerons pour violation de frontière, alcool aux mineurs et tout ce que nous pourrions obtenir.

Matt espérait qu'il avait raison.

La nuit suivante, après un long quart de travail, Amy se dirigea vers son appartement, puis fit un détour inattendu.

Un grand.

Elle se dirigea vers la montagne et se gara devant la maison de Matt. Son camion n'était pas là et elle ne savait pas si c'était une bonne ou une mauvaise chose. Pour la troisième soirée de suite, il n'était pas venu au *Diner* et cette fois, elle savait pourquoi. Toute la journée, elle avait entendu des rumeurs du grimpeur tombé et de la supposée négligence de Matt. Elle jeta un coup d'œil au sac qu'elle avait emballé, celui qui était sur le siège passager et se traita de tous les noms.

Matt n'avait pas besoin d'elle pour s'occuper de lui. Il était un grand garçon. Mais elle descendit de la voiture, puis se trouva sur son porche à essayer de comprendre si elle devait laisser la nourriture ici

ou si cela attirerait les ours quand un camion arriva.

Matt, bien sûr.

Leurs regards se croisèrent alors qu'il sortait de son véhicule et son ventre se mit à trembler. Il était toujours en uniforme, semblait poussiéreux, en sueur, épuisé et peut-être prêt pour un bon combat.

— Hey, dit-elle doucement quand il monta le porche.

— Hey, dit-il en ouvrant sa porte puis il se tourna vers elle. Je ne suis pas de bonne compagnie ce soir.

— Tu as eu une mauvaise journée.

Il laissa échapper un son sans joie.

— Ouais. Une mauvaise journée.

Il entra à l'intérieur en laissant la porte ouverte.

Pas exactement une invitation et elle s'arrêta, sachant très bien qu'il voulait être seul. Elle connaissait ce besoin, puisque c'était ainsi qu'elle se sentait le plus souvent.

Parfois, être seul n'est pas bon quand tout s'effondre autour de soi.

Il lui avait dit cela, il y a plusieurs nuits sur la montagne Sierra Meadows. Et il avait raison.

Alors, elle entra et ferma la porte derrière elle.

Il lui jeta un coup d'œil. Visiblement, il s'attendait à ce qu'elle soit partie puisqu'il haussa un sourcil à sa vue.

— Tu veux m'en parler ? demanda-t-elle.

— De quoi, bavarder de ce qui ne s'est pas dit au *Diner* aujourd'hui ?

— Oui et je suis du genre à monter dans ce train, dit-elle sèchement. Comment va le gars qui est tombé ?

— Aux soins intensifs, mais il semble qu'il va mieux. (Il passa ses doigts dans ses cheveux.) Il n'aurait pas dû être là. J'avais fermé le sentier au public. Je les ai chassé lui et ses amis il y a moins d'une semaine, mais ils sont revenus.

Il y avait quelque chose dans son ton qui attira son attention. Le blâme.

— Matt, ce n'est pas ta faute.

— Ouais, c'est ça. (Il poussa un long soupir.) Mon district. Mon problème.

Elle n'avait jamais connu quelqu'un comme lui, prêt à s'occuper de tout et tout aussi disposé à assumer la responsabilité qui va avec.

— Allez, calme-toi. Tu ne pouvais pas savoir que ces gars-là y retourneraient.

— Je savais.

Elle s'approcha.

— Eh bien, tu sais aussi que tu n'aurais pas pu les arrêter. Tu es juste un humain. Comment es-tu censé surveiller toute la zone ?

— C'est mon travail de trouver un moyen.

Elle passa une main sur son dos tendu.

— Complexe de Dieu ? le taquina-t-elle.

Il s'éloigna de son toucher et tandis qu'elle essayait de bien le prendre, il reprit la parole.

— J'ai merdé, Amy. Et ce n'est pas la première fois.

Il marcha à grands pas dans la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Prenant une bière, il la regarda, remit la bouteille dans le réfrigérateur et attrapa un soda. Il l'ouvrit et le lui tendit, puis en pris un autre pour lui.

— Tu as demandé pourquoi je suis venu ici après Chicago.

— Oui.

Elle prit une longue gorgée parce que sa gorge était soudainement sèche.

— Je suis arrivé après tout soit devenu merdique. Mon travail, mon mariage... Tous les deux merdés de *ma faute*.

— Matt, dit-elle posant son soda en secouant la tête. Tu...

— Non, c'est vrai. Mon partenaire s'est fait prendre. Je le savais et on m'a dit de regarder ailleurs. Je ne l'ai pas fait. Il a essayé de m'impliquer. Il ne pouvait pas tout à fait le prouver, mais il a porté assez de doute sur moi au travail qu'il a brisé ma carrière et je... *merde !*

Encore une fois, il passa ses doigts dans ses cheveux et se détourna d'elle en regardant par la fenêtre.

— Tu as fait quoi ? demanda-t-elle doucement.

— Les gens n'ont pas aimé ce que j'avais fait. Ryan a proclamé son innocence tout au long du procès et on l'a appuyé. Personne ne voulait me croire.

— Tu as bien agi, dit-elle en ayant mal pour lui parce qu'il prenait toujours la bonne direction, même si ce n'était pas facile. Mon Dieu, auraient-ils dû plutôt le poursuivre ?

Il haussa les épaules.

— Les gens croient ce qu'ils veulent croire. Et c'était sacrément dur pour eux de croire ça de Ryan, même après qu'il soit allé en prison. C'était plus facile de...

— Te blâmer ? (Elle secoua la tête.) Tu as fait ce que tu devais faire. Tu n'aurais pas pu vivre avec ta conscience si tu n'avais rien fait.

— J'ai ruiné sa vie. Et j'ai ruiné celle de Shelly aussi.

— Ton ex ?

— Oui. Notre mariage a merdé parce qu'elle détestait être la femme d'un flic, détestait les restrictions de confidentialité que mon travail imposait et la sécurité supplémentaire qu'il fallait pour assurer sa tranquillité quand il y avait de mauvais types qui me couraient après. Elle n'a jamais cru qu'il y avait vraiment une menace jusqu'à ce qu'elle soit harcelée par quelqu'un que j'avais une fois fait condamner.

— Oh mon dieu ! Qu'est-il arrivé ?

— Il est sorti de prison, l'a traquée et a trouvé en elle une cible facile. Il lui a sauté dessus dans le stationnement d'une épicerie, a pointé une arme sur elle, mais elle a réussi à s'en tirer sans dommage. (Il secoua la tête.) Le mariage, pas tellement.

— Elle t'a blâmé, dit Amy calmement.

— Elle l'a fait.

— Elle savait qui elle épousait, Matt, dit-elle prudemment. Elle savait dans quoi elle s'embarquait. Quand tu dis avoir ruiné sa vie, ce n'est pas sérieux...

— Cela n'a rien à voir si c'est sérieux ou pas !

Sa voix était sombre. Il s'était évidemment blâmé pour cela, tout cela.

— Oh, Matt.

Elle n'avait aucune idée comment le consoler, mais il n'avait clairement aucune envie d'être consolé.

— Je suis désolée.

— Tu voulais avoir, dit-il. Tu voulais l'histoire et tu l'as eue. Tu devrais rester aussi loin de moi que tu le peux avant que je ruine ta vie aussi.

— Eh bien, c'est un peu...

Elle s'interrompit parce qu'il arracha ses clés du comptoir et se dirigea vers la porte.

— Matt...

Il se tourna vers elle.

— Tu m'as dit de ne pas m'attacher, que c'était juste du sexe. C'est toujours vrai ?

Choquée, elle le regarda, incapable de penser.

Il comprit dans son expression et hocha la tête comme si elle avait

répondu à la question.

— Je dois y aller.

Il ferma la porte derrière lui, la laissant seule.

Dans sa maison.

Elle entendit son camion démarrer et partir, et elle secoua la tête. *Que venait-il d'arriver ?* L'avait-elle vraiment laissé partir en pensant que ce qu'ils avaient était juste du sexe ? Et croyait-il honnêtement qu'il ne méritait pas le bonheur ? Il était le meilleur homme qu'elle n'ait jamais connu. Le cas échéant, c'était *elle* qui devrait partir en courant. Elle était celle qui avait été stupide et néfaste aux gens dans sa vie, pas Matt. Avec chaque fibre de son être, elle voulait l'aider, mais elle n'avait aucune idée de comment faire. Rien dans sa vie ne lui avait donné l'expérience nécessaire pour cela. Les leçons de ses amies ne contenaient certainement rien à ce sujet.

Elle retourna en ville, encore sous le choc. Elle jeta parfois un coup d'œil derrière. Riley devait descendre pour travailler au *Diner*. L'autre jour, Amy l'avait surpris en train de faire du stop à l'entrée de la forêt.

Le stop était une bonne façon de se déplacer. Amy l'avait fait pendant des années. Mais c'était aussi un bon moyen de se faire aggraver.

Elle s'arrêta sur le stationnement du *Diner* avec l'intention de reconduire Riley elle-même. Jan fermait l'établissement en verrouillant la porte d'entrée.

— La fille derrière, lança Jan à travers la vitre. Elle vide la poubelle.

Amy s'y dirigea et trouva Riley debout sur le marchepied arrière en train d'attacher un sac de poubelles.

— Hé, je te ramène.

Riley leva les yeux. En fait, elle souriait presque avant d'apercevoir le visage d'Amy.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Depuis quand ses sentiments étaient-ils visibles ? Comment était-ce arrivé ? Autrefois, elle avait été bonne pour les cacher afin que personne n'arrive jamais à pouvoir évaluer ses humeurs.

Riley n'était pas dupe.

— Quelque chose ne va pas.

— Longue journée, dit Amy. Allez, je suis garée devant.

Riley haussa les épaules et jeta le sac dans la benne et une minute plus tard, elle avaient fait le tour et monté dans la voiture d'Amy.

— Tu vas me le dire, maintenant ? demanda Riley.

— Te dire quoi ?

— Pourquoi tu es énervée contre moi.

Amy souffla et regarda devant elle, honteuse qu'elle ait laissé Riley croire qu'elle pourrait être en colère contre elle, même une seconde.

— Ce n'est pas toi. Je suis désolée si je t'ai fait penser ça.

Il était tard et tout était calme et sombre. Même la grande roue était immobile, comme son cœur.

— J'ai eu une dispute avec quelqu'un.

— Ouais ? Tu lui as botté le cul ?

— Pas ce genre de combat.

— Oh, souffla Riley, déçue. Était-ce avec Matt ?

Sans avertissement, la gorge d'Amy se serra. Ne voulant pas parler, elle hocha simplement la tête.

Riley prit une inspiration.

— Il t'a fait mal ?

— Non, dit-elle en se tournant vers Riley et apercevant l'inquiétude dans son expression. Non, il ne m'a jamais du mal.

Riley se détendit un peu.

— Mais il t'a rendue triste.

— Eh bien... un peu, oui. Oublie ça. Ce n'est pas ton problème.

Riley fouilla dans son sac à dos miteux et en sortit deux sucettes clairement chapardées de la petite boîte à la station d'hôtesse du *Diner*. Elle offrit très gentiment son butin volé.

Se rappelant comment Riley était jeune, Amy l'accepta. En temps normal, Riley aurait probablement sa première relation avec un garçon maintenant, écrirait son nom sur son calepin en rêvant de bals et de matchs de football au lieu d'essayer de déterminer où trouver son prochain repas ou qui serait le prochain à essayer de lui faire mal.

— Que feras-tu ? demanda Riley. Parce qu'il est totalement épris de toi. Je peux le dire par la façon qu'il te regarde toujours. Pas un regard pervers, dit-elle rapidement, mais comme... comme s'il t'aimait.

Amy en doutait beaucoup. Elle savait que Matt aimait être au lit avec elle et il s'avérait qu'elle aimait ça aussi. Et peut-être qu'au fond, elle s'était dit qu'elle pourrait éventuellement se laisser aller à *plus*, mais elle s'était trompée. Il ne la connaissait pas assez pour même penser à l'aimer.

Et s'il savait, il l'aurait laissée beaucoup plus tôt.

— Où est le sweat-shirt que je t'ai donné ? demanda-t-elle à Riley. Il fait froid ce soir.

— Merde ! lança Riley en frappant son front. Je l'ai oublié dans la cuisine. Attend ici, je vais essayer d'attraper Jan avant qu'elle s'en aille.

Elle se précipita hors de la voiture et disparut au coin du *Diner*.

Amy soupira et posa sa tête sur son volant. Son esprit allait trop vite.

Ou pas assez vite.

Elle ne comprenait pas comment ça avait été si mal avec Matt. Et si elle avouait ne pas comprendre, elle ne comprenait pas aussi quelque chose d'autre.

Il s'était éloigné d'elle. Et pas en marchant.

En courant.

Si cela avait vraiment été juste une chimie physique entre eux, alors pourquoi ? Il n'y aurait eu aucune raison pour lui de partir, même si elle comprenait assez bien le concept. Après tout, elle avait passé sa vie à faire en sorte qu'elle soit toujours celle qui partait. Maintenant, c'était une seconde nature.

Et pourtant, d'une façon ou d'une autre, cette fois avec Matt, elle s'était sentie différente. Comme si elle pensait peut-être que cette fois, aucun ne se serait éloigné.

Elle avait eu tort.

Elle leva la tête en se demandant pourquoi Riley prenait si longtemps. *Trop longtemps*. Elle sortit de la voiture et revint sur ses pas à la porte arrière du *Diner*.

Riley était là, épinglée contre le mur de l'allée par un type dans un capuchon et un jean usé.

— Tu me le dois, petite salope gourmande, disait-il, une main à la gorge de Riley, l'autre sur sa poitrine. Tu sais que tu me le dois.

— *Hey !* cria Amy, la fureur s'emparant d'elle.

Et autre chose aussi la chauffait à blanc : la peur. Et un terrible sentiment de déjà vu.

— Laissez-la partir !

Erreur numéro un. Parce que le gars lâcha Riley et se tourna vers Amy.

Submergée par des souvenirs d'un autre temps et lieu, d'un homme différent qui avait voulu faire payer Amy ce qu'elle devait, elle fit un pas en arrière et trébucha sur ses propres pieds et tomba. Erreur numéro deux.

Parce qu'alors, le gars était sur elle.

Chapitre 18

L'homme ne peut pas vivre seulement avec du chocolat, mais il est sûr qu'il lui fera plaisir d'essayer.

Prise de panique et tétanisée par l'horreur, Amy recula sur ses fesses, mais le type était rapide et se jetait déjà sur elle. Elle réagissait avec l'instinct, balançant son pied. Il tomba à genoux sur les marches de ciment et elle lui jeta ses clés au visage aussi fort qu'elle le pouvait.

— Salope, grogna-t-il en giflant une main sur ses yeux. Putain de merde de salope !

— Non, Troy, c'est *toi* le salaud, cria Riley avant de l'assommer avec ce qui ressemblait à une bouteille de bière vide.

Qui vola en éclats.

Les yeux du gars se vidèrent, puis roulèrent dans sa tête et il tomba lentement.

— Oh mon Dieu ! souffla Amy en saisissant les bras de Riley. Tu vas bien ?

— B-bien, dit Riley, n'allant clairement pas bien, tremblant comme une feuille.

Amy connaissait ce sentiment puisqu'elle tremblait aussi. Elle tira Riley loin du corps et elles se précipitèrent dans la cuisine.

Jan, assise seule au comptoir en train de compter la recette, leva les yeux, surprise.

— Qu'est-ce que... ?

— Police, réussit à dire Amy en claquant et verrouillant la porte. Nous devons appeler...

— Non, haleta Riley. S'il te plaît, non. Je vais bien. Il va partir.

Amy regarda par la fenêtre de la porte arrière, bouche ouverte de surprise. Le perron arrière était vide.

— Tu as raison, il est parti.

— Je te l'avais dit, murmura Riley.

— Qui est parti ? demanda Jan.

Amy ouvrit d'une fente la porte arrière et regarda avec stupéfaction l'endroit où il y avait eu un corps un instant auparavant. Elle se tourna et regarda Riley. Celle-ci souleva une épaule.

— Tu le connais, dit Amy, en refermant la porte et la verrouillant de

nouveau.

— C'était juste un mec.

— Non, tu le connais. Tu l'as appelé Troy. Il a dit que tu lui devais quelque chose.

— Juste un malentendu, dit Riley en regardant par la fenêtre dans la nuit.

Elle avait rassemblé rapidement ses esprits. Amy supposait qu'elle l'avait appris à la dure.

— Riley...

— Ne t'inquiète pas.

— *Ne pas m'inquiéter ?* Il t'attaquait !

— Ce n'est rien que je ne peux pas gérer, insista Riley avant de faire une pause. C'est mon demi-frère.

— *Quoi ?*

— Ouais, euh, merci pour l'aide, mais je dois y aller.

— Non, Riley...

Mais Riley avait déjà ouvert la porte et filé dans la nuit. Amy jura et se servit dans la bourse de Jan suspendue à un crochet.

— Hey ! lança Jan.

Amy retira le spray au poivre de Cayenne qu'elle savait que Jan portait sur elle et l'agita.

— Je t'emprunte ça ! dit-elle.

Elle partit à l'extérieur après Riley, spray à la main en cas où Troy se montrerait de nouveau. Elle avait un violent mal de tête et un côté lui faisait mal depuis sa chute, ce qui n'avait aucune importance, mais il n'y avait pas de Troy.

Et aucune Riley non plus. Elle était partie.

Complètement disparue.

Espérant qu'elle se montrerait chez elle, Amy y arriva en premier.

Pas de Riley. Les dents serrées, elle attrapa sa lampe de poche et retourna en direction de la forêt.

Pas de Riley là non plus.

Fatiguée, endolorie et terrifiée pour Riley, Amy abandonna finalement et retourna à son appartement en espérant que la jeune fille se serait miraculeusement montrée.

Mais ce n'était pas Riley qu'elle trouva à sa porte. Quand l'ombre inattendue s'approcha, grande et bâtie se déplaçant vers elle, elle haletait de terreur.

— C'est juste moi, déclara Matt en marchant sous la lumière.

Son regard était fixe et son expression solennelle, et aucune lueur de sourire ni de son habituelle bonne humeur.

Amy prit une profonde inspiration pour lui faire face, mais tout à coup, sa vision se troubla, puis fut ramenée à une pointe d'épingle. De très loin, elle entendit Matt l'appeler. Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais sans succès.

Étrange.

Encore plus étrange, ses os semblaient se dissoudre. Matt l'attrapa juste comme elle tombait. Elle cligna des yeux puis voulut s'écarter de lui.

— Je vais bien, dit-elle.

— Tu viens de t'évanouir.

— Je vais bien, maintenant. (Elle secoua la tête pour s'éclaircir les idées.) Ce n'était rien. Pourquoi es-tu ici ?

— Parce que je suis un con, dit-il. Et bullshit que ce n'était rien. Quelque chose t'a fait peur, tu as eu presque comme une syncope.

— Je ne me suis pas évanouie. Mais tu as presque eu le visage plein de spray au poivre.

Elle s'écarta et cette fois, il la laissa aller à contrecœur.

— Pourquoi es-tu mouillée ? demanda-t-il en regardant sa main avant de s'immobiliser complètement. Amy, tu saignes !

— Quoi ? Non, je suis...

Elle baissa les yeux sur son chandail qui avait une tache sombre sur le côté.

— Euh...

Elle déglutit paniquée et s'évanouit presque de nouveau, mais les mains de Matt étaient sur elle, pareilles à de l'acier.

Son ancre.

— Je t'ai, dit-il en la poussant sur le sol, puis soulevant son pull.

Il y avait une entaille de deux pouces sur le côté.

— Regarde, dit-elle faiblement. Il m'a eue.

Matt tira sa chemise par-dessus sa tête et la tourna à l'envers avant de la presser doucement contre elle.

— Qui ça ?

— En fait, je crois que c'était la bouteille, dit-elle. Elle s'est brisée et j'ai dû rouler dessus.

— Quelle bouteille ? Amy, reste avec moi.

Elle luttait, mais la douleur de la coupure la frappait maintenant, lui volant son souffle.

— Riley a utilisé une bouteille pour frapper son demi-frère sur la tête. Elle s'est brisée et j'ai roulé loin de lui, mais...

De vieux souvenirs refaisaient surface. Les pas de son beau-père qui descendant le couloir vers sa chambre. *Tu me le dois, Amy. Tu me dois gros...* Ouais. Elle savait exactement ce que Troy avait voulu de Riley. Amy avait échappé à son propre cauchemar avant qu'il ne devienne réalité en étant forte et solide. Elle espérait que Riley y avait échappé aussi, mais elle avait des doutes.

— Amy, dit Matt en prenant son visage en entre ses mains. Garde tes yeux ouverts.

Il parlait d'une voix remarquablement calme, comme s'il était en train de s'informer du temps. Elle trouva le ton simple incroyablement rassurant.

— Le frère de Riley, dit-il. C'est lui qui t'a attaqué ?

— Non, il a attaqué Riley. Je l'ai attaqué.

Il poussa un soupir et lui serra la main très doucement.

— Es-tu blessée ailleurs ?

— Je ne pense pas.

— Il hocha la tête, puis passa ses mains sur son corps afin de s'en assurer lui-même, avant de la soulever dans ses bras et l'emporter vers son camion.

— Où allons-nous ?

— À l'hôpital. Tu as besoin de quelques points de suture.

— Quoi ?

L'adrénaline déferla en elle. Elle s'affola. Elle détestait les médecins. Détestait les hôpitaux.

— Non. Je veux essayer de trouver Riley.

Il ne s'arrêta pas.

— Matt, non. Pas d'hôpital.

— Ça marcherait normalement sur moi, dit-il. Mais pas cette fois.

— Je...

— Non négociable, Amy.

Matt attachait soigneusement Amy dans son camion et courut en le contournant pour prendre place sur le siège du conducteur en appelant simultanément Josh. Heureusement, celui-ci était aux urgences et promit de les attendre.

Matt avait été sur un nombre incalculable d'appels de recherche, de sauvetage et de patrouille routière, sans parler de tout ce qu'il avait vu et fait comme flic à Chicago.

Mais le saignement d'Amy le détruisait.

Elle le détruisait. Complètement. Il ne voulait pas s'impliquer dans une relation avec elle, mais étant donné son rythme cardiaque accéléré actuel, il faisait exactement cela. Tant qu'il se blâmait de l'échec de son mariage, cela lui permettait de garder ses distances avec les autres femmes.

— Je n'ai pas besoin de points de suture, dit-elle pour la dixième fois.

Il se tourna pour lui jeter un coup d'œil, comme il sortit de son stationnement, mais l'intérieur du camion était trop sombre.

— Je n'aime pas ça, dit-elle fermement, mais sa voix tremblait.

— Savais-tu que Riley avait un frère ? demanda-t-il dans l'espoir dans la distraire parce qu'ils allaient à l'urgence.

— Demi-frère, dit-elle. Et non, je ne le savais pas.

— Que voulait-il ?

— Riley, dit-elle tristement. Il l'avait plaquée contre un mur. Je lui ai crié dessus pour essayer d'éloigner son attention d'elle et la diriger plutôt sur moi.

Doux Jésus.

— Et c'est à ce moment-là que tu t'es coupée.

— Non. Je m'éloignais de lui et j'ai trébuché. Il était sur moi avant que je puisse cligner des yeux et c'est alors que Riley est arrivée avec une bouteille. L'assommant. (Elle secoua la tête.) Je nous ai entraînés au *Diner* pour appeler la police, mais Troy avait disparu. Tout comme Riley. Je me suis retrouvée à la maison et tu étais là. Pourquoi étais-tu là-bas ?

Bonne question. Il avait eu l'impression de s'être comporté comme un sombre idiot un peu plus tôt. Il n'avait aucune excuse, aucune, mais il était venu chez elle pour s'excuser quand même.

— Il t'a touché ? A-t-il...

— Je vais bien. Je veux juste rentrer à la maison.

— Bientôt.

Il se gara à l'hôpital. Josh était là comme promis. Mallory était là aussi, prête pour une étreinte chaleureuse et un sourire calme comme elle installait Amy dans une petite pièce et la préparait pour les points.

Josh examina la blessure.

— Joliment fait championne. Qu'est-il arrivé ?

Amy tremblait. La douleur et le choc la frappaient.

— Il y a eu une bagarre avec une bouteille cassée, dit-elle.

Josh acquiesça.

— Je déteste ça.

Il éloigna Matt de son chemin puis s'assit sur le tabouret à côté d'Amy.

— J'ai quelques questions. Tu veux que je botte le cul du gardien en premier ?

Les yeux d'Amy glissèrent à Matt qui faisait de son mieux pour ressembler à une pièce d'équipement. Une pièce d'équipement très nécessaire. Amy secoua la tête.

— Non. Il peut rester.

C'était aussi bien, car il n'allait nulle part ailleurs.

Josh le chassa de l'autre côté du lit d'Amy où il pourrait prendre sa main et être de l'équipe du soutien moral. Mallory resta à côté de Josh, derrière le plateau d'instruments, prête à l'aider.

— Alors, qui manipulait la bouteille ? demanda Josh.

— Riley, dit Amy en frottant ses tempes. Mais ce n'était pas sa faute. Elle combattait son demi-frère.

— Il t'a touché ? Tu as mal ailleurs ?

— Non.

Josh passa doucement un doigt sur sa joue où une petite ecchymose se formait.

— Ça vient d'où ?

— Je ne sais pas. Peut-être quand je suis tombée. Je ne suis pas sûre.

Josh hocha la tête sans la quitter des yeux.

— Parfois, une victime n'aime pas parler de ce qui lui est arrivé, mais...

— Il n'est rien arrivé, répondit Amy en croisant le regard inquiet de Mallory, puis celui de Matt avant de revenir à Josh. Vraiment. Riley l'a assommé et il a disparu avant que je puisse appeler la police. C'est tout.

— As-tu appelé la police après ? demanda Josh.

— Je n'ai jamais eu la chance de faire l'appel. Troy a disparu et j'étais avec Riley...

— Ce n'est pas grave, dit Josh. Tu as un agent de la loi, ici.

Il fit un geste pour Matt.

Amy tourna la tête et leva les yeux. Il hocha la tête en caressant des cheveux de son visage.

— Nous ferons un rapport, dit-il. Ensuite, nous trouverons Riley.

OK ?

Elle hésita, son regard scrutant le sien, puis, lentement, elle hocha la tête.

— Les points d'abord, déclara Josh.

— Je ne suis pas bonne avec les points, dit Amy.

Josh sourit.

— Ce n'est pas grave. Moi, oui.

— C'est vrai, l'assura Mallory. Il est le meilleur.

Josh examina attentivement la plaie.

— Peut-être cinq à six points au total. Ça ne laissera pas une grande cicatrice.

— Tu ne peux pas la coller ou quelque chose d'autre ? demanda Amy.

— Pas cette fois, dit Josh. Mais je serai rapide et tu seras détendue et engourdie, ne t'inquiète pas.

Hors de la portée de vue d'Amy, il s'étendit pour prendre une aiguille épaisse et hocha la tête à Matt.

Matt se pencha et effleura ses lèvres sur la tempe d'Amy, puis embrassa sa mâchoire pour garder son visage tourné vers lui afin qu'elle ne voit pas ce que Josh faisait.

— Hey, Fille Dure.

— Hey, toi. C'est nul, dit-elle en grimaçant quand Josh commença à l'engourdir. C'est aussi nul que moi.

— Allez, ce sera fini avant que tu le saches, promit Josh. C'est comme ça que je suis bon.

Amy grimaça de nouveau, mais ne dit rien, car il continuait de travailler.

Matt faisait sa part pour garder son attention loin de l'aiguille en caressant un doigt sur une petite cicatrice coupant son sourcil.

— Celle-ci semble intéressante. Comment tu l'as eue ?

Amy libéra un soupir tremblant.

— Quand j'avais dix-sept ans, j'ai volé le tout nouveau vélo de mon petit ami pour aller travailler, mais je me suis écrasée avec.

Josh gloussa, ses gros doigts travaillant rapidement et efficacement.

— Si j'avais été là à l'époque, tu ne l'aurais pas cette cicatrice.

— Insolent.

— Juste très bon, dit-il. Continue de regarder ce joli garçon-là.

Matt glissa un regard à Josh qui l'ignora avec un sourire narquois.

— Regarde son menton, dit Josh à Amy. Il y a deux ans, Matt est tombé sur la Rive du Sud. C'était une dure montée, aussi. Heureusement pour lui, j'étais juste là. Il s'est disloqué l'épaule et coupé au visage. Je l'ai soigné de façon à ce qu'il puisse toujours être un modèle de couverture dès qu'il le veut.

Amy rit doucement.

— Un modèle de couverture ?

Matt ouvrit la bouche, mais Josh le devança.

— Il a fait la couverture du magazine des Forêts du Nord-Ouest l'an dernier. Tu as probablement manqué cette publication, mais les infirmières ici l'ont accrochée dans leur salle de repos.

Josh souriait en racontant cette histoire et s'il n'était pas en train de manier l'aiguille avec dextérité tandis qu'il s'occupait d'elle, Matt aurait pu être tenté de lui fermer le clapet.

— Tu t'en sors bien, Amy, dit Josh. Trois points de suture et ce sera terminé.

Quand il eut fini, il lui donna quelques prescriptions, puis fut bipé au loin.

— Tu vas bien ? lui demanda Matt.

Elle hocha la tête.

— Je veux m'en aller.

Impressionné par sa ténacité, il glissa un bras autour d'elle.

— Je vais te ramener à la maison. Je veux te parler de Riley.

Amy se figea un long moment, puis se força à se détendre tandis que Matt posait un second regard sur elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Rien.

Il ne devrait pas s'en soucier si elle n'avait pas confiance en lui. Cela ne devrait pas compter. Il n'avait pas voulu qu'elle ait confiance en lui, n'avait pas eu besoin qu'elle lui fasse confiance, parce que tout cela n'allait pas être une relation. Mais apparemment, il avait finalement compris et pouvait faire face au fait qu'il était prêt à passer à autre chose de son passé. Parce que pour la première fois, il voulait être digne de confiance. Pour elle.

Riley ne restait pas avec elle. Riley n'allait pas se montrer à son appartement ce soir pour dormir. Matt ne le savait pas parce qu'Amy lui avait menti. Elle savait que cela arriverait, que cela allait se retourner contre elle. Elle avait besoin de réfléchir, mais le problème était que son cerveau ne fonctionnait pas.

— Amy.

Juste là, dans le couloir de l'hôpital, Matt l'assit sur une chaise, puis s'accroupit devant elle en équilibrant facilement son poids sur la pointe de ses pieds.

— Où est Riley ?

Des émotions contradictoires la traversaient, mais elle laissa la colère entrer dans sa tête. Il s'était éloigné d'elle, alors il ne devrait pas la regarder comme il le faisait maintenant, excité et véritablement préoccupé. Ça faisait mal. Ça faisait plus mal que sa blessure, ce qui en disait vraiment long.

— Amy.

Merde. *Merde* ! Parce qu'elle n'était pas du tout en colère. Elle était triste. Cela lui faisait mal de lui dire la vérité – que Riley ne restait pas avec elle. Mais comment le pourrait-elle ? Les adolescents terrifiés vivaient un enfer et elle avait eu confiance en Amy.

La confiance qu'elle ne lui avait pas facilement accordée.

Si Amy disait la vérité à Matt, il serait forcé d'agir et Riley penserait qu'elle ne pouvait avoir confiance en personne.

Mais c'était plus que ça. Personne n'avait jamais fait confiance à Amy, pas comme Riley l'avait fait. Pas même Matt ne lui faisait confiance comme ça. Il n'y avait aucun risque qu'Amy la trahisse.

— Amy.

La voix de Matt était basse et calme. Il voulait des réponses.

— Je ne sais pas où elle est exactement. (Elle ne devait pas en dire plus, se rappela-t-elle.) Comment je le pourrais ? Je suis ici.

Matt n'ajouta rien, mais il enregistra son ton défensif.

— Je voudrais rentrer à la maison, maintenant, dit-elle. Je suis fatiguée.

Fatiguée de la distance entre eux.

Matt se leva et enveloppa sa veste autour d'elle puis l'amena à son camion. Ils se rendirent d'abord à la pharmacie pour acheter des antibiotiques et des analgésiques, puis Matt la raccompagna chez elle en silence, ce pour lequel Amy lui serait éternellement reconnaissante. Elle avait mal, tant physiquement que mentalement. Elle était aussi confuse. Historiquement, elle avait pris la plupart des décisions, mais être blessée et fatiguée signifiait que la meilleure chose à faire était d'être seule, maintenant.

Matt se gara et elle sortit avant même qu'il ait éteint le moteur. Elle ouvrit la porte pour sauter, mais il l'accrocha par le dos de la veste qu'il lui avait prêtée.

— Je veux aller avec toi et vérifier des choses, dit-il.

Non, s'il entrait à l'intérieur, il oublierait de lui en vouloir. Elle devrait également faire face à son mensonge au sujet de Riley.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Peut-être, mais je le fais quand même.

— Non, dit-elle.

Il continuait d'insister.

— Excuse-moi ?

On ne lui avait probablement pas dit cela très souvent. Il semblait même que le mot n'était même pas calculé.

— Je vais bien, dit-elle.

Son expression était soigneusement neutre. Elle soupçonnait qu'il pensait qu'elle était pire qu'une épine dans son pied.

— Regarde, dit-elle. Tu ne me dois rien. Je peux entrer chez moi sans aide.

— Bon sang, Amy ! J'ai eu tort de m'éloigner de toi comme je l'ai fait.

— Non, dit-elle sèchement. Tu ne l'étais pas.

— Je l'étais. J'ai eu une journée merdique et ça est retombé sur toi, et j'en suis désolé. Sacrement désolé.

Pas habituée aux excuses ni aux personnes qui prennent la responsabilité de leurs erreurs, elle était surprise.

— C'est bon.

— Non, ça ne l'est pas, dit-il.

Diversión, pensa-t-elle désespérément.

— Est-ce que le gamin, le grimpeur, va toujours bien ?

Un muscle dans sa mâchoire se crispa et pendant un moment, elle pensait qu'il n'allait peut-être pas lui répondre, mais il ne le fit pas.

— Ouais, répondit-il finalement. Mais sa famille se prépare à poursuivre tout le monde en justice, revendiquant la négligence de la part de l'équipe forestière.

Il parlait assez clairement, mais elle sentait que la situation lui causait un stress intense. Elle pouvait le voir dans les fines lignes autour de ses yeux et sa bouche serrée.

Ou peut-être que c'était elle qui le rendait si malheureux.

— Ça ressemble plutôt à du vandalisme, dit-elle, s'ils ont brisé le panneau et cassé le cadenas.

— Nous travaillons là-dessus.

Elle hocha la tête et se glissa hors de son camion, mais alors que ses pieds touchaient presque le sol, il fut là pour l'aider.

— N'esquive pas, dit-il et elle sut instantanément qu'il ne parlait pas de son travail, mais de la façon dont il l'avait abandonnée chez lui.

Doucement, il appuya son dos au camion et prit son visage dans ses mains en caressant sa joue meurtrie. Il approcha sa tête de la sienne et ses lèvres tracèrent une ligne sur sa mâchoire.

— Je suis désolé, dit-il de nouveau, doucement.

Ses genoux vacillaient et elle les raidit parce qu'il avait raison. Elle ne devait pas lui donner un laissez-passer. Elle n'avait jamais donné à personne un laissez-passer.

— J'entre maintenant.

Il leva les yeux vers elle. Sombre.

— Riley t'a dit où elle allait ?

— Je ne suis pas sa gardienne.

Il n'ajouta rien et sauf lui raconter l'entière vérité, il n'y avait rien de plus qu'elle pourrait ajouter.

— Attends ici, dit Matt en haut de l'escalier, avant de la laisser sur le seuil tandis qu'il sortit son arme et entra chez elle.

Il revint un instant plus tard, l'arme rangée dans son étui.

— Trouvé quelque chose ? demanda-t-elle.

— Tu as été attaquée ce soir et il aurait pu te suivre ici.

Elle laissa échapper un souffle tandis que la vérité la frappait.

— Je ne pense pas que j'ai été suivie.

Il hocha la tête et lui fit signe d'entrer. Toutes les lumières étaient allumées à l'intérieur. Matt la suivit en silence à travers le salon quand elle s'écroula sur le dos sur son canapé avec précaution avant de fixer le plafond.

— Veux-tu quelque chose ? demanda-t-il

— Non, merci.

Il grimaça à son ton poli.

— Amy...

Il s'interrompit lorsque son téléphone sonna et se pencha pour lire le numéro inscrit.

— Merde !

— Tu dois t'en aller, devina-t-elle.

— Expédition.

Son expression était sombre quand il s'approcha et s'accroupit à côté d'elle.

— Quelqu'un a tiré et tué un ours noir. Je ne veux pas te laisser seule, mais je dois y aller, et...

— Je vais bien, Matt.

Il la regarda pendant un long moment.

— Tu m'appelles si tu as des problèmes.

— Je n'aurai pas de problèmes.

— Amy.

Sa voix était sérieuse. Ses yeux étaient sérieux. Tout en lui était terriblement sérieux.

— D'accord, dit-elle sur un soupir avant de fermer les yeux. D'accord. Je t'appelle s'il y a des problèmes.

Elle sentit son poids changer, puis la sensation de sa bouche contre sa tempe.

— Verrouille derrière moi, dit-il, puis elle entendit la fermeture de porte d'entrée, la laissant comme elle lui avait dit qu'elle voulait être – seule.

Il était trois heures du matin pour que Matt puisse partir et faire un détour devant chez Amy.

La nuit était sombre.

Il leva les yeux vers sa fenêtre en espérant que Riley était maintenant là et qu'elle et Amy dormait.

Chez lui, il tomba dans son lit épuisé et profita de deux heures de sommeil avant que son alarme se déclenche. En route vers la station, il fit un autre détour – cette fois-ci à l'hôpital. Il n'arrivait toujours pas à parler à Trevor. Malheureusement, le jeune dormait et ne pouvait pas être dérangé avant les heures de visite, et lorsque, bien sûr, son avocat serait présent.

Matt se fraya un chemin vers le bureau de Josh et trouva celui-ci marchant à pas mesurés dans le couloir en regardant son téléphone. Ses yeux étaient cernés. Il avait soit la gueule de bois, soit il n'avait pas dormi non plus. Matt secoua la tête.

— Laisse-moi deviner. Tu as merdé au travail et un gamin stupide a mal guéri et maintenant, son papa riche essaie de ruiner ta vie.

Josh eut un rire sans joie et baissa la tête en frottant une main sur sa nuque. Il était vêtu de sa blouse blanche de médecin, avec un stéthoscope autour du cou.

— Non. Il y a eu une fuite de gaz chez moi et on a dû évacuer Anna et Toby.

— Où sont-ils ?

Josh grimaça.

— Là-dedans, dit-il en désignant son bureau. J'ai donné de l'argent

à Anna pour aller à la cafétéria et leur acheter un petit déjeuner en pensant qu'ils pourraient rester assis tranquillement dans mon bureau et regarder des vidéos sur mon ordinateur pendant que je faisais ma tournée matinale. Anna s'est acheté des beignets.

— Tous mangés ? demanda Matt avec espoir.

— Je ne sais pas, mais il y a une forte teneur en sucre là-dedans qui rivalise avec Looney Tunes. Ils sont tous les deux à rebondir sur les murs. (Josh regarda la porte de son bureau fermée comme si c'était un cobra sifflant.) La nounou de Toby est malade. J'ai appelé tout le monde dans ma liste de contact pour une baby-sitter, mais personne n'a répondu à mes appels.

Matt rit doucement.

— C'est parce que Chose Un et Chose Deux ont usé tout le monde en ville.

Josh souffla.

— Mallory a appelé Lucille pour moi. Lucille a dit qu'elle me donnerait quelques heures si je promettais de poser pour son album photo Facebook.

Matt se retrouva à rire pour ce qui s'annonçait d'être une journée merdique.

— Avec ou sans vêtements ?

— Va te faire foutre.

— Ce n'est pas mon genre.

Matt ouvrit la porte du bureau de Josh.

Anna tournait en rond dans son fauteuil roulant. Toby était assis sur ses genoux, les deux hurlant de rire. En voyant Matt, Anna sourit largement, mais sans s'arrêter de tourner.

— Matty ! cria-t-elle en frappant une pile de dossiers du bureau de Josh.

Matt attrapa et redressa la pile juste à temps puis coinça un pied dans les rayons d'une des roues de son fauteuil, l'arrêtant. En se penchant, il les étreignit tous les deux, puis sourit à Toby qui tenait un beignet dans une main et un sabre laser dans l'autre, du chocolat partout sur son visage.

— Qu'est-ce que tu peux faire avec ce sabre laser ? demanda Matt en piochant un beignet.

Toby passa le sabre dans l'air. Il l'alluma ce qui produisit un son sifflant.

Matt ébouriffa les cheveux de l'enfant.

— Alors tu es un Jedi.

Toby hocha la tête.

Matt regarda Anna.

— Tu rends dingue ton frère. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Anna sourit.

— C'est un court trajet en voiture.

Matt rit doucement.

— Essaie d'y aller mollo avec lui.

— Pourquoi ? demanda Anna.

Bonne question. Matt prit un deuxième beignet parce que deux beignets pour faire face à la journée ne seraient pas de trop. Content, il retourna dans le corridor au moment où Josh rangea son téléphone portable dans sa poche.

— Ton grimpeur est réveillé, lui dit Josh. Son avocat est en route. Tu pourrais peut-être obtenir un meilleur petit déjeuner que ça, dit-il en hochant la tête aux doubles beignets. On dirait que tu n'as pas dormi depuis des jours.

Matt termina son beignet numéro un.

— C'est le travail.

— Ouais ? demanda Josh. Je pensais que c'était la serveuse sexy.

— Mords-moi.

Josh sourit pour la première fois de toute la matinée.

— Ah, mon vieux. Tu cèdes. Tout comme Ty. Donne-moi la moitié de ce beignet.

— Pas question.

— J'en ai besoin plus que toi.

Matt le fourra dans sa bouche.

— T'es un connard, dit Josh.

— Peut-être, répondit Matt en mâchant et avalant. Mais je n'ai pas deux personnes balançant les lustres dans mon bureau.

Chapitre 19

Certes, le chocolat a plus de calories que l'amour, mais c'est beaucoup plus satisfaisant.

Amy se réveilla à l'aube, groggy par le calmant et la douleur. Josh avait mis un pansement imperméable sur sa blessure, elle fut donc en mesure de prendre une douche. Après, elle s'habilla puis sortit de sa chambre pour préparer le café.

Riley était endormie sur son canapé.

— Hey, dit Amy, surprise.

Avec sa vigilance habituelle, Riley se redressa brusquement, sa main tenant quelque chose de brillant dans son poing.

Un couteau.

— Wow, lança Amy, se penchant un peu pour soulager de ses points de suture. C'est juste moi.

La main de Riley disparu derrière elle.

— Désolée. Tu m'as fait sursauter. (Elle plissa les yeux à l'endroit où Amy se tenait.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Je me suis coupé sur le verre brisé hier soir et j'ai eu besoin de quelques points de suture.

Riley pâlit.

— Oh, mon Dieu. Oh, mon Dieu. (Elle se leva à toute vitesse du canapé et vint vers Amy.) Je suis tellement désolée. Ça va ?

— Oui. Toi, ça va ?

— Je vais bien – oublie-moi. Combien de points ? *Comment ça se fait que je n'aie rien su ?*

— Peut-être parce que tu t'es sauvée. Vas-tu vraiment bien ?

Riley souffla et hocha la tête en tremblant.

— Ça n'aurait pas dû t'arriver.

Amy poussa une pâle et chancelante Riley sur le canapé. Elle s'installa à côté d'elle et lui prit la main.

— Je vais bien, honnêtement. Et je suis contente d'avoir été là. Si je ne m'étais pas montrée quand il te faisait ça...

Riley ferma les yeux.

— Je sais. (Elle rouvrit les yeux, son expression féroce.) Je n'ai rien fait de mal.

— Je sais.

— Je veux dire, j'ai changé. Je change.

Amy se pencha et l'étreignit.

— Ce n'était pas ta faute.

— Mais ça l'était ! Il était après moi, pas toi.

Riley se dégagea et le leva. Elle prit son sac à dos.

— Riley, dit-elle doucement. Peux-tu me parler de ça ? Je peux t'aider. Je peux...

— Non, répondit Riley en secouant violemment la tête. J'ai tout merdé.

Riley ferma les yeux un instant puis se dirigea vers la porte.

— Je sais très bien ce que tu penses, lui dit Amy. J'étais la reine des fiascos quand j'étais gamine et cela a empiré à l'adolescence. J'ai merdé maintes et maintes fois et, quand j'ai vraiment eu de vrais ennuis, personne ne s'en est soucié. Je m'en étais assuré.

Riley se tourna vers elle, mais ne disait rien, brisant le cœur d'Amy avec son doute.

— Tu me peux me dire n'importe quoi, dit Amy. Tout.

Riley hésita, puis secoua la tête et prit la porte.

— Désolée. Je suis désolée, mais je dois y aller.

Par après, il n'y avait rien, sauf le bruit de la porte se refermant durement.

Amy était toujours assise sur le canapé quand son portable sonna.

— Je te donne ta journée, déclara Jan.

— Pas nécessaire.

— Tu as été poignardée chez moi la nuit dernière, dit Jan. Je ne veux pas que Lucille obtienne l'histoire ou des photos. La mauvaise me tuera. Prends une putain de journée de congé.

— Je n'ai pas été poignardée !

— Bien. Vas-y avec ça.

— Mais...

Mais Jan avait déjà raccroché.

Très bien. Amy déposa son carnet de dessins et une collation dans son sac à dos. Si elle ne pouvait pas travailler, elle se viderait la tête et dessinerait. En fait, maintenant qu'elle y pensait, elle en avait besoin plus que tout.

Plus que son besoin d'être auprès de Matt, le type dont elle s'était promis de ne jamais succomber pour lui. Sauf qu'elle avait rompu cette promesse. Comment pouvait-elle expliquer cela autrement alors

qu'elle était dans le stationnement à la Station du District Nord ? Elle aurait pu sortir et dessiner sur son patio, mais elle était venue ici.

D'accord. Peut-être parce que n'était pas pour une randonnée mais comprendre le voyage énigmatique de sa grand-mère. L'endroit était magnifique et paisible. Elle passa une heure assise sur un rocher devant un ruisseau avec son carnet de dessins en essayant de se changer les idées.

Elle était incapable de se changer les idées. Au lieu de cela, elle continuait de penser à Matt. Cette distance entre eux était de son fait. Pas une surprise, comme si elle n'avait jamais saboté son propre bonheur toutes ses années. Elle savait que cette chose avec lui finirait par s'effondrer, mais elle espérait secrètement que non.

Si ce n'était pas une pensée terrifiante, ça ! Pour la première fois de sa vie, elle voulait monter en tête du train et sauter avant même qu'il ne s'arrête.

Tu lui as menti...

Pire encore, elle s'était menti à elle-même. Toute sa vie, elle avait vécu avec quelque chose qui pesait sur sa tête. Mais peut-être qu'être à Lucky Harbor cette année, à rester au même endroit, à se créer une vie... elle avait fini par perdre sa vigilance.

Qu'elle ne regrettait pas.

Elle aimait avoir un endroit décent pour vivre, un travail qui payait les factures et lui offrait la liberté de dessiner quand elle le voulait. Elle aimait ce genre d'amis anges gardiens qu'elle avait toujours rêvé d'avoir.

C'est ce qu'étaient Mallory et Grace pour elle, des anges gardiens.

Matt aussi, si elle était honnête. Oui, elle l'aimait, beaucoup trop. Elle devrait face à la réalité tôt ou tard. La vérité était qu'elle avait depuis longtemps renoncé de croire ou de faire confiance aux autres.

Puis elle était arrivée à Lucky Harbor.

En respirant l'air de la forêt humide, elle leva les yeux et ceux-ci se verrouillèrent sur Matt. Il était là, debout à une distance d'un terrain de football, sur le porche de l'immeuble de la Station, lui tournant le dos comme il parlait à deux autres agents en uniforme. Il avait l'air grand et solide, avec sa chemise tendue sur ses larges épaules, l'arme sur sa hanche, luisant au soleil.

Troublée par sa réaction juste en le regardant, elle jeta un coup d'œil à son dessin, puis de nouveau, son regard le chercha.

Il était parti.

Elle se força à rester là encore quelques instants. Il ne l'avait pas vue, se dit-elle. Parce que s'il l'avait vue, il serait venu. Il n'était pas

lâche comme elle. Elle prit une profonde respiration, emballa ses affaires et se dirigea vers le bâtiment.

— Matt Bowers est occupé ? demanda-t-elle au gardien à la réception.

Le gars se mit à rire.

— Toujours. Mais son bureau est le dernier à droite, continuez en arrière.

Elle le trouva debout devant son bureau, les mains sur les hanches, la mâchoire non rasée regardant une montagne de papperasse comme s'il faisait face à un peloton d'exécution. Il semblait incroyablement imposant et un peu énervé. Ses yeux se dirigèrent directement sur elle et si rien ne changea dans sa position de dur à cuir, ses yeux brillèrent.

En réponse, *tout en elle* se réchauffait. Elle ne comprenait pas vraiment comme cela était possible, elle se sentait plus forte chaque fois qu'elle le voyait. Il l'avait blessée. Elle l'avait blessé – même s'il ne le savait même pas encore. Et tout de même, elle le voulait. Elle voulait ses mains sur elle, sa bouche sur elle, *lui* en elle, lui faisant tout oublier d'une manière que lui seul possédait.

— Je te dérange ? demanda-t-elle.

— Pas même un peu.

Compte tenu des piles sur son bureau, c'était un mensonge évident. Son regard errait sur elle.

— Comment vas-tu ?

— Très bien.

— La vérité, Amy.

La vérité... La vérité était que ses épaules étaient si larges qu'elles bloquaient pratiquement la lumière, assez larges pour qu'elle puisse y déposer sa tête et se perdre un peu en lui.

Ce qu'elle ne ferait pas.

— Je me débrouille.

— Je suis passé devant chez toi la nuit dernière. Tout était sombre et tranquille. Tu as bien dormi ?

— Oui.

— Je suis passé de nouveau il y a une heure pour parler à Riley. Elle n'était pas là.

— Elle avait des choses à faire.

Leurs regards se croisèrent et se tinrent pendant un long moment.

— Tu ne vas pas bien, dit-il finalement. Tu rougis.

— Un coup de soleil. J'ai oublié ma crème solaire.

Il ne dit rien et le silence se fit un peu pesant.

— Ce n'est pas juste du sexe, dit-elle. Pas pour moi.

Il ne parlait toujours pas, mais elle savait par son immobilité qu'elle avait toute son attention.

— Je suis désolée si je t'ai laissé penser ça, dit-elle. Et bien sûr, peut-être que cela concerne le sexe, mais c'est parce que *c'est* le meilleur sexe que j'ai jamais eu. Mais ce n'est pas juste du sexe.

Matt aurait pu rester décontracté et accommodant, mais il ne voulait pas. En trois pas, il diminua la distance entre eux et l'attira tout contre lui. C'était si bien qu'elle gémissait, il la fit taire avec un baiser.

Elle n'avait aucune idée comment un homme pouvait être aussi effroyablement doux dans la façon qu'il la tenait et pillait si violemment en même temps sa bouche. Mais c'était exactement ce qu'il était, à la fois doux et grossier.

C'était exactement ce dont elle avait besoin.

— Ne me laisse pas te faire du mal, dit-il, ses lèvres sur sa mâchoire, se frayant un chemin vers son oreille.

Trop tard, beaucoup trop tard. Pour partager la douleur, elle tourna la tête et mordilla sa lèvre inférieure. En absorbant un souffle, il rit doucement.

— Fille Dure, murmura-t-il avant de prendre son visage dans ses mains et l'embrasser de nouveau.

Il n'y avait rien de contrôlé comme sa langue s'emmêlait avec la sienne, ses mains errant follement de son visage à ses hanches en finissant dans ses cheveux pour lui tenir la tête. Elle se pressa encore plus près, ayant besoin de lui d'une manière qu'elle ne pouvait même pas comprendre. Elle le voulait, voulait lui retirer ses vêtements, voulait enlever les siens *aussi*. Elle jeta un coup d'œil à son bureau surchargé.

Matt suivit son regard, le sien s'assombrissant.

— J'aime comme tu penses, dit-il et il poussa toutes les piles de paperasse à terre. Verrouille la porte.

Ses mamelons durcirent immédiatement.

— Est-ce que quelqu'un peut nous entendre ? chuchota-t-elle.

Son sourire était mortel et rempli d'une intention de mauvais garçon.

— Nous ?

Elle rougit et il rit doucement.

— Tu vas devoir être silencieuse. Très silencieuse, dit-il.

Elle tremblait et devenait humide.

— Je peux être silencieuse.

— La porte, Amy.

Elle se retourna, mais au même moment, la porte s'ouvrit avant qu'elle ne puisse la fermer et Ty entra à grands pas. Il avait un sac du *Diner* dans une main et deux bouteilles de soda dans l'autre. Il portait des lunettes de soleil foncées, réfléchissantes et la combinaison bleu marine d'ambulancier paramédical avec les mots PREMIERS SOINS en lettres blanches à travers son dos.

Il plonge sa tête et les regarda au-dessus de ses lunettes, passant par les cheveux emmêlés de Matt puis à leur apparence échevelée. Ses lèvres s'étirèrent.

— Je suppose que tu as oublié que j'apportais le déjeuner, dit-il. Puisqu'il semble que tu es déjà au milieu du tien.

— Ce n'est pas ce que tu penses, dit Amy.

— Non ? demanda Ty, amusé. Qu'est-ce que je pense ?

Amy ouvrit la bouche, puis soupira. C'était exactement ce qu'il pensait.

Matt s'avança, saisit le sac et les boissons de Ty, puis poussa son ami sur le seuil de son bureau avant de lui fermer la porte au nez.

— Je vais payer cela à la gym dans la matinée, déclara Matt en remettant la nourriture et les boissons à Amy. Nous devrions probablement profiter de cela.

— Et s'il a faim ?

— Il a toujours faim. Et à bien y réfléchir, moi aussi.

Matt reprit la nourriture de ses mains et les déposa sur une chaise, puis la pris contre lui.

— Où en étions-nous ?

Amy glissa ses doigts dans ses cheveux.

— Tu avais ta langue au fond de ma gorge. Et tes mains dans ma chemise.

Il hocha la tête et fit glisser ses mains de nouveau jusque dans sa chemise, le bout des doigts reposant juste en dessous de ses seins, qui picotaient à son toucher.

— Et toi ? demanda-t-il, la voix rauque, sa voix de chambre à coucher. Où en étais-tu ?

Elle mordit sa lèvre inférieure. Ils savaient tous les deux exactement où elle était rendue. Ses doigts étaient en haut de sa fermeture éclair.

Il rit doucement, l'embrassa longuement et profondément, puis arracha sa bouche de la sienne. En saisissant sa main, il l'attira vers la porte.

— Changement de plans. J'ai cinquante-cinq minutes pour ma pause déjeuner.

— C'est assez pour le déjeuner *et* le dessert.

Il sourit.

— Oui et nous allons prendre le dessert en premier. Mais pas ici. Ce n'est pas assez privé pour ce que je veux te faire.

Ses genoux vacillèrent comme elle le suivait, n'ayant aucune idée d'où ils allaient et elle ne s'en souciait pas. Elle le suivrait n'importe où.

Et c'était troublant, tandis qu'il se descendait le couloir en rencontrant plusieurs collègues avec une confiance inconsciente qui parlait d'un homme en mission. Et il était en mission – pour elle. À cette pensée, elle s'effondra et il se retourna d'un air interrogateur.

— Rien, dit-elle.

Comme s'il pouvait lire dans ses pensées coquines, il lui lança un regard passionné.

— Nous ferons cela.

— Oui, s'il te plaît.

Il sourit.

— J'aime le « s'il te plaît ». Plus de cela.

Et elle rit encore. Il ne lui arrivait pas souvent de vouloir rire et sauter sur quelqu'un en l'espace de quelques secondes. Mais là encore, ce n'était pas souvent qu'elle voulait à la fois se sauver comme une dératée et rester fermement serrée contre lui.

Normalement, Matt pouvait faire le trajet du travail à sa maison en onze minutes, s'il tenait compte qu'il croisait occasionnellement un cerf ou s'il y avait du trafic, s'il restait derrière quelqu'un qui n'était pas habitué à la route étroite, à deux voies et sinueuse.

Aujourd'hui, avec Amy à côté de lui vibrant de tension sexuelle, il le fit en sept minutes. Il remonta jusque devant chez lui avec un crissement de pneus, puis se tourna vers elle avec l'idée de la traîner dans maison comme un homme du Neandertal. Mais elle le prit de vitesse en rampant sur la console pour le chevaucher avant de couvrir sa bouche avec la sienne.

Sa première réaction fut un *Oh merde, oui !* C'était ce dont il avait besoin. Amy dans ses bras comme une tentation, un plaisir interdit, ses yeux noirs pleins de désir.

Et ensuite, il y avait sa bouche. Seigneur, sa bouche, elle pourrait donner des rêves torrides à un homme. Il sortit en chancelant de son camion, l'emmenant avec lui en prenant soin de protéger sa tête.

Sur son porche, ils arrêterent de s'embrasser.

— Matt, murmura-t-elle.

Seigneur qu'il aimait son nom sur ses lèvres. Il l'appuya contre sa porte. *Prends !* exigeait son corps. Au lieu de cela, il se força à être doux, se pencha et mordilla sa gorge.

Avec un gémissement, sa tête se souleva pour lui donner accès. La confiance... ce qui était nouveau et la tendresse le submergea comme il l'embrassait doucement, une douce caresse de ses lèvres sur sa peau.

Elle gémit encore et toutes ses bonnes intentions partirent en fumée. Le baiser s'approfondit encore.

S'arrachant de sa bouche, elle fit pleuvoir des baisers à la base de sa mâchoire, ses petites mains très occupées avec les boutons de sa chemise, son expression revêtant une intention si féroce qu'il gémit.

— Amy...

Elle renonça aux boutons et alla à sa ceinture et à sa fermeture éclair, ayant de la difficulté à tourner autour de son arme à feu et de sa ceinture utilitaire. Puis il était dans ses mains. Littéralement.

— Pas ici, s'entendit-il dire peu après et comme il était prévenant, il la souleva, encore assez conscient pour faire attention à ses points de suture.

Elle enroula ses jambes autour de lui et il prit ses fesses dans une paume, la supportant, comme il ouvrait la porte de sa main libre. Après un coup de pied pour la refermer, il marcha à grands pas avec elle à travers sa maison, ignorant le canapé, le tapis de la cheminée, tout sauf son grand lit. Dès qu'elle avait commencé à retirer ses vêtements, il s'était déshabillé et s'étendait pour elle.

Elle avait enlevé ses bottes, mais luttait toujours avec son jean. Il le lui retira ainsi que le reste de ses vêtements. Ses bras glissèrent jusqu'aux siens en prenant ses mains dans les siennes au-dessus de sa tête. Paume contre paume, poitrine contre poitrine, cuisse contre cuisse, il examina son beau visage et en perdit le souffle. Mais comme il savait qu'elle le ferait, il libéra ses mains.

— Amy.

Il se blottit dans sa gorge, mais il garda un contact visuel.

— Essayons ma façon cette fois.

Elle se figea. En fait, elle semblait avoir arrêté de respirer.

— Et ta façon est ?

— La façon où tu dois me faire confiance.

Ses yeux rencontrèrent les siens, déchirement sauvage. Il s'arma de

courage contre la montée d'émotions inattendue et soutint son regard, désireux qu'elle le regarde attentivement et voie ce qu'elle commençait enfin à obtenir de lui. Il pouvait être digne de confiance. Elle pouvait avoir confiance en lui.

— Matt...

— Je ne te ferais jamais de mal, souffla-t-il en baissant la tête pour l'embrasser doucement. Fais-moi confiance.

Elle ferma les yeux, puis les rouvrit, son corps se détendant contre le sien.

— Je le fais. Je te fais confiance.

Chapitre 20

Neuf personnes sur dix aiment le chocolat. La dixième personne ment.

La faim et le désir martelaient les veines d'Amy, mais il y avait un malaise, maintenant. La peur. Pas qu'elle croyait que Matt lui demanderait quoi que ce soit qu'elle ne serait disposée à donner, mais qu'elle lui donnerait tout. Volontairement.

Il baissa la tête et murmura son nom sur ses lèvres avant de l'embrasser lentement et profondément. Il prenait son temps et son univers entier s'arrêta sur lui.

— Matt...

— Toujours ici, murmura-t-il en étendant des baisers chauds et humides le long de sa mâchoire, le long de sa clavicule. Sa poitrine.

— Mmm, tu sens comme le ciel, Amy.

— Il faut se dépêcher, lui rappela-t-elle en basculant dans lui, essayant de lui faire prendre du rythme. Tu n'as pas beaucoup de temps.

— Je n'aime pas me dépêcher.

Sans blague ! Sa langue s'enroula autour de son mamelon et il grogna d'approbation quand il durcit pour lui.

Elle tressauta et il recommença, avant de s'étendre vers le tiroir de sa table de chevet, saisissant un préservatif. Dieu merci ! Il avait repris ses esprits. Il se protégea puis se faufila entre ses cuisses, les ouvrant. Cela lui arracha un gémissement de sa gorge et il prit tout son temps, la lorgnant, étalée pour lui.

— Ça m'a manqué, l'entendit-elle dire.

Le ton doux des paroles prononcées fit battre follement son cœur comme il baissait la tête et l'embrassait. Et recommençait. L'occupant jusqu'à ce qu'elle atteigne la jouissance. Elle tremblait toujours quand il déposa un baiser sur son côté bandé et la regarda.

— Ça va ?

Son corps entier fredonnait et elle ne pouvait plus sentir ses orteils ou accéder à ses cellules.

— Je reviendrai là-dessus.

— Fait donc ça, dit-il d'une voix rauque en se glissant en elle.

Elle cria et s'arqua contre lui. *Dur et rapide*, exigea son corps,

chaque muscle tendu avec le besoin de le sentir la posséder et la prendre.

Mais Matt ne voulait pas que ce soit violent et rapide. Comme s'il avait tout le temps du monde, il prit son visage, l'embrassant comme il commençait à se déplacer lentement en elle, se frottant contre son corps en mouvements rythmés, comme le flux et le reflux des vagues sur le rivage. Chaque mouvement envoyait une onde électrique dans son corps, la faisant s'arquer contre lui, se modelant en lui.

— Encore, Matt. S'il te plaît, plus vite.

— Tout, promit-il, puis plongea sa tête sur ses seins, prenant son temps avec chacun avant d'appuyer un baiser entre eux, tout contre son cœur, qui bondit contre sa bouche. Jamais dans sa vie elle ne s'était sentie plus ouverte, plus... vulnérable. Ça l'a choquait. Ça la comblait.

Parce que ce n'était pas juste du sexe. Il faisait l'amour avec elle, si totalement, qu'il s'était complètement faulxé dans ses défenses.

Aimée.

Il glissa ses mains sur ses hanches et les calma, lui faisant réaliser qu'elle était collée contre lui. Il se déplaça contre elle, lentement, sûrement, encore plus profondément maintenant. Penser lui était devenu presque impossible tandis que ses doigts le parcouraient, touchant chaque partie de lui qu'elle pouvait atteindre, ses épaules, son dos. Son visage. Son rythme cardiaque était différent, plus rapide, oui, mais battant juste pour lui, semblait-il.

Seulement pour lui et elle s'affola à la vue de ses émotions, pétrifiée.

— Je t'ai, murmura-t-il en caressant son corps.

Ce n'était pas la première fois qu'il faisait cette promesse, mais c'était la première fois qu'elle l'entendait vraiment, le croyait. Il poussa en elle, encore et encore, et ses sens prirent la relève. La vue de son visage, concentré comme il lui donnait son plaisir, son délicieux parfum, le son de son propre cœur retentissant dans ses oreilles et son halètement faisant écho sur les murs, comme elle luttait pour avoir de l'air. Les orteils repliés, son regard bloqué sur le sien, elle était frappée par ce qu'elle voyait dans ses yeux. Son cœur se serrait avec le reste de son corps comme elle fonçait vers le summum de tous les orgasmes. Quand il la frappa, elle hurla son nom sous le choc, la surprise, d'une passion folle. Il continua en vagues d'extase successives, puis il la suivit là, venant avec un gémissement, comme il appuyait ses hanches aux siennes dans une dernière poussée. Voyant des étoiles, elle s'accrocha à lui, son seul point d'ancrage dans ce monde irréel.

Elle tremblait encore quand elle le sentit repousser les cheveux humides de son visage. Elle gardait les yeux fermés parce que... oh, Seigneur !

Seigneur, elle l'avait vraiment fait !

Elle était tombée amoureuse de lui.

Elle n'avait aucune idée de comment il se sentait alors qu'il la tenait confortablement serrée contre lui, caressant la peau qui se refroidissait lentement et c'était pour le mieux. Sachant qu'elle était désespérément près de faire une idiotie, elle se retourna pour ramper hors du lit, mais se retrouva épinglée sur le dos.

— Quoi ? demanda-t-elle en n'aimant pas comment son souffle haletait, comment son corps voulait se jeter dans le sien, incapable d'en obtenir assez de lui.

Matt se pencha et examina son visage. Il cherchait quelque chose, probablement un soupçon qu'elle était toujours limite pour lui faire confiance. Quoi qu'il trouva, cela le fit sourire.

— C'est mieux comme ça, dit-il, comme tout mâle suffisant ayant donné satisfaction, se donnait l'air puissant et sexy.

— Bouge, dit-elle

— Pourquoi ? Tu vas quelque part ?

— Oui et toi aussi. Retour à la station.

— Pas encore.

Il roula sur son côté et l'attira dans ses bras en l'embrassant doucement et tranquillement jusqu'à ce qu'elle se blottisse contre lui comme si elle lui appartenait.

— Ton côté blessé ? demanda-t-il.

— Non.

— Bien.

Elle attendait qu'il fasse un geste pour un deuxième round, mais sil appuya ses lèvres sur sa tempe et passa une main dans son dos, se contentant de la tenir dans ses bras.

— La nuit dernière t'a secoué, dit-il finalement.

Son ventre se serra.

— Eh bien, oui.

— Tu as eu peur.

— J'étais terrifiée. Pour Riley.

— Je sais. Mais c'était autre chose, aussi.

Son cœur fit un autre bond – dans sa poitrine.

— Tu n'es pas facilement effrayée, dit-il. Tu as avancé directement

pour la protéger. Tu as été courageuse.

Elle n'aimait pas où cela allait et essayait de le repousser.

— Tu dois vraiment retourner au travail.

— Bientôt. (Sa poigne était douce, mais solide.) Qu'est-ce qui t'es arrivé, Amy ? Quelque chose a déclenché quelques mauvais souvenirs. Quels étaient-ils ? Ce qu'a fait le frère de Riley ?

— *Demi-frère.*

Il hocha la tête.

— Tu m'as parlé de ta grand-mère, qu'après son décès, tu étais retournée chez ta mère. Tu n'y es pas restée longtemps, la quittant quand tu avais seize ans, n'est-ce pas ?

— Ouais. Et alors ?

— Alors qu'est-ce qui est arrivé qui t'as fait fuir de ta seule famille ?

Son regard était calme, son corps chaud et solide autour du sien, comme il délivrait sa dernière question, dévastatrice.

— Et qu'est-ce qui est arrivé la nuit dernière qui t'a fait te souvenir de cela ?

Elle ouvrit la bouche pour nier, mais sa respiration s'accéléra, distinctement. Elle ferma les yeux et appuya son visage dans son cou, trouvant le réconfort dans son odeur. Il sentait le bois, le savon, Matt, l'homme, et cela avait un effet étonnamment calmant sur elle.

Mais Matt écarta son visage et croisa son regard avant de baisser la tête, frôlant ses lèvres doucement sur les siennes, lui faisant savoir qu'il était là, juste là. Elle était en sécurité avec lui, plus sûre qu'elle ne l'avait jamais été. Elle pourrait tout lui dire.

Mais à ses yeux, elle était forte et féroce, et pourrait gérer n'importe quoi. Elle aimait qu'il la voie comme ça et pas comme une victime. Si elle lui parlait de son passé, de qui elle avait été autrefois, cela changerait tout et la briserait.

Matt glissa une main jusqu'à la colonne vertébrale d'Amy. Si trompeusement fragile. Mais en vérité, elle était un roc. Et elle se retenait. Il glissa une main dans ses cheveux et inclina son visage vers le sien.

Elle croisa son regard.

— Je... j'ai été une adolescente horrible.

— Horrible est la définition d'un adolescent.

— Non, je veux dire *vraiment* horrible. Et cela a empiré après le décès de ma grand-mère.

— Tu étais en deuil.

— Oui, mais j'étais horrible, dit-elle. J'ai agi comme si ma grand-

mère m'avait laissée exprès. Ma mère avait un nouveau mari et il était riche. Je n'avais jamais réalisé combien nous étions pauvres avant de m'installer avec ma mère. Soudainement, nous avions des choses et j'étais dans un environnement très différent, sans aucune expérience pour le gérer. J'ai agi comme une petite peste. Je pense que je l'ai fait exprès.

— Probablement pour attirer l'attention.

— Ouais.

Elle souleva une épaule en ne répondant pas à son regard et il savait qu'il y avait plus, beaucoup plus et que c'était mauvais.

— Ma mère, dit-elle. Elle n'est pas bonne pour choisir des hommes. Mais ce gars-là, il semblait différent de ceux d'habitude. Il était membre du conseil d'une école privée, alors ils m'ont envoyé là-bas. Je n'avais pas ma place, pas plus que je ne l'étais nulle part ailleurs. (Elle fit une pause.) J'ai volé des trucs. Je séchais les cours. Et si je ne séchais pas, je trichais. J'ai eu beaucoup d'ennuis et chaque fois, j'avais un mensonge prêt pour dire que ce n'était jamais de ma faute.

— Ça semble à peu près courant pour cet âge, dit-il.

— Non, dit-elle en secouant la tête et ses cheveux soyeux se renversaient sur son bras. J'étais vraiment pourrie, Matt. Jusqu'à la moelle. Les filles me haïssaient avec de bonnes raisons. Les garçons... ils ne me détestaient pas. Je m'en assurais. Je les ai tenus par leur ego, qui à cet âge est entre leurs jambes. (Elle ferma ses yeux.) Je cherchais constamment les problèmes et ensuite, je trouvais un moyen de m'en sortir et blâmais quelqu'un d'autre. (Elle fit une pause.) Jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

C'était son ton sinistre, plus que les mots eux-mêmes, qui envoyèrent un frisson dans sa colonne vertébrale.

— Qu'est-il arrivé ?

— Je me suis finalement heurté à quelqu'un plus grand, plus vieux et plus intelligent que moi, quelqu'un que je ne pouvais pas contrôler ou manipuler. Il a voulu... il a voulu quelque chose que je ne voulais pas lui donner.

Son ventre se serrait.

— Et qu'est-ce que c'était ?

— Moi.

Son cœur sursauta comme elle le disait. Il pouvait le sentir battre contre le lien.

— Il...

Elle s'interrompit et secoua la tête.

— Ah, Amy. Non.

Il l'attira un peu plus près, l'étreignant, souhaitant plus que tout qu'il puisse gagner cette bataille pour elle.

— Il t'a violée ?

— Non.

Elle déglutit à nouveau et il pensa que peut-être, elle n'en dirait pas plus, mais elle força les mots à sortir.

— J'ai pu l'arrêter.

— Bien, dit-il avec fierté.

— Ce n'était pas venu par hasard, ce qu'il voulait. Je veux dire... j'étais une vraie débauchée et totalement mauvaise. Tout le monde le savait.

— Je ne me soucie pas si tu essayais de te vendre, déclara Matt fermement. Non, c'est non. Et tu étais juste un enfant. Dis-moi que tu l'as dénoncé. Que tu l'as dit à quelqu'un.

— Je l'ai fait. Je l'ai dit à ma mère.

Quelque chose dans sa voix lui disait qu'il n'allait vraiment pas aimer ce qui viendrait ensuite.

— Elle a pensé que c'était un autre de mes stupides mensonges.

Ouais, il avait eu complètement raison sur ce coup-là. Il n'aimait pas cela et pas qu'un peu. Il ouvrit la bouche, mais elle posa ses doigts sur ses lèvres.

— J'étais la fille qui avait crié au loup, dit-elle doucement. J'ai menti pendant si longtemps que personne ne m'aurait cru.

— Qui est-ce ? demanda-t-il, sachant par ce qu'elle avait dit et tout ce qu'elle *n'avait pas* dit qui était le salaud. Qui t'a fait ça ?

Elle hésita.

— Mon beau-père.

Il se raidit et Amy passa une main le long de son bras. Elle essayait de le calmer. Doux Jésus ! En l'étreignant toujours, il prit sa tête dans sa main et appuya son visage dans le creux de son cou. Il avait besoin d'un moment, peut-être deux.

— C'était il y a longtemps, murmura-t-elle.

— Je sais.

Tout comme il savait que cela n'avait pas d'importance combien cela faisait de temps, pas si cette époque lui était revenue quand elle avait vu Riley avec son demi-frère.

— Je suis content que tu me l'aies dit, Amy. Je suis tellement désolé que ça te soit arrivé.

— C'est bon. J'ai un peu de recul, maintenant. J'étais

infréquentable.

— Tu avais seize ans.

— Je n'avais plus seize ans quand j'ai passé les cinq années suivantes à utiliser le sexe pour manipuler n'importe qui dans mon entourage.

— Tu as fait ce que tu devais.

— J'ai été au moins assez intelligente de toujours utiliser une protection, dit-elle doucement.

— Tu as bien fait, Amy.

— Non. J'ai utilisé le sexe comme une arme. Comme un pouvoir, comme un outil. (Elle appuya son visage contre son cou.) Du moins dans un premier temps. Je me suis arrêtée quand j'ai réalisé que je devenais immunisée aux émotions, surtout pendant...

— Le sexe ?

— Ouais, dit-elle doucement, le visage toujours caché.

— Jusqu'à moi.

Elle ne dit rien et il se recula pour la voir.

— Jusqu'à moi, répéta-t-il doucement.

— Jusqu'à toi. (Elle s'arrêta.) Mais c'est peut-être parce que ça faisait si longtemps.

— Bulls hit.

Il avait été là, savait à quel point c'était explosif chaque fois. Comment avant, pendant et après, il avait été tellement en elle qu'il ne pouvait plus respirer et l'enfer si elle n'avait pas été là avec lui. Il savait qu'elle l'avait été. Il miserait tout ce qu'il avait en le pariant. La manière qu'elle s'enroulait autour de lui quand il était enfoui si profondément en elle faisait qu'il lui était impossible de dire où étaient le début et la fin. Elle l'embrassait comme s'il était la seule chose qui pourrait la sauver. Le regard dans ses yeux quand elle s'accrochait à lui, ses petits gémissements incroyablement sexy quand il la prenait là où elle avait besoin d'aller.

Tout ce dont il n'avait jamais rêvé se trouvait là, dans ses bras avec sa bouche chaude sur la sienne, son corps se déplaçant contre lui, chaud, doux, affamé et le besoin désespéré qu'elle ressentait.

Donc, pas de conneries, ce n'était pas juste parce que ça faisait longtemps pour elle. Il croisa son regard et secoua la tête.

— Tu sais que c'était plus que cela. Beaucoup plus.

Chapitre 21

Café, chocolat, hommes... chaque chose est juste meilleur un peu plus riche.

Amy ne savait pas comment réagir face à Matt, mais son corps ne semblait pas avoir le même problème. Il répondait juste à sa voix. Il l'avait toujours compris. Elle continuait de supposer qu'il s'arrêterait d'une minute à l'autre, mais ce n'était pas encore arrivé.

— Ce n'est rien de personnel, dit-elle en ne voulant pas qu'il se fâche. Je n'ai tout simplement jamais été du genre à ressentir beaucoup.

Il la dévisagea.

— *Non*, dit-il, mais à quoi exactement, elle n'en avait aucune idée.

Il roula au-dessus d'elle en faisant attention de tenir son poids à bonne distance de son côté en s'arc-boutant sur ses avant-bras.

— Non, répéta-t-il. Tu as senti quelque chose de différent avec moi.

Ses mains glissèrent jusqu'à ses bras, ses bras tendus, musclés, magnifiques, parce qu'elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle devait le toucher.

— Tu ne peux pas me dire ce que je ressens, Matt. Et tu ne peux pas me faire dire ce que tu veux entendre.

— Peut-être pas.

Mais apparemment, elle avait lancé une sorte de défi à sa virilité parce qu'il écarta les couvertures sur eux et baissa les yeux sur son corps nu avec plus d'une intention délibérée.

— Mais je peux te le montrer, dit-il.

Ses bonnes parties ondulèrent avec impatience.

— Ne sois pas idiot. Tu dois retourner au travail.

— Après.

— Après quoi ?

— Après que j'ai prouvé que tu ressens beaucoup quand je te touche.

Ce qu'il fit avec lenteur, ténacité, facilité... choquant.

Beaucoup plus tard, après que Matt ait ramené Amy à sa voiture,

elle se dirigea de nouveau vers la ville. À mi-chemin, elle reçut un appel énigmatique de Jan.

— Viens vite au Diner.

N'ayant aucune idée de ce qu'elle pourrait lui vouloir après avoir conseillé à Amy de ne pas venir aujourd'hui, elle se rendit directement au Diner.

— Seigneur, fille, dit Jan en la voyant.

— Quoi ?

— Quoi ? Tu es juste toi. Tu es éclatante. Cela devrait être illégal d'étaler sa bonne fortune devant tout le monde comme ça.

Henry était au fourneau. Il arrêta de remuer, regarda Amy, puis sourit lentement.

Amy posa ses mains sur ses joues.

— Tu ne peux pas dire ça juste en me regardant.

— D'accord et je suppose que tu crois encore au père Noël, dit Jan. Je te demanderais bien s'il a été bon, mais c'est lisible sur ton visage. Tu ferais mieux de te ressaisir, Sawyer va arriver d'une minute à l'autre. Nous avons un problème.

Ce devait être un gros problème si le shérif était impliqué. La plupart des problèmes de Jan étaient inimaginables – sans être mauvais.

— Que se passe-t-il ?

— Le bocal d'argent de Mallory a disparu, voilà ce qui se passe, dit Jan. Elle est en route aussi.

Amy sursauta.

— Son bocal d'argent pour la charité ? Celui pour le centre pour adolescents ?

— Yep. Heureusement que tu l'as vidé il y a quelque temps. Cependant, je pense que nous avons perdu une centaine de dollars et ça me fait chier. Le derrière de cette fille est comme l'herbe.

Amy ne pensait pas que son estomac pourrait tomber plus bas que ses pieds, mais elle avait tort.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Quelle fille ?

Jan la regarda comme si elle était une faible ampoule.

— Riley.

— Attends. Tu ne peux pas penser que Riley ait fait ça.

— Oh si, je le peux, lança Jan. Elle a volé l'argent, c'est clair comme le jour !

— Tu l'as attrapée ? demanda Amy.

— Eh bien, non. Mais elle était là tout à l'heure et c'est sa journée

de congé. Elle traînait furtivement autour et puis elle a disparu, ainsi que le bocal.

Le regard d'Amy glissa vers Henry, qui lui fit un signe lent.

— Désolé, petite, dit-il. Mais elle était ici, comme Jan l'a dit et elle avait un air coupable comme l'enfer.

— Mais tu sais comment elle est, protesta Amy, se sentant malade.

Combien de fois avait-elle fait quelque chose de stupide, quelque chose de désespéré ? Mais pas Riley. Elle n'avait pas ce besoin, Amy s'en était assurée. Elle avait de la nourriture et des vêtements, sans parler que la jeune fille travaillait au *Diner*. Il n'y avait donc aucune raison de faire cela.

— Elle est juste triste et naturellement sur la défensive. Elle a *toujours* l'air coupable.

— C'est un danger public, déclara Jan. Une inconnue.

— *Tous* les adolescents sont des dangers publics, dit Amy. Cela ne signifie pas qu'elle l'a fait. Combien de clients as-tu eu ici aujourd'hui ? Combien de personnes au comptoir ? Merde, combien se sont permis d'aller derrière le comptoir pour se verser un café parce que tu étais trop occupée à regarder le canal cuisine sur la TV pour être dérangée ?

Jan haussa les épaules, peu disposé à se repentir au sujet de ses propres défauts au service.

— C'est une *inconnue*, répéta-t-elle obstinément.

— *J'étais* une inconnue, dit Amy. Et tu m'as donné une chance.

Jan haussa les épaules, signalant encore une fois à Amy qu'elle ne pouvait pas prouver cela à cent pour cent. Génial.

— Regarde, dit Amy, pas aussi calmement qu'elle l'aurait aimé. Ce n'était pas Riley, OK ? Elle ne ferait pas ça. Elle essaie de reconstruire sa vie.

Jan secoua la tête.

— Cette fille est sauvage. Elle ferait tout ce qu'elle peut pour survivre et tu le sais.

Ouais. Elle le savait que trop bien. Tout comme elle savait aussi comment la vie était merdique pour une personne qui devait faire cela pour survivre.

— Eh bien, je refuse de croire cela. Et je ne peux pas croire que tu crois ça. Seigneur, Jan, hier soir, il y avait un gars derrière le Diner qui l'attaquait. Tu l'as vu, vous l'avez vu tous les deux, dit-elle en englobant Henry. Tu nous as vu venir ici toutes les deux juste après la bataille. Elle a *des* ennuis.

— Je t'ai vue par la suite, dit Jan. Mais je n'ai vu personne l'attaquer elle.

— Alors, je l'ai inventé ? demanda Amy, incrédule. Parce que je l'ai vu, Jan, *je l'ai vu* ! (Elle souleva sa chemise pour révéler les points de suture.) J'étais là.

Jan soupira.

— Écoute, je comprends et je m'assurerai de dire à Sawyer ce que je sais. Mais la personne qui a volé ce bocal était quelqu'un à l'extérieur du restaurant. Aujourd'hui. Pas le type dans la ruelle à l'extérieur. C'était quelqu'un qui est entré ici, assez familier avec nos allées et venues, quelqu'un que connaissons, que nous servons à qui nous parlons régulièrement.

— Oui, convint Amy. Alors, commençons par parler aux clients.

— Oh, pas question ! dit Jan en secouant la tête. C'était la fille. Je le sais.

Sawyer entra par la porte arrière, immédiatement suivi par Mallory.

Et Matt.

Le voir stoppa le cœur d'Amy et la remplit d'effroi parce qu'elle savait que la promesse qu'elle avait faite à Riley était sur le point de lui exploser au visage. Elle se retourna pour faire face à Jan, qui lui renvoyait un regard neutre et sans excuses.

Il y avait trente minutes, Matt l'avait envoyée dans un orgasme juste avec la chaleur de ses yeux. Maintenant, ses yeux étaient remplis d'inquiétude.

Pour elle.

Elle secoua la tête, comme la crainte redoublait dans son ventre.

Jan poussa tout le monde de la cuisine à la salle à manger. Ils s'installèrent à l'une des grandes tables du coin. Jan raconta l'essentiel de ce qui était arrivé, y compris la bataille dans la rue, la veille.

Tous les yeux se tournèrent vers Amy, qui passa ensuite les minutes suivantes à répéter l'histoire de son point de vue. Quand elle eut fini, Jan bondit avec sa théorie sur Riley, comme si elle était en mission.

— D'accord, c'est mauvais, approuva Amy. Mais ce n'était pas Riley. Je pense vraiment que nous devrions interroger la clientèle...

— Non, dit Jan en se levant. Pas question ! Je ne peux pas faire ça. Je ne veux pas que les gens pensent que je n'ai pas confiance en eux, ou pire, que j'embauche des voleurs. Je ne veux pas que quiconque soit inquiet en venant ici.

Amy ouvrit la bouche, mais Matt posa une main sur son bras. Elle

rencontra son regard calme et tranquille et compris son message silencieux. Il voulait qu'elle sache que tout irait bien.

Mais elle n'avait aucune idée comment.

— Personne ne peut savoir, insista Jan pour Sawyer. Personne !

— Alors, vous devriez arrêter de crier, lui dit Sawyer. Asseyez-vous, Janv.

Les lèvres de Jan se serraient, mais elle s'assit.

— Je ne crie pas.

— Oui, tu cries.

C'était Lucille, qui mangeait deux tables plus loin avec sa petite troupe de cheveux bleus, amatrices de loteries et recherchant des potins partout.

— Et je ne pouvais pas m'empêcher d'entendre...

Jan roula des yeux.

— Tu as engagé la jeune fille, lui rappela Lucille en arrivant. Serre-toi, dit-elle à Sawyer qui se déplaça pour lui laisser de la place. Tu savais que Riley avait des ennuis. Alors élever la voix sur tout le monde ne sert à rien.

— Riley n'est *pas* mauvaise, dit Amy et quand la main de Matt serra son bras, elle se libéra, puis essaya de se calmer. Aucun d'entre vous ne sait de quoi vous parlez. Il n'y a aucune preuve que c'était elle. Cela aurait pu être n'importe qui.

— Chérie..., commença Mallory.

Amy secoua la tête.

— Non, Riley fait de son mieux pour reconstruire sa vie. Elle travaille dur pour changer.

Elle absorba un peu d'air et croisa le regard chaleureux de Matt.

Ils savaient tous les deux qu'elle parlait d'elle-même. Merde.

— Lève-toi, dit-elle en le poussant, ayant besoin de sortir de la banquette.

Il se glissa lentement et elle peinait à résister de le pousser de nouveau pour le faire se déplacer plus vite. Quand son grand corps stupide, mais *parfait* s'écarta de son chemin, elle se leva et alla chercher son carnet de commandes parce qu'elle avait besoin d'avoir quelque chose à faire. Elle prévoyait d'insister pour que tout le monde commande un putain de repas juste pour se tenir occupée, sauf qu'elle sortit son carnet de dessins à la place.

Avant qu'elle ne puisse le ranger, Lucille haleta de joie et le lui prit de ses mains, parcourant les petits dessins en faisant des petits bruits d'appréciation tandis qu'elle le feuilletait. Elle leva finalement les yeux

vers Amy, des yeux perçants.

— Tu n'es pas une serveuse.

— En réalité, j'en suis une.

— Ma fille, tu es une artiste.

— Eh bien, je...

— Une sacrée *artiste*, répéta-t-elle, d'une manière presque accusatrice ? Et tu l'as été sous mon nez pendant tout ce temps ? (Elle regarda le groupe autour d'elle, leur poussant le carnet à tour de rôle.) Sérieusement ? Je garde une trace de chacun d'entre vous, et personne ne prend la peine de me dire que j'ai une artiste qui sert mon café ? (Elle lui arracha le carnet et l'étreignit comme elle se retourna vers Amy.) Je veux tout voir.

— Excusez-moi ?

— Ton portefeuille. Tes dessins. Tes carnets. Tous. Apporte-les-moi.

— Je ne...

— Tout ce que tu as, déclara Lucille en agitant un doigt osseux devant son visage, avant d'envoyer un coup d'œil perspicace et calculateur à Jan. Elle ne sera pas une serveuse encore longtemps. Tu dois le savoir dès maintenant. Regarde ça !

Elle ouvrit le carnet de dessins au crayon de couleur de Lucky Harbor la nuit, dessinée de l'extrémité de la jetée de la ville, avec la grande roue éclairée au premier plan.

— Celui-ci devrait être sur tous les efforts de marketing de toute la ville et sur le site Web, à tout le moins. C'est une œuvre d'art et une mine d'or.

Amy baissa les yeux sur elle.

— Vraiment ?

Lucille tapa l'arrière de la tête de Matt.

— Comment as-tu pu ne pas m'en parler ? Comment as-tu pu garder un tel secret ?

— Merde, Lucille, dit Matt en frottant l'arrière de sa tête. Je lui ai dit qu'ils étaient incroyables. Mais sa tête est encore plus dure que la mienne.

Lucille revint à Amy.

— Écoute-moi. Les gens aiment l'art local. Particulièrement l'art du nord-ouest du Pacifique. (Elle agita une main en l'air.) Je vois une série de cartes postales dessinées à la main, détaillant tous les sentiers populaires. (Elle sourit.) Tu vas devenir une grande artiste reconnue, ma chérie. Reconnue, je te le dis.

Amy secoua la tête, son cerveau trop plein pour faire face à cela pour le moment. Sawyer se leva et fit signe à Matt.

— Où vas-tu ? demanda Jan. Je suis victime d'un crime ici.

— Nous allons parler à Riley, dit Sawyer avant de regarder Amy. Elle est chez toi, n'est-ce pas ?

— Euh...

Acculée de façon inattendue, Amy hésita.

— En fait, non.

— Non ? demanda Matt.

— Non.

Soudainement inconfortablement consciente que l'attention de tout le monde était sur elle, elle croisa le regard de Matt d'un air suppliant, même pas sûre de ce qu'elle voulait de lui. Jusqu'ici, elle avait pensé que son plus gros problème aujourd'hui serait de garder son esprit clair après ce qu'elle et Matt avaient fait avant de retourner chez elle. Pas de chance.

— Elle n'est pas chez moi.

— Depuis quand ? demanda Matt.

Elle réussit à soutenir son regard, sachant qu'il n'y avait plus aucun moyen de le tenir dans l'ignorance, maintenant.

— Depuis cette première nuit. Eh bien, elle était là ce matin, mais je crois que c'était seulement pour s'assurer que son demi-frère n'était pas venu chez moi.

Il y eut un très lourd silence. Sawyer regarda Matt, mais Matt ne détacha pas ses yeux d'Amy.

— Où vit-elle ?

Ce n'était pas le gars qui l'avait embrassée après qu'elle soit tombée dans un ravin. Ou celui qui avait glissé son corps sur le sien et avait posé sa bouche sur elle jusqu'à ce qu'elle en arrive à crier son nom. Ce n'était plus le gars accommodant et sexy du tout. Il était maintenant figé, distant et froid.

— Dans les bois, dit-elle doucement. En camping.

Encore plus de ce lourd silence. Et un muscle frémit sur la mâchoire de Matt.

— Camping illégal, tu veux dire ?

Elle eut un mouvement de recul.

— Oui.

Oh, il était bon, un professionnel, ne permettant pas de montrer sa surprise et sa colère, mais Amy en sentait tout de même l'explosion. Et

autre chose aussi, quelque chose de plus dévastateur.

De la douleur.

— Riley est innocente, dit-elle.

Et sachant qu'elle n'avait aucun droit, elle se tourna et lança directement à Matt :

— Complètement innocente.

Son regard parcourait ses traits, mais ne s'adoucissait pas comme cela arrivait habituellement et elle essaya de nouveau.

— Elle a vécu l'enfer... (Sa gorge se serra, il savait ce que c'était quoi, bon sang, puis elle essaya de nouveau.) Et je sais que tu ne peux pas le comprendre, mais tu dois me croire. Elle ne voulait pas faire ça. Elle est juste effrayée, perdue et elle a besoin de nous. Elle a besoin de faire confiance, de croire que quelqu'un se soucie d'elle.

— Ma chérie, dit Lucille en prenant sa main et la pressant doucement, ses yeux chassieux étonnamment brillants. Tu sais que nous t'aimons tous, que nous avons *confiance* et nous soucions de toi, n'est-ce pas ?

Son propre passé lui la poursuivait, toutes ces fois où elle avait merdé, menti, repoussé les gens... jusqu'à ce que personne ne la croit plus. Elle avait détesté ça. Elle s'était sentie si impuissante. Tout comme elle se sentait maintenant.

— Alors, croyez-moi.

Lucille serra de nouveau sa main.

— L'amour et la confiance cela se gagnent, Amy.

Personne ne le savait mieux qu'elle. Malheureusement, elle venait juste de souffler le froid avec Matt, ce qui la rendait malade. Elle savait qu'à ses yeux, elle avait choisi Riley au lieu de lui, et ce genre de chose ne pouvait pas être effacé.

Sawyer se dirigea vers la sortie, Matt sur ses talons. Amy s'excusa et couru après eux, arrêtant Matt juste à l'extérieur du *Diner* en posant une main sur son bras.

Sawyer les regarda tous les deux, puis croisa le regard de Matt.

— Deux minutes, lui dit Matt.

Sawyer hocha la tête et lança à Amy un bref regard de sympathie.

— Je serai dans le camion, dit-il.

Quand ils furent seuls, Matt se contenta de la regarder.

— Je suis désolée, dit-elle à voix basse. Je ne pouvais pas manquer à ma parole à Riley.

— Mais tu as manqué à ta parole pour moi.

— Je ne t'ai jamais donné ma parole.

— Non, dit-il d'une voix attristée, tu as prudemment évité de le faire.

Elle se sentit comme giflée.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Rien, dit-il en reculant. Rien du tout.

— Écoute, j'ai dit que j'étais désolée, mais je devais le faire pour elle. Elle avait besoin de moi.

— Je comprends, dit-il. Après tout, tout ce que nous n'avons jamais eu, c'était juste du sexe, n'est-ce pas ?

Et avec cela, il se tourna et marcha vers le camion de Sawyer.

Chapitre 22

L'amour est une lubie. Le chocolat est réel.

Finalement, Matt se rendit seul jusqu'à Flat Squaw. Sawyer avait reçu un appel d'urgence, laissant Matt seul pour chercher Riley.

Qu'elle ait campé seule, à la merci de n'importe quel danger – le rendait malade. Et elle l'avait fait avec la bénédiction d'Amy, ce qui le faisait vraiment chier. Il comprenait que la loyauté d'Amy envers Riley avait beaucoup à voir avec le propre passé douloureux d'Amy et le manque de conseils des adultes, mais putain !

Il se gara aux Squaw et marcha vers la forêt où il avait d'abord trouvé Riley, trop heureux d'avoir quelque chose de concret à faire plutôt que de penser à Amy et de ce qui venait d'arriver.

Elle lui avait menti et il n'était vraiment pas content. Sauf que ce n'était pas un réel mensonge, plutôt une omission. Aussi furieux qu'il soit, il comprenait son choix. Il savait à quel point elle voulait et avait *besoin* de croire en Riley.

Tout comme il savait que Riley avait pris le fric.

D'une façon ou d'une autre, Amy ne le remercierait pas d'avoir découvert cela, mais ce n'était pas le plus important pour le moment dans leur histoire, ce qui était très bien. Sa vie allait bien avant qu'Amy n'arrive et elle serait très bien sans elle.

Sacrément bien.

Alors qu'il marchait, il ne pouvait s'empêcher de se souvenir comment il avait trouvé Amy ici, il n'y avait pas si longtemps et eut un pâle sourire. Elle avait été tellement hors de sa vie.

Et maintenant, il était hors de la sienne.

Dix minutes plus tard, il trouva Riley dans son lieu de camp illégal. Elle était en train de mettre des choses dans le sac à dos qu'Amy lui avait acheté. Quand il s'approcha, elle se retourna et se leva d'un bond, quelque chose de brillant dans sa main.

Un couteau.

À la minute où elle s'aperçut que c'était lui, le couteau avait disparu, jeté derrière elle. Elle mis ses mains dans ses poches miteuses, les épaules voûtées.

— Tu attends quelqu'un d'autre ? demanda-t-il.

— Non.

— Où vas-tu ?

Elle haussa les épaules et ne répondait pas à ses yeux.

— Nulle part.

— Tu emballais tes affaires.

— Eh bien, tu m'as dit que je ne pouvais pas rester ici.

— Je te l'ai dit il y a deux semaines, dit-il. Et tu es restée ici.

Rien.

Il souffla et marcha vers son sac à dos.

— C'est le mien, dit Riley, mais avant qu'elle ne puisse le saisir, il l'avait pris.

— Attends, dit-il en s'accroupissant sur le sac.

— Hey, tu ne peux pas fouiller...

Elle s'interrompit quand il atteignit l'intérieur.

Et en sortit le bocal de charité.

— Merde, Riley !

Elle n'avait même pas essayé de cacher l'objet. L'argent était encore dedans. Furieux, malade, il s'assit sur ses talons et la regarda.

Elle étudiait quelque chose de fascinant sur ses baskets usées.

— Tu as une idée de ce que ça va lui faire ? lui demanda-t-il.

À cela, la tête de Riley se leva. Elle pâlit.

— Tu ne peux pas le lui dire !

Matt se leva.

— Non ?

— Non !

Le cri de Riley était féroce. Elle se dégonfla presque, tout son corps s'affaissait comme si la seule chose qui la tenait debout était qu'Amy croyait en elle.

— S'il te plaît, non.

— D'accord.

Riley s'affaissa de *soulagement*.

— Je ne vais pas lui dire, dit Matt tranquillement. Parce que tu le feras.

Elle passa de pâle à rouge en un instant, les yeux scintillants de larmes.

— Je ne peux pas faire ça.

— Si tu peux la voler, tu peux certainement le lui rendre.

La lèvre de Riley tremblait, mais elle résistait et secoua la tête.

— Non.

Alors elle faisait sa difficile.

— Allons-y.

— Tu vas m'arrêter ? demanda-t-elle.

Matt aurait préféré être n'importe où ailleurs qu'ici, à faire face à cela. Donnez-lui l'Afghanistan. Donnez-lui une maison de débauche. N'importe quoi d'autre que ça. Mais c'était ainsi que sa journée se déroulait.

— Ton couteau.

— Hein ?

— Donne-moi ton putain de couteau.

Elle se pencha et ramassa le couteau qu'elle avait jeté derrière elle et le lui donna.

Il le prit et tendit sa main.

— Et l'autre.

Riley le dévisagea.

Il la regarda aussi fixement.

Elle libéra un soupir de martyr et se pencha, tirant un couteau suisse de sa chaussette.

— Qu'as-tu d'autre sur toi ? demanda-t-il.

— Rien.

Il ramassa le sac à dos et l'épaula.

— Ramasse tes autres choses.

Elle attrapa une vieille tente repliée et un sac de couchage. Il n'avait aucune idée où elle les avait obtenus et ne voulait pas lui demander, de peur qu'il doive les ajouter à la liste des choses qu'elle avait volées.

— Je ne les ai pas volés, dit Riley. Si c'est ce que tu penses. Un vieil homme me les a donnés.

Super.

— Tu as quelque chose d'autre ? demanda-t-il.

— Tu vois autre chose ?

Il ignora le ton belliqueux parce qu'il reconnaissait la fausse bravade quand il en voyait une. Pour le moment, il était prêt à lui laisser ça. Mais ça le tuait que ces deux choses, avec le sac à dos sur son épaule, soient ses seuls biens matériels.

— Mon camion est en bas de la route.

— Et alors ?

— Alors, tu devras marcher jusque-là avec moi et monter dedans.

- Pourquoi, tu peux donc m'arrêter ?
- Marche, Riley.
- Je veux tenir mon sac à dos.
- Je l'ai, dit-il, à bout de patience.
- Je veux...
- Maintenant, Riley.

Elle hésita, juste assez longtemps pour qu'il se demande s'il allait devoir la forcer. Enfin, elle commença à marcher, se traînant pratiquement les pieds – mais elle marchait.

À sa place de stationnement, elle regarda son camion.

- Il n'y a pas de banquette arrière pour les prisonniers.
- Tu n'es pas une prisonnière.

Il jeta sa tente et son sac de couchage sur le pont du camion et son regard se porta sur son sac à dos.

- Non, dit-il et il le déposa derrière son siège.
- Je ne t'ai rien demandé.
- Pas besoin. Boucle ta ceinture.
- Où sont les menottes ?

Merde !

- Monte dans ce fichu camion, Riley !

Matt conduisit la jeune fille maussade et sa preuve en ville. Au lieu de se diriger vers le poste du shérif, il la ramena au *Diner*. Il se gara, sortit son téléphone et appela Amy.

— Tu l'as trouvée ? demanda-t-elle en retenant son souffle, comme si elle avait attendu son appel.

Son ventre se noua de nouveau. Il ne voulait pas lui accorder de l'attention. Pas même un petit peu.

Mais il le fit.

Il était toujours en colère, mais il savait très bien à quel point cela allait la frapper.

- Sors sur le stationnement.

Il y eut une longue pause

— Vas-tu m'arrêter pour quelque chose ? demanda-t-elle finalement.

Quoi ? Est-ce que toutes les femmes dans sa vie étaient folles ?

— Non, répondit-il avec un calme qu'il ne ressentait pas. Pourquoi devrais-je t'arrêter ?

- Je ne sais pas. Pourquoi m'ordonnes-tu de sortir sur le

stationnement ?

Il frotta la douleur entre ses yeux avec un doigt.

— Sors seulement sur ce fichu stationnement. (Il s'arrêta.) S'il te plaît.

— Cela pourrait être mieux demandé, dit-elle, mais je serai là.

Amy arriva sur le stationnement sans savoir à quoi s'attendre. Elle était sûre qu'elle n'allait pas trouver Riley sur le siège passager de Matt. Amy était malade d'inquiétude, et un très mauvais pressentiment s'installait en elle.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle à l'adolescente.

Riley hocha la tête.

Matt descendit du camion et fit un geste à Amy d'aller à l'arrière, où vraisemblablement il pourrait parler sans que Riley entende. Amy savait que peu importe ce que ce soit, elle n'allait pas aimer.

— Un problème, dit Matt.

Avant qu'Amy puisse lui répondre, la porte du passager s'ouvrit et Riley se joignit à eux, les épaules voûtées, les mains enfoncées dans ses poches.

— C'est moi, dit-elle en regardant ses chaussures. Je suis le problème.

Amy regarda Matt, puis Riley, le cœur battant sourdement dans ses oreilles.

— Dis-moi.

— Il ne l'a pas déjà fait ? demanda Riley. Il t'a envoyé un texto sur le chemin et il t'a bien fait savoir ce qui s'est passé ?

— Non, dit Amy. Pourquoi ferait-il ça ?

— Parce que vous êtes ensemble tous les deux.

— Non, nous ne le sommes pas, déclara Amy sans regarder Matt. Dis-moi ce qui se passe, Riley.

Riley cligna des yeux.

— Attends. Que veux-tu dire par vous ne l'êtes pas ? Vous *l'étiez*.

Elle lança un regard confus eux deux et quand aucun des yeux ne lui répondit, elle sembla se dégonfler encore plus.

— À cause de moi ?

— Non, dit Amy, le cœur lourd et serré. Maintenant, parle-moi.

— Je l'ai fait, murmura Riley. J'ai pris l'argent.

Amy sentit les mots la déchirer. Elle émit un faible son, dû au choc et au déni, et Riley ajouta rapidement :

— Je m'apprêtais à le rembourser, je le jure !

Amy étendit la main et saisit le côté du camion.

— Tu as pris l'argent...

Une grande présence silencieuse à côté d'Amy, Matt ouvrit le pont du camion et lui fit signe de s'asseoir, ce qu'elle fit en regardant fixement Riley.

Riley s'asseyait à côté d'elle et se concentra.

— Je l'ai fait seulement parce que je devais payer Troy, sinon il n'allait jamais me laisser tranquille.

— Troy, dit lentement Amy. Ton demi-frère ?

— Oui. L'année dernière, j'ai dû changer de nouveau de famille d'accueil. Troy était là. Il a dit qu'il serait mon frère.

— Être dans la même famille d'accueil ne fait pas de lui ton frère dans aucun sens du terme.

— Je sais, dit Riley. Mais il voulait être lié à quelqu'un. Il nous a appelés frère et sœur et a dit qu'il prendrait soin de moi. Mais ensuite, il... (Elle regarda au loin.) Il voulait un paiement. Et pas de l'argent ou quoi que ce soit.

Amy se sentait malade. Elle connaissait cette histoire et la fin.

— Oh, Riley.

Elle étreignit la jeune fille dans ses bras en regardant Matt par-dessus sa tête.

Il avait son visage de flic. Aucune aide de ce côté-là, ce qui l'obligea à admettre que ce n'était pas une surprise. Elle l'avait poussé à croire qu'elle avait confiance en lui puis elle s'était reprise. Il avait raison de dire qu'il n'y avait rien entre eux.

— Qu'est-il arrivé ensuite ? demanda Amy à Riley.

— J'ai eu dix-huit ans et fus sortie du système. (Sa voix était étouffée puisqu'elle avait appuyé son visage sur l'épaule d'Amy.) J'ai quitté la maison, mais j'ai eu besoin d'argent. Troy m'en a prêté un peu. Il a dit que je devais rembourser, mais je n'étais pas capable de trouver un emploi. Personne ne m'embauchait. J'ai donc dû lui en emprunter encore un peu plus.

— Où obtenait-il son argent ? demanda Matt.

Riley leva la tête.

— Je ne sais pas. Finalement, j'ai trouvé du travail dans un fast-food, mais ça ne payait pas assez pour vivre et le rembourser. Il a continué à se montrer, et... (elle ferma les yeux.) Le gérant lui a dit de me laisser tranquille et ils se sont battus. Troy a cassé le nez du gérant et le lendemain, j'ai été virée.

— C'est à ce moment-là que tu es arrivée à Lucky Harbor ?

demanda Matt.

Elle hocha la tête.

— J'ai campé en espérant que Troy m'oublierait, mais il ne l'a pas fait. Il m'a trouvée et il voulait de l'argent.

— Alors tu as volé pour le lui donner, dit Matt. Au lieu de venir vers moi ou Amy et nous raconter le problème.

Riley le regarda comme s'il avait un troisième œil.

— Tu ne m'aurais pas crue. (Une larme glissa sur sa joue et sa colère s'éloigna.) Tu ne m'aimais pas vraiment.

— En fait, je t'aime bien, déclara Matt. Je t'aime beaucoup. Tu as du courage et de la détermination. Tu t'es relevée, t'es secouée et tu as essayé d'avancer. J'aime beaucoup ça. Je t'aurais crue, Riley. Rappelle-t-en pour la prochaine fois.

— Mais maintenant... maintenant, tu n'as pas confiance en moi.

— Tu as menti. Et tu as raison, je ne fais pas confiance aux menteurs.

Amy tressaillit. Perdue dans sa propre misère, Riley sanglota.

— Je suis désolée, dit-elle d'une petite voix. Je pensais que je pourrais le faire et être libre. (Elle baissa les yeux sur ses chaussures, mais ses paroles visaient Amy.) Je ne voulais pas te blesser. Tu as été la première personne à croire en moi et si je pouvais revenir en arrière, je le ferai. Je suis vraiment désolée.

— Je sais, lui dit Amy. C'est bien. Je...

— Non, ce n'est pas bien, dit Riley en essuyant son nez avec son bras. Parce que maintenant, toi et Matt avez rompu. J'ai tout fait foirer. Je fais toujours ça.

— Tu n'es pas responsable pour moi et Matt, dit farouchement Amy, la gorge en feu. Tu n'as pas à prendre la responsabilité de cela. C'était...

— Mais l'argent, murmura Riley.

— Ça, dit Matt, tu devras en assumer la responsabilité.

Pour Amy, c'était un épouvantable et un déchirant déjà-vu. Elle *avait toujours* été celle qui gâchait tout. Elle était censée être une adulte maintenant, mais pour le moment, observer Riley souffrir de ses propres erreurs la ramenait à ses terribles souvenirs. À peine capable de respirer, elle jeta un coup d'œil à Matt.

La sympathie était la dernière chose qu'elle s'attendait à voir, mais il y en avait sur son visage. Il soupira, comme un homme très frustré soupire quand il est placé dans une mauvaise situation par une femme dont il se soucie. Et le cœur d'Amy saignait encore plus.

Riley baissa la tête sur ses genoux, penchée sur le hayon à côté d'Amy, son visage couvert par ses cheveux.

— Pourquoi ne peux-tu pas me laisser partir ? J'aurais juste continué à me sauver. J'aurais pu...

— Non.

Matt s'accroupit à côté d'elle, attendant qu'elle lève son visage baigné de larmes et le regarde.

— Écoute-moi, dit-il. Tu peux surmonter ceci. Tu peux passer à travers n'importe quoi et faire de ta vie quelque chose. Tu m'entends ? Tout ce que tu dois faire est de vraiment le vouloir. Je crois en toi, Riley. Je crois que tu peux le faire et que tu le feras bien.

Le cœur d'Amy se retourna. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi féroce et incroyablement révélateur dans la déclaration de Matt pour Riley, une jeune fille qui n'avait rien fait, autre que créer des problèmes, il croyait en elle.

Cela lui donnait un mal épouvantable et un espoir miraculeux en même temps.

Riley regarda Matt, solennelle, les yeux rouges. Et hocha lentement la tête.

Il lui fit un clin d'œil, puis se redressa de toute sa hauteur et se tourna vers Amy.

— Nous devons aller voir Sawyer. Ce sera à Mallory et à Jan de porter plainte si elles veulent. Quoiqu'il arrive, nous y donnerons suite.

Amy hocha la tête et étreignit une Riley encore tremblante, puis la regarda monter dans le camion de Matt comme si elle allait à la guillotine. Elle reçut un dernier regard indéchiffrable de Matt, puis ils disparurent.

Amy essuya son nez et une fois seule dans le stationnement, appela Mallory.

— Je suis désolée, Mallory. Je n'ai pas le droit, mais je vais te demander une faveur.

— Oui, dit Mallory.

— Tu ne sais même pas ce que je vais demander.

— La réponse est toujours oui.

La gorge d'Amy brûlait.

— C'est comme un chèque en blanc. Personne ne t'a jamais dit de faire attention quand quelqu'un te demande quelque chose ?

— C'est la chose, dit Mallory. On ne suppose pas avec les amies.

Son cœur se gonfla, se sentant trop gros pour sa poitrine.

— Merde, Mallory.

— Ça fait partie du pacte. Tu n'as rien appris de nos leçons ?

Malgré elle, les yeux d'Amy se remplirent de larme et elle renifla.
Merde.

— Tu pleures ? demanda Mallory.

— Non, j'ai quelque chose dans mon œil.

Mallory rit.

— Tu es tellement mignonne. Qui le sait ? Quelle faveur ? Comme je l'ai dit, quoi que ce soit. Eh bien, à moins que tu veuilles Ty... je crains que je ne puisse le partager, même pas pour toi ma chérie. Il est tout pour moi.

Amy étouffa un rire.

— Garde-le, tu le mérites.

— Je sais, répondit Mallory en laissant échapper un soupir rêveur avant de revenir à l'affaire. Bon, alors crache. Je dois aller à la clinique. Je suis de garde ce soir.

— Riley a volé ton argent, dit Amy.

— Je sais.

— Quoi ? Comment ça tu le sais ?

— Je suis peut-être née ici à Lucky Harbor, dit Mallory, mais je ne suis pas née d'hier. Que puis-je faire pour aider les Petits Doigts Collants ? Je pense qu'elle avait une sacrée bonne raison pour être aussi désespérée

— Oh oui, déclara Amy d'un air mécontent. Matt a le bocal avec l'argent. Il a Riley, aussi. Ils s'en vont voir Sawyer maintenant.

— Oh, d'accord. Pauvre gamine.

— Je sais...

Amy savait que Mallory et Jan avaient le droit de porter plainte contre Riley. Amy ne s'immiscerait pas là-dedans, mais elle pourrait essayer d'adoucir cela, pour Riley.

— Penses-tu que si des accusations sont déposées, tu serais encline à la laisser se racheter ?

— Absolument, dit Mallory. Et si tu veux que ce soit difficile, je viens juste d'ouvrir la Soirée des Parents à la clinique. Ça commence ce soir, en fait. Les parents arrivent et laissent leurs enfants pour une nuit de baby-sitting gratuite. Impossible de penser à une punition plus appropriée pour une adolescente que de faire face à des petits enfants, qu'en penses-tu ?

Amy rit pour la première fois de la journée.

— Tu es incroyable, tu sais ça ?

— Je le sais, dit Mallory. Mais je m'assurerai de publier un communiqué de presse.

Amy peinait à faire le reste de son quart de travail. Elle regarda son téléphone tant pour Matt que pour Sawyer, mais aucun ne l'appela. Lorsqu'elle quitta le travail, Sawyer se pointa.

— Mallory n'a pas porté plainte, lui dit-il. Jan aurait pu, mais Matt a réussi à la convaincre que la jeune fille serait punie. Je suppose qu'il a appelé Mallory, qui a suggéré que Riley soit contrainte à faire du bénévolat le week-end à la clinique pour les trois prochains mois.

Pour la première fois ce jour-là, Amy se sentit submergée d'amour pour Mallory. Une punition et Riley resterait à Lucky Harbor un peu plus longtemps.

— Alors où est Riley maintenant ?

— Elle fait son premier quart, dit-il. Je l'ai laissée avec Mallory. (Il rit tristement.) Je ne sais pas pour qui je suis désolé, Riley ou les enfants.

Quand il partit, Amy regarda son téléphone. Aucun message de Matt. Elle supposait qu'elle n'aurait pas dû en attendre un.

Mais elle en voulait un.

Elle se rendit à la clinique. Mallory la rencontra dans le hall de l'immeuble, tenant un arc et des flèches dans ses mains.

— J'espérais que tu te montrerais...

Elle s'interrompt pour se retourner et tirer sur un petit garçon qui marchait sur la pointe des pieds derrière elle. Il avait son propre jeu d'arc et de flèches en bandoulière sur son épaule, mais Mallory fut plus rapide et sa flèche le toucha dans la poitrine.

Avec un large sourire, il se tourna dramatiquement en s'écroulant par terre. Il tressaillit une fois, deux fois, puis une troisième fois avant de faire sa propre « scène de la mort » et de retomber lourdement et rester immobile.

— Mignon, dit Mallory puis elle regarda Amy. On dirait que tu as besoin d'un gros brownie.

— Ou d'un coup de marteau derrière la tête.

Les yeux de Mallory se remplirent de sympathie.

— Aïe, regarde-toi, montrant tous tes sentiments. Plus de leçon pour toi. Tu as reçu un diplôme. Je suis très fière.

Grace passa la tête depuis l'une des pièces.

— Les bébés, dit-elle avec épuisement, sont endormis. Ils se sont tous endormis comme un charme.

— Peut-être que tu devrais trouver un travail comme nounou, suggéra Mallory, en chargeant une autre flèche comme elle regarda le couloir avec un œil rétréci.

Mais le garçon qui arrivait du coin était déjà armé et chargeait sa flèche qu'elle prit dans le bras. Elle soupira.

— Touché, dit-elle avant de s'allonger sur le sol.

— Tu es censé tomber, se plaignit le garçon, semblant très déçu.

Grace continua la conversation à travers ce chaos comme si Mallory n'était pas à terre.

— Il n'y a pas assez d'argent dans le monde pour que je prenne un travail de nounou. Tu plaisantes ? Moi et les enfants ne se mélangent pas. (Elle saisit l'arc et les flèches de Mallory et visa un deuxième enfant qui se faufilait dans le couloir.) Hé, Amy, dit-elle alors que trois autres garçons apparaissaient. Tu vas rester plantée là ou quoi ?

— Elle est venue pour surveiller Riley, dit Mallory, assise.

— Hey, dit le premier garçon. Tu es censée rester morte.

— Si je reste morte, qui distribuera les collations ?

Le garçon réfléchit un instant et hocha la tête.

— En plus, maintenant, je peux te tirer de nouveau.

— Pas si je te tire d'abord, dit Mallory, le faisant rire et partir en courant, avant de se mettre debout et de s'épousseter. Riley va bien, dit-elle à Amy. Elle est calme, réfléchie, je pense, mais bien.

Le soulagement remplissait Amy.

— Je suis tellement désolée pour l'argent.

— Nous en avons déjà parlé. *Tu* n'as pas à te blâmer.

— Non, mais...

— Silence, dit Mallory, et quand elle disait aux gens de se taire, ils obéissaient généralement.

Amy essaya vraiment et pendant cinq secondes, elle réussit, mais elle ne pouvait pas rester calme quand elle avait quelque chose à dire.

— J'ai emmené Riley au *Diner*. Je suis celle qui lui a fait obtenir le travail.

— Oui, dit Mallory. Et Matt est celui qui te l'a amenée. Est-il arrivé ici en disant qu'il est désolé pour ça ? Est-ce qu'il s'est excusé pour ce que Riley a fait ?

Matt ne parlait pas beaucoup. Amy était douloureusement consciente de son téléphone silencieux dans sa poche.

— Ce n'était pas sa faute.

— Et... ?

Amy laissa échapper un soupir.

— Très bien, je comprends. Ce n'est pas de ma faute non plus.

Mallory sourit et la serra contre elle.

— Je t'aime Amy, mais tu devrais te débarrasser de ce défaut, OK ?

— Je ne fais pas ça.

Mais elle le faisait. Elle était ainsi.

— Riley a dit que toi et Matt avez rompu, dit Grace.

— Non, dit Mallory. Ce n'était pas sa faute.

— Était-ce la tienne ? demanda Grace à Amy

Amy soupira

— Très probablement.

— Chérie, tu te souviens lorsque je me suis tellement acharnée afin que Ty tombe amoureux de moi ?

— Tu veux dire que si je me souviens quand tu portais ces talons aiguilles de cinq pouces pour attirer son attention et que tu as fini par donner une crise cardiaque à M. Wykowski ?

Mallory grimaça.

— Des brûlures d'estomac.

— *Et* une attaque, ajouta Grace avec un frisson.

— Bonjour, dit Mallory. J'ai un point ici. Ça fait mal d'aimer.

— Eh bien, ceci n'est aucunement un flash info, dit Grace.

— Ça le serait si tu me laissais finir ma putain de phrase, dit Mallory. Ça fait encore plus mal si tu aimes quelqu'un et que tu ne laisses pas cette personne savoir ce que tu ressens.

Elle donna à Amy un long regard significatif.

— D'accord, attendez une minute, dit Amy. Je n'ai jamais dit que j'aimais Matt. (Son cœur battait fort rien que de dire les mots à haute voix.) En fait, c'est ridicule. Totalement ridicule. *Cent pour cent* totalement ridicule.

Grace secoua la tête.

— Erreur de parcours. Deux fois trop d'utilisations du mot ridicule. (Elle regarda Mallory.) Elle est amoureuse !

— Vous savez quoi ? Vous avez toutes les deux pris un peu trop de flèches, ce soir, dit Amy en s'adossant à la porte. Je venais juste voir Riley, c'est tout. Je voulais m'assurer qu'elle allait bien, que tu allais bien, dit-elle en pointant Mallory. Et que tout était...

— D'accord finit Mallory pour elle. Oui.

Elle attrapa la main d'Amy et la tira dans le couloir avant d'ouvrir une porte.

Riley était assise sur un tapis au milieu d'une pièce, entourée de jouets et de quatre petits enfants. Il y en avait deux sur elle, un autre qui jouait avec ses cheveux et le dernier qui essayait d'attacher ses lacets ensemble.

Ils riaient tous, y compris Riley.

Amy la regarda et sentit son cœur se serrer. Elle était toujours aussi furieuse contre elle pour avoir pris cet argent. Furieuse, triste et... mal à l'aise. Pourquoi lui avait-elle aveuglément eu confiance en elle ? Était-elle si bien intégrée à Lucky Harbor qu'elle avait laissé tomber sa garde ? Apparemment oui. Elle l'avait laissée tomber pour Riley. Elle l'avait fait pour Matt aussi.

Et avait eu son cœur piétiné...

Mallory toucha l'épaule d'Amy.

— Elle restera dans un refuge pour femmes jusqu'à ce Sawyer trouve le type qui la harcèle et mette un terme à cela. Comme tu le voulais.

Non, ce qu'Amy voulait était que tout redevienne comme avant.

Mais il était trop tard pour ça.

— Et Sawyer *trouvera* le gars, dit Mallory. Tu peux miser tout ton argent, tu sais qu'il réussira. Matt va l'aider. Ensemble, ils vont gérer ça.

Amy hocha la tête. Sawyer était un homme bon. Matt était un homme bon.

Le meilleur.

Riley avait du soutien. Elle pourrait survivre à cela, mais elle, Amy ?

Chapitre 23

Le chocolat guérit de l'adversité.

Matt passa les longues heures suivantes à gérer des conneries bureaucratiques. Ses supérieurs avaient peur que les parents de Trevor Wright intentent des poursuites civiles. La propre enquête interdépartementale contre Matt était dans deux jours. Il n'avait aucune idée de comment cela irait, mais d'après les rencontres qu'il avait eues jusqu'ici, les choses ne se présentaient pas bien.

Il était tard, mais il fit encore un autre arrêt à l'hôpital. Trevor était encore trop drogué pour parler. Matt venait de quitter l'hôpital quand quelqu'un l'interpela.

— *Pssst ! Garde Chaud Bouillant. Par ici !*

Il se retourna et trouva Lucille debout dans l'embrasure de la salle de repos du personnel. Elle portait un ensemble jaune étincelant qui lui fit regretter de ne pas porter ses lunettes de soleil.

— Vous n'arrêterez pas de m'appeler comme ça, hein ?

Elle sourit, sans se repentir.

— Désolée, tu n'aimes pas ça ?

Avant qu'il ait pu l'étrangler, elle rit de nouveau.

— J'imagine que tu n'as pas été vérifié Facebook, hein ? Le sondage est de deux à un en faveur d'un calendrier de Gardes Chauds Bouillants. En ton honneur, bien sûr.

Il secoua la tête en essayant de débarrasser son cerveau de cette image.

— Que faites-vous ici ?

— Je fais du bénévolat ici. (Elle fit un geste à son badge.) J'apporte des magazines aux patients et leur fait la lecture, tu sais, ce genre de chose.

— Au milieu de la nuit ?

Lucille sourit.

— C'était la soirée bingo et elle a fini tard à cause de M. Swanson qui est tombé au milieu de l'appel des numéros. Il n'était pas notre premier choix – M. Murdock l'était –, mais il a perdu son dentier et M. Swanson l'a remplacé. Quoi qu'il en soit, il appelait les numéros et il a commencé à serrer sa poitrine en disant qu'il allait mourir d'une crise cardiaque. J'ai suivi l'ambulance ici parce que je salue tous les nouveaux patients et aussi parce que j'étais son rancard.

Normalement, il a une excellente tension.

— Est-ce qu'il va bien ? demanda Matt.

— Oh, bien sûr. Il est robuste, ce M. Swanson. L'origine paysanne, qu'il dit toujours. Il s'avère qu'il a mangé des fettuccini et de la saucisse pour le déjeuner et qu'il avait des brûlures d'estomac, mais ils le gardent jusqu'à demain pour quelques tests. J'étais justement assise vers lui jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Matt avait le vertige. C'était une réaction fréquente quand il était en présence de Lucille.

— Je dois y aller.

— Je sais. Tu vas probablement encore partir à la recherche de preuves que ces p'tits cons faisaient quelque chose qui pouvait leur nuire, non ? Par exemple, boire de l'alcool interdit aux mineurs et fumer de la drogue ?

— Je ne peux pas discuter de l'affaire avec vous, Lucille.

— Bien sûr que non. Mais je peux en discuter avec toi.

Elle sortit son téléphone. L'écran était une photo de sa galerie d'art, qui rappelait Amy à Matt – comme s'il avait besoin d'un rappel. Elle avait créé un trou dans sa poitrine et pour le moment, il sentait son mal de tête progresser. Il pinça l'arête de son nez.

— Lucille, je n'ai pas vraiment le temps pour...

— Tu es beau, dit Lucille. Je vais te donner ça. Probablement dans le top des cinq plus beaux à Lucky Harbor, même si M. Swanson pouvait poser sa candidature sans problème. Mais les apparences ne sont pas tout. Les cerveaux le sont et la chose est que je te dirais que certains en ont besoin.

Il rétrécit les yeux, puis regarda son écran. Facebook, bien sûr.

— Normalement, dit-elle, tu ne pourrais pas voir cette photo parce que tu n'es pas son ami. Mais moi, je suis automatiquement amie avec tout le monde à Lucky Harbor. Je fais cela parce que je suis curieuse comme tout et que ça me tient au courant des faits et gestes.

— Lucille...

Il lui fallait un Advil. Une flacon entier.

— Je ne...

Elle appuya sur une autre page. La page Facebook de Caleb Morrison. Caleb était le meilleur ami de Trevor Wright et avait été l'un des grimpeurs indemnes de l'autre nuit. Le dernier message de Caleb disait : *regardez notre dernière montée !* Ceci était accompagné d'une photo de quatre garçons avec du matériel d'escalade assis sur des rochers, le Sommet de la Veuve derrière eux, fumant tous ce qui semblait être de la drogue.

Lucille souriait à l'expression sur le visage de Matt.

— Qui aimes-tu ? demanda-t-elle.

— *Vous...* dit-il avec émotion.

— *Waw*, rayonna-t-elle. Chéri, tu es juste le plus doux et le plus beau, comme je l'ai mentionné. Mais j'essaie avec M. Swanson en ce moment, tu devras donc te contenter d'être seulement mon ami.

Amy était allongée, incapable de dormir, regardant fixement le plafond. Elle pensait vraiment qu'elle avait fait le bon choix de faire sa vie ici, à Lucky Harbor, une vie telle qu'elle l'avait toujours secrètement voulu.

Mais elle avait trop peur de se laisser aller après cela.

Après tout ce qu'elle traversé dans sa vie, allait-elle vraiment laisser ses peurs la retenir ?

Son esprit errait sur le voyage de sa grand-mère. Espoir. Paix. Cœur. Sa grand-mère avait trouvé le courage de venir ici pour trouver son cœur.

Wood. Attendez une minute. Amy se redressa dans son lit et ouvrit le carnet, allant à la partie voulue.

C'est finalement trois semaines que nous sommes restés sur la montagne. Trois longues semaines durant lesquelles j'ai refusé d'abandonner mon nouvel espoir et la paix.

C'est une bonne chose aussi, parce que nous avons eu besoin de réfléchir autant pour arriver que pour repartir.

La boucle est bouclée.

Ça valait le coup. Être debout au sommet du Tippy, regardant une couverture de vert, une mer de bleu et un monde de possibilités, tout un monde s'est ouvert. Je ne m'installerais jamais. Je n'arrêterais jamais de grandir. Je ne renoncerais jamais.

Et comme le soleil se couchait sur l'horizon, nous étions soudainement au commencement.

Espoir.

Paix.

Et quelque chose de nouveau aussi, quelque chose qui nous a amenés à faire un tour complet. Le cœur.

La boucle est bouclée. Sans réfléchir, elle prit son téléphone et appela sa mère.

— Amy ?

Amy grimaça au ton enroué de la voix de sa mère.

— Je t'ai réveillée, je suis désolée.

— Ça va ?

Amy ne pouvait pas parler pendant une minute, abasourdie de ce que sa mère lui avait demandé.

— Amy ? Tu es encore là ?

— Oui, réussit-elle à dire. Je suis désolée. Je n'ai pas pensé à l'heure. Je vais bien. Je voulais juste te remercier de m'avoir envoyé les dessins de grand-mère. Ils sont magnifiques. Je n'avais aucune idée...

— Ses dessins étaient à elle. Elle les gardait cachés. Je pense qu'ils lui rappelaient Jonathan.

Amy hocha la tête, ce qui était stupide puisque sa mère ne pouvait pas la voir.

— Il est mort avant leur voyage.

— Oui, bien sûr. Je croyais que tu le savais par le journal.

— Non.

— Je suppose que c'était trop douloureux de l'écrire. Jonathan a vécu plus longtemps que prévu et elle a toujours dit que le voyage était pour répandre ses cendres à ses endroits préférés sur Terre, lui donnant des outils pour continuer.

Outils. Espoir. Paix. Cœur. Dans son cœur, Amy savait que c'était cela.

— Je me demandais si tu pourrais te souvenir de quelque chose du voyage de grand-mère. En fin de compte, elle a bouclé la boucle, mais...

— Je te l'ai dit, elle n'a jamais discuté des détails du voyage avec moi. Je suis désolée.

— C'est bon.

Mais ça ne l'était pas. La déception était amère.

— Je voulais te dire autre chose. Je... je ne sais pas comment te dire ça, Amy, dit sa mère. J'ai fait beaucoup d'erreurs avec toi.

Amy ouvrit la bouche, choquée de découvrir qu'entendre ces mots signifiait en réalité quelque chose pour elle.

— Eh bien, j'ai fait des erreurs aussi.

— Non, dit sa mère. Eh bien, oui, mais pas comme les miennes. Je suis la mère. Je suis censée croire en toi, chaque fois. Rien ne peut changer ce qui est arrivé, je le sais, mais je voulais que tu saches que

je pense à toi. Je pense à toi tout le temps.

Amy avait passé une grande partie de sa vie à douter de tout le monde, en particulier de sa mère, mais le fait était que cette femme était aussi humaine qu'Amy. Non, rien ne pourrait changer le passé, mais si Amy restait sur ce passé, elle en sortirait comme sa mère. Pleine de regrets. Elle ne voulait pas ça. Pour ni l'une ni l'autre.

— Je pense à toi aussi.

— Prend soin de toi, Amy. Et peut-être que tu peux me rappeler.

— Oui. Et peut-être que toi aussi.

Quand elle posa son téléphone, Amy était assise là, dans l'obscurité, la douleur dans sa poitrine un peu moins intense. Elle et sa mère étaient parvenues à boucler la boucle, semblait-il.

La boucle est bouclée...

Elle cligna des yeux. Peut-être que Rose et Jonathan étaient partis faire un tour complet, à l'endroit où elle avait commencé aux Sierra Meadows. Cela ressemblait *exactement* à quelque chose que sa grand-mère aurait fait. Et Amy aurait parié que cela avait été un cercle complet accidentel, ce qui signifiait que sa grand-mère était venue aux Sierra Meadows d'une autre façon, en arrivant peut-être ici tout à fait par hasard. Il n'y avait aucune façon de le savoir avec certitude, mais Amy était prête à faire un essai.

Elle devait absolument faire *quelque chose*.

Avant l'aube, elle était prête. Aucune erreur cette fois – en étant mal préparée au risque de se perdre. Elle avait un voyage à terminer et il n'y aurait rien pour l'arrêter.

Ni une fugueuse.

Ni un homme.

Ni ses propres complexes ou histoires. Après tout, elle venait de donner à Riley la permission de gérer sa vie, il était donc temps qu'elle donne l'exemple.

Elle envoya des texto à Grace et Mallory avec son itinéraire de randonnée. Juste au cas où... bien que rien ne puisse lui arriver. Elle commença à la Station du District Nord et ne vérifia pas si le camion de Matt était là. Elle avait examiné la carte et planifié son itinéraire. Elle avait réussi à avancer le long du sentier à un bon rythme. Apparemment, elle ne pouvait pas remettre sa vie en ordre, mais elle était arrivée à se mettre en forme.

Bon à savoir.

Elle ajusta son sac et continua.

Elle comprendrait cette dernière étape du voyage de sa grand-mère, sinon ça la tuerait. Même si elle savait que ça ne ferait pas ça. Elle

avait connu bien pire et respirait toujours.

En fin de journée, elle s'approchait des Sierra Meadows dans la direction opposée comme la dernière fois. Elle était épuisée, mais se força à continuer et juste au moment où elle pensait qu'elle ne pourrait pas faire un pas de plus, elle arriva sur un coin de montagnes particulièrement serré et... sorti au sommet d'un ravin qui donnait sur les Sierra Meadows, tout en bas, mais cette fois, parce qu'elle était sur le côté opposé d'où elle était tombée et elle regarda en bas les roches de diamants. Elle laissa tomber son sac et s'assit sur le rocher en regardant la vue la plus incroyable et grandiose à 360 degrés qu'elle n'ait jamais vu de sa vie.

Elle sortit une bouteille d'eau et son carnet de dessins. Elle feuilleta les dessins, chacun aussi familier que son propre visage. Toute sa vie, ils lui avaient donné du réconfort, un peu comme une couverture de sécurité. Cela l'embarrassait toujours vaguement, mais la réaction de Lucille lui avait donné quelque chose de nouveau.

Espoir.

Paix.

Elle avait les dessins de grand-mère aussi et elle regarda le dernier avec la vue grossièrement dessinée des montagnes escarpées, du sommet...

C'était le Sommet de la Veuve.

Et plus important encore, c'était le point de vue exact qu'Amy avait de cet endroit. Le cœur battant, elle sortit le journal de sa grand-mère. *Debout au sommet du Tippy, regardant une couverture de vert, une mer de bleu...*

Ici. Juste ici où sa grand-mère était venue faire un tour complet, regardant le Sommet de la Veuve comme elle l'aspergeait des cendres de Jonathan. Le soleil de fin d'après-midi s'inclinait sur les sommets directement dans ses yeux. Amy cachait leur ombre dans sa main et regarda les belles montagnes. Cela lui semblait incroyable qu'en suivant l'aventure de sa grand-mère, elle soit en quelque sorte tombée dans la sienne.

Elle aimait cet endroit. Elle aimait avoir de vrais amis. Elle aimait la communauté d'ici. Lucky Harbor était devenu sa maison d'une façon qu'aucun autre endroit ne l'avait fait.

Mais il y avait plus. Elle s'était trouvée, ici. Elle s'était sauvée d'une vie de merde et s'était taillée une petite niche rien que pour elle.

Elle était aussi tombée amoureuse. Comment faire face à ces changements et à ses craintes ? Elle avait recherché le cœur de sa grand-mère et elle avait perdu le sien.

Le soleil se couchait et ses rayons déboulaient sur les roches et les arbres bien définis de telle sorte qu'il éclaira le Sommet de la Veuve comme s'il était en feu. Rapidement, elle saisit ses crayons en voulant le capturer sur papier. Il lui fallut moins d'une minute pour le dessiner et réaliser ce qu'elle voyait sur papier, avant de plisser les yeux dans le soleil pour admirer la vue à nouveau.

Avec ses yeux plissés, le contour des sommets prenait la forme de deux cœurs verrouillés. Et dans ces cœurs, les lignes des arbres semblaient former des lettres. RS. Et il y avait un J, aussi. Et si elle louchait vraiment, vraiment fort, elle pourrait aussi discerner un S...

Amy regarda avec incrédulité les montagnes, puis son dessin et laissa échapper un rire. Juste son imagination ? La pensée magique ? Probablement. Mais c'était aussi le destin.

J'ai laissé mon cœur sur la montagne, lui avait dit sa grand-mère. Et il était juste là pour qu'Amy puisse le voir. Il était là depuis toutes ces années, qui l'attendait.

Finalement, elle traversa la prairie et retourna sur le site de sa première nuit de camping. Le soleil commençait à se coucher, mais Amy s'était préparée cette fois-ci, prévoyant dormir ici. Seule. Elle avait fait face à beaucoup de ses craintes dernièrement ; elle voulait regarder sa dernière crainte dans les yeux et prouver qu'elle pouvait le faire.

Penchée en arrière, elle pouvait presque sentir sa grand-mère lui sourire.

Dans la matinée, elle aurait terminé son dessin et sa randonnée à temps pour se rendre au travail pour son quart de l'après-midi. Elle avait de nouveau envoyé un texto à Mallory et Grace avec son emplacement pour la nuit afin que personne n'alerte l'équipe de recherche et sauvetage.

Ou Matt. Pas qu'il la chercherait...

Ne va pas là...

Elle alluma un feu et installa la tente qu'elle avait empruntée à Ty. Puis elle dessina jusqu'à ce que la lumière disparaisse.

Une fois disparue, il faisait sombre. Très sombre. Mais elle était devenue capable pour faire face à ses craintes : laisser entrer des personnes dans sa vie, aimer des personnes, faire confiance à des personnes... le camping ! Yep, elle pourrait cocher la liste entière. Elle se glissa dans le sac de couchage qu'elle avait aussi emprunté et resta immobile, écoutant les bruits de la forêt en souhaitant avoir son garde forestier sexy pour la réchauffer.

Matt s'arrêta devant chez Amy et fixa ses fenêtres sombres.

Elle n'était pas chez elle.

Son enquête formelle était à huit heures le lendemain matin. Il présenterait ses découvertes et prouverait avec un bon espoir de réussite qu'il n'y avait eu aucune négligence de sa part ou de la part du service forestier. Grâce à Lucille, il avait aligné ses pions sur une rangée, du moins, tous les pions qu'il avait – mais cela ne signifiait rien pour la bureaucratie. Il savait qu'il pourrait pencher d'un côté comme dans l'autre et foncer, mais pour le moment, il n'y accordait pas son attention. La seule personne à qui il accordait son attention n'était pas chez elle et il n'avait aucune idée où elle pourrait se trouver.

Confiance.

C'était tout ce qui était important pour elle, être capable d'avoir confiance. Il leva les yeux vers ses fenêtres sombres et dut admettre qu'il ne lui avait pas donné grand-chose à cet égard.

Il n'était qu'un putain d'idiot.

Il avait appelé son cellulaire, mais il tomba directement dans la messagerie vocale. Il avait déjà vérifié au *Diner*, mais elle ne travaillait pas. Alors il appela Mallory.

— Où est-elle ?

Mallory répondit par un lourd silence.

— Mallory.

— Je ne peux pas te le dire.

— Dis-le-moi !

Un autre silence.

— Mallory, dit-il fermement.

— J'ai juré, Matt ! Je suis désolée, mais nous les Accros du chocolat devons nous serrer les coudes. C'est le code d'honneur de Meilleure Amie.

Merde !

— Depuis quand une meilleure amie tient-elle sa meilleure amie loin de son petit ami ?

— D'accord, ce n'est pas juste, dit-elle. Mais tu me demandes de choisir entre la loyauté de mon amie et l'amour de Ty.

— Ce n'est pas l'amour ou la guerre.

— Est-ce de l'amour ou de la guerre ? demanda-t-elle très sérieusement.

— J'ai besoin de la voir. Maintenant. Ce soir.

Elle se tut et Matt savait qu'il devait bien faire comprendre les

choses s'il voulait obtenir son aide.

— Y a-t-il une clause d'urgence dans ce code de Meilleure Amie ? demanda-t-il. Tu sais, pour les gars qui sont un peu lents à comprendre et doivent se montrer dignes de confiance ?

— Peut-être, dit-elle lentement. Peut-être que si, disons, je ne t'ai pas vraiment dit où elle était parce que tu l'aurais deviné.

— Donne-moi un indice.

— OK... Oh ! Tu te souviens quand je t'ai appelé et que je t'ai dit que mon amie avait besoin d'un sauvetage parce qu'elle s'était perdue en chemin ?

Doux Jésus !

— Dis-moi qu'elle n'est pas remontée aux Sierra Meadows toute seule !

— Exactement. Je ne te dis rien. (Elle hésita.) Tu vas après elle, oui ?

Matt pouvait entendre Ty en arrière qui disait :

— Bien sûr qu'il ira après elle. Il est *amoureux*.

Matt sentait ses dents grincer à se réduire en poudre.

— Dis-lui que je vais essayer ce sourire sur son visage la prochaine fois que nous serons dans la salle de gym ensemble.

— Tu ne feras pas ça ! dit Mallory. J'aime son sourire.

À l'arrière-plan, Ty se mit à rire avant d'embrasser Mallory et prendre le téléphone.

— Vas-y, mec, dit Ty. Ce sera dur.

Matt n'était pas sûr si Ty parlait de la gym ou si c'était ce qu'il pensait de lui et Amy. Les deux, probablement. Il raccrocha et démarra son camion. Amy était partie finir la quête de sa grand-mère.

Seule

Dans la nuit.

Il remonta dans son camion et prit la route vers la station en se disant qu'il avait tort. Elle ne serait pas assez folle pour faire ça, mais bien sûr, il trouva sa voiture garée dans le stationnement. Le moteur froid.

Bien, alors elle était probablement partie beaucoup plus tôt dans la journée, ce qui supposait une nouvelle série de problèmes. Pourquoi n'était-elle pas de retour ? S'était-elle blessée ? Il feuilleta ses contacts et appela Candy, la garde en formation qui avait tenu la réception aujourd'hui.

— Ouep, dit-elle gaiement. Cette voiture était là quand j'ai fermé pour la nuit.

Merde. Il rappela Mallory, mais cette fois-ci, c'est Ty qui répondit.

— Mec, tu commences *vraiment* à ruiner ma vie sexuelle.

— Je m'en fous. Demande à Mallory la dernière fois qu'elle a entendu Amy.

Il y eut une conversation assourdie et Mallory prit le téléphone.

— J'ai reçu un texto d'elle il y a une demi-heure. Elle allait bien et s'installait pour la nuit.

— Elle va rester toute la nuit là-haut ? Seule ?

Silence.

— Maudit silence de Meilleure Amie. Nous sommes dans le silence. Il suffisait de me le dire.

— Le camping de nuit sans permis n'est pas autorisé, dit-elle pudiquement.

Merde ! Il raccrocha et jeta un coup d'œil au ciel. Noir d'encre, ce qui était vraiment nul. Il martela le numéro de Josh.

— Un problème.

— Saignes-tu ? demanda Josh. Et par saignement, je veux dire une encoche à l'aorte parce que je suis au milieu de quelque chose, ici. Et par quelque chose, je veux dire dormir. Pour la première fois en trente-six heures.

— Je vais rater mon enquête dans la matinée.

— Ah, dit Josh agréablement. Alors, ce n'est pas une hémorragie de l'aorte, mais une fuite cérébrale. *As-tu perdu la tête, putain ?*

— Amy est montée aux Sierra Meadows. Seule. Je vais la chercher.

— C'est ton travail de toute façon, lui rappela Josh. *Le travail avant les filles, mec.*

— C'est la famille avant le travail. Et ça n'a pas rapport. Je l'ai laissée penser que je ne croyais pas en elle, que je n'ai pas confiance en elle. Je dois lui prouver le contraire.

— En perdant ton gagne-pain ?

— Si Toby avait besoin de toi, tu ferais la même chose.

— J'aime Toby.

Matt souffla.

— Ouais.

Il y eut un moment chargé de silence, mais qui ne dura pas longtemps.

— Doux Jésus, souffla Josh. Tu es pire que Ty. Vas-y. Va faire que tu dois faire. Si tu perds ton emploi, je t'embaucherai comme nounou.

Matt raccrocha, saisit sa trousse de premiers soins derrière son

camion et se mit en route. Dix minutes plus tard, à minuit, sa lampe de poche s'éteignit. Il sortit celle de secours. Il était à mi-chemin et avait bu toute sa cachette de boissons énergisantes et maintenant, ses yeux clignotaient et son cœur martelait à cause de la caféine. Il n'avait pas dormi hier de la nuit en pensant à Amy et Riley. Il n'avait pas dormi la nuit précédente parce qu'il avait passé des heures à déchirer des feuilles et dépenser une certaine passion de haute qualité avec Amy. Et la nuit auparavant, il n'avait pas froissé ses draps cette fois à cause d'un randonneur blessé.

Si quelqu'un était venu ici dans la forêt dans son état, il aurait pensé qu'il avait besoin d'une évaluation psychologique. Bon sang, il avait vraiment besoin d'une évaluation psychologique.

Il était minuit trente quand sa lampe de poche de secours s'éteignit. Voilà pour le lapin Energizer. Il sortit son iPhone. Il n'avait aucune réception, mais il avait une application lampe de poche. Apple était son meilleur ami.

Il était 1 h quand il s'approchait. Il était 1 h 05 quand son téléphone s'éteignit.

Apple fut relégué au-dessous du lapin Energizer sur sa liste noire, un fait qu'il serinait sombrement quand il fit un pas de côté hors du sentier et tomba.

Et tomba.

Amy s'était endormie près de son feu, mais à un moment donné, elle se redressa, surprise, le cœur battant. Elle avait entendu quelque chose. Quelque chose de fort, un accident...

Son feu s'était éteint. Elle jeta plus de bois, puis saisit sa lampe de poche en examinant la forêt autour d'elle.

Rien.

L'avait-elle imaginé ? Elle se leva et marcha au bord de la clairière en faisant briller sa lumière autour elle.

— Bonjour ?

Personne ne répondit. Ça va, décida-t-elle. À moins que ce fût un ours affamé... Elle jeta un coup d'œil nerveux au bosquet d'arbres devant le ravin et se rappela vivement ce qui était arrivé la dernière fois qu'elle avait passé la nuit ici.

Un sourire courba sa bouche malgré elle et elle se rapprocha en faisant briller la lumière en bas, se rappelant comment elle était tombée et été secourue par Matt et... oh, mon Dieu ! Il y eut un bruissement là-bas, un grand bruissement, tout de suite, elle pensa à un ours. Mais un ours ne jurait pas autant.

De la voix de Matt.

Chapitre 24

L'amour, c'est comme avaler un chocolat chaud avant qu'il ne soit refroidi. Il vous prend par surprise au début, mais ensuite, vous garde au chaud pendant une longue période.

— Matt ?

Amy regarda dans le ravin sombre en état de choc total.

— Est-ce que c'est toi ?

— Non, c'est Tinker Bell.

Cette déclaration irritée fut suivie par encore plus de bruissements et plus de jurons.

— Que fais-tu là-bas ? demanda-t-elle en effleurant sa lumière dans la direction de sa voix, sans voir grand-chose. Tu m'as dit de ne pas descendre de cette façon, tu te souviens ?

— Oui, Amy, je m'en souviens, je te remercie. (Il s'arrêta.) Je suis tombé.

— Oh, mon Dieu ! Ça va ?

Il ne répondit pas immédiatement et elle paniqua.

— Matt ?

— Ouais. Je me suis juste fait mal un peu à l'épaule.

La peur rejoignit la panique alors qu'elle baissa les yeux dans le noir d'encre de l'abîme.

— Je descends tout de suite.

Aussitôt qu'elle comprendrait exactement comment le faire dans l'obscurité.

— Non, lui dit-il. Je vais bien.

Ignorant cette affirmation, qui était une de ses conneries préférées personnelles, elle commença à descendre prudemment.

— Remonte, Amy. J'arrive tout de suite.

Ce serait génial si c'était vrai, mais elle ne pouvait pas l'entendre se déplacer, alors elle continua. Cela s'avérait difficile parce que la descente était plus dure qu'elle ne se l'était représentée. C'était raide et elle avait besoin de ses deux mains. Elle avait aussi besoin de sa lampe de poche, alors la fourra dans son soutien-gorge. Cela mettait principalement son visage en évidence, mais lui donna assez de lumière pour voir.

En quelque sorte.

— Amy, *arrête-toi*.

— Je ne vais pas te laisser ici...

Elle s'interrompit avec un cri effrayé quand ses pieds glissèrent sous l'humidité de la pente glissante. Elle tomba les derniers mètres et atterrit sur ses fesses.

— Tu vas bien ? demanda Matt.

— Bien sûr. Beaucoup de rembourrage.

Elle se précipita à ses côtés.

— Tu ne m'écoutes pas, dit-il, assis, son dos accoté à une souche, la mâchoire serrée. Es-tu sûre que tu n'es pas blessée ?

— Oui.

— Est-ce que ta lampe de poche est dans ton soutien-gorge ?

— Oui, encore. Est-ce que ton épaule est cassée ?

— Juste disloquée, je pense. Penche-toi un peu plus près.

— Pourquoi ?

— Je peux voir dans ton top.

OK, alors il n'était pas sur son lit de mort.

— Je te montrerai lorsque nous reviendrons à mon camp, promit-elle en réalisant qu'il respirait à travers ses dents serrées.

En sortant sa lampe de poche, elle l'utilisa pour le regarder longuement. Malgré la nuit froide, une goutte de sueur coulait de sa tempe et il semblait un peu vert.

— Qu'est-ce que je peux faire, Matt ?

— Tu pourrais te montrer maintenant comme motivation.

— Je suis sérieuse.

Il soupira.

— Je vais bien, donne-moi juste une minute.

Eh bien, n'est-ce pas juste un homme ?

— Tu n'aurais pas dû venir.

— Je m'en fous, dit-il. Et toi non plus tu n'aurais pas dû.

— Je voulais dire parce que tu as ton enquête dans la matinée. Dans quelques heures ! Ton travail...

Cela la frappa et elle retomba sur ses talons pour le regarder, agitant sa main en l'air.

— Seigneur, Matt, tu vas perdre ton travail. Pourquoi as-tu fait ça ?

Il prit sa main et caressa son poignet avec son pouce directement sur un point qu'il savait chatouilleux. Apportant sa main à sa bouche,

ses lèvres s'appuyèrent contre sa paume.

— Je tenais à être ici avec toi. As-tu trouvé ce que tu cherchais ?

— Eh bien, oui, en fait.

— Je savais que tu viendrais. C'était ton objectif et tu n'es pas une lâcheuse. Tu termines ce que tu commences. Et je suis venu pour finir ce que nous avons commencé.

Son cœur bondit.

— Nous avons déjà terminé. Et pour la petite histoire, je suis une lâcheuse. J'ai lâché tout et tout le monde. C'était ce que je suis depuis toujours.

— Ne parle pas d'Amy l'adolescente, dit-il. Elle a quitté une mauvaise vie et elle s'en est obtenue une nouvelle. Elle...

Il bougea et s'arrêta avec une grimace de douleur.

— Oh, mon Dieu, Matt. Nous devons...

— Ici, dit-il. Utilisant sa bonne main, il souleva son bras à un certain angle. Tiens bon et ne lâche pas.

Elle enveloppa ses mains autour de son bras. Ses muscles tremblaient.

— Mais...

Matt sursauta brusquement et elle entendit un coup sec, puis il absorba un souffle dur et s'affaissa loin d'elle.

Elle suivit son mouvement, pratiquement à cheval sur lui pour voir son visage. Il transpirait beaucoup, mais sa couleur revenait et il lui offrit un faible sourire.

— On a réussi, dit-il puis il ferma les yeux.

— Matt !

— Chut, dit-il sans bouger. Je ne suis pas tout à fait prêt à me sauver d'un ours curieux en ce moment. Et je ne pense pas que ceux de la Chine nous entendent encore. Enlève ma chemise.

Elle se pencha sur lui et déboutonna sa chemise avant de l'écarter délicatement en faisant attention à son épaule blessée.

— J'aime bien quand tu enlèves mes vêtements, dit-il.

— Je pensais que tu aimais ça quand j'enlevais mes vêtements.

— Ça aussi, dit-il d'une voix douce et soyeuse. J'aime vraiment ça. Déchire la chemise à moitié.

Elle essaya, mais elle n'avait pas assez de force, alors elle recommença en prenant le tissu entre son bras et ses dents, déchirant facilement la chemise par la moitié.

Cela lui causa une bouffée de chaleur qu'elle ignore. Matt lui montra

comment plier la chemise déchirée pour confectionner une sangle de fortune pour son bras.

— Mieux ? demanda-t-elle quand ils eurent terminé.

Il libéra un souffle prudent et roula son épaule.

— Oui.

— Nous devons nous rendre aux urgences.

— Non, je suis bien maintenant.

— Et tu dis que je n'écoute pas.

Elle glissa son bras autour de lui pour le mettre droit, en continuant à se parler toute seule.

— Personne ne m'écoute jamais. Pas que je ne peux les blâmer. Je croyais en Riley et regarde ce qui s'est passé.

Matt glissa une main à la nuque de son cou et inclina son visage, le sien d'un air solennel.

— Je t'écoute, dit-il. Je t'écouterai toujours. Je pourrais ne pas être d'accord, mais je te jure que je t'écouterai toujours. Je ne voulais pas te blesser, Amy.

Juste comme ça, sa gorge s'obstrua. Ses yeux brûlaient.

— Matt...

— Je n'ai jamais voulu que tu abandonnes Riley, continua-t-il tranquillement. La gamine a fait une erreur ce qui ne signifie pas qu'elle est une erreur. (Il lui caressa les cheveux de son visage.) Elle fera sa punition. Elle découvrira comment réparer les choses quand elle les ratera. C'est à cause de toi, Amy. Tu l'as aidé pour qu'elle réussisse. Ne le vois-tu pas ? La meilleure chose qui pouvait lui arriver a été de t'avoir près d'elle. (Il s'arrêta, ses yeux brillants errant sur ses traits.) Maintenant plus que jamais, ne perds pas espoir en elle.

Elle le regarda dans les yeux et secoua la tête, incroyablement consciente de la chaleur de son corps sous ses mains.

— Je ne le ferai pas. Je... ne pourrais pas.

— Bien, dit-il. Parce que je ne peux pas abandonner non plus. Pas elle. Pas toi. Et pas nous.

Son cœur s'arrêta et il sourit, ce qui relança à nouveau son cœur, douloureusement. Puis il se leva en glissant son bras autour de ses épaules, se penchant sur elle comme il reprenait son souffle. Il se tourna vers les rochers.

— Matt...

Mais il avait déjà commencé à remonter.

— Matt...

— Je vais bien.

Hé qu'il était beau ! Mais elle n'était pas tellement bien. Elle était malade d'inquiétude. Elle restait juste derrière lui, même si elle ne saurait pas quoi faire s'il tombait. Au moins, elle avait une très belle vue, car il était lui restait seulement son pantalon et ses bottes.

— Nous pourrions mieux voir si tu faisais briller la lumière devant nous au lieu de sur mon derrière, dit-il doucement.

Merde. Elle leva la lumière et ignora son doux rire.

Enfin, ils revinrent à son campement. Ils s'assirent sur une bûche devant son feu, Matt tenant son bras serré contre sa poitrine.

— Tu as mal, l'accusa-t-elle.

— Je pourrais avoir quelque chose de déchiré, admit-il.

— Comment allons-nous rentrer ?

— J'irai mieux demain matin.

— C'est le matin. Et tu devrais être de retour !

— Amy.

En utilisant son bras, il la tira contre lui.

— C'est juste un travail.

Elle ne pouvait pas le croire, ne pouvait pas croire ce qu'il avait fait pour elle. Elle fouilla dans son sac de couchage et trouva le Dr Pepper qu'elle avait apporté. À l'époque, elle s'était sentie un peu pathétique d'apporter un des sodas de Matt simplement pour se souvenir de lui. Mais elle était si contente de l'avoir fait. Elle l'ouvrit et lui tendit.

Il la regarda comme si elle lui avait donné la lune. Elle attendit qu'il ait bu.

— Matt, dit-elle doucement, tu aimes ton travail.

— C'est vrai. Mais j'ai aimé mon dernier travail aussi et j'ai placé celui-ci avant tout le reste, y compris mes propres instincts et mon mariage. Je ne ferai plus jamais ça.

— Ce ne sera pas longtemps.

— *Jamais*, répéta-t-il fermement. Et quelque chose d'autre que je ne ferai jamais de nouveau...

— Quoi ?

— J'enlève ma chemise si tu enlèves la tienne.

Il la fit tomber en bas de la bûche et la suivit à terre.

— Attention à ton épaule !

Elle glapit, à plat sur le dos, tenue au sol par deux cent vingt livres d'un sexy garde forestier.

— Ce n'est pas de mon épaule dont tu devrais être inquiète, dit-il

avant de couvrir sa bouche avec la sienne.

Elle caressa la courbe de sa mâchoire en sentant son début de barbe gratter contre ses doigts. Ses lèvres se déplaçaient contre les siennes et même si elle voulait arrêter cette folie avant qu'il ne se blesse davantage, elle se retrouva à l'embrasser avidement à son tour. Comment pourrait-elle avoir oublié comment elle se sentait quand il l'embrassait comme ça ? Elle haletait quand il roula sur le dos.

— Ça va ?

— Non. Viens ici.

Elle s'installa sur lui. Ses doigts étaient étonnamment habiles étant donné qu'il était limité dans ses mouvements et qu'il devait avoir mal comme l'enfer. Agile, doux et tendre comme il la déshabilla de ses vêtements en un temps record. Il la leva un peu plus haut, puis encore plus haut jusqu'à ce qu'elle soit assise sur sa poitrine.

— Matt, qu'est-ce...

— Encore, dit-il en tirant à elle jusqu'à ses genoux soient de chaque côté de ses oreilles. Là, dit-il avec une profonde satisfaction.

Il n'y avait rien de doux ou tendre en lui maintenant, il pinça l'intérieur de sa cuisse et écarta ses jambes encore plus largement et enterra son visage entre elles. Avec un coup de langue, il l'envoya dans une frénésie folle, la faisant crier comme elle atteignait l'orgasme. Avant qu'elle ait fini de frémir, il la guida plus bas sur son corps et repoussa suffisamment son pantalon pour entrer en elle, comme il retrouva sa bouche.

Elle ne pouvait même pas déguster sa langue. Elle essayait de faire attention à son épaule, mais ses ongles s'enfoncèrent dans son dos. Il avala ses cris comme il entra dans elle, puissant et primitif. Elle ne pouvait plus penser, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était ressentir. Elle se sentait tellement écrasée sous ses émotions qu'elle sentit ses yeux se remplir de larmes.

Ses yeux étaient sombres et chauds comme il leva ses yeux vers elle.

— Encore une fois, dit-il. Lâche-toi pour moi.

C'était tout ce qu'il lui fallait pour l'envoyer au paradis. Il jouit à son tour en frissonnant dans ses bras, sa bonne main serrant sa hanche comme il la tira vers lui et cacha son visage dans le creux de son cou. Elle pouvait sentir la chaleur de son souffle sur sa peau alors qu'il luttait pour contrôler sa respiration.

Elle ne pouvait pas contrôler la sienne, même si elle essayait. Il était encore enfoui profondément en elle et elle le tenait près en savourant la sensation de leurs corps réunis.

Finalement, elle souleva la tête et regarda ses magnifiques yeux marron clair et c'est alors qu'elle sut.

Il était à elle.

Peu importe ce qui s'était passé, peu importe ce qu'il disait maintenant, ce fait demeurerait.

— J'ai fait quelques erreurs assez spectaculaires dans ma vie, dit-il calmement. La dernière en liste est quand je t'ai laissé penser que j'avais perdu espoir en nous.

Elle essaya de s'écarter de lui, mais il l'étreignit, l'attirant vers lui en appuyant ses lèvres contre sa tempe.

— Reste. Reste avec moi.

— J'ai compris pourquoi tu pourrais avoir renoncé, dit-elle. Je t'ai menti.

— Ouais, dit-il en hochant la tête. Ce qui prouve que je ne suis pas le seul qui peut faire une erreur spectaculaire. (Il lui sourit.) C'est bon à savoir.

Elle ne pouvait pas sourire en retour. Son cœur était dans sa gorge. Elle avait appris beaucoup de choses sur elle-même ces derniers temps, surtout qu'il était difficile de demander pardon et encore plus difficile de le donner. Lâcher prise et faire confiance. Mais il valait la peine. Oh, mon Seigneur qu'il valait la peine.

— Je suis tellement désolée, murmura-t-elle.

— Je sais, dit-il. Et je suis désolé aussi. Si désolé de t'avoir blessée. Mais je te jure, Amy, si tu me donnes une autre chance, je ne te blesserai plus jamais. Tu peux me faire confiance.

Son regard retenait le sien prisonnier et c'était trop.

Beaucoup trop. Elle se sentait trop ouverte et... nue. Elle laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

— Je te fais confiance, chuchota-t-elle. Je ne sais pas ce que je fais.

Il caressa sa main sur son dos.

— Tu comprendras. J'ai foi en toi.

En soulevant la tête, elle le regarda puis se mit à rire.

— Tu ne vas pas être le héros et offrir de résoudre tous mes problèmes?

— Je ne suis pas ici pour résoudre tes problèmes. Je suis ici pour te soutenir dans tes propres décisions. Je ne vais pas m'éloigner, Amy. Pas maintenant, pas quand les choses se corsent, ni jamais. Je suis là juste derrière toi.

— Pour combien de temps ?

— Aussi longtemps que tu voudras de moi. Je t'aime, Amy.

Chancelante, elle le dévisagea.

— Mais tu ne crois pas en l'amour.

— Je n'ai jamais dit cela. J'ai dit que l'amour ne fonctionnait pas pour moi. Mais tout ce qu'il faut, c'est la bonne personne. Tu es la bonne personne.

Personne ne lui avait jamais dit une telle chose auparavant et cela fit gonfler son cœur vraiment fort contre sa cage thoracique.

— Je t'aime, Matt. Tellement.

Il sourit comme si elle venait de lui donner le plus beau des cadeaux qu'il n'avait jamais eus. Elle s'installa de son bon côté et ils regardèrent ensemble le ciel étoilé.

— Je savais que je trouverais quelque chose sur ce chemin, dit-elle. Je ne savais pas quoi, mais je savais que ce serait quelque chose de spécial.

Ils arrivèrent dans la Station du District Nord à neuf heures du matin avec une heure de retard et Matt savait que cette heure allait lui coûter cher, d'une certaine manière.

Il ne regrettait pas d'être en retard. Il ne le pouvait pas. Il avait voulu dire ce qu'il avait dit à Amy, qu'il ne mettrait plus son travail avant sa vie, désormais. Cela avait été une habitude, une technique d'auto préservation.

Et c'était de la merde.

Il avait appris quelque chose de lui-même ici à Lucky Harbor.

La ville lui faisait confiance. Ses amis lui faisaient confiance. Amy lui faisait confiance. Et il pouvait se faire confiance et laisser entrer le bonheur.

Amy était son bonheur.

Le stationnement de la station n'était pas habituellement un foyer d'activité, mais ce matin, tout le terrain était bondé de voitures.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Amy.

Matt fixait le stationnement.

— Je n'en ai aucune idée.

Ils sortirent, ressemblant à une équipe hétéroclite de *The Amazigh Race*. Matt était toujours torse nu, la sangle en place. Les vêtements d'Amy avaient été déchirés de sa montée dans le noir à l'endroit où Matt était tombé. Elle était échevelée et rayonnante.

Pas de la montée.

Il suffisait de la regarder pour réchauffer Matt de l'intérieur.

— La voiture de Mallory est ici, dit Amy en l'indiquant. Et celle de Grace. Et n'est-ce pas la voiture de Josh ? Et le camion de Ty ? Et la voiture de flic de Sawyer ? Que... mais pourquoi tout le monde est ici ? Penses-tu qu'ils sont tous ici pour te soutenir ?

Ouais, c'était exactement ce qu'il pensait.

Comme pour le prouver, la porte de la station s'ouvrit et les gens en sortaient, ses collègues de travail, puis Jan, Lucille, toute la troupe de Lucille... la moitié de la ville.

— Qu'est-ce que c'est ça ? dit Matt.

Sawyer l'atteignit en premier.

— J'ai mis l'agresseur de Riley en garde à vue. L'idiot s'est présenté au restaurant hier soir avec un couteau, menaçant tout le monde si on ne le conduisait pas à Riley et Jan lui a balancé une poêle à frire sur la tête. Elle engage des poursuites et Riley fera de même. (Sawyer regarda Amy.) Jan a dit à Riley que tout était réglé maintenant. L'ardoise a été effacée et Riley pourrait louer ce petit studio au-dessus du *Diner* si elle le voulait.

Ty et Josh les atteignirent eux aussi. L'attention de Josh se rétrécissait à la vue de l'attelle de fortune de Matt.

— Ah merde, dit-il en faisant glisser la chemise déchirée de côté pour examiner l'épaule de Matt jusqu'à ce que celui-ci siffle dans un souffle. Tu l'as encore fait, n'est-ce pas ?

Lucille se fraya un chemin entre les deux grands hommes, se présentant avec peine devant leurs coudes.

— Eh bien ? exigea-t-elle de Matt. Je suis venue ici et j'ai raté mes talk-shows du matin. Le moins qu'on puisse faire, c'est de me donner un état exclusif sur la situation.

Matt secoua la tête.

— Je ne connais pas la situation.

Lucille fronça les sourcils, comme si elle avait avalé un canari.

— Alors, si je te disais que nous sommes tous venus ici pour voir tes jolies fesses sexy, tu me croirais ?

Matt glissa un regard de Josh à Ty, qui portaient tous les deux des lunettes de soleil foncées et affichaient des expressions solennelles, ne donnant rien d'autre. Un peu d'aide !

Lucille sourit et lui tapota la poitrine, comme s'il était un chiot triste.

— Oh, tu es trop mignon pour qu'on te taquine. Nous sommes tous venus ce matin pour plaider ta cause. Ty et Josh ont dit à ton patron que tu ne pouvais pas être ici parce que tu étais occupé à sauver une femme qui était partie seule dans la forêt. (Elle se tourna vers Amy.) As-tu encore besoin d'un sauvetage, ma chérie ?

— En fait, dit Matt en la tenant serrée à son bon côté. Elle m'a sauvé.

— Trop mignon ! répéta Lucille. Je t'ai sauvé aussi, ne l'oublie pas. (Elle donna un coup de coude à Ty.) Tu vois, Facebook n'est pas complètement mauvais. (Elle rayonnait de fierté.) Oh et tu es débarrassé de n'importe quelles enquêtes ou mauvaises notes sur ton dossier, dit-elle à Matt avec désinvolture. Ces photos Facebook ont été assez accablantes. (Elle se tourna vers Amy.) Je pensais à un spectacle exclusif.

— Un spectacle ?

— Ton art. Tu es venue à Lucky Harbor pour suivre l'aventure vieille de plusieurs décennies de ta grand-mère en espérant que les mêmes expériences changeraient ta vie, n'est-ce pas ? As-tu une idée de ce que cette grande histoire pourrait donner avec l'art ? C'est fantastique ! Je ne peux même pas organiser ce genre de choses. Tu vas vendre ça comme des petits pains. Nous allons faire des tonnes d'argent.

— Comment savez-vous tout cela ? demanda Amy. À propos de ma grand-mère et tout ?

— Chérie, je sais tout. La question est : as-tu trouvé ce qui changera ta vie ?

Amy regarda Matt et sourit.

— Oui, j'ai trouvé.

Le cœur entier de Matt se retourna dans sa poitrine.

— Merde, dit-il en l'attirant contre lui. Merde, comme je t'aime !

— Attention au bras ! l'averti Josh.

— Il s'en fout de son bras, dit Ty tandis que Matt embrassa encore Amy.

— Merde, lança Josh.

Matt les ignora tous et continuait d'embrasser Amy. Une montée d'émotions berçait son cœur quand elle répondit avec tout son cœur et le baiser devenait même de plus en plus chaud. Il était vaguement conscient de toutes les acclamations, huées et cris, mais n'y accordait pas d'attention. Il avait enfin tout ce qu'il avait toujours voulu.

En levant la tête, il regarda la femme dont le sourire faisait qu'elle semblait éclairée de l'intérieur. Elle était sale, épuisée et probablement affamée, mais elle possédait son cœur, et il n'avait jamais rien ressenti de plus beau.

— Sois mienne, Amy.

— Je le suis déjà.

Brownies à mourir des Accros du chocolat

Ingrédients

4 gros œufs

1 tasse de sucre

1 tasse de cassonade

1 tasse de beurre

1 ½ tasse de poudre de cacao tamisé

2 cuillères à thé de vanille

½ tasse de farine tamisée

½ cuillère à thé de sel

Utilisez le mixeur pour battre les œufs à vitesse moyenne jusqu'à ce qu'ils deviennent jaune clair. Ajoutez le sucre et le sel. Mélangez bien. Puis ajoutez progressivement le reste des ingrédients : vanille, beurre, poudre de cacao et farine. Continuez de mélanger jusqu'à ce que tout soit combiné, mais la pâte encore grumeleuse.

Versez dans un plat 8 x 8, graissé, antiadhésif et placez au four à 300 degrés. Après 45 minutes, utilisez un cure-dent pour vérifier les brownies. Vérifiez toutes les cinq minutes pour un temps de cuisson total de 60 minutes. Lorsque le cure-dent ressortira propre, retirez les brownies et laissez-les refroidir avant de les couper.

Voilà !

Bon appétit !